

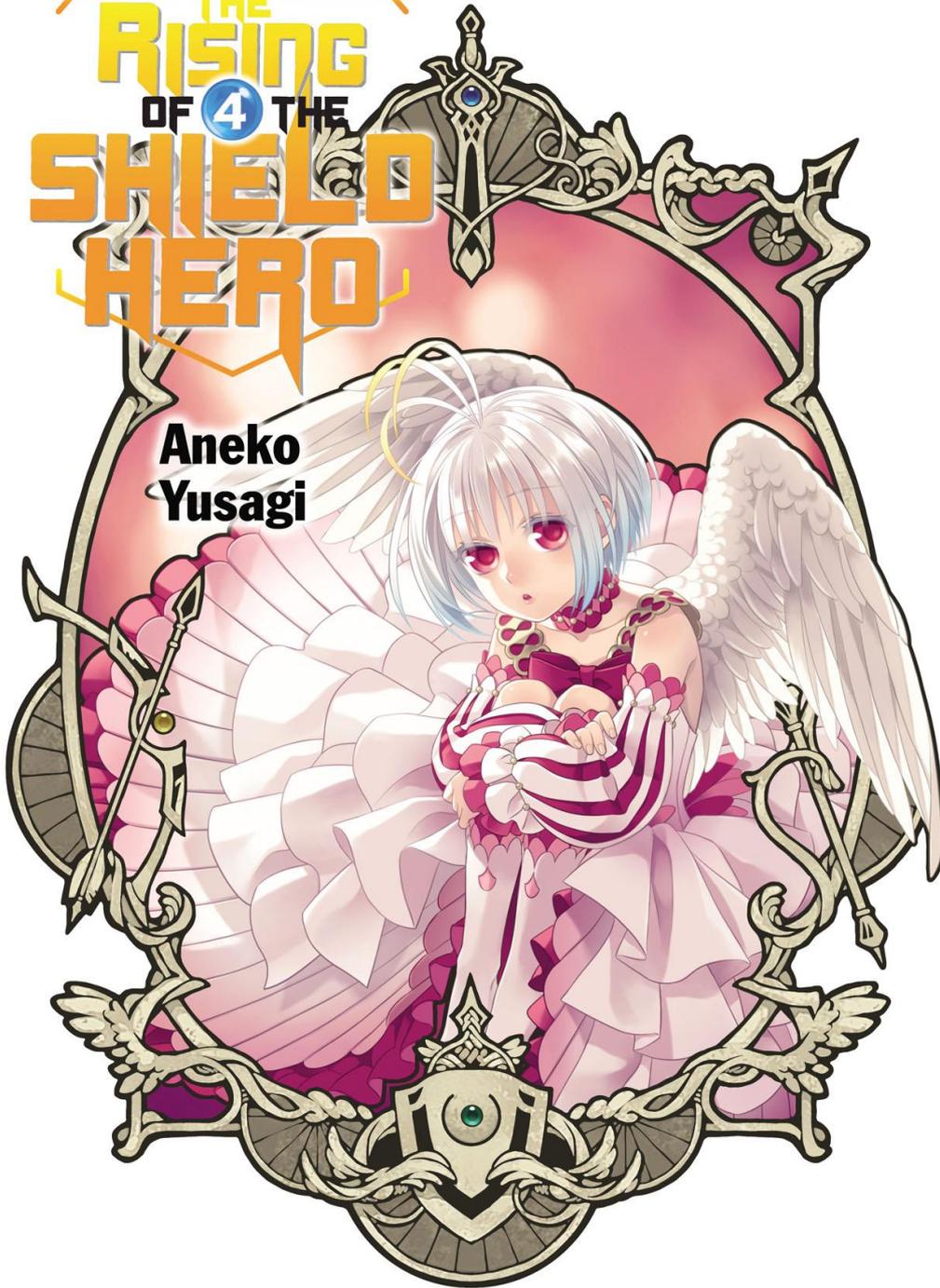


Traduction proposée par la Yarashii



THE RISING OF 4 THE SHIELD HERO

**Aneko
Yusagi**





Her eyes were red, and her gaze carried an air of authority about it.
Her face was small and well-composed. Quite beautiful, really.
She was dressed in a red and white gothic-style dress.

“Allow me to introduce myself. I am Fitoria, the Queen of the Filolials.”



Ses yeux étaient rouges et tout dans son attitude dégageait une aura d'autorité.
Elle avait un petit visage harmonieux. Assez beau, en réalité.
Elle était vêtue d'une robe rouge et blanche de style gothique.
— Permettez-moi de me présenter. Je suis Fitoria, la Reine des Filoliaux.

Sommaire

Prologue : En fuite	6
Chapitre Un : Une ville d'aventuriers demi-humains.....	16
Chapitre Deux : Les aristocrates.....	32
Chapitre Trois : Tyrannodraconis Rex	59
Chapitre Quatre : Le légendaire oiseau divin.....	75
Chapitre Cinq : Filo contre Fitoria	89
Chapitre Six : La paix de l'oiseau divin	109
Chapitre Sept : Le combat entre le Porte-Bouclier et la Lance.....	121
Chapitre Huit : Jugement.....	132
Chapitre Neuf : La réplique	140
Chapitre Dix : Le Bouclier de l'Ire	156
Chapitre Onze : La reine	167
Chapitre Douze : Assumer les conséquences de ses actes	187
Épilogue : Des amies pour la vie.....	203
Chapitre Spécial : Une Filoliale pleine d'appréhension.....	208



Prologue : En fuite

— Bordel ! Cet obsédé décérébré veut pas lâcher l'affaire !

J'étais si contrarié que je me mettais à cracher des insultes involontairement.

C'était toutefois naturel. Nous étions accusés d'avoir enlevé et manipulé Melty, et nous étions en fuite depuis quelque temps déjà.

Nous avons orienté notre trajet vers des routes traversant de grandes chaînes de montagnes, afin d'essayer de semer les soldats à notre poursuite.

Cependant, ils nous talonnaient toujours.

— Bon sang ! J'ai que des emmerdes depuis que j'ai atterri dans ce monde !

Me plaindre ainsi me ramena à l'esprit tout ce qu'il s'était passé ces derniers mois.

Je m'appelle Naofumi Iwatani.

Dans le monde moderne, je le reconnais, je suis un *otaku*. Mais aussi un étudiant de vingt ans à l'université.

Néanmoins, c'était avant que tout change. Je tuais le temps à la bibliothèque du campus quand je mis la main sur un vieil ouvrage intitulé *Les Archives des Quatre Saintes Armes*. J'étais en train de feuilleter le livre lorsque, tout à coup, je perdis connaissance et me réveillai dans un monde complètement différent.

En plus de cela, j'avais été invoqué ici comme l'un des quatre héros évoqués par l'ouvrage. J'étais le Héros Porte-Bouclier, le seul qui ne pouvait pas attaquer.

Au début, j'étais tout excité. Cet endroit était comme un rêve... et j'étais un héros ! J'avais tellement hâte de sortir explorer et de me lancer à l'aventure. Mais des gens aussi lâches que tordus m'avaient piégé et accusé d'un crime que je n'avais pas commis. Ma réputation en fut totalement ruinée, et je fus sévèrement opprimé. Ils m'accusèrent de viol et m'abandonnèrent à mon sort, alors même que j'étais incapable d'attaquer et que je ne connaissais personne. J'allais devoir trouver un moyen de survivre seul.

Toutefois, il existait un étrange phénomène, appelé « une vague », qui menaçait de détruire le monde.

Quand une vague se matérialisait, j'étais automatiquement (que je le veuille ou non) téléporté sur les lieux. Je devais alors combattre des monstres pour protéger un monde qui faisait tout pour me dénigrer.

Pire encore, le Bouclier Légendaire qui était attaché à mon bras ne pouvait pas être retiré. Cela ressemble à une sorte de malédiction.

Non seulement je devais mettre ma vie en jeu en première ligne pour sauver des gens qui me faisaient du mal, mais j'étais également incapable de fuir si je le désirais.

À cause du bouclier, je ne pouvais pas me servir d'autres armes et, même si je frappais l'ennemi avec mes poings, je ne parvenais pas à infliger de dégâts notables.



D'un autre côté, ce bouclier avait la capacité d'absorber les adversaires vaincus et les matériaux, ce qui débloquent de nouveaux talents et de nouveaux boucliers. Le Bouclier Légendaire était capable de changer de forme, chacune avec ses propres attributs.

Le nouveau monde dans lequel je me trouvais fonctionnait, d'une certaine manière, comme un jeu vidéo. Il y avait un type de magie appelé « magie de statut », et il me permettait tout simplement de monter en niveau en tuant des ennemis. En progressant de la sorte, je devenais plus fort.

Le concept abstrait des niveaux ne prenait peut-être pas tout son sens immédiatement, mais, pour faire simple, plus quelqu'un s'investissait dans ce qu'il faisait, plus il devenait puissant... très souvent de manière proportionnelle à la difficulté de la tâche accomplie. J'étais assez habitué à cette façon d'opérer grâce aux jeux, aux animés et aux mangas que je connaissais, ce qui m'avait permis de comprendre plutôt rapidement les tenants et aboutissants du système.

J'étais niveau 39. J'avais atteint ce palier après toutes les épreuves que j'avais traversées.

— Est-ce qu'on les a semés ?

— Non, ils sont toujours à nos trousses.

— Et merde !

J'étais poursuivi par un homme appelé Motoyasu Kitamura. Il avait vingt et un ans.

Tout comme moi, il avait aussi été invoqué dans ce monde. Il provenait également d'une version moderne du Japon, mais qui différait de la mienne. Il incarnait le Héros Lancier.

Parmi les quatre héros, c'était le beau gosse de service. Nous étions tous des hommes, mais je pouvais bien lui concéder cela.

Toutefois, c'était un vrai coureur de jupons. Il était obsédé par le sexe opposé.

Motoyasu et les deux autres héros semblaient tout savoir sur ce monde, car ils avaient déjà joué à des jeux similaires auparavant. Ils étaient au courant des bons coins où aller et des bonnes choses à faire pour engranger le plus vite possible des niveaux.

Malgré ces précieuses connaissances, Motoyasu avait refusé de m'enseigner quoi que ce soit, et il avait joué un grand rôle dans le piège que l'on m'avait tendu.

S'il avait le temps de me mettre des bâtons dans les roues, ne ferait-il pas mieux de se battre pour sauver le monde à la place ?

Il y avait également deux héros supplémentaires. Le Héros Épéiste était Ren Amaki, et le Héros Archer Itsuki Kawasumi. Tous deux avaient aussi été invoqués depuis d'autres versions modernes alternatives du Japon.

Ren avait seize ans. Ses cheveux étaient noirs et il dégageait l'aura du type « stylé et détaché ». C'était un épéiste du genre taiseux.

Itsuki, lui, avait dix-sept ans, il me semblait. Au premier abord, il donnait l'impression d'être plutôt tranquille et ennuyeux, mais il paraissait très doué de ses mains.

Aucun des deux n'avait l'air de me poursuivre. Ils devaient nourrir des soupçons sur ce qu'il s'était produit.

— Devrions-nous nous cacher à l'aide de la magie ?



— Bonne idée.

La fille qui venait d'émettre cette suggestion répondait au nom de Raphtalia.

Elle possédait les oreilles et la queue d'un *tanuki* parce qu'elle était une demi-humaine de type raton laveur.

Elle donnait l'impression d'avoir environ dix-huit ans. Un peu moins grande que moi, elle semblait en bonne santé, attirante et sérieuse. Pas besoin de sympathiser avec elle pour remarquer ses charmes.

Ses cheveux étaient longs et bruns, gentiment bouclés et dotés d'une brillance particulière. Ses bras et ses jambes étaient également longs et minces. Elle avait vraiment tout d'un mannequin.

Après avoir été invoqué dans ce monde, piégé puis livré à moi-même sans amis ni argent ou équipement, j'avais rencontré Raphtalia. En fait, je l'avais achetée avec les maigres économies que j'étais parvenu à mettre de côté.

Elle était soumise à une malédiction d'esclave qui me donnait le contrôle total sur elle, y compris le droit de vie ou de mort. Je pouvais paramétrer des règles, et cela la ferait souffrir de les enfreindre. Une fois trahi et piégé, j'avais totalement perdu ma capacité à faire confiance envers autrui, et cela expliquait pourquoi je m'étais orienté vers les esclaves. Ils n'avaient pas d'autre choix que de m'obéir. Avec le sceau de la malédiction sur elle, Raphtalia était incapable de mentir.

Je ne pouvais pas infliger le moindre dégât aux ennemis, elle me servait donc de lame et combattait à mes côtés.

Lorsque je l'avais achetée, c'était encore une enfant d'environ dix ans.

Cependant, les demi-humains grandissaient différemment des autres gens. Quand ils étaient jeunes, leur corps évoluait directement en fonction de leur niveau.

Elle en avait engrangé pas mal en peu de temps, ce qui expliquait son apparence aujourd'hui.

Ce processus de croissance était sans doute la raison principale du traitement si opposé entre humains et demi-humains.

Avant l'arrivée de la première vague, Raphtalia et moi avons pu prendre assez de niveaux et acquérir un équipement suffisant pour survivre à la catastrophe. Néanmoins, Motoyasu avait fini par apprendre que j'utilisais une esclave, et il me défia en duel... alors même que j'étais incapable d'attaquer.

Le roi du pays qui nous avait invoqués, Melromarc, demanda que le duel ait lieu, assistant alors à ma défaite, à la suite de la lâche intervention d'une tierce partie. Raphtalia fut donc libérée de sa malédiction, mais elle décida de rester avec moi malgré tout. Aujourd'hui encore, elle demeurait à mes côtés en tant qu'esclave.

Toutefois, elle ne faisait jamais rien qui activerait la malédiction, et j'avais assoupli tous les réglages qui auraient pu avoir un impact sur notre relation. Elle n'était donc mon esclave que sur le papier.

Raphtalia désirait combattre auprès d'un héros pour sauver le monde... Elle voulait affronter les vagues.



Autrefois, avant que ce cataclysme se déchaîne pour la première fois, elle vivait dans un village avec sa famille. Elle perdit tout lorsque survint la vague, y compris ses deux parents et le bourg lui-même.

Voilà pourquoi elle aspirait à agir.

Les héros étaient chargés de lutter contre les vagues, et ces dernières lui avaient tout pris... nos objectifs coïncidaient parfaitement.

À l'origine, j'avais considéré Raphtalia comme une esclave facilement utilisable, mais elle était à présent une partenaire fiable, mon bras droit, et j'éprouvais des sentiments paternels à son égard. Je souhaitais sincèrement la protéger et l'empêcher d'être blessée de quelque manière que ce soit, mais Raphtalia se retrouvait inmanquablement à devoir se battre et je ne pouvais rien y changer.

Elle était niveau 40.

— Je m'en charge.

— Merci... et désolé.

— Allons, pourquoi dites-vous cela ? Nous sommes dans le même camp. Inutile de se sentir si mal.

— Tu as raison. C'est juste que... Bordel, ce type est si persistant !

— Je le sais bien.

Et me voilà reparti à me plaindre sans réfléchir un instant.

— Mel et moi, on fait quoi ? demanda Filo.

— Bonne question. Filo, garde ta forme humaine. Si ça se corse, reprends ton apparence de Filoliale. Melty, contente-toi de rester tranquille.

— D'accord !

— Vu la manière dont vous le formulez, vous donnez l'impression que je fais un vacarme pas possible !

— Oui, oui... d'accord, Melty, tu surveilles nos arrières.

Les deux personnes qui me criaient dessus étaient deux jeunes filles.

La première s'appelait Filo. C'était une fillette de dix ans avec de petites ailes, des cheveux blonds et des yeux bleus.

Son regard était sauvage et innocent, ses joues toutes douces, et elle se comportait de manière naïve.

Elle portait une robe avec un grand nœud au niveau de la poitrine. Sa coupe était très simple, mais elle mettait en valeur l'aspect mignon de son petit visage et de ses ailes.

Cependant, elle était vraiment la Reine des Filoliaux, ces monstres aviaires géants qui tractaient des attelages. Enfin, un titre du genre, disons.

Sous sa véritable apparence, c'était une immense chouette... ou un manchot... bref, une sorte d'oiseau plus grand qu'une personne. Elle pouvait courir très vite.

Ses plumes étaient principalement blanches, avec quelques touches de rose ici et là.

Du point de vue de son caractère, elle était très enfantine et innocente. Mais elle mangeait pour quatre et se montrait bien plus folle que ce que suggérait son apparence posée.



Elle était si gloutonne qu'elle était prête à manger n'importe quoi. Une fois, elle avait même essayé d'avaler de la chair putréfiée d'un dragon mort.

Nous nous étions rencontrés lorsque Raphtalia et moi avons rendu visite au marchand d'esclaves pour qu'il lui réapplique le sceau. Cet homme possédait un étal à l'arrière de son chapiteau où l'on pouvait sélectionner un œuf de monstre parmi un vaste choix dans une grande boîte. J'en avais pris un, et de lui avait éclos Filo.

Elle était née il y a seulement deux mois.

Pour une raison que je ne comprenais pas vraiment, elle possédait la capacité de se transformer en jeune fille humaine avec des petites ailes dans le dos. À présent, elle passait la plupart de son temps sous cette apparence quand elle ne tirait pas notre attelage.

Et elle adorait cette activité plus que tout. Elle me regardait souvent lorsqu'elle tractait, comme si elle cherchait mon approbation.

Néanmoins, elle s'était récemment liée d'amitié avec quelqu'un et avait découvert qu'il y avait plus important dans la vie que manger, dormir et jouer.

Tout de même, c'était grâce à elle que nous avons pu voyager comme marchands itinérants, nous permettant ainsi de sécuriser la majeure partie de nos fonds.

Filo me considérait comme son propriétaire et voyait Raphtalia comme sa grande sœur. Mais, pour être franc, j'avais commencé à penser à elle comme étant un peu ma fille.

Elle était niveau 40, comme Raphtalia.

— M. Naofumi. Votre main, je vous prie...

— Pas de problème.

La queue de Raphtalia se gonfla tandis qu'elle préparait un sort.

Je lui pris la main et la serrai.

— Hé ! Ma grande sœur et le maître se font des câlins ! Moi aussi, j'en veux un !

— Non, on ne fait PAS DU TOUT cela ! Essaie de réfléchir un peu à notre situation actuelle, s'il te plaît.

— Mais... mais, grande sœur ! Tu gardes le maître pour toi toute seule !

— C'est pas grave, mais si tu ne restes pas tranquille, on ne parviendra pas à échapper aux sales types qui nous poursuivent. Melty, aide-moi à la faire taire.

— Fort bien. Filo, tu dois te calmer un peu.

— Bouuuuh ! Grande sœur ! Tu sais très bien que je suis la préférée du maître !

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— Si vous ne vous hâtez pas, ils vont nous rattraper !

C'était Melty qui venait de s'exprimer.

Son nom complet était Melty Melromarc.

Elle avait à peu près le même âge et la même taille que Filo, mais ses cheveux étaient d'un bleu éclatant, la rendant très facile à repérer.

Elle les attachait pour former des couettes. Son visage arborait en permanence un air de grande détermination. Elle portait normalement une robe à volants de style gothique, mais, pour le moment, elle avait revêtu des frusques tachées et usées de fermier.



Elle était aussi attirante que Filo ou Raphtalia. Il était certain qu'elle deviendrait une vraie beauté une fois adulte. Quant à sa personnalité, j'éprouvais des difficultés à la cerner. Elle avait du mal à trouver ses mots et finissait parfois par se montrer sarcastique.

Il y a quelques instants, j'avais ordonné à tout le monde de ne pas faire de bruit et elle m'avait répondu d'arrêter de paniquer.

Lors de notre première rencontre, elle s'était adressée à moi de façon très polie en faisant attention à son langage, mais, plus nous passions de temps ensemble, plus sa patience s'érodait et plus elle devenait stricte.

En y réfléchissant bien, c'était logique.

Melty était la princesse cadette du royaume qui était actuellement à nos trousses. Sa vie était menacée, donc elle n'avait pas d'autre choix que de fuir en notre compagnie. Cependant, en restant avec nous, elle nous plaçait aussi en danger. Voilà pourquoi nous étions poursuivis.

Melromarc n'avait pas une très bonne opinion du Héros Porte-Bouclier. Quand j'avais commencé à voyager dans le pays tout en aidant les gens, ceux-ci s'étaient mis à s'interroger sur le bien-fondé de mon horrible réputation. Ils nourrirent des doutes que la Couronne désira alors supprimer. Pour ce faire, ils m'avaient piégé à nouveau, et j'étais désormais un homme recherché.

L'histoire pouvait s'exposer de la sorte : Melty, la plus jeune des princesses, s'avérait également première dans la succession au trône. Elle était ainsi l'héritière du royaume, et ils m'avaient accusé de l'avoir enlevée.

Vous devez sûrement penser qu'il nous suffirait de la rendre aux autorités, mais, malheureusement, ce n'était pas aussi simple. Il y avait quelqu'un d'autre en lice pour le trône après Melty, et nous avions des raisons de penser que cet individu complotait pour l'assassiner. Si nous nous contentions de la livrer à une telle personne, celle-ci s'assurerait de l'éliminer, j'en étais convaincu.

Par conséquent, nous étions finalement contraints de coopérer.

Si nous voulions prouver notre innocence, nous devions conduire Melty auprès de sa mère, la reine de Melromarc. Et, pour aggraver les choses, celle-ci se trouvait actuellement hors du royaume, en mission diplomatique dans un autre pays. Nous ne risquons donc pas de la croiser dans la rue.

De plus, Melty et Filo étaient devenues très amies.

Melty faisait une fixation quasi obsessionnelle sur les Filoliaux, et se retrouvait ainsi sur la même longueur d'onde que Filo. Leur amitié s'était développée très vite.

Sa mère, la reine, l'avait apparemment renvoyée en Melromarc pour améliorer mes relations avec le roi (son père).

Cependant, un tas de choses s'étaient produites depuis, et nous n'étions pas exactement en très bons termes.

Je l'avais appelée « princesse » pendant un bout de temps, mais elle avait fini par piquer une crise et avait insisté pour que j'emploie son nom. À présent, chacun de nous utilisait le prénom de l'autre.



Comme Filo, Melty semblait voir en Raphtalia la figure d'une grande sœur sur qui l'on pouvait compter.

Elle était niveau 19. Depuis qu'elle avait entamé son voyage à nos côtés, elle avait pris un niveau.

— Alors, Mlle Raphtalia, quel sort allez-vous utiliser ?

Tiens, la voilà encore très polie à son égard. Pourquoi ne faisait-elle pas de même avec moi ?

Je ruminais dans mon coin là-dessus lorsque Raphtalia acheva son incantation.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Cache-nous !
Premier Camouflage Multiple !

Un arbre apparut par magie et il nous recouvrit de feuilles. Nous étions à présent complètement hors de vue.

Je m'enfouis dans le feuillage et retins ma respiration.

Un instant plus tard, Motoyasu et sa clique accoururent au détour d'un virage.

— Où est-il passé ?

Celui qui venait de parler était Motoyasu, le Héros Lancier.

— M. Motoyasu, ne pensez-vous pas qu'ils se soient déplacés ?

Il avait trois compagnons avec lui. Toutes des femmes.

Celle qui s'était avancée et avait formulé cette idée était quelqu'un que je ne connaissais pas.

— Reprenons la route.

— C'est vrai, mais n'oubliez pas que Naofumi a Raphtalia avec lui. Ils pourraient se cacher n'importe où dans le coin.

Sagement intuitif, celui-là, il avait vu juste.

Tout de même, s'il voulait nous débusquer, il allait devoir employer la magie, ou du moins une compétence de son arme légendaire.

Dans ce cas, nous serions dans de beaux draps. Cependant, sans une cible clairement définie, il ne parviendrait jamais à nous toucher avec une compétence.

— Hein ? Des empreintes ! J'ai trouvé quelque chose !

Motoyasu s'exclama pour alerter les trois femmes.

Ces empreintes n'étaient pas les nôtres, et cela les mena dans la direction opposée à l'endroit où nous nous trouvions.

Nous avons envoyé Filo répandre de fausses traces pour les mener en bateau. Ce n'était pas un mauvais plan, et Motoyasu avait l'air de tomber dans le panneau.

— Poursuivons-les. Ah... ma précieuse Melty. Je ne peux croire que tu aies été enlevée et manipulée par le Démon Porte-Bouclier ! Je te jure de venir à ton secours !

La personne qui venait juste de s'exprimer, en appelant Melty par son prénom et en m'affublant de ce charmant sobriquet, était précisément celle qui m'avait piégé à l'origine et chassé du royaume : la princesse aînée, alias la Salope, en personne. Elle utilisait « Myne Sufia » comme nom d'aventurière, mais son véritable patronyme était Malty S. Melromarc.

C'était la sœur de Melty.



Mais aussi un vrai monstre, la définition même d'une salope. Elle adorait voir souffrir les autres, tout en vivant dans le luxe.

J'avais suffisamment de raisons de croire qu'elle était derrière tout ce qui se tramait vis-à-vis de Melty et nous, qu'elle tirait les ficelles dans l'ombre.

À cause de son comportement et de sa personnalité lamentables, ses parents avaient décidé de faire de Melty leur héritière première, malgré le fait que la Salope était plus âgée.

En réalité, lors de notre dernier affrontement, elle avait tout simplement dévoilé ses intentions en se mettant à déchaîner des attaques en direction de Melty.

Je la détestais, et j'avais pris l'habitude de l'appeler « la Salope ».

Un jour, je m'assurerais qu'elle obtienne ce qu'elle méritait.

— Nous ferions mieux d'y aller, M. Motoyasu. Je désire les rattraper le plus vite possible.

La Salope le poussa à s'éloigner et, une fois parti, elle commença à fureter dans les environs.

— Pourquoi devons-nous nous donner autant de peine ? Il suffirait de faire brûler tout cet endroit, dit-elle en sortant une fiole de sa poche.

Elle retira le bouchon et répandit son contenu autour d'elle.

J'eus un très mauvais pressentiment concernant ce liquide.

Si je jaillissais hors de notre cachette pour l'arrêter, Motoyasu nous mettrait assurément la main dessus... il me fallait donc attendre en restant tranquille.

— Naofumi...

— Chut !

Melty me secoua par l'épaule. Elle paraissait inquiète. Toutefois, j'avais une idée assez précise de ce que la Salope manigançait.

— Premier Feu.

Elle agita la main et des flammes bondirent de sa paume vers le contenu répandu de la bouteille.

Toute la zone concernée s'enflamma violemment.

Je le savais. Quelle garce ! Elle était prête à faire flamber tout cet endroit juste pour nous trouver ? Mais qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle ?

Était-là un comportement digne d'une princesse ? Le moindre de ses actes était criminel.

Elle n'avait aucun sens moral !

Elle abandonna le brasier derrière elle et accourut vers Motoyasu.

Les flammes se propagèrent et vinrent sous peu lécher les arbres. Je pivotai dans la direction dont était arrivé le groupe de Motoyasu et j'aperçus une colonne de fumée qui s'élevait au loin.

— M. Naofumi !

— Melty, est-ce que tu peux utiliser la magie pour neutraliser cet incendie ?

— Ici, oui, mais je ne peux rien faire pour celui qu'elle a déclenché là-bas. Il sera bien trop étendu le temps que je m'y rende.



Bon sang... la Salope s'accrochait à Motoyasu et allumait des incendies à sa guise.

Jusqu'où devait-elle nous enfoncer avant d'être satisfaite ?

J'étais convaincu qu'elle me ferait porter le chapeau par la suite.

Que devons-nous faire ? Avions-nous assez de temps pour rester ici et jouer les pompiers ?

— Maître ! Y a trop de fumée !

— Je sais. Filo, reprends ta forme de Filoliale. On doit se tirer d'ici en vitesse.

— D'accord !

— Qu'allez-vous faire au sujet du feu ?

— Je ne sais pas si ça peut aider, mais peux-tu te servir de ta magie pour déclencher une averse ?

Melty était douée avec la magie d'eau. Voilà pourquoi je voulais savoir si elle pouvait agir pour limiter la propagation des flammes.

— Je peux essayer, mais je ne garantis rien.

Melty se concentra sur une incantation.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Que pleuvent des gouttes de miséricorde ! Première Tempête !

Lorsqu'elle finit de parler, des nuages s'amoncelèrent dans le ciel, et une forte pluie se mit à tomber.

Néanmoins, elle ne couvrait pas une très grande zone.

Mais bon, c'était sans doute mieux que rien.

— L'incendie va ravager tout cet endroit ! Raptalia, Melty, vous n'avez rien contre une petite session de course, j'espère ?

— Ma sœur a perdu l'esprit ! À quoi est-ce qu'elle pensait en agissant de la sorte ?

— Elle tente de nous coller ça sur le dos !

Les environs étaient progressivement saturés par la fumée. Si la pluie voulait bien se montrer un peu plus insistante...

Filo reprit son apparence de Filoliale en produisant un petit « pouf », et nous grimpâmes sur son dos. Je l'éperonnai et nous partîmes en détalant dans la direction opposée à celle prise par Motoyasu.

Dans le chaos engendré par l'incendie, nous avons une chance de le semer.





Chapitre Un : Une ville d'aventuriers demi-humains

Nous nous débarrassâmes de Motoyasu et échappâmes aux flammes, mais nous ignorions où aller ensuite.

— Je sais qu'elle nous a indiqué le sud-ouest, mais où est-on censés aller, exactement ?

Dans le but de nous innocenter, nous allions à la rencontre de la reine dans un pays situé dans cette direction, toutefois, personne ne nous avait donné son emplacement précis.

Je m'accrochais certes à un mince espoir, mais je me disais qu'en traversant la frontière sud-ouest, notre situation finirait par s'arranger.

Ce que je ne parvenais pas à expliquer, c'était comment Motoyasu avait su où nous allions.

Ma meilleure hypothèse était qu'il avait dû demander à des gens du coin s'ils nous avaient vus.

Pourrait-il aussi y avoir une ombre à la solde de notre ennemi ?

Les « ombres » étaient le nom donné aux soldats membres des services secrets de la reine. Elles s'étaient déjà manifestées plusieurs fois pour nous venir en aide.

Cependant, de ce que j'avais entendu, elles n'incarnaient pas une organisation monolithique. Notre adversaire pouvait très bien en employer.

Selon l'ombre que nous avons croisée récemment, la faction de la reine (qui tentait de nous sauver) et celle de l'Église des Trois Héros (qui m'accusait d'avoir enlevé Melty alors qu'en réalité, elle essayait de la tuer) étaient en conflit. Si l'Église se montrait aussi douée que je le pensais dans la collecte d'informations, elle était tout à fait en mesure de fournir à Motoyasu des indices sur notre emplacement.

Les ombres qui nous aidaient étaient vêtues comme des ninjas. Apparemment, leur groupe était scindé entre les espions, les soldats et d'autres spécialités.

— On n'a pas le temps d'attendre de pouvoir baisser notre garde. Si on ne reste pas cachés pendant que Motoyasu s'éloigne, alors on va devoir continuer à fuir pendant encore un moment.

À cause de lui et de la Salope, la route menant au sud-ouest était sérieusement compromise.

Lorsque nous avons enfin eu l'occasion de nous arrêter et de réfléchir un peu, nous étions retrouvés bien éloignés de notre itinéraire initial.

— Filo.

— Quooooiii ?

— Est-ce que tu peux deviner où est allée l'ombre ?

— Hmm... je peux essayer, mais ma grande sœur est meilleure pour trouver des trucs cachés !

— Vraiment ?

— Est-ce exact, Mlle Raphtalia ?



Melty s'immisça dans la conversation.

— Je vous en prie, ne placez pas une telle pression sur mes épaules. Parfois, je sens... je sens qu'il se passe quelque chose d'étrange... mais je suis incapable de préciser quoi tant que je n'en suis pas très proche.

— Ouais, c'est vrai. De temps en temps, j'ai le sentiment qu'on nous observe de loin. Je ne sais pas comment on pourrait rester entièrement camouflés.

Il serait très difficile d'échapper complètement à la surveillance des ombres. Toutefois, il y en avait bien une de notre côté, et elle faisait son possible pour détourner l'attention de l'ennemi. Les chances que nous parvenions à semer Motoyasu étaient élevées.

Mieux encore... il s'arrêtait de nous pister une fois la nuit tombée. La Salope n'aimait probablement pas se battre dans le noir. Elle devait se plaindre qu'il lui fallait une bonne nuit de sommeil pour prendre soin de son auguste personne, ce monstre pyromane.

Enfin bref. Tant qu'ils n'étaient plus sur nos traces, cela importait peu.

— Ah.

Melty semblait avoir pris conscience de quelque chose. Elle me dévisageait.

— Quoi ?

— Je connais une famille riche dans les environs. Elle nous aidera peut-être à nous cacher le temps que Motoyasu s'éloigne. Ensuite, nous pourrons nous enfuir sans être vus.

— Tu veux aller en ville ? Toi ? Et moi ? Même Filo est facilement reconnaissable, à présent.

Mon visage était très connu. La boule de cristal qu'ils avaient utilisée était semblable à une photographie en trois dimensions dans mon monde. Pas un habitant de Melromarc n'ignorait à quoi je ressemblais.

Si quelqu'un remarquait Filo, il la signalerait. Récemment, elle se montrait peut-être sous l'apparence d'une Filoliale plus classique, mais elle sortait toujours du lot par ses touches de rose.

Nous avons aperçu le village de loin, et il y avait un certain nombre de gardes postés là-bas.

— Et tu dis qu'ils sont riches ?

J'avais une bonne raison de poser cette question.

Les familles puissantes de Melromarc avaient tendance à détester du fond du cœur le Héros Porte-Bouclier. D'après les dires de Melty et ce que je savais des enseignements de l'Église des Trois Héros, il était l'ennemi du royaume. Peu importait le nombre de gens dont je parviendrais à obtenir la confiance en pratiquant mon commerce itinérant, la noblesse et les familles influentes me haïraient toujours.

— Je pense que tout ira bien.

— Pourquoi ?

— Cette famille en particulier a toujours œuvré au plus près des intérêts de ma mère. J'ai le sentiment qu'elle partage son opinion.

— Qu'entends-tu par là ?



— Elle était très impliquée dans les relations entre humains et demi-humains au sein de Melromarc. Elle a tenté d'aider les deux parties à s'entendre.

— Alors pourquoi elle n'élève pas la voix contre ton père, ce Sac à merde, et l'Église ?

S'ils étaient si éclairés et actifs, pourquoi tout le monde continuait-il de me rejeter ? Pourquoi me détestaient-ils tous ?

S'ils travaillaient réellement main dans la main avec la reine, ils ne pouvaient donc pas feindre l'ignorance concernant les affaires internes au royaume.

— C'était une famille noble chargée d'administrer un territoire appelé Theaett. Mais elle a péri durant la vague.

— Oh...

Pourquoi les gens bien devaient-ils mourir en premier ?

— Ils prenaient du repos sur leurs terres lorsqu'elle est arrivée. Ils ont combattu pour protéger les gens qui vivaient là... jusqu'au bout.

— C'est affreux...

— Oui. Nous les avons perdus pendant la première vague. Ce fut un grand sacrifice.

Hein ? La première vague ?

Je posai mon regard sur Raphtalia. Elle aussi avait connu un dur destin à ce moment-là.

Raphtalia hocha la tête.

— Mon village était sous la protection du gouverneur. Cependant, celui-ci est mort et nous avons tenté de tout reconstruire... Le village était...

Alors, c'était donc vrai.

— Lorsque nous avons perdu cette famille, nous avons également perdu la dernière voix qui prônait un traitement plus équitable envers les demi-humains. Toutes les personnes influentes partageant le même point de vue ont ensuite été mutées ailleurs par mon père. Et ce n'est pas le pire. J'ai entendu dire que les habitants de Theaett ont connu un destin tragique durant les violences qui ont suivi.

— Des exactions commises par les soldats de la Couronne.

Raphtalia ne put masquer son irritation.

Melty acquiesça silencieusement. Elle semblait comprendre ce qu'il s'était produit.

— Je crois que ma mère, à son retour, fera en sorte qu'ils soient punis. Elle a envoyé une missive, mais elle n'a pas eu l'air prise en considération. Une fois que tout cela sera terminé, Raphtalia, je vous conjure de me dire tout ce que vous savez au sujet de ces soldats.

— Je le ferai.

— Ton père est vraiment irrécupérable.

— Père...

Melty paraissait déçue.

Et il y avait de quoi. L'un de ses deux parents et sa propre sœur tentaient de l'éliminer.

Melty prétendait qu'il était manipulé, mais le Sac à merde, le roi de cette contrée, était-il réellement innocent ?



Le plus grand mystère concernait tout de même la reine et cette famille de nobles. Œuvraient-ils vraiment pour la libération des demi-humains ? Ici, dans ce pays dominé par les suprémacistes humains ? Je manquais d'informations pour deviner leurs véritables intentions.

Mais je m'égarais. Il fallait revenir au sujet principal.

— Bon, tu dis qu'il y a des nobles ici qui ont des connexions avec l'ancien gouverneur de Theaett ?

— Je le pense, oui. Ils n'étaient pas proches de mon père, et je crois qu'ils ont été chassés de leurs terres.

— C'est un pari risqué.

Cette famille semblait avoir traversé de dures épreuves. Mais ce n'était pas comme si j'ignorais tout de cette région.

Il fallait croire qu'au fil des semaines passées, avec Filo tirant notre attelage, j'avais réussi à voyager un peu partout en Melromarc. Il m'arrivait même parfois de connaître des endroits ou des gens que Melty mentionnait.

Toutefois, ce n'était jamais sous l'identité du Héros Porte-Bouclier. Je me faisais passer pour un saint escorté d'un oiseau divin, et j'arpentais les routes en vendant des accessoires bon marché à très bon prix.

Je me souvins d'une jeune famille d'allure plutôt intellectuelle. J'avais croisé un type pas bien vieux qui semblait très gentil. Je l'avais surnommé en secret « le Mec Sympa ».

Je m'étais gentiment moqué de lui sous cape de cette manière, mais était-il possible qu'il ait fait affaire avec moi en sachant qui j'étais vraiment ?

C'était envisageable. Il m'avait paru affable. En y réfléchissant bien, je me rappelai aussi avoir aperçu des aventuriers demi-humains en ville. Raphtalia pourrait bien s'y balader sans trop attirer l'attention.

— Nous rendre en ville présente un risque, surtout pour Melty et Filo.

— Pourquoi ?

Melty inclina la tête sur le côté, l'air interrogatif. Filo fit de même... J'aimerais bien qu'elle évite de la copier ainsi.

— Tes cheveux bleus sont trop facilement repérables.

Sa chevelure était remarquable. Elle était d'une teinte profonde... presque bleu marine.

Il était rare de croiser des gens ayant une telle couleur de cheveux, elle se démarquerait donc même avec un déguisement.

Quant à Filo, tant sa forme de Filoliale que celle de Reine Filoliale attireraient l'attention de n'importe qui. Et je ne parlais même pas de son apparence humaine. Elle était impossible à dissimuler. Et si nous portions tous d'amples robes pour cacher notre identité, nous n'en paraîtrions que plus suspects.

— Vous aussi, vous sortez du lot.

— Tu as raison.

— Dis, maître ! Si on attendait la nuit ? Comme ça, vous grimpez tous sur mon dos et je peux passer par-dessus le portail d'accès à la ville !



— C'est pas une mauvaise idée, mais un seul garde suffirait à nous repérer.

— Raphtalia pourrait utiliser sa magie pour nous aider... mais je suppose qu'employer des sortilèges avancés attirerait aussi l'attention...

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On a l'air d'avoir du soutien. Et pourtant...

Fuir n'était probablement pas la pire option. Mais passer mon temps à semer Motoyasu m'épuisait.

Mon corps me disait qu'il avait besoin de repos. Motoyasu n'était pas notre seul ennemi. Nous pourrions également avoir à combattre des aventuriers, des soldats ou des chasseurs de primes. Nous devons trouver un endroit où nous poser.

— Hmm...

Raphtalia leva la main.

— Qu'y a-t-il ?

— Et s'ils se tenaient au courant des dernières nouvelles et s'attendaient à ce que nous nous arrêtions là ?

Hmm... c'était tout à fait plausible.

Après tout ce qu'il s'était passé, le pays semblait s'être scindé en deux factions concernant la façon de considérer le Héros Porte-Bouclier.

— Vous marquez un point. Et vous savez, Naofumi, un aventurier demi-humain pourrait bien se montrer plus enclin à nous écouter.

— Pourquoi ça ?

— Avez-vous oublié ? Si le Héros Porte-Bouclier est l'ennemi des suprémacistes humains de Melromarc, que peuvent donc bien en penser les demi-humains ?

Effectivement. Parmi les pays en mauvais termes avec ce royaume, l'un d'eux était une nation de demi-humains.

L'Église des Trois Héros donnait l'impression d'être la religion officielle de Melromarc, ce qui signifiait que tout état opposé à cette dernière pourrait s'avérer plus coopératif avec nous.

Ce qui impliquait également que les demi-humains seraient peut-être plus tentés de prêter foi à nos propos.

En y repensant, je me souvins que certains de mes premiers clients avaient été des aventuriers demi-humains. Cela pouvait valoir le coup.

— Très bien. Une fois en ville, essayons de discuter avec l'un d'eux.

— D'accord.

— J'espère que tout ira bien.

— C'est parti !

Nous nous mîmes en route vers le village situé non loin, en prenant soin de rester cachés.

— Ex... excusez-moi !

— Hé !



Tandis que nous nous approchions de la bourgade où nous étions supposés rencontrer la noblesse, nous découvrîmes un aventurier demi-humain en chemin. Nous nous fondîmes dans la pénombre et l'interpellâmes, mais...

— Bon sang... c'est la dixième fois ! Naofumi, qu'avez-vous donc fait ?

— J'en sais rien !

Lorsque le demi-humain aperçut mon visage, il se confondit en excuses et s'enfuit.

Mais pourquoi ? Ma réputation démoniaque avait-elle même atteint leurs oreilles ?

La situation n'évoluait pas comme je l'espérais.

— Il n'a pas l'air de nous avoir signalés.

— En effet. Il est parti en courant, puis nous aussi, mais aucun soldat n'est apparu.

J'avais craint que les gardes de la ville nous trouvent et nous chassent. Mais, jusqu'à présent, les environs demeuraient déserts.

Pour être franc, alors que nous progressions sur la route, même les demi-humains semblaient prendre un autre chemin en nous voyant.

— Peut-être devrais-je entrer en contact avec eux ?

— Tu ferais ça pour nous, Raphtalia ?

— Bien sûr.

— Si ça tourne mal, appelle à l'aide immédiatement.

— Compris.

— Tu peux le faire, grande sœur !

Ainsi, Raphtalia s'avança en direction de plusieurs demi-humains que nous avions croisés.

J'étais un peu inquiet. En Melromarc, ces gens paraissaient toujours à cran, prêts à déguerpir.

Être ici devait leur être très inconfortable. Tout était fait pour leur rappeler en permanence qui ils étaient.

Je me demandais ce qu'ils faisaient dans le coin, mais leur simple nombre semblait apporter une explication suffisante en soi.

Raphtalia revint après avoir discuté avec eux.

— Je suis de retour.

— Que s'est-il passé ?

— Eh bien, je sais pourquoi ils ne vous parlent pas. Apparemment, on leur a ordonné de ne pas s'adresser à vous directement.

— Et je suis censé comprendre quoi ?

— Moi aussi, j'ai trouvé cela bizarre, alors j'ai cherché discrètement à en savoir plus. Ils m'ont indiqué que le Héros Porte-Bouclier leur avait dit de ne pas vous parler.

Le précédent Héros Porte-Bouclier leur avait demandé cela ? Cela pourrait s'avérer problématique.

Donc, la seule raison pour laquelle Raphtalia m'avait adressé la parole au début, c'était parce qu'elle ignorait alors que j'étais le Héros Porte-Bouclier ? Et qu'en plus, elle se trouvait



dans une situation délicate ? J'avais l'impression que ce monde tout entier était conçu pour me pourrir la vie !

— Naofumi, par le passé, n'avez-vous jamais demandé aux demi-humains de rester éloignés de vous ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Voilà qui est étrange. Ma mère m'a dit une fois que le Héros Porte-Bouclier avait ordonné à tout le monde de ne pas l'approcher. Puisque les demi-humains le vénèrent, ils ont obéi sans faire d'histoire.

Quoi ?

— Tu veux dire juste parce que le maître l'a demandé ?

— Serait-ce donc pour cela ?

— Je ne me rappelle pas avoir dit un truc du genre. Est-ce que ça pourrait provenir de mon prédécesseur ?

— Non. Ainsi, vous me dites que c'est faux ? Tout cela pourrait-il être le fruit d'un malentendu ?

L'Église des Trois Héros en était forcément à l'origine !

— J'ai entendu dire que cela s'était produit quelques jours après votre invocation ici, Naofumi.

J'étais pas mal déboussolé à ce moment-là, et je ne me souvenais pas de grand-chose concernant mes premières semaines dans ce monde.

Ce fut à cette époque que l'on me piégea et m'arrêta. Je n'avais confiance en personne, et je repoussais tous ceux qui tentaient de m'adresser la parole.

Était-il possible que quelqu'un voulant sincèrement faire équipe avec moi m'ait approché ? Aurais-je été jusqu'à lui dire de garder ses distances ?

— Naofumi ? Ne me dites pas que...

— Passons à autre chose. Est-ce qu'on peut pénétrer dans la ville ?

Je changeai de sujet. Je ne supportais pas la façon qu'avait Melty de me fixer du regard.

— Eh bien, ils m'ont eu l'air amicaux durant notre conversation. Ils savent à quel point Melromarc agit de manière déraisonnable. Ils disent que l'Église perd la tête.

— Ont-ils fait mention de rapports nous concernant ?

— D'après eux, tout le monde a été prévenu que le Héros Porte-Bouclier est dans les parages. Cependant, ils ont précisé que tous les demi-humains sont tombés d'accord pour rester muets si jamais ils l'apercevaient.

— Hmm... bon, ça a l'air risqué, mais pourquoi ne pas tenter le coup ?

Si la situation dérapait, nous pourrions toujours fuir grâce à Filo. En rabattant nos capes sur nos têtes...

— Bonsoir ?

— Quoi ?

Nous étions tapis dans les fourrés, mais quelqu'un venait de nous interpeller ?

Je jetai un œil vers la route, et le Mec Sympa était là. Il portait des lunettes et était assis à bord d'un luxueux attelage. Il l'arrêta et nous appela.



Oui, je m'en souvenais, à présent. Ce type était un membre de la noblesse de ce village.

— Est-ce que par hasard, la princesse Melty et le Héros Porte-Bouclier se trouveraient tout près d'ici ?

— Euh... oui ?

— Ouais.

— Il serait dangereux de discuter ici. Accepteriez-vous de m'accompagner dans ma résidence ?

Vu la direction dont il provenait, il avait dû sortir pour venir nous saluer. Il s'intéressait donc à nous.

— Si vous tentez de nous livrer aux autres héros, on vous le fera regretter.

— Naofumi, vous feriez mieux de...

— Et par « on », j'entends mes subordonnées et cette princesse barbare.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ?

Melty me décocha un regard glacial.

— C'est VOUS, le barbare !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je suis le héros le plus sophistiqué, et de loin.

— Il y a quelque temps, vous m'avez vendu un objet, pour lequel je vous suis très reconnaissant. Les matériaux sont assez simples, donc on en voit un peu partout, mais son apparence, conçue par vous, le rend bien plus précieux à mes yeux. Il m'a coûté cinq fois plus cher que la normale, mais j'ai toujours le sentiment que cela en valait l'investissement.

Melty me dévisageait salement, à présent.

— Je suis vraiment désolée.

Raphtalia se prit la tête dans ses mains.

— Bref, Naofumi, nous devrions suivre cet homme pour le moment. Tout connaître sur votre comportement passé peut attendre.

— Pourquoi je devrais évoquer avec TOI comment JE me conduis ?

— Car ces problèmes ne cesseront pas de se reproduire. Serait-ce VOTRE faute si les gens vous surnomment le Démon Porte-Bouclier ?

— Tu n'entendras que des histoires vantant ma bravoure.

— Ne faites pas comme si vous étiez fier de vos crimes !

Bon, qu'importe. J'étais capable de tromper mes ennemis à longueur de journée sans jamais en ressentir une once de culpabilité.

Tout n'était qu'une question de perspective. La modestie pouvait paraître couardise pour un ennemi.

— Ça suffit, vous deux. Si vous provoquez un esclandre ici, le Héros Lancier va nous trouver.

Hmm... Raphtalia avait raison. Nous grimpâmes en silence à bord de l'attelage du Mec Sympa.

Je jetai un œil par la fenêtre pour voir ce qu'il se passait à l'extérieur. Nous n'étions en fuite que depuis quelques jours, mais je regrettais déjà l'agitation des villes animées. La bourgade située de l'autre côté de la vitre donnait plutôt l'impression d'être un endroit reculé.



Et il semblait bien y avoir davantage de demi-humains dans les environs : beaucoup d'aventuriers allaient et venaient.

Sous peu, nous arrivâmes à la demeure du Mec Sympa. Nous descendîmes de la calèche et nous fauilâmes à l'intérieur.

— Pardonnez notre intrusion.

Melty s'assura de présenter ses excuses avant d'entrer.

Dès qu'elle endossait son rôle officiel de princesse, elle se montrait alors très polie. Elle s'adressait également de cette manière aux autres héros.

En fait, en y réfléchissant, elle ne se révélait grossière que lorsqu'elle me parlait.

Certes, je n'avais pas fait beaucoup d'efforts pour gagner son respect, il m'était donc difficile de l'en blâmer.

— Vous devez être épuisés. Profitez d'un moment pour vous reposer.

Il nous conduisit dans une salle à manger et se retira pour revenir avec de la nourriture.

Filo était plutôt ignorante des arts de la table, mais le Mec Sympa sourit et parut sincèrement satisfait.

— Ainsi, vous avez passé ces derniers jours à fuir ? Et vous voilà maintenant sur mon territoire, décidant alors de vous y arrêter ?

— En effet. On cherchait un moyen de semer Motoyasu... je veux dire, le Héros Lancier. On s'est dit que ce serait peut-être le bon endroit pour se cacher.

— J'ai quelque chose à vous demander. Le bruit court que vous déclenchez des incendies dans les montagnes autour d'ici pour couvrir vos traces et échapper au Héros Lancier. Est-ce vrai ?

La Salope. C'était elle, la responsable, mais il fallait évidemment qu'elle rejette la responsabilité sur moi.

— Ta sœur n'est pas du genre à hésiter une seconde, pas vrai ? Elle a agi exactement comme je le pensais.

— Grande sœur... comment as-tu pu...

— Ainsi, c'est inexact ? J'en étais sûr !

— Oui, ce n'est pas moi. Le coupable est la princesse qui accompagne le Héros Lancier. On était tapis dans des fourrés pour leur échapper, et je l'ai vue allumer elle-même un incendie.

Le Mec Sympa poussa un grand soupir.

Jusqu'où pouvait s'abaisser la Salope ?

— Fort bien. J'espère pouvoir vous être utile... Avez-vous d'autres idées ?

— On essaie d'aller à la rencontre de la reine, mais on ignore où aller. On a été forcés de passer notre temps à éviter Motoyasu, alors on n'a pas beaucoup progressé là-dessus.

Plongé dans ses réflexions, le noble demeura immobile quelques instants, puis il hocha la tête.

— Fort bien. Je pense avoir compris la situation. Nous ferons tout notre possible pour vous aider. Toutefois, je vis également une période troublée et incertaine, donc je ne suis pas certain de ce que je peux vraiment faire pour vous.



— Je n’attends pas grand-chose en particulier. N’importe quel geste sera utile.

De plus, j’ignorais jusqu’à quel point nous pouvions lui faire confiance. De toute manière, je ne comptais pas rester ici très longtemps.

— On aimerait juste se reposer un peu. Oh, et est-ce que vous avez des nouvelles sur les agissements des autres héros ?

Motoyasu n’était pas la seule personne dont il fallait s’inquiéter. Je n’avais aucune idée de ce que faisaient Ren et Itsuki... puisqu’ils n’avaient pas l’air de nous pourchasser. Il valait mieux tenter d’en savoir plus sur eux.

J’étais parfaitement conscient que l’Église pouvait très bien espionner le Mec Sympa, donc, dès que j’aurais ces informations, je prévoyais de partir le plus vite possible.

Nous devons aussi traverser la frontière... Je voulais trouver l’itinéraire le moins risqué.

— Fort bien. Je pense pouvoir apprendre ce que font les autres Héros. Veuillez attendre un peu.

— On vous place dans une position délicate. On s’en ira dans la matinée.

— Nous partons si vite ? Ne ferions-nous pas mieux de prendre davantage de repos ? Melty devait s’assurer que nous entendions son opinion sur ce sujet.

— Il y a de fortes chances qu’ils viennent nous chercher par ici. Si on reste, on mettra tous ces gens en danger.

— Oui... d’accord...

— Fort bien, je vais enquêter sur les actes des autres Héros, prenons donc le temps de vous reposer.

— Merci.

— J’aimerais bien m’attarder ici quelques jours...

— Mlle Melty, vous semblez avoir changé depuis que vous voyagez en compagnie du héros Porte-Bouclier.

— Qu’entendez-vous par là ?

— Auparavant, vous placiez toujours votre devoir en premier lorsque vous vous exprimiez. Vos véritables émotions ne transparaisaient jamais durant vos proclamations officielles. Je pense que les gens préféreront votre nouvelle attitude.

Le Mec Sympa sourit à Melty. Il paraissait sincèrement heureux.

— Ce... ce n’est pas vrai...

— Qu’est-ce qui se passe, Melty ?

— Ne les écoute pas, Filo. Cet homme a simplement décidé de me jauger.

— Oh...

Le Mec Sympa se tourna vers Raphtalia.

— Comment Melty avait-elle l’habitude de se comporter ?

— Elle s’exprimait toujours de façon très polie, se forçant à demeurer calme et maîtresse d’elle-même en toutes circonstances. Chacune de ses actions était dictée avant tout par son statut de princesse. Cependant, en nous accompagnant dans nos voyages, avec le



Héros Porte-Bouclier à ses côtés, elle s'est mise à évoluer dans une autre direction. Cela me fait très plaisir d'être là pour le constater.

— Tai... taisez-vous !

— Très polie... oui, elle était comme ça. Je me demande ce qui l'a fait changer.

— Ne pensez-vous pas que c'est votre faute, M. Naofumi ?

— MA faute ? Je ne crois pas, non.

Ce n'était pas le fait qu'elle soit près de moi ces derniers temps qui l'avait poussée à modifier son comportement. C'était simplement sa vraie nature qui affleurait à la surface. Sa carapace extérieure avait enfin été fendue.

Tout de même, je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle était si mauvaise. Par rapport à son père, le Sac à merde, et à sa pyromane de sœur, elle appartenait à une tout autre catégorie.

— C'est votre faute, Naofumi !

— Hé, ne me colle pas ça sur le dos. C'est toi qui as des gens aux tendances incendiaires dans la famille, pas moi. L'hystérie, ça se transmet dans les gènes, tu sais ?

— Que dites-vous là ? Êtes-vous réellement en train de me comparer à ma sœur ? Je ne le SUPPORTE pas !

Melty me fusilla du regard, les yeux brûlant de rage.

Elle devait vraiment détester sa sœur. De toute manière, il était impossible de l'apprécier.

En considérant cela, Motoyasu était très impressionnant... mais je ne tentais pas de prendre sa défense, hein.

Melty demeurait tout de même sa sœur, elle partageait donc forcément un matériel génétique commun.

Il fallait croire qu'elle n'avait tout simplement pas pris goût à la misère d'autrui. C'était mon opinion... mais je comptais bien ne pas la lui dire.

— Excusez-vous.

— Oh, allez, ça va. Bon, d'accord ! Melty, tu n'as rien à voir avec ta pyromane démoniaque de sœur. Voilà, tu es contente ?

— Vous n'êtes pas sincère !

— C'est vrai.

— Quoi ?

Elle commençait à me taper sur le système.

— Voyons, calmez-vous. Vous savez bien que M. Naofumi n'est pas du genre à penser vraiment ce qu'il dit dans ces moments-là.

Raphtalia, agissant tel un ange éclairé, essaya de désamorcer la situation.

Filo acquiesça aussi dans la foulée. Que se passait-il avec ces trois-là ?

— Puisque vous avez fini de manger, je vous invite à retourner dans vos chambres et à vous reposer. Je pense obtenir toutes les informations que vous désirez dans la matinée.

Il nous escorta vers les pièces en question, et nous pûmes enfin commencer à souffler.

Néanmoins, tout s'était si bien déroulé que je ne pouvais me défaire de tous mes doutes. Je jetai un œil par la fenêtre pour observer la ville.



Visiblement, notre nourriture n'avait pas été empoisonnée, mais je ne savais pas jusqu'à quel point ce type était digne de confiance.

— Naofumi. Pourquoi ne pas vous détendre un peu ?

— Je me suis résolu il y a quelque temps à ne jamais baisser ma garde dans des moments pareils. C'est une leçon que ce monde m'a enseignée.

— Mais, si vous ne récupérez pas un minimum, vous ne ferez que vous épuiser davantage.

— On m'a dépouillé pendant que je dormais. Si tu ne fais pas gaffe à tes arrières, les gens te trahiront.

— Oh, franchement... Pourquoi ne pouvez-vous pas faire confiance à quelqu'un juste pour cette fois ?

— À cause de ta sœur et de ton père !

— J'ai bien compris ! Je dis simplement que vous pourriez essayer un peu !

— Je m'en fiche. Je me reposerai quand j'estimerai que ce sera le bon moment.

— Vous n'êtes pas le seul à être en colère contre mon père et ma grande sœur ! Alors, contentez-vous de vous détendre, là.

— Tu parles de qui ?

— De ma mère. Avant que nous nous séparions, je la voyais prendre des portraits ou des statues à leur effigie et les mettre en pièces quand ils se comportaient de cette façon.

— Bah, on récolte ce qu'on sème, c'est tout. Si elle ne sait pas choisir son mari, elle ne sait pas non plus comment élever une fille.

— Oseriez-vous médire de ma mère ?

Ces joutes verbales perduraient depuis que Melty voyageait avec nous. Elle finissait toujours par piquer une crise au sujet de quelque chose.

Elle persistait à se conduire ainsi alors qu'elle savait très bien que des gens en avaient après nous. Si je devenais moins vigilant, elle allait nous faire tuer.

— D'accord, M. Naofumi. Nous allons tous monter la garde pendant que vous vous reposez.

— Hein ? Oh... bon, ça marche.

— Pourquoi est-ce que vous écoutez toujours ce que Raphtalia vous dit ?

— Car j'ai foi en elle.

— Oh, et en moi, non ?

— Pas spécialement...

Nous étions simplement dans une situation qui ne lui permettait pas de se retourner contre nous.

On essayait de nous assassiner et elle nous avait aidés en combat. Ce n'était pas que je n'avais pas confiance en elle... pas exactement, du moins.

Elle se comportait comme elle le devait, en tant que seconde princesse et première héritière au trône.

Donc, sous cet angle, je supposais que je pouvais me fier à elle.

Cependant, ce n'était pas ce qui comptait vraiment ici.



Certes, je voyageais en compagnie de Raphtalia depuis plus longtemps, mais, cette considération mise à part, elle était bien plus expérimentée que Melty.

Ma confiance était fortement liée à ce fait.

— Dis, Mel ! Je veux aller visiter le reste de cette maison !

Filo s’immisça dans la conversation en évoquant un sujet n’ayant aucun rapport.

— Bonne idée. Une petite balade améliorera peut-être mon humeur. Très bien, Raphtalia. Filo et moi allons faire un tour.

— On part à l’aventure !

Filo voulut la forcer à dire la même chose, mais Melty se contenta de sourire, puis elle nous fit un signe de la main et quitta la pièce.

Un peu de tranquillité... Il était temps.

Lorsqu’elle sortit, je pris enfin conscience à quel point j’étais épuisé.

Je m’étendis sur le lit, confiant la garde à Raphtalia, et me laissai gagner par le sommeil.

Hmm... je pouvais sentir quelqu’un s’approcher. Combien de temps avais-je dormi ?

Depuis que la Salope m’avait trahi, j’avais pris l’habitude de me réveiller dès qu’une personne se trouvait non loin de moi.

— Si tu te rapproches davantage, M. Naofumi va se réveiller.

— Mais, euh ! Je veux dormir avec le maître !

Filo avait dû terminer son aventure dans la maison...

Ce qui signifiait sans doute que Melty était également de retour.

Je vivais dans un environnement si bruyant ces derniers temps... et j’avais enfin réussi à m’endormir.

— Tu ne peux pas. Nous en avons déjà discuté.

— Mais, grande sœur ! Tu as dit que tu avais déjà dormi avec lui une fois.

— Tu peux le rejoindre quand il est éveillé. Tu dois le faire avant qu’il s’endorme.

— D’accord, alors je lui demanderai à son réveil !

— Je ne pense pas qu’il appréciera...

Raphtalia me comprenait vraiment.

Si quelqu’un s’approchait durant mon sommeil, je ne parvenais pas à me reposer.

Exactement comme maintenant, j’étais endormi, mais je venais de me réveiller à l’arrivée de Filo.

Bâillement

Raphtalia laissa échapper un long bâillement. Elle aussi devait avoir sommeil.

— Mlle Raphtalia, vous devriez également vous reposer. Je veillerai sur vous.

— Vous êtes sûre que ça va aller ?

— Je m’en occupe.

— Très bien. Bonne nuit.

Raphtalia s’allongea sur le lit d’à côté et ne mit qu’une minute avant de plonger dans les bras de Morphée.

Peu après, je pus entendre Filo et Melty discuter en chuchotant.

— Dis-moi, Filo.



— Quoi ?

Melty s'exprima à voix basse.

— Je sais que ce n'était qu'un simple sujet de conversation, mais c'est exact. Je m'efforçais de toujours parler poliment, avant.

Oui, le Mec Sympa l'avait mentionné.

Il est vrai qu'elle employait en permanence un langage formel, avant... Est-ce qu'elle sous-entendait que sa véritable personnalité correspondait à cette attitude ?

— Cependant, depuis que je me mets à discuter avec Naofumi, je m'exprime de façon plus rustre... plus grossière. Au début, je pouvais encore lui parler correctement, mais, maintenant, je passe mon temps à me plaindre...

J'avais l'impression qu'elle pleurait.

Était-ce si dur pour elle ?

— Tout à l'heure, lorsque Naofumi m'a dit quoi faire, ma propre réaction m'a surprise. J'avais l'air tellement hystérique... comme si je n'étais plus moi-même ! Filo, est-ce que... je deviens folle ?

— Hmm...

Pour la première fois de sa vie, Filo ne semblait pas savoir quoi dire.

Melty avait choisi le mauvais confident. À quel genre de conseil pouvait-elle s'attendre de sa part ? Raphtalia pourrait l'aider sur ce coup, mais Filo ? J'aurais pu me lever et aller la voir, mais elle ignorait que j'écoutais, elle risquerait donc de paniquer et de piquer une crise si j'agissais ainsi.

« Vous feigniez de dormir et vous m'espionniez ? »

Elle dirait sûrement quelque chose du genre. Cela ne ferait qu'aggraver ses inquiétudes.

Je ne savais pas ce qui les causait, mais j'avais le sentiment qu'en passant du temps avec moi, Melty avait d'une certaine façon actionné un interrupteur, caché jusqu'alors, qui la poussait à se plaindre en permanence, sans pouvoir se contrôler. Il valait mieux de pas réveiller le chat qui dormait. Ce n'était pas à moi de régler cela.

— Mel ? Qu'est-ce que tu penses du maître ?

— Hein ? Que veux-tu dire ?

— Bah, tu te comportes comme ça qu'avec lui, pas vrai ? Tu es toujours polie avec les autres.

— Peut-être...

— Est-ce que t'as l'impression de pouvoir lui dire n'importe quoi ?

— Hein ? Tu... tu crois cela ?

— Parce que quand je te regarde lui parler, tu as l'air tout excitée, comme si t'étais à fond dans la conversation.

Tiens, tiens. Filo avait bel et bien grandi.

Cela voulait-il dire que Melty, la VÉRITABLE Melty, était une tarée hystérique ?

Sa position au sein de la noblesse lui garantissait l'accès à une éducation, des manières et une vertu... tout ce qu'il fallait pour masquer sa vraie personnalité. Toutefois, lorsqu'elle



était avec moi, elle ne pouvait plus cacher la garce qui se tapissait en elle. Était-ce cela que Filo insinuait ?

— Ce... ce n'est pas cela du tout ! Filo, ne dis pas de telles choses !

— Mel, je voulais rien dire de bizarre. Laissons juste le maître nous gâter toutes les deux !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Cela ne me ressemble pas.

— Ah bon ?

Elles avaient l'air de se disputer, à présent.

C'était forcément... un rêve. Melty ne s'exprimerait pas ainsi. Elle ne paraîtrait pas si faible...

Voilà ce que je me disais en mon for intérieur.

À mon réveil suivant, Raphtalia dormait dans l'autre lit avec Filo, et Melty regardait par la fenêtre. Le crépuscule baignait le monde de sa clarté.

Je me relevai et Melty posa ses yeux sur moi.

Elle paraissait calme et docile. J'eus une brève réminiscence de mon rêve.

— Vous êtes réveillé.

— Ouais. Prête à inverser nos rôles ?

— Je ne suis pas si fatiguée, alors cela ira.

— D'accord.

Tout de même, j'étais incapable de nous imaginer assis près de la fenêtre, sans rien dire. La pièce était plongée dans le silence et personne n'esquissait le moindre mouvement.

— Dites, Naofumi ?

— Quoi ?

— J'y pense depuis que nous sommes arrivés ici. Je me disais... qu'il vaudrait peut-être mieux que je demande à cette famille de me conduire après de mon père.

— Vraiment ?

Nous étions effectivement poursuivis, mais Melty n'était accusée de rien, elle. La Couronne considérait encore son cas comme un enlèvement.

Même si le Sac à merde avait réaffecté chaque membre de cette famille de nobles... si celle-ci lui ramenait sa fille, elle devrait s'en sortir... éventuellement.

Bien sûr, c'était dans l'hypothèse où elle serait escortée au château et conduite directement au Sac à merde.

Quoi qu'il en soit, ce serait toujours plus efficace que de la laisser le rencontrer avec moi.

— C'est une possibilité... Je refuse que vous ayez des ennuis par ma faute... et je désire agir comme je le devrais.

Elle y avait vraiment réfléchi, alors qu'elle était si jeune. Elle devait clarifier sa propre situation et, en revenant auprès de son père, elle pourrait également prouver mon innocence.

— Si on peut s'assurer que c'est sans risque, alors c'est peut-être une bonne idée.



— Bien évidemment, je sais pertinemment que ce sera dangereux. J'estime tout de même que cela l'est moins que de voyager en votre compagnie, en sachant que ma sœur est à vos trousses.

Pour Melty, toute personne ayant un lien avec sa sœur était une source de problèmes. Nous suivre était le meilleur moyen d'être impliquée dans une série de combats périlleux.

Si elle avait raison, alors il vaudrait effectivement mieux qu'elle retourne discrètement auprès du Sac à merde tandis que nous attirerions l'attention loin d'elle.

Nous n'avions pas vraiment besoin d'elle pour rencontrer la reine, de toute façon.

— Ce n'est qu'une idée qui m'a traversé l'esprit. Gardez-la simplement en tête.

— Je sais. Toi, tu aimes bien réfléchir à ce genre de choses, hein.

— Me traiteriez-vous comme une enfant ?

— C'est pas ce que je voulais dire. Je viens juste de réaliser à quel point tu prends le temps de penser à tout ça.

— Mais vous donniez l'impression que...

Et la voilà repartie à me chercher des noises. À cet instant, je n'avais aucun moyen de savoir que nous aurions à mettre en action son plan très bientôt. Le déclencheur de tout cela était déjà en route.



Chapitre Deux : Les aristocrates

La nuit tomba.

J'étais en train de regarder par la fenêtre lorsque je vis un attelage approcher de la demeure.

Melty et Filo étaient de nouveau en mission d'exploration... Elles n'avaient apparemment pas tout visité tout à l'heure.

Raphtalia dormait toujours. Je la réveillai et lui dis de se tenir prête à se battre.

Que se passait-il ?

Un petit homme replet sauta de la calèche et frappa à la porte du manoir. Il était suivi par une importante troupe de soldats.

Quelques minutes s'écoulèrent. Puis survint alors un tambourinement à notre propre porte. C'était la domestique du noble.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous devez partir d'ici.

— Je peux deviner pourquoi. Si vous nous livrez à eux, je vous tue.

Je ne m'étais pas entièrement débarrassé de mes doutes à propos du Mec Sympa concernant le fait que tout ceci soit un piège.

En fonction de sa réponse, j'étais prêt à sauter par la fenêtre pour m'enfuir.

— Une famille noble issue d'une ville voisine a commencé à soupçonner que le Héros Porte-Bouclier se cachait ici. Ils sont venus enquêter là-dessus.

— Quoi ?

Alors le gros était un noble ? Elle n'avait pas l'air de mentir.

— M. Naofumi.

Raphtalia tentait de me dire quelque chose. Je regardai par la fenêtre.

L'homme corpulent avait ligoté le Mec Sympa avec des cordes et le chargeait en ce moment même dans son attelage.

Non, ce type ne m'avait pas vendu, après tout.

Il s'était bel et bien démarqué des autres. Et il semblait qu'on l'avait remarqué, le menant à cette situation.

Que devrions-nous faire ? Si je brisais la fenêtre et m'enfuyais, cela ne ferait qu'accroître le danger qui planait sur les épaules du Mec Sympa.

— Je vous en prie, prenez en considération mon maître. N'existe-t-il aucun moyen pour vous de fuir sans être repérés ?

La domestique se tenait debout sur le pas de la porte, suppliante.

Elle avait raison. Pour que le Mec Sympa garde des chances de s'en tirer vivant, nous devons nous faufiler hors d'ici sans être vus.

— Si vous ne vous hâtez pas, les soldats vous trouveront. Vous pouvez encore parvenir à sortir par la porte de derrière. Je vous en prie...



— Où sont Filo et Melty ?

— Toutes deux se préparent à fuir.

— Bien. Mais si c'est un piège, je m'assurerai que vous en payerez le prix.

Nous rassemblâmes en vitesse nos affaires, ouvrîmes la porte et nous dirigeâmes vers l'issue qu'elle avait mentionnée.

— Cachez-vous là !

La domestique sentit quelqu'un approcher et elle nous poussa dans une pièce secrète connue du personnel.

Une seconde plus tard, nous entendîmes des gens discuter de l'autre côté.

— Vous voilà. Cacheriez-vous quelque chose ?

Un homme s'exprima, mais je ne reconnaissais pas cette voix. Elle appartenait probablement à l'un des soldats au service du noble de la ville voisine.

— J'ai l'intuition que le Démon Porte-Bouclier est tout près. Amenez-le ici !

— Aaaaah !

La domestique poussa un cri.

— Attendez, je vous en prie ! La cuisine est notre...

— Fermez-la ! Oseriez-vous défier nos ordres ?

Elle s'égosilla à nouveau et le soldat s'esclaffa. C'était écœurant.

— Quoi qu'il en soit, nous avons toutes les raisons de croire que le Démon Porte-Bouclier est dans ce manoir. Vous allez rester à l'écart et nous laisser enquêter.

Je pus entendre le bruit de leurs pas s'estomper en s'éloignant.

Ils ne donnaient pas l'impression de vouloir revenir en direction de la cuisine... mais attention tout de même.

Nous serions mal s'ils nous débusquaient. Où étaient Filo et Melty ? Même si nous les trouvions... Impossible de fuir sans elles. Je me préparai au pire et me tournai vers Raphalia.

Elle posa la main sur la garde de son épée. Elle était prête.

Si tout se jouait par le nombre, nous perdriions. Cependant, cela ne voulait pas nécessairement dire que la victoire n'était pas à portée de main. Je refusais de voir le Mec Sympa être blessé, mais...

La porte en face de nous grinça. Quelqu'un agrippa la poignée et un rai de lumière traversa le chambranle.

— La princesse cadette est par là !

J'entendis une personne s'exclamer.

— Je suis la seconde princesse de Melromarc, Melty Melromarc ! Que faites-vous ici avec tous ces soldats ?

C'était Melty. Elle s'exprimait avec gravité et autorité.

Ce n'était pas la voix hystérique qu'elle avait l'habitude de prendre quand elle me parlait. Je pouvais deviner à quoi elle pensait.

Je ne percevais rien provenant de Filo, ce qui devait signifier qu'elles s'étaient séparées.

La porte se referma dans un claquement.



Que faire ? Ils avaient découvert Melty. Fallait-il jaillir de la pièce et la sauver ?

— Où est le Démon Porte-Bouclier ?

Le soldat criait sur Melty.

— Silence ! À qui donc croyez-vous adresser la parole ?

— Je crois que c'est à la petite princesse Melty.

Je l'entendis se déplacer d'un pas traînant.

— Ah...

Raphalia dut porter sa main devant la bouche pour demeurer silencieuse.

Que se passait-il ? Son visage était très pâle et de grosses gouttes de sueur dévalaient ses joues et son front.

— Est-ce que ça va ? lui chuchotai-je.

Elle hocha juste la tête en guise d'acquiescement. Elle tremblait toujours.

À mes yeux, elle allait tout sauf bien.

— Jouiez-vous à cache-cache dans cet endroit ? Pouvez-vous me dire où se terre le Démon Porte-Bouclier ?

— Je suis au regret de vous informer que le Héros Porte-Bouclier n'est pas ici.

— Que cela signifie-t-il ?

— Je l'ai supplié. « S'il vous plaît, je vous en prie », ai-je dit. « Laissez-moi et fuyez, je vous en conjure ». Je lui ai promis de rester en Melromarc pour l'innocenter.

Tentait-elle de faire ce dont elle avait parlé tout à l'heure ? C'était bien trop téméraire !

— Très bien, cela se tient. Donc vous êtes ici toute seule, princesse. Et le Démon Porte-Bouclier n'est pas dans ce manoir ?

— C'est exact. Et je n'ai aucune idée de sa localisation actuelle.

— Avez-vous fouillé toute la résidence ?

— Ou... oui ! Nous ne les avons pas trouvés !

L'homme qui s'adressait à Melty, le noble issu de la ville voisine, soupira en signe de frustration.

— Alors, je suppose que nous n'avons pas le choix. Princesse Melty, veuillez nous suivre.

— Fort bien.

Ils continuèrent de discuter, mais, comme s'ils s'éloignaient, je devins incapable d'entendre davantage.

Allaient-ils se contenter de s'emparer de Melty ? Et nous, allions-nous nous contenter de la laisser partir ?

— M. Naofumi.

— Ouais.

Je m'avançai vers la porte.

— Le Héros Porte-Bouclier n'est pas ici ! proclama Melty d'une voix forte.

— Elle doit penser qu'on se planque pas loin. Est-ce qu'elle sent qu'on est prêts à sortir de notre cachette ?



Bon sang... si l'on agissait de la sorte maintenant, cela signifierait-il que nous irions à l'encontre des désirs de Melty ?

— Je souhaite ardemment parler avec mon père pour clarifier tout cela. Je vous prie de me conduire instamment au château.

— Tout d'abord, j'aimerais que vous m'accompagniez dans mon manoir. Ensuite, nous déciderons de la marche à suivre. Tout se déroule suivant le plan du Seigneur.

Melty déglutit bruyamment. Cet homme venait de fournir assez d'explications. Il n'était plus l'heure de se contenir !

Au moment où j'atteignis la porte, je vis que la domestique se tenait là pour me barrer le passage.

— Je vous en prie, vous ne devez pas ignorer les souhaits de la princesse. Sinon, le châtiment de mon maître n'en sera que bien pire.

— Mais on peut prouver notre innocence...

La domestique m'interrompit :

— S'il vous plaît, attendez au moins qu'elle démontre que mon maître n'a rien à voir avec le Héros Porte-Bouclier.

Effectivement. S'ils apprenaient que le Mec Sympa nous avait hébergés, ils le tueraient sur-le-champ.

Nous étions un petit groupe, alors cela nous offrait une certaine flexibilité. Si nous condamnions ce type et tous ceux nous soutenant, il deviendrait nettement plus difficile d'agir.

Par conséquent, si nous voulions lui laisser de bonnes chances de survivre à cette situation, nous allions devoir revenir dans le coin plus tard pour récupérer Melty. Cela montrerait que le Mec Sympa n'était pas impliqué.

Je détestais trahir quelqu'un autant qu'être trahi par quelqu'un.

C'était évidemment facile à dire comme cela, mais je lui étais vraiment redevable. Je ne voulais pas qu'il souffre inutilement par ma faute.

— Mon maître est parvenu à trouver des informations pour vous. Le Héros Lancier est actuellement à la recherche du Héros Porte-Bouclier très loin d'ici. Les Héros Épéiste et Archer ne sont pas non plus dans les parages.

La domestique ouvrit lentement la porte.

— Où est Filo ? Partie avec Melty ?

— La jeune fille blonde qui accompagnait la princesse ? Elle n'était pas avec elle lorsque celle-ci a été découverte.

Nous la cherchâmes dans tout le manoir.

Franchement... je me disais que la situation était déjà assez grave avec le départ de Melty. Mais, à présent, Filo aussi manquait à l'appel.

Devinez un peu où nous l'avons trouvé ? Elle se cachait dans le grenier.

J'avais eu beau l'appeler, elle ne s'était pas montrée. Aucune autre solution ne me venant à l'esprit, j'avais activé la magie de contrôle de monstre et l'avais forcée à sortir de là.

Au moins, elle n'était pas partie très loin.



— Aïe ! Maître, t'es méchant !

— Non, c'est TOI qui l'es. Tu aurais dû venir quand j'ai crié ton nom.

— Il a raison, Filo ! Que faisais-tu ?

Raphtalia la gronda, mais Filo répondit par un sourire.

— Hein ? Où est Mel ?

— Tu n'as pas remarqué ?

— Quoi ? Quand il y a eu tout ce bruit et toute cette agitation, Mel a dit qu'on devait jouer à cache-cache. Alors, c'est ce que j'ai fait. Mel a ajouté que je ne devais sortir sous aucun prétexte.

Filo ne comprenait pas ce qu'il se passait...

Si nous laissons Melty derrière et nous dirigeons vers la frontière, si nous parvenons à trouver refuge dans un autre pays, nous pourrions éventuellement arranger la situation.

Melty avait dû se douter qu'elle serait tuée si l'Église lui mettait la main dessus.

Pour qu'elle s'en sorte, les ombres allaient devoir intervenir. D'après les propos du noble, il paraissait raisonnable d'affirmer qu'il était en cheville avec l'organe religieux.

Il se débrouillerait soit pour la tuer soit pour la livrer à Motoyasu et à la Salope, amenant au même résultat.

Ce type n'était pas idiot. Il avait dû comprendre que Melty n'était pas entièrement honnête avec lui.

Il désirait probablement nous attirer hors de notre cachette. Il torturerait peut-être le Mec Sympa.

Si nous abandonnions Melty et fuyions, nos chances de rencontrer la reine resteraient assez élevées.

Voilà pourquoi Melty avait agi de la sorte. Afin de nous offrir davantage de temps pour partir.

Maintenant, je devais simplement décider quoi faire de ce répit.

Devais-je me convaincre que ce n'était pas un abandon ? Que je donnais juste la priorité à nos vies plutôt qu'à la sienne ?

Melty était la sœur de la Salope. Malgré tout, elle n'avait jamais trahi ma confiance.

En fait, elle s'était plutôt mise en danger pour nous accorder plus de temps, pour nous donner une chance de survivre.

Il n'y avait qu'une seule chose à faire.

Même si c'était dangereux, je devais faire ce que je pouvais pour quelqu'un qui croyait en moi. Il fallait la sauver.

— Filo, j'ai besoin que tu m'écoutes très attentivement.

— D'accord. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Melty a été emmenée. Elle les a suivis pour nous protéger.

— Quoi ?

Filo assimila rapidement cette information, prit sa forme de Reine Filoliale et se prépara à courir.

— Attends. Où est-ce que tu vas ?



— Je vais sauver Mel !

Je pivotai vers la domestique du Mec Sympa.

— Simple vérification : où l'ont-ils conduit ?

— Sans doute au manoir situé dans la ville voisine. Ce n'est pas très loin, donc je suppose qu'ils sont déjà arrivés.

Grâce à mon commerce itinérant, j'étais familier des environs. Elle avait raison. Le village en question était tout proche. Tous les gens de là-bas s'étaient montrés radins et nous n'avions rien vendu, alors nous étions partis en vitesse.

À cette époque, nous avions attiré beaucoup de regards tout le temps où nous étions restés. Ils avaient rechigné à nous laisser entrer et n'avaient rien fait pour nous retenir à notre départ.

Je n'avais pas réellement saisi pourquoi sur l'instant, mais tout semblait plus clair, à présent.

Je me souvins que, malgré une discrimination déjà marquée envers les demi-humains au sein de Melromarc, cette ville était particulièrement affligée dans ce domaine.

Je ne savais pas beaucoup de choses sur ce royaume, mais, sur ce point, il semblait que je ne me trompais pas.

Une autre explication pourrait être la différence notable de pouvoir entre les nobles de cette ville et ceux de l'autre bourgade.

Je me rappelai également que la cité d'à côté était bien plus grande.

Pour être franc, l'endroit où nous nous cachions ressemblait davantage à un hameau. En examinant l'état des maisons aux alentours, je confirmai mon intuition. Oui, ce lieu ne détenait pas la même autorité que l'autre.

Il y avait aussi une histoire particulière concernant celui-ci. Une sorte de légende associée à cette ville.

De quoi parlait-elle, déjà ? J'étais sûr que c'était lié à un héros précédent qui avait vaincu un monstre et l'avait scellé...

Je me souvins qu'ils en avaient fait une espèce d'attraction là-bas.

— Auriez-vous un plan du manoir où ils ont emmené Mel ?

— Nous connaissons quelqu'un qui s'y est rendu de nombreuses fois. Vous pourriez écouter sa description et bâtir une carte à partir de ses propos ?

C'était une bonne idée. Il valait mieux croire ceux qui étaient familiers des lieux.

Peu après, j'obtins donc un dessin sommaire.

La résidence était un bâtiment de deux étages construit autour d'une cour centrale. On m'avait dit que Melty était probablement retenue captive dans une pièce située près du fond du 1^{er} étage.

— Compris. Désolé pour tout ça. On va y aller. Filo, Raphtalia, en avant.

— D'accord !

— Oui !

Le propriétaire de cette demeure, le Mec Sympa, avait aussi été emmené.

Je ne voulais pas qu'il se retrouve en plus mauvaise posture. Que faire pour lui ?



Je ne pouvais pas les laisser apprendre qu'il nous avait aidés... J'allais devoir prétendre que j'étais venu lui reprendre Melty.

Ils devaient croire que ce type nous l'avait enlevée.

Sans cela, ils risquaient de le torturer à mort.

Ce village avait la réputation d'être rempli de demi-humains. Je devais faire tout ce que je pouvais pour le protéger.

Quelques minutes plus tard, nous étions à la poursuite de l'attelage qui avait emporté Melty.

— Bordel...

Les demi-humains vivant dans la ville du Mec Sympa étaient dehors et visiblement agités. Cet homme devait beaucoup compter pour eux.

Si je leur disais que j'étais le Héros Porte-Bouclier, ils pourraient très bien m'offrir leur aide, mais, dans le même temps, je refusais d'impliquer plus de gens que nécessaire. De plus, si le bruit se répandait que le Mec Sympa nous avait hébergés, cela ne ferait qu'aggraver sa situation.

Si j'y allais avec seulement Raphtalia et Filo, la taille réduite de notre groupe nous conférerait flexibilité et vitesse, deux paramètres essentiels si nous désirions garder une chance de sauver Melty.

Sous peu, je me retrouvai à chevaucher Filo et nous sautâmes par-dessus le mur d'enceinte de la ville voisine, pour y pénétrer sans être repérés.

Heureusement, grâce à la magie de Raphtalia, nous avons réussi à nous fondre dans la nuit pour demeurer cachés.

— Vous pensez que c'est la grosse baraque là-bas ?

Le centre du village était constitué d'une large colline et un imposant manoir y trônait au sommet. Il paraissait tout naturel d'en déduire que le gouverneur des environs habitait ici.

— Oui... c'est forcément cet endroit.

Raphtalia acquiesça en silence.

— Un problème ?

— Ce n'est rien.

Elle se conduisait assurément de façon étrange.

— Je n'avais pas remarqué lors de notre dernière visite. Mais, à présent... tout est clair.

— De quoi tu parles, grande sœur ?

Nous étions toujours perchés sur le mur d'enceinte. Raphtalia fixait le manoir des yeux. Elle semblait très perturbée.

— Je vais accroître les ténèbres autour de nous. Après cela, nous ferions mieux de nous hâter et d'approcher de notre cible. Sinon, qui sait ce qui pourrait arriver ?

Raphtalia incanta un sort pour rendre encore plus sombres les alentours, et nous nous frayâmes un chemin vers notre destination en sautant de toit en toit. Impossible de garantir que personne ne nous voyait. Mais, encore une fois, qui donc irait se balader en ville la nuit tout en regardant en direction des toits ?



— Je n'ai pas l'impression qu'un des gardes nous ait repérés, pour le moment. On pourrait penser qu'ils seraient plus vigilants, vu la situation.

— Je me dis que c'est parce que, la nuit, ces nobles font des choses qu'ils ne veulent pas ébruiter. Même s'ils apprenaient notre arrivée, je doute qu'ils soient en mesure de réagir rapidement.

— De quoi est-ce que tu parles ? Tu es au courant de certains trucs ?

— Oui... cet endroit est différent. La noblesse d'ici ne veut pas que les gardes se montrent trop efficaces dans leur surveillance.

— Tu es en train d'évoquer l'époque où tu étais une esclave ?

— Oui.

Raphtalia hocha de nouveau la tête en signe d'acquiescement, sans rien ajouter.

Ce noble... C'était lui qui l'avait torturée... qui avait enfin réussi à briser son esprit.

Si une telle personne détenait Melty... allez savoir de quoi il serait capable avec elle ?

— Tu as entendu ça, Filo ? Si on se grouille pas, Melty aura des ennuis.

— Ouais ! Allons la sauver !

Sur le dos de Filo, nous sautâmes par-dessus l'enceinte du manoir.

— Ouaf ! Ouaf !

Les monstres dressés pour surveiller les lieux avaient remarqué une étrange odeur flottant dans l'air. Il s'agissait tout bêtement de très gros chiens de garde.

On les appelait des Guardia. Ces créatures étaient noires et dotées de crocs, comme ceux des loups.

Un appareil était fixé à leur dos et il émettait un son semblable à un sifflet. Leurs aboiements et le sifflement suffiraient à alerter même le plus inattentif des gardes de notre présence.

— Fermez-la !

— Hawouuu !

Un Guardia accourut vers nous, mais Filo arma sa patte et asséna un coup en pleine gueule. La bête s'envola sans faire de bruit.

Filo parvint à s'occuper d'eux avant qu'ils ne puissent renouveler leurs aboiements. C'était assez flipant.

— C'était quoi, ça ?

Attiré par le chahut, un garde s'approcha en courant.

— Qu'est-ce que... Hé !

— Je suis désolée ! Restez silencieux, s'il vous plaît !

Raphtalia abattit rapidement la poignée de son épée dans son estomac, l'expédiant dans les vapes.

Chacun semblait remplir son rôle à la perfection. Nous ressemblions à des voleurs.

— Maître, on doit se dépêcher.

— On a un plan sommaire de cet endroit, mais... Raphtalia ? Tu connais les lieux ?

— Juste le sous-sol.



— Tu penses qu'ils détiennent Melty là-bas ?

Raphtalia ne dit rien mais secoua la tête.

Ce noble était le genre de personne qui prenait son pied en torturant les demi-humains.

S'il mettait la main sur la seconde princesse de Melromarc, irait-il jusque-là ? La réponse paraissait évidente : oui.

Nous devons trouver le moyen de nous infiltrer dans le bâtiment.

Je cessai mes cogitations. Notre objectif immédiat était le sauvetage de Melty.

Aucun héros n'était dans les parages. N'importe quel soldat de la Couronne qui se trouverait dans le coin ne devrait pas être trop dur à maîtriser pour nous.

Telles étaient mes pensées lorsque la porte du manoir s'ouvrit. Un flot de gardes en sortit précipitamment.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Filo, tu vois quelque chose ?

En réponse à la question de Raphtalia, Filo se mit sur la pointe de ses pattes et se tourna vers l'attroupement.

Derrière nous, sur le mur d'enceinte de la ville, je pouvais voir la lueur vacillante de torches et de la fumée s'élever du portail.

— Hein ? Est-ce qu'ils... se battent ?

— Qui ? Qui affronte qui ?

— Hmm... les demi-humains et les soldats ?

Ainsi, les aventuriers demi-humains étaient si remontés face à la capture du Mec Sympa qu'ils s'étaient unis pour aller le délivrer. Les soldats pensaient à tort que je menais la charge. Je devais parvenir à profiter de cette situation.

— Ils tombent à pic. Tous les soldats sont sortis pour aller rejoindre l'entrée de la ville. Avant leur retour, on fonce vers la porte du manoir et on sauve Melty !

— Ouais !

— Pardon ? M. Naofumi, êtes-vous certain que l'on ne ferait pas mieux de s'infiltrer par un autre point ?

— On peut gérer ces soldats. Ils sont faibles. Tu sais qu'on peut y arriver.

Raphtalia et Filo étaient toutes deux niveau 40, et c'était le plus élevé possible sans entreprendre la cérémonie de promotion de classe. Cependant, j'avais vu les soldats se battre durant la vague. Ils étaient loin d'être assez forts pour les vaincre.

S'ils nous poursuivaient, nous les neutraliserions. S'ils attaquaient la demeure, nous les neutraliserions.

— On doit agir en premier. Réfléchissez. On est en fuite pour aller à la rencontre de la reine. Si aucun héros ne se trouve dans le coin, on peut s'en tirer en foutant un peu le bordel.

— D'accord ! Allons-y !

Boing

À mon signal, Filo bondit vers l'avant, brisa une vitre et pénétra dans la maison.

— Te retiens pas, Filo ! Contente-toi de charger ! Tu peux abattre les murs s'il le faut !



Il fallait tout de même que nous ayons le temps d'inspecter toutes les pièces pour trouver où était détenue Melty.

Le croquis semblait indiquer qu'elle était au premier étage... mais c'était peut-être une erreur.

— Filo, continue de tout casser ! Raphtalia et moi, on va chercher Melty.

— D'accord !

Filo tourna vers la gauche et fonça dans un couloir. Je m'orientai vers la cour intérieure, la traversai et atteignis le premier étage.

En passant dans la cour, je remarquai un étrange gros rocher.

Qu'était-ce ? Une sorte de pierre tombale ?

Qui placerait une pierre tombale dans son propre jardin ? Ce type avait une case en moins.

Mais bon, il s'amusait à torturer des gens dans son sous-sol. Inutile d'essayer de le comprendre.

Je pouvais entendre Filo se déchaîner dans la maison.

Nous n'avions plus qu'à attendre et voir comment l'aristocrate réagirait.

S'il prenait conscience de toute cette agitation, à quelle explication penserait-il ? Il pourrait très bien se dire que le Héros Porte-Bouclier venait lui reprendre Melty.

Vu sous cet angle, il en ferait probablement un otage.

L'autre possibilité, c'était qu'il croie à un soulèvement de demi-humains consécutif à la capture du Mec Sympa.

Et, vu sous cet angle-là, c'était lui qu'il prendrait sans doute en otage.

C'était presque comme si nous participions à cette révolte. Mais, dès qu'il verrait Filo, il découvrirait très vite le pot aux roses.

— M. Naofumi ! Par ici !

Raphtalia avait traversé la cour et désigna du doigt un couloir. Une porte était visible de l'autre côté.

— Elle mène au sous-sol.

— Tu penses qu'ils détiennent Melty là-dedans ?

— Non. Mais il peut tout à fait y garder captif des esclaves.

— Tu crois qu'on a le temps de sauver tout le monde, ici ? Ça ne fera qu'apporter encore plus de problèmes.

— Mais, tout de même... je...

Si des esclaves y étaient retenus, il s'agissait à coup sûr de demi-humains.

Avant de me rencontrer, Raphtalia avait vécu les pires horreurs dans cette pièce.

J'étais au courant des terribles exactions qu'il avait commises. Elle devait vouloir sauver qui elle était à l'époque, ainsi que ses anciens amis.

Nous n'avions pas le temps. Toutefois, en les délivrant, nous pourrions réussir à sauver au moins quelques vies.

Du moins, telles étaient les pensées de Raphtalia à mes yeux.

— D'accord. Mais Melty passe en priorité. L'ennemi sait probablement qu'on est là.



— Compris !

Il y eut un bruit d'impact retentissant, suivi d'une série d'explosions.

Qu'est-ce que traficotait Filo ?

— Meeeeel !

La voix de Filo se répercuta à travers le manoir. Oui, personne n'était capable de la gêner.

En sachant que les autres héros n'étaient pas là, je me disais qu'il était sans risque de laisser Filo se débrouiller toute seule.

— Occupez-vous des intrus !

Quelques gardes coururent vers nous. Ils paraissaient déterminés à en découdre.

— Le... le Démon Porte-Bouclier ! Informez le gouverneur !

— Raphtalia !

— Oui !

Elle dégaina son épée et fonça vers les soldats.

Je lui emboîtai le pas. Ces imbéciles firent de même et se rapprochèrent de nous.

J'utilisais actuellement le Bouclier de Vipère de Chimère.

En tant que Héros Porte-Bouclier, j'étais incapable d'attaquer. Néanmoins, je POUVAIS employer des contre-attaques.

Ce bouclier-là en possédait une dénommée Croc Venimeux de Serpent (moyen).

Cela signifiait que, dès que je parais avec succès un assaut adverse, le serpent sur mon arme se mettait en mouvement et plantait ses crocs dans mon ennemi. Il l'empoisonnait au passage.

— Merde ! Ce bouclier est si résistant... et il... bouge ? Argh !

Comme je venais juste de l'expliquer, le reptile en question se propulsa et mordit férocelement le soldat qui m'attaquait.

Une fois empoisonné, il fallait se montrer prudent. Sinon, on pouvait en mourir.

— Vous feriez mieux de dégager en vitesse et de trouver un antidote. Sans ça, vous y passerez.

Il ne récoltait que ce qu'il méritait pour avoir cru que je ne pourrais pas lui faire de mal.

— Ugh...

— Saloperie de Démon Porte-Bouclier !

Les autres soldats s'emparèrent de leur camarade empoisonné et battirent en retraite.

J'aurais très bien pu les pourchasser et les abattre tous, mais notre objectif était de sauver Melty, pas de tuer des gardes.

Le Mec Sympa n'avait fait que protéger Melty. Le Héros Porte-Bouclier n'avait rien à voir avec cela... mais cela devenait de plus en plus difficile à croire de minute en minute. Surtout avec la révolte de demi-humains en cours, des gens dont ce type défendait la cause.

Malgré tout, je devais faire tout ce que je pouvais.

Je me tournai vers les soldats en fuite et leur criai dessus tel un forcené :

— Où est la princesse Melty ? Et n'essayez même pas de m'embobiner ! J'en ai rien à foutre qu'elle soit ici ou ailleurs, mais retenez bien ça : on va la trouver et la récupérer !



Les gardes acceptèrent de nous conduire à elle. En arrivant, nous découvrîmes Filo qui dévisageait d'un air assassin le noble grassouillet.

L'homme corpulent appliquait un couteau près de la gorge de Melty. Il la maintenait fermement près de lui de sorte à empêcher Filo d'approcher. Le Mec Sympa était affalé au sol entre eux.

Il semblait avoir été torturé. Melty paraissait avoir pleuré.

Ce type était un vrai pourri.

— Gouverneur !

— Bande d'idiots ! Qui vous a dit d'amener le Démon Porte-Bouclier ici ? Vous m'avez trahi !

— C'est pas un peu arrogant de votre part ?

Filo avait visiblement réussi à arriver jusqu'ici toute seule, il ne devait donc pas avoir tant de gardes que cela.

— Mel !

— Filo ! N'avance pas ! J'ai pris ma décision ! Cet homme... il va me conduire auprès de mon père.

— Tu crois vraiment à ça ?

— ...

Melty demeura silencieuse face à ma question.

Ce type aurait été sain d'esprit, il aurait pu tenir parole. Cependant, comment pourrais-je oublier qu'en la faisant grimper à bord de son attelage, il avait dit : « tout se déroule suivant le plan du Seigneur » ? C'était probablement un fanatique.

La religion officielle du royaume était l'Église des Trois Héros, et c'était précisément elle qui m'avait piégé.

Si je considérais un instant la théorie de Melty selon laquelle le roi ignorait sincèrement ce qu'il se tramait, comment réagirait-il en l'apprenant ?

Et si cet homme appartenait à l'Église, je doutais fortement qu'il l'emmène réellement au château.

— Ha ha ha ! Osez donc avancer ne serait-ce que d'un pas ! Ce couteau pourrait alors très bien se planter dans la gorge de la princesse !

— Donc si on reste là, ça va ?

— Pardon ?

— Bouclier d'Air !

J'employai ma compétence de sorte à faire apparaître un bouclier entre l'aristocrate et Melty, formant de ce fait un mur les séparant.

— Que...

— Maintenant !

— Oui !

Le bouclier les avait éloignés de force. Remarquant l'espace entre eux deux, Filo se précipita vers lui et asséna un puissant coup dans l'aine.

— Ugh !



L'homme corpulent fut projeté en arrière et s'écrasa contre le mur.

— Raptalia !

— Oui !

En un éclair, cette dernière fut aux côtés de Melty. Elle vérifia que celle-ci était indemne.

— Finissez le travail ! Abattez-le !

— M. Naofumi. Je comprends parfaitement ce que vous ressentez, mais je pense qu'il serait plus avisé d'examiner les blessures de Melty et de l'autre homme. Pour le moment, Filo s'est chargée de ce poussah.

— Vraiment ?

— Ouais, je me suis un peu retenue parce que Mel était toute proche. Mais ce gros est plutôt balèze.

C'était un noble, après tout. Il avait sans doute passé la cérémonie de promotion de classe.

J'accourus auprès du Mec Sympa. Il était blessé. Je me mis immédiatement à incanter des sorts de soin sur lui.

Ensuite, je l'agrippai fermement et le redressai, lui murmurant alors à l'oreille :

— Je suis désolé. On vous a causé tellement de soucis. Souvenez-vous, vous n'avez rien à voir avec nous. S'ils apprennent que vous nous avez aidés, ils pourront pousser la torture encore plus loin.

— Navré... pour tout cela. Ne vous en faites pas... Cet homme, il... il n'avait aucune intention de me laisser vivre. Je suis simplement heureux que les demi-humains aient une chance d'obtenir la liberté.

— Oh...

— J'ai négocié comme j'ai pu. Je vous en prie... arrêtez cela.

Bien. Je ne comptais pas m'apitoyer plus que de raison.

Malgré tout, si la rumeur se répandait que j'avais levé la main sur un noble de Melromarc... ma situation n'en serait que bien pire.

Je gardais toujours espoir que Ren et Itsuki finissent par découvrir la vérité. Dans le même temps, je n'étais guère enthousiaste à l'idée de voir ma réputation s'aggraver davantage.

Les gardes avaient les yeux posés sur le grassouillet et affichaient un éventail d'expressions choquées.

J'achevai mes premiers secours appliqués sur le Mec Sympa et l'aidai à se remettre debout. Il se tourna vers Melty et lui sourit.

— Tant la princesse Melty que le Héros Porte-Bouclier m'ont traité avec grande gentillesse. Toutes ces rumeurs à votre sujet étaient bien évidemment sans fondements...

— Si vous restez avec nous, vous ne ferez que vous attirer encore plus d'ennuis.

Je n'avais pas besoin de compagnons supplémentaires. Il n'était certainement pas doué au combat, et j'étais loin d'être tout-puissant. Je ne pouvais pas garantir sa sécurité.



— Je comprends. Je me contenterai de m'appuyer sur mes relations pour demeurer caché et à l'abri, le temps que tout cela soit réglé.

— Bonne idée.

— Parfait.

Je fus soulagé de l'entendre dire cela. Je craignais d'avoir ruiné sa vie.

Raphtalia s'assura que Melty et le Mec Sympa allaient bien, puis elle fit volte-face et fixa l'aristocrate échoué au sol. Sa queue était dressée, et tout le monde pouvait voir que son visage était livide.

— Vous... Comment osez-vous m'infliger cela ? La torture n'est pas un châtement digne de votre espèce. Je ferai en sorte que vous le payiez tous de votre vie !

— Tous les demi-humains qui sont morts de votre main pourraient dire la même chose, répliqua-t-elle froidement.

Elle rengaina son épée.

— Vous croyez ? Ces créatures répugnantes, elles ne sont même pas humaines ! Elles se fauillent dans ma ville... comme si elles me suppliaient de les tuer !

— Oui. C'est tout à fait cela. Voilà le genre d'homme que vous êtes.

— Pardon ? Est-ce que... l'on se connaît ? Mais oui ! Je me souviens de toi ! Tu es l'esclave dont je me suis débarrassé.

— Oui. Nous avons passé pas mal de temps ensemble.

— Hé hé... et regarde-toi maintenant. Tu es alliée avec le Démon Porte-Bouclier. Je me rappelle encore ton visage baigné de larmes, tes cris de douleur. Ils m'ont apporté tellement de satisfaction. Maintenant, je comprends mieux... Tu es revenue vers moi. Tu aspiras à goûter encore au désespoir !

— Non.

Raphtalia se tourna pour me regarder. Ensuite, elle fixa une nouvelle fois l'aristocrate. Son épée se mit à luire faiblement.

Elle possédait une lame empreinte de magie d'illusion. Elle pouvait se cacher et surgir dans le dos de l'ennemi. Une de ses attaques ressemblait à cela... mais son épée émettait à présent des pulsations d'un genre très différent.

— Je ne suis pas quelqu'un d'assez fort pour vous aider, M. Naofumi. Voilà pourquoi je... je ne me suis jamais débarrassée de cette soif de vengeance.

Je l'avais déjà mise en garde par le passé, sans jamais l'arrêter, toutefois.

Elle s'était toujours comportée avec une grande gentillesse, mais je savais depuis longtemps que quelque chose clochait.

Mais bien sûr. J'avais complètement oublié. Raphtalia voulait se venger de quelqu'un.

Si c'était cela qu'elle désirait, je voulais l'aider.

Je souhaitais me rendre utile.

Même si ce n'était pas correct, même si ce n'était pas éthique, je voulais être aux côtés de Raphtalia.



Ce jour-là, lorsque la Salope, Motoyasu et le Sac à merde s'étaient ligüés contre moi, lorsque tout le monde m'avait accusé et haï, elle avait pris ma défense. Elle m'avait protégé. Elle m'avait sauvé.

Et, à présent, l'homme qui l'avait tant fait souffrir se tenait juste devant moi. Je ne pouvais pas lui pardonner.

— Je... je ne suis pas comme vous, M. Naofumi. Je ne peux protéger personne. Je sais que rien ne ramènera mon village. Mais je...

Elle désigna l'homme corpulent avec son épée.

— Si je ne vous arrête pas maintenant, alors ce qui est arrivé à Liphana et moi se reproduira avec d'autres enfants. Je ne peux pas rester sans rien faire !

— Hé... alors les demi-humains se sont retournés contre moi ? Très bien. Je m'assurerai de bien vous faire comprendre les conséquences de cette folie !

Le noble s'empara d'un fouet appartenant à un garde et se prépara au combat.

Il allait donc se battre avec une arme pareille ?

Quelque chose à son sujet n'allait pas... vraiment pas du tout.

— Maître ! J'aime pas le fouet qu'il tient !

Filo et Melty accoururent près de moi.

— Hé hé... Cette arme a absorbé le sang de demi-humains pendant des années. Je doute que même le Démon Porte-Bouclier puisse tenir contre lui.

Ouah... c'était donc une sorte d'objet maudit ?

Il ressemblait à une espèce d'arme capable de maudire quelqu'un dès qu'il était touché.

— Prenez cela !

Le noble agita le fouet.

Raphtalia et moi plongeâmes en dessous avant que le coup ne trouve sa cible.

La pièce était trop petite pour permettre à Filo de manœuvrer, alors elle adopta sa forme humaine et protégea Melty.

Le Mec Sympa évita aussi l'arme.

Bon sang. Cet endroit était assez étroit pour qu'il puisse couvrir la majeure partie de l'espace avec ce fouet.

— Ugh !

L'arme frappa accidentellement l'un des gardes.

Son armure se tordit fortement, puis il se mit à cracher du sang et s'effondra.

Ce n'était qu'un fouet, mais il semblait posséder une énorme puissance offensive.

Nous ferions mieux d'esquiver chaque coup.

— Gou... gouverneur ?

— Qu'est-ce que vous faites ? Tuez le Démon Porte-Bouclier !

— Bi... bien, monsieur !

Les gardes foncèrent vers nous.

Raphtalia asséna un large coup latéral avec sa lame et ils s'effondrèrent.

— Vous me gênez !



Raphtalia pivota et évita le fouet. Ensuite, un soldat porta un coup d'estoc vers elle. Se défendant avec sa propre épée, elle se tourna, se contorsionna et tordit son poignet.

La lame du garde s'envola et s'enfonça dans le plafond.

— Ah...

Tandis qu'il observait fixement sa main désormais vide, Raphtalia lui délivra un crochet en plein estomac, l'envoyant voltiger vers son maître.

— Bande d'incapables ! Sur un vrai champ de bataille, vous seriez déjà morts !

L'aristocrate paraissait bien plus agité, à présent. Il continuait de donner des coups avec son fouet pour essayer de toucher Raphtalia.

Cependant, elle esquiva tout et orienta son épée vers lui.

— Ugh !

Elle évita un nouveau claquement de l'arme, mais celle-ci poursuivit son mouvement courbé en finissant par s'enrouler autour d'un pied de table. Il tourna autour et son extrémité visa alors le dos de Raphtalia.

Il savait vraiment se servir de ce truc.

Être capable de l'utiliser dans un espace confiné et employer des ruses pareilles, il était évident qu'il avait beaucoup d'expérience avec ce fouet.

— Bien essayé ! Bouclier d'Air !

J'anticipai la trajectoire de l'arme et déployai ma compétence pour la bloquer avant qu'elle n'atteigne sa cible.

— Bouge !

Merde... le fouet se contenta de s'enrouler autour du bouclier et reprit sa course.

Il se mouvait comme un serpent.

Il saisit alors l'épée de Raphtalia et faillit toucher ses poignets.

Toutefois, elle lâcha l'arme juste avant et sauta en arrière pour prendre de la distance.

— Ma foi, je dois reconnaître que tu fais montre de détermination. Mais crois-tu pouvoir m'affronter à mains nues ?

À mains nues... Raphtalia était très douée. Mais l'était-elle assez pour abattre ce noble sans arme ? Je ne le pensais pas. Cela m'inquiétait.

L'homme potelé fit claquer son fouet et l'épée de Raphtalia s'envola dans sa main. Il la brandit vers nous.

Raphtalia évita son coup en se penchant rapidement en arrière puis dégaina une autre arme... celle imbue de magie. Elle l'orienta vers lui, mais il n'y avait aucune lame visible, simplement une garde et rien d'autre.

L'épée magique était un cadeau de la part du vieil homme tenant l'armurerie, un concentré de magie adoptant la forme d'une lame.

— Je ne me bats pas à mains nues.

Le noble éclata de rire.

— Et que comptes-tu faire avec ce jouet ?

Néanmoins, il oubliait quelque chose d'important. Je n'allais pas rester les bras ballants.



— N’allez pas croire que tout se passera comme vous le pensez !

Je me projetai vers l’avant et agrippai son fouet.

Ma main me parut étrange. J’avais l’impression que l’arme la brûlait, et une vive douleur irradiait cette partie de mon corps.

Je savais bien que ce truc était maudit.

— Vous devez être un Héros Porte-Bouclier bien idiot pour agir ainsi !

— Vous croyez ? C’est pas si terrible.

Il me brûlait, mais je pouvais encaisser.

— Et puisque vous êtes concentré sur moi...

— ... je peux attaquer !

L’épée magique de Raphtalia laissa soudainement apparaître une lame, et elle asséna un coup porté très haut vers lui.

— Oups !

L’aristocrate abandonna son fouet et bondit en arrière pour l’éviter.

— Tu es plutôt vive. Mais pas autant que moi !

Il était petit et replet, mais il se révélait très puissant.

Vu comment il avait neutralisé ce garde en un coup, il ferait bien d’aller combattre les vagues tout seul comme un grand.

Melty regarda le Mec Sympa.

— Cet homme... Il a combattu aux côtés de mon père il y a fort longtemps lors d’un conflit contre les demi-humains.

Je commençais à comprendre. Il avait donc été un militaire. Cela expliquait sa détermination et sa force.

Et s’il avait été en guerre contre les demi-humains, il en savait probablement plus sur l’art du combat que nous, surtout en considérant le fait que nous n’avions principalement affronté que des monstres jusqu’à maintenant.

— Mais n’allez pas croire que me faire lâcher ce fouet vous fait gagner la partie.

— Vous me volez ma réplique. Je suis peut-être incapable d’attaquer, mais Raphtalia est bien assez forte pour s’en charger.

— Hé hé. Si vous êtes prêt à faire d’une demi-humaine un membre de votre groupe, il est évident que vous ne prenez pas cela assez au sérieux.

— Raphtalia.

— Oui !

Elle hochait vigoureusement la tête et saisit son épée par la pointe avec ses deux mains. La lame se mit à briller de plus en plus intensément.

— Filo !

Raphtalia l’interpella.

— Quoi ?

— Pour abattre cet homme, j’ai besoin que Melty et toi incantiez des sorts.

— D’accord ! C’est parti, Mel !

— Mais... Bon, allez, très bien !



Melty semblait perturbée par quelque chose et son regard passa du noble à nous.

Puis, elle acquiesça, ayant apparemment pris sa décision, et commença à se concentrer sur sa magie.

— Qu'est-ce donc que cela ? Le Démon Porte-Bouclier doit bel et bien posséder des pouvoirs de conditionnement mental. Et dire qu'il s'en sert pour faire de la princesse un simple pion !

— Je ne subis aucune manipulation. Je crois sincèrement que votre comportement est mal, ce qui me pousse à devoir vous punir en tant que princesse de Melromarc.

— Pauvre sotte...

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Projette une boule d'eau sur lui ! Second Aqua-Tir !

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Tranche-le avec une lame céleste ! Second Tranche-Aile !

Melty et Filo lancèrent leur sort quasiment au même moment.

Une boule d'eau jaillit des mains de Melty, et une lame d'air partit de celles de Filo. Toutes deux s'envolèrent en direction de l'aristocrate.

— Ha !

Le noble esquiva l'attaque de Filo, puis fit apparaître un autre fouet qu'il claqua, déviant l'assaut de Melty.

— Maintenant !

En évitant ces sorts, il offrait une ouverture. Raphtalia prépara son arme et courut vers lui.

— Vous pensez que cela suffira à m'achever ?

Il se servit du fouet dans sa direction.

Je n'allais pas laisser cela se produire. Je m'avançai et agitai l'arme que je lui avais prise, interceptant l'extrémité de son nouveau fouet à mi-parcours.

— Quoi ?

— Hiyaaa !

Se synchronisant avec moi, Raphtalia poussa un cri. Du pied, elle récupéra une épée abandonnée par l'autre garde. Puis, elle changea sa prise sur l'arme magique pour la tenir comme un javelot et la projeta vers le noble. Elle s'enfonça profondément dans sa poitrine.

Cette épée avait la capacité d'annuler la magie de son adversaire. Elle s'en était déjà servie pour assommer la Salope, cela devait donc faire partie de ses effets possibles.

— Ugh... pas encore !

— Si, c'est terminé ! HIYAAAA !

Il y eut un bruit sourd, et l'autre lame de Raphtalia pénétra soudainement dans l'épaule de l'aristocrate jusqu'à la garde.

— Noooooon ! Maudite sois-tu ! Tu penses qu'il est normal pour une demi-humaine de me blesser ? J'ai survécu à la guerre contre les gens de ton espèce !

— Vous les avez affrontés à ce moment-là ? Alors, gardez vos récriminations pour cette époque. Ce conflit appartient à un autre temps.



— Je ne te pardonnerai jamais ! Je te tuerai !

— Vous êtes un lâche ! Vous ne vous en prenez qu'à des êtres plus faibles que vous ! À quoi ressemblaient les demi-humains que vous affrontiez ? Tous ceux que je connais n'étaient que des femmes et des enfants. Des gens en mauvaise posture ! Ne venez pas me parler de la manière dont vous les avez combattus !

Toujours furieuse, elle le poussa contre la fenêtre, la brisa et le fit basculer. Elle laissa son épée plantée en lui pendant sa chute, mais maintenant sa prise sur la lame magique, qui finit par s'extraire de son corps.





— AAAAAAAAH !

— NOOOOOON !

Je lâchai immédiatement les deux fouets et regardai le noble plonger dans le vide.

Ce n'était pas passé loin. Si j'avais attendu un instant de plus, les armes m'auraient emporté à travers la fenêtre.

— Le... le gouverneur a perdu face au Démon Porte-Bouclier !

Les gardes restants s'enfuirent en vitesse.

— Je récupérerai ce drapeau... le drapeau de ce jour-là...

Raphtalia se tenait près de la fenêtre, chuchotant à l'attention des étoiles. Elle se reprit peu de temps après et courut vers moi.

— Est-ce que ça va ?

— Hein ? Oh oui, tout va bien.

Nous avons encore un peu de l'eau bénite que je m'étais procurée pour guérir la malédiction pesant sur Raphtalia.

Celle-ci n'était pas très forte. Ce que j'avais en réserve serait suffisant pour la soigner.

J'allai à la fenêtre et observai en contrebas. L'aristocrate gisait au sol, le visage tourné vers le ciel.

Il devait être... mort ?

Quand je repensais à toutes ces choses que Raphtalia m'avait dites, comment il avait torturé des demi-humains... cette fin ne me semblait être que justice.

— Bien. Si on reste dans le coin, on va se faire prendre dans la confusion. On ferait mieux de déguerpir.

— Mais avant...

— Ah... oui.

Tout d'abord, nous devons sauver les éventuels prisonniers au sous-sol.

C'était ce que désirait Raphtalia, et donc ce que je désirais aussi.

Je me tournai vers le Mec Sympa et formulai une demande.

— Cet homme avait l'habitude d'acheter des esclaves demi-humains et de les retenir captifs au sous-sol afin de les torturer.

— Malheureusement, ce n'est pas une pratique isolée dans ce pays. Il se pourrait bien que...

— Même si on en sauve, on demeure en fuite. Je ne pense pas qu'on puisse pourvoir à leurs besoins alors qu'on essaie d'éviter la Couronne et de quitter le royaume. Je sais que c'est beaucoup vous demander, mais...

J'étais conscient que ma requête était exagérée. Je ne faisais qu'aggraver le danger planant sur lui.

Cependant, je n'avais pas d'autre option pour exaucer le souhait de Raphtalia.

— Je comprends votre situation. Je ferai tout ce que je peux pour vous aider.

Le Mec Sympa sourit.

Il ne nous avait encore jamais menti, je ne voyais donc pas d'autre possibilité que de lui faire confiance.



— Tout se passera bien. J'ai de nombreux alliés demi-humains et je sais qu'ils me prêteront main-forte.

— C'est bon à entendre.

Raphtalia nous conduisit au sous-sol.

La porte était verrouillée, mais Filo se servit de ses puissantes pattes pour forcer le passage.

À l'instant où nous pénétrâmes à l'intérieur, nous fûmes agressés par une forte puanteur. C'était la même odeur que celle régnant sous le chapiteau de l'esclavagiste. Celle de la mort et de la décomposition qui vous incitait à garder vos distances.

Ce... n'était pas bon signe.

— Je le sens pas du tout...

Filo semblait très inquiète.

Melty tremblait, visiblement effrayée. Elle se ressaisit et parut prête à accepter ce qui se trouvait dans cette pièce, quelle que soit sa nature.

— C'est un peu plus loin.

Nous descendîmes des escaliers dans le noir et arrivâmes au sous-sol. Il était jonché de tout un tas d'instruments de torture. J'aperçus un squelette dans un coin.

Combien de gens avaient rencontré leur fin ici ?

Je me tournai pour découvrir Raphtalia priant devant le squelette.

— Cette fille était... C'était une amie de mon village. Elle s'appelait Liphana, et...

Raphtalia baissa les yeux vers ce qu'il restait d'elle. Elle avait l'air sur le point de pleurer et détourna son visage.

Elles avaient dû être proches.

— Liphana était toujours joyeuse et radieuse. Elle aimait évoquer les légendes.

En écoutant Raphtalia, Melty aussi parut au bord des larmes.

Elle était la princesse de ce pays. Cela devait être difficile de voir ce genre de tragédie se produire à l'intérieur même de ses frontières.

Bien des malheurs pouvaient être imputés aux vagues, mais ce qu'il s'était passé ici était différent.

Ce n'était rien de plus qu'un homme mauvais exploitant le chaos régnant autour de lui. Franchement, tous les gens du coin semblaient pourris jusqu'à la moelle.

— Elle était plus féminine que moi... et si gentille...

— Je suis désolé.

Penser à la manière dont son amie était morte... m'attristait.

Dans d'autres circonstances, nous aurions pu la rencontrer en vie. Nous aurions pu être amis.

— Elle disait toujours qu'elle voulait épouser quelqu'un comme le Héros Porte-Bouclier.

— ...



Mais ce rêve ne se réaliserait jamais. Elle était décédée dans ce morne sous-sol. Le simple fait d'y penser m'emplissait de rage.

Elle avait probablement aspiré à vivre. Elle était probablement morte en désirant s'échapper.

Il lui avait infligé cela simplement parce qu'elle était demi-humaine.

Je ne parvenais pas à comprendre comment son esprit avait fonctionné.

J'ignorais le type de personne que j'étais comparé aux enfants morts ici. Cependant, je pouvais dire une chose : nous les vengerions.

— Qu'est-ce qu'on fait d'eux ? On les emmène ?

Nous pourrions récupérer leurs os et leur offrir une sépulture décente.

— Oui... cet endroit est trop froid et trop triste.

— Tu as raison.

Nous ramassâmes les ossements en silence et les mîmes dans un sac.

— Est-ce qu'il y a d'autres esclaves par ici ?

— Oui.

Le Mec Sympa répondit du fond de la pièce.

Après avoir fini notre tâche, nous le rejoignîmes.

L'esclave était recouvert d'hématomes et de coupures. Il semblait avoir été méchamment torturé.

Ses yeux étaient dénués de vie.

Je lui donnais dans les dix ans et il possédait des oreilles de chien.

Malgré le fait que c'était un garçon, il était assez mignon. Il était typique des petits garçons qui ressemblaient à des filles à cet âge-là.

— Qui êtes-vous ?

— Cette voix...

— C'est qui ?

— Tu le connais ?

— Oui. Keel, c'est toi, n'est-ce pas ?

— Qui êtes-vous ? Comment vous connaissez mon nom ?

— Est-ce que tu m'as oubliée ? J'ai quelque peu grandi depuis notre dernière rencontre. C'est moi, Raphtalia.

— Quoi ?

Keel releva la tête, surpris.

— Impossible. Raphtalia est plus petite que moi. Elle n'est pas du tout une grande et jolie jeune femme. Je veux dire, elle était mignonne, mais...

Keel marmonnait quelque chose pour lui-même, à l'image d'un mourant.

— Vous essayez de vous faire passer pour une amie ? Pourquoi ? À quoi ça vous avance de me piéger ?

Ses yeux étaient baignés de larmes. Le désespoir le submergeait. Il était exactement comme Raphtalia lorsque je l'avais rencontrée.



— Alors, je vais te le prouver. Deux mois avant l'arrivée de la vague, tu t'es rendu à la plage à la recherche d'un joli coquillage. Tu voulais faire une surprise à ton père pour son anniversaire. Mais tu as failli te noyer et Sadina a dû intervenir pour te sauver...

Il parut sourire à l'évocation de ce souvenir, comme si cela le réjouissait.

Cela ressemblait au genre d'anecdote que seule la véritable Raphtalia pouvait savoir.

— Comment est-ce possible ? Raphtalia...

Il la dévisagea très attentivement.

— C'est moi... Est-ce que tu te rappelles ce champignon vénéneux que tu as mangé dans les champs ? Tu es tombé malade et tu as voulu rester caché pour que personne ne le sache ! Je t'ai trouvé ce jour-là et tu m'as demandé de garder le secret. Tu tremblais tellement...

— Aaaaah ! Oui ! Je te crois ! C'est bien toi, Raphtalia !

Enfin, l'esclave du nom de Keel la reconnut.

— Raphtalia ? Pourquoi tu es si grande ? Et si jolie ?

Même en sachant que les demi-humains grandissaient en engrangeant des niveaux, le constater de ses propres yeux demeurait une expérience en soi.

Raphtalia était si petite quand je l'avais vue pour la première fois. J'avais été choqué de voir à quel point elle avait changé quand je m'en étais rendu compte.

Et si j'avais également grandi à ses côtés, la surprise aurait été encore plus grande.

— En réalité, je suis l'esclave de M. Naofumi... du Héros Porte-Bouclier, je veux dire.

— Quoi ?

Keel, lui-même esclave demi-humain, me fixa du regard.

Toutefois, il était si affaibli qu'il ne parvint pas à maintenir son attention sur moi. Je devais lui paraître flou.

Je fouillai ma poche pour prendre un onguent et m'en servis pour traiter ses plaies.

— Ne me touchez pas !

— Tout va bien, détends-toi. C'est un remède.

Par la suite, il allait avoir besoin de soins nutritifs. Je savais bien que je ne devais pas vraiment l'employer dans une telle situation, mais je ne pouvais pas ignorer la gravité de son état. Il fallait que je l'aide.

Je n'étais pas un saint doté d'un bon cœur, non, c'était simplement un ami de Raphtalia.

— Ugh...

Il tenta tout d'abord de résister, mais il finit par comprendre que je n'essayais pas de lui faire du mal, alors il but lentement le breuvage. Mon bouclier était doté de bon nombre d'étranges pouvoirs. L'un d'eux augmentait l'efficacité des remèdes. Dans un moment pareil, j'étais reconnaissant de l'utilité d'une telle propriété.

Il semblait déjà aller un peu mieux. Ses joues avaient repris des couleurs.

Je n'étais pas très doué dans la magie de guérison. J'étais parvenu à soigner ses blessures, mais il était encore très faible. Réalisant qu'il était désormais en sûreté, il s'affala vers l'avant, épuisé, et se mit à sangloter.



— Je ne puis croire que mon pays permette ce genre d'exactions.

Melty se murmura ces paroles.

— J'ai observé ma mère travailler dans d'autres pays, alors je pensais comprendre les demi-humains et les humains. Mais ceci... c'est... c'est impardonnable.

— Sois un peu plus hystérique, veux-tu ? Tu pourrais crier : « C'EST IMPARDONNABLE ! » Ça te ressemblerait plus.

— Non, je ne suis pas comme cela ! Pour quel genre de personne me prenez-vous ?

Melty prit soudain conscience de sa réaction et porta ses mains à sa bouche.

— Parfois, tu piques des crises et tu deviens toute rouge. C'est bien toi, Melty.

— Je vous demande pardon ?

— Bon, allez. On ne va pas s'éterniser ici. Partons.

Le Mec Sympa saisit Keel et le porta sur ses épaules. Nous fîmes demi-tour et sortîmes du sous-sol.

Nous discutâmes tout en remontant les escaliers.

— D'abord, on doit se focaliser sur notre fuite de la ville. On ne peut pas vraiment tous grimper sur le dos de Filo.

Nous tenions déjà à peine à trois, alors, à cinq, inutile d'espérer.

— Pourquoi ne pas laisser Filo s'occuper du noble, de Keel et de Melty en premier ?

— Bonne idée.

Ils pouvaient sauter au-dessus de l'enceinte et s'enfuir facilement.

L'entrée du village semblait toujours en proie à un soulèvement. Que se passait-il ?

Je m'interrogeais là-dessus lorsque je remarquai des traces de sang sur les marches. Je les suivis et m'aperçus qu'elles menaient à la cour intérieure, aboutissant à...

— Quoi ?

— Qu'y a-t-il ?

Je désignai la cour en silence. Raphtalia comprit et acquiesça.

— Ha ha ha ha ! Je détiens enfin le moyen de vous tuer !

L'aristocrate qui était tombé du premier étage, celui que nous pensions mort, se tenait là, hilare.

Merde ! Et puis quoi, encore ?

Son épaule saignait abondamment. Il faisait face au rocher en forme de pierre tombale, ânonnant une sorte d'incantation.

Ce n'était pas bon signe. Keel était toujours son esclave, ce qui signifiait qu'il pouvait utiliser son sceau pour le tuer.

Que devrions-nous faire ? Nous venions tout juste de sauver l'ami de Raphtalia. S'il mourait maintenant, tout cela aurait été vain.

Cependant, la malédiction d'esclave ne requerrait aucun sort pour fonctionner. Il pouvait très bien se contenter de lui ordonner de mourir ou de choisir cette sentence grâce à sa magie de statut.

Donc, entreprenait-il... autre chose ?

— Il est... Nous devons l'arrêter !



Le Mec Sympa se tourna vers moi en criant.

— Que se passe-t-il ?

— Héros Porte-Bouclier, connaissez-vous la légende de cette ville ?

— J'ai entendu dire qu'ils avaient chassé un truc puis l'avait scellé. Et cette chose est toujours là.

J'eus tout à coup un mauvais pressentiment.

— Est-ce que par hasard...

— Absolument. La pierre de scellement a été protégée par la noblesse de cet endroit depuis des générations. Et désormais...

Je pouvais deviner la suite. L'homme replet tentait de briser le sceau.

— Reculez.

— D'accord.

Le Mec Sympa attrapa Keel et courut se mettre à l'abri tandis que le reste du groupe s'approcha du noble, qui poursuivait son sort.

— Enfin te voilà, Démon Porte-Bouclier !

Il vociférait à présent comme un fou.

— Je ne sais pas ce qui est contenu par ce machin, mais vous feriez mieux d'arrêter tout de suite ce que vous faites.

Raphtalia et Filo se préparèrent au combat.

Nous étions de retour à l'extérieur, il serait donc plus aisé de se battre que dans la pièce exiguë de tout à l'heure.

— Vous arrivez trop tard. Sans vous, cette ville serait toujours en paix !

— En paix ? Si vous n'aviez pas enlevé Melty en l'amenant ici, rien de tout ça ne serait arrivé !

— C'est entièrement ta faute, Démon Porte-Bouclier !

— Je n'ai pas le temps d'écouter se plaindre un lâche qui prend son pied en torturant des enfants.

J'ignorais ce qui était scellé là-dessous, mais je devais trouver un moyen de l'empêcher d'aller plus loin.

Plus nous attendions, plus la situation s'aggravait.

Les autres héros se réjouiraient probablement d'un tel combat à venir. Ils désireraient sans doute affronter un monstre pareil pour obtenir des objets rares et de l'expérience. Mais, comme je le disais, il valait mieux ne pas réveiller le chat qui dormait.

— Je ne suis pas un lâche ! Je purge ce monde de ses formes de vie inférieures ! Je suis habité par la justice !

Bordel... impossible de le raisonner.

Je savais bien comment éprouver de la joie face à la souffrance de ceux que l'on haïssait, alors je me disais que l'on pouvait aboutir à un accord. Toutefois, je me trompais. Je n'avais jamais réellement souhaité la mort de qui que ce soit.

Peut-être était-ce plus compréhensible par rapport à un individu en particulier, mais exécrer une catégorie entière de personnes n'avait aucun sens !



Bref, allez savoir tout ce dont ce type était capable.

Le simple fait de regarder la pierre de scellement me rendait nerveux. Il fallait l'arrêter.

Je fis un pas en avant et commençai à préparer une compétence qui restreindrait l'aristocrate.

Néanmoins, avant que je puisse m'en servir, le rocher se fendit et tomba en morceaux.

— C'est terminé. Si je peux tuer le Démon Porte-Bouclier, ma place au sein du paradis sera assurée ! Ha ha ha !

L'homme laissa échapper un rire saccadé, tel un jouet cassé. Le sol se mit à trembler. Des fissures apparurent dans la terre.

— Que se passe-t-il ?

— Oui ! Détruis tout ! Le monstre scellé va anéantir le Démon Porte-Bouclier !

Le ciel au-dessus du manoir s'emplit d'une lueur violette.

Je levai les yeux pour voir d'autres fissures se matérialiser dans les airs, formant une sorte de carapace de tortue. Ce fut à cet instant précis que la créature fit son apparition.

— Maître !

Toutes les plumes de Filo se dressèrent. Elle fixa le ciel du regard.

— Quoi ?

Deux larges pattes de reptile, terminées par de grandes griffes affûtées, émergèrent d'une faille. Elles furent suivies d'un immense corps musculeux, puis d'un énorme œil, et enfin d'une mâchoire massive, affichant un alignement de dents si aiguisées et imposantes qu'on les sentait capables de déchiqueter du métal. Je vis à quoi ressemblait le monstre.

Il faisait dans les vingt mètres de haut, et c'était... un dinosaure carnivore.



Chapitre Trois : Tyrannodraconis Rex

— Oh... oh...

Un immense dinosaure se matérialisa dans le ciel. Et je faisais exprès de ne pas employer le terme « dragon ». Il avait vraiment l'air d'un dinosaure.

Pour être plus précis, on aurait dit une version encore plus grosse, méchante et flippante d'un Tyrannosaurus Rex.

Ce n'était pas une créature classique que l'on pouvait croiser dans les champs. C'était un dinosaure. Une faille s'ouvrit dans le ciel et l'imposante bête vint atterrir avec fracas sur le manoir.

— Ha ha ha ! Pour la gloire du Seigneur !

Le bâtiment s'écroula sous son poids. Puis, toujours avec le regard d'un dément, le noble fut instantanément broyé sous la patte de la créature.

Il avait perdu l'esprit et ne s'était jamais ressaisi jusqu'à sa mort. À présent, sa vie s'achevait sur la plus grande des folies. Comment étions-nous supposés vaincre un tel truc ?

— On se replie tous ! Filo, tu comprends ?

— Oui !

Filo fit demi-tour en vitesse vers la cour et ramassa le Mec Sympa ainsi que Keel avant de détalier.

Raphtalia, Melty et moi nous enfuîmes sans demander notre reste. Nous nous dirigeâmes vers la sortie.





— GYAOOOOOOOO !

Le dinosaure rugit et se mit à détruire ce qu'il restait du manoir.

— J'arrive dans un nouveau monde et je dois me coltiner des PUTAINS DE DINOS ?

Je n'aurais jamais pensé voir ce genre de monstre ici.

Cependant, en y réfléchissant bien, il y avait bien des DRAGONS. La présence de dinosaures n'était donc pas si tirée par les cheveux.

Les deux espèces étaient relativement proches, après tout.

— Pourquoi aller jusqu'à invoquer une chose pareille dans le simple but de tuer Naofumi ?

— L'imbécile. Il a agi sur un coup de tête.

Il avait été prêt à réduire sa ville à néant dans l'unique but d'éliminer une seule personne ?

Il avait donc préféré me voir mort quitte à se sacrifier ? Qu'est-ce qui clochait chez ce type ? À quel point m'avait-il haï ?

— Dépêchez-vous ! Sinon, il va nous poursuivre !

Raphtalia disait vrai.

— Filo.

— Quoi ?

— Est-ce que tu peux grandir suffisamment pour qu'on te grimpe tous dessus ?

— Naofumi ! Ne demandez pas l'impossible !

— C'est pas le cas. Je pense que Filo peut le faire.

— Vraiment ? Il a raison, Filo ?

— Ouais... ça doit être faisable pour elle.

Filo, avec le Mec Sympa et Keel sur son dos, courut vers nous.

— Hmm... je pense pas... pouvoir grossir plus que ça.

— Merde.

J'aurais dû m'en douter.

— Et si tu étais plus grande ?

— Bonne question.

N'était-elle pas encore en période de croissance ?

— Vous voyez, c'est pas impossible.

— Vous ne croyez pas que c'est envisageable ?

— GYAOOOOOOOO !

Melty se tourna pour voir la bête et son regard revint ensuite vers moi. Elle acquiesça.

J'avais entendu dire que les dinosaures aimaient les cibles en mouvement... Nous étions en train de courir, mais cela ne faisait que l'attirer. Il était à présent à nos trousses.

Ce n'était pas le moment de tailler une bavette. Nous étions sur le point de finir dans son estomac.

Avec un monstre d'une telle ampleur sur nos talons, nous avons la sensation d'être en plein milieu d'un tremblement de terre. Le sol se soulevait à chacun de ses pas.



Je commençais à comprendre pourquoi les gens trébuchaient toujours dans les scènes de poursuite au cinéma.

La course mobilisait déjà assez d'énergie. J'avais l'impression que j'allais tomber à chaque instant. À la moindre chute, tout était fini.

Les débris du manoir en ruines encombraient notre itinéraire de fuite, ce qui ralentissait la progression du dinosaure. Toutefois, une fois ceux-ci déblayés, seule Filo gardait une chance de distancer la bête.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On l'affronte ?

— Ici ? En pleine ville ? Pensez un peu aux dégâts que cela causerait !

— C'est vrai, mais...

Je n'étais pas certain que nous puissions l'emporter. En revanche, je savais que fuir en courant ne nous mènerait qu'à la mort.

— Bon, très bien, on court et on attire la bête. Une fois qu'on atteint un endroit à l'écart, on se lance.

Nous nous éloignâmes des décombres de la résidence et découvriâmes que les rues étaient remplies de gens en panique.

Je pouvais déjà anticiper les gros titres : « Le Démon Porte-Bouclier détruit une ville et provoque un tollé. »

Bon sang ! C'était bien la preuve que Ren et Itsuki n'étaient pas dans les environs.

Le dinosaure humait l'air autour de lui pour repérer où ses proies avaient disparu.

Quelque chose clochait. Puis, je remarquai son nom : Tyrannodraconis Rex.

Un je-ne-sais-quoi se mit à luire dans la poitrine de la bête. Au même moment, le même phénomène se produisit dans l'estomac de Filo.

— Hmm... Filo ?

— Quoi ?

— Le dinosaure nous fixe du regard, et je me dis que ça a un rapport avec ton ventre qui brille.

— Hmm... bah, tu sais quoi ? Je pense que ce gros lézard veut me manger !

— D'accord, Filo, fonce ! Attire ce monstre loin de la ville !

— Quoi ? Naofumi ? Comptez-vous abandonner Filo ?

— Non, je veux qu'elle l'emmène à l'écart de la population puis qu'elle revienne.

— Mais il en a après elle, alors je doute qu'il la lâche si facilement !

— ... Tu as raison.

Je me disais qu'elle était suffisamment rapide, mais je ferais mieux de ne pas me servir d'elle comme appât.

— Non ! Je veux rester avec toi, maître !

— M. Naofumi, vous ne devriez pas lui demander cela.

— Je sais, mais...

— Qu'il doit être dur d'être le Héros Porte-Bouclier.

Le Mec Sympa s'immisça dans notre échange comme si de rien n'était.



— Il n’empêche que ce monstre est focalisé sur elle. Nous avons besoin de l’attirer à l’écart de la ville, pour ensuite l’affronter et le vaincre.

Si nous le combattions en plein milieu de la bourgade, les dégâts seraient immenses.

La sortie la plus proche était... En fait, elle se situait non loin. Et Filo pouvait passer au-dessus des murs.

— Bien, on s’occupe de le distraire et de l’amener à bonne distance des civils, pour qu’ils soient en sécurité. Et vous, vous comptez faire quoi ? On ferait mieux de se séparer.

Je posai la question au Mec Sympa et à Melty.

Keel était évanoui, inutile de lui demander son avis. Toutefois, je ne pensais pas pouvoir l’emmener avec nous.

— Je vais fuir avec cet enfant... Mais, tout d’abord, j’aimerais aider à évacuer la ville.

— Vous pouvez faire ça ?

— Les demi-humains originaires de la mienne sont ici, alors j’estime que l’on peut réussir tous ensemble.

Le Mec Sympa descendit de Filo.

— J’ai l’impression de vous abandonner. J’aurais bien voulu ne pas avoir à en arriver là.

— Vous vous méprenez. Tout ceci se produit parce que je suis entré en contact avec vous, Héros Porte-Bouclier. Ne vous en souciez pas.

— Bon, très bien, si vous le dites. Melty, et toi ?

— Je vous accompagne, évidemment.

Lorsque nous étions dans le manoir du Mec Sympa, elle avait pensé pouvoir revenir discrètement auprès de son père pour arranger la situation, mais, après l’épreuve qu’elle venait de traverser avec l’autre noble fou furieux, il n’y avait vraiment plus rien d’étonnant à ce qu’elle choisisse de nous suivre.

Accorder sa confiance à un aristocrate autoritaire l’avait mise face à un danger aussi grand que ceux qu’elle rencontrait avec nous. Donc, rien n’avait changé de ce côté.

— Tout est décidé, on dirait.

— Ugh...

Keel gémit et battit des paupières. Il n’était peut-être pas encore pleinement conscient. Ses yeux semblaient avoir du mal à se concentrer.

Il tendit la main vers Raphtalia.

— Keel. Des choses vraiment affreuses sont en train d’avoir lieu. Mais nous allons nous en charger... alors, tu dois t’accrocher.

— Raphtalia... non... t’en va pas...

— Keel, tout ira bien. Je dois faire ce que je peux. Nous reprendrons notre drapeau, Keel. Attends-moi !

Elle retira le bracelet que j’avais confectionné pour elle et le passa autour du bras de son ami.

— Allons-y, M. Naofumi. Il faut mettre un terme à cette crise avant que quelqu’un soit blessé.



— Ouais... mais tu es sûre de vouloir lui filer ce bracelet ?

— J'aurais dû vous demander avant. Je suis désolée.

— Pas de souci, il est à toi. Fais-en ce que tu veux.

Elle devait sous-entendre que cela constituait une promesse entre eux deux. Dans ce cas, je ne comptais pas m'interposer et ruiner cet instant symbolique.

— Au revoir, Keel !

— Mais... mais, Raphtalia !

— GYAOOOOOOOO !

Le Tyrannodraconis Rex poussa un cri surpuissant, assez pour que ma tête bourdonne.

— En avant !

— D'accord !

— Compris !

Chacun se mit alors en route vers sa nouvelle destination.

Et, comme pour briser le silence, le dinosaure fonça vers nous.

Je ne pus voir où le Mec Sympa se rendait.

Nous grimpâmes sur le dos de Filo et nous enfuîmes. Nous nous glissâmes dans les rues de la ville et sautâmes par-dessus l'enceinte pour nous échapper.

— GYAOOOOOOOO !

Le Tyrannodraconis Rex nous talonnait. Il pulvérisa le mur, tout simplement.

Nous traversâmes ensuite un champ baigné par la clarté de la lune. De la fumée s'élevait de la ville derrière nous.

Ce n'était pas ma faute. Je n'étais pas à blâmer pour cela.

— C'est une bonne chose qu'il continue de pourchasser Filo.

— Oui.

— Naofumi ! Si nous ne nous dépêchons pas, il va nous rattraper !

— Je sais bien ! Filo, tu peux pas accélérer un peu ?

Nous devons nous éloigner du village le plus rapidement possible.

Même si nous l'affrontions bravement et suffisamment pour le vaincre, les dommages infligés pourraient vite s'aggraver s'il s'enfuyait alors vers une autre ville.

Donc, nous courions, un dinosaure nous pourchassant de près.

— Vous croyez qu'on est assez loin ?

La bourgade semblait à bonne distance, à présent. Avions-nous assez progressé dans la campagne environnante ?

— On ferait mieux de se préparer au combat. Vous êtes prêtes ?

— Oui, je le suis.

— Si je reste avec vous, ma vie s'abrégera bien assez tôt !

— Et toi, Filo ?

— Ouais ! Je vais tout donner !

— Parfait !



À la suite de mon cri, Filo interrompit sa course et se retourna pour faire face au monstre.

Le Tyrannodraconis Rex nous suivait à la trace, secouant la terre à chacun de ses pas.

Sa gueule rejetait un souffle blanc et de la salive dégoulinait de ses crocs.

S'il plantait ces derniers en moi, j'étais certain d'y passer.

... Comme si j'allais laisser cela se produire. Nous descendîmes du dos de Filo et nous préparâmes à l'affrontement imminent.

— GYAOOOOOOOO !

La bête ne ralentit pas du tout. Elle continua sa cavalcade infernale et abaissa sa tête pour nous charger.

— Oh non, je ne crois pas ! Bouclier d'Air !

Le Tyrannodraconis Rex courait droit sur moi lorsque le bouclier se matérialisa devant lui.

Quelque chose dans notre situation actuelle me rappelait la manière dont nous avons combattu le Dragon Zombie.

Nous nous en étions bien sortis à l'époque... ce devrait donc être également le cas cette fois-ci, non ?

Dans un craquement sonore, la créature mordit dans ma compétence. Celle-ci se fissura et s'effondra.

... Mais cela offrait une ouverture.

— Hiya !

Filo mena la charge.

Elle arma sa patte et asséna un puissant coup dans la mâchoire du dinosaure.

Cependant, elle était à présent équipée des griffes en fer, donc ses attaques étaient bien plus redoutables que durant l'affrontement contre le Dragon Zombie.

Malgré tout, la bête ne sembla pas plus affectée que l'autre. Elle agit sans l'ombre d'une hésitation.

— Ugh ! C'est super dur !

— Fais gaffe !

Quand Filo avait défié le dragon, elle s'était exposée un petit instant et la créature en avait profité pour la gober. Heureusement, le dragon n'avait pas de dents et ses organes étaient pourrissants. Que se passerait-il ici ?

— Ouais !

Une fois son coup porté, elle se replia immédiatement d'un bond afin de mettre de la distance, avant de filer droit devant en un éclair et de frapper l'estomac du dinosaure.

Elle se comportait désormais comme une combattante aguerrie.

— Seconde Aqua-Taillade !

Melty expédia un sort vers le Tyrannodraconis Rex.

C'était une lame affûtée constituée d'eau.

— Prends ça !

Raphtalia était aussi dans la mêlée et elle abattit son épée magique sur la bête.



Toutes leurs attaques touchèrent en produisant un bruit satisfaisant, mais le monstre était trop volumineux... Rien de tout cela ne suffisait à le vaincre.

— Maître ! Une plate-forme !

— Pigé ! Bouclier d'Air ! Second Bouclier !

Deux boucliers magiques apparurent devant la bête.

Cette compétence restait déployée quinze secondes. Franchement, ce n'était pas très long. Mais Filo était rapide...

— Hiya ! Hop ! Hop !

Elle bondissait de bouclier en bouclier, assénant de puissants coups à chaque fois.

— GYAOOOOOO !

Finalement irrité, le Tyrannodraconis Rex poussa un cri enragé et se mit à agiter violemment sa tête et sa queue. Filo s'écarta de leur trajectoire avant d'être touchée.

C'était Raphtalia qui se retrouvait en danger.

Je courus en avant et bloquai l'appendice meurtrier avant qu'il l'atteigne.

— Ugh...

— M. Naofumi !

C'était sacrément lourd. Je parvenais à contenir cette queue, mais si elle était aussi forte, je ne survivrais jamais à une morsure de la part de la mâchoire.

Ce n'était pas bon du tout.

Le monstre était très imposant, mais assez lent pour nous permettre de tenir jusqu'à maintenant. Cela ne l'empêchait pas de résister à tous nos assauts.

Filo faisait mouche, mais, si elle ne réussissait pas à l'abattre, alors Raphtalia en serait incapable, elle aussi.

La magie de Melty n'était pas très puissante. Elle balançait actuellement des sorts pour soutenir Filo, mais ils ne parvenaient pas à infliger beaucoup de dégâts.

Nous aurions été dans une sorte de jeu, il se serait agi d'un de ces combats où il suffisait d'attendre que l'horloge tourne... Pas de bol, c'était bien la réalité.

Si ses faiblesses finissaient par être identifiées, il s'enfuirait. Certes, ce serait une bonne chose pour nous, mais il faudrait alors s'inquiéter de sa destination. Une ville bondée, sans aucun doute.

De plus, j'avais remarqué en bloquant sa queue que cette créature avait une grosse puissance offensive. J'étais probablement le seul doté d'une défense suffisante pour survivre à ses attaques.

J'allais peut-être devoir m'appuyer sur le Bouclier du Courroux. Il était assez résistant pour encaisser les assauts de la bête, sans compter la présence de ses contre-attaques.

Ce bouclier était le plus puissant à ma disposition, mais également le plus dangereux.

Il trouvait son origine dans la haine que je nourrissais pour ce monde. Je m'en étais servi pour la première fois lors de notre combat contre le Dragon Zombie, après qu'il eut avalé Filo.

Quand je m'en équipais, la rage me submergeait et je cédaï à des accès de violence.

À cause de cela, j'avais accidentellement maudit Raphtalia, qui avait tenté de m'aider.



C'était le type de bouclier qui me donnait un bon gain de puissance, mais qui réclamait quelque chose en échange. Ce n'était pas le genre de détail que je pouvais simplement balayer sous le tapis.

Toutefois, il était aussi vrai qu'à certains moments, nous aurions sûrement été tués sans cela.

— C'est bon.

— Alors, je me lance.

— Sois prudente !

— Bien sûr !

Raphalia brandit son épée et courut vers le Tyrannodraconis Rex.

Mais son assaut ne sembla pas très efficace.

Filo se battait bien et tenait bon, mais elle ne parviendrait pas à garder ce rythme très longtemps. Son endurance avait des limites, après tout.

Je ne savais pas ce qu'il en était pour notre ennemi, mais il paraissait raisonnable d'assumer qu'il en avait plus que nous.

Si nous poursuivions cet affrontement dans cette configuration, tout cela n'allait pas bien se terminer.

Mais quel autre choix avions-nous ?

Après avoir obtenu le Cœur de Dragon Zombie, mon Bouclier du Courroux s'était renforcé. En raison de cela et parce que Filo l'avait gobé, dès que je l'utilisais, elle devenait incontrôlable.

Cela valait-il le coup ?

— Naofumi !

— Quoi ?

Melty me criait dessus depuis une position en retrait.

Réussissait-elle à remarquer un détail particulier de là où elle se tenait ?

— Il se passe quelque chose d'étrange !

— Hein ?

Je balayai les environs du regard pour comprendre de quoi elle parlait.

Au loin, je captai l'appel d'une sorte d'animal.

Qu'était-ce ?

La zone commença à être recouverte de petites lumières flottantes, telles des lucioles.

— Hein ?

Filo rabattit ses ailes contre sa tête, comme si elle tentait de se concentrer.

— Que se passe-t-il ?

— Je peux entendre quelqu'un parler. Cette voix dit qu'elle sera bientôt là et qu'on doit attendre.

— Qui dit ça ?

— J'sais pas !

Qu'est-ce qu'il se tramait ? Nous étions en plein combat, là !



Le Tyrannodraconis Rex eut aussi l'air de sentir quelque chose se produire. Il releva la tête et observa autour de lui.

— Naofumi.

— Quoi ?

— Je sens une espèce de champ de force.

— Un champ de force ?

— Oui. Vous ne le remarquez pas ? Cela ressemble à une nappe de brouillard qui nous enveloppe.

J'essayai de regarder au loin, mais l'air devint plus dense et je ne pus apercevoir grand-chose.

— Voilà qui a tout l'air d'un champ de force très puissant.

— C'est quoi ?

— J'ai entendu parler d'une mystérieuse forêt. Des légendes courent à son sujet. Il paraît que les anciennes armes des Héros, qui remontent à une époque lointaine, reposent par ici et qu'elles sont protégées par un champ de force qui éloigne les gens.

— Tu sembles calée sur ça, dis-moi.

— Ma mère apprécie ce genre de récits et elle m'a déjà emmenée voir cette mystérieuse forêt. Le champ de force ressemblait exactement à celui-ci.

Qu'étais-je censé en penser ? Cela voulait-il dire que nous ne parviendrions pas à nous échapper si nous essayions ?

— Lorsque vous tentez de le traverser, il vous ramène là où vous étiez. Je pense que quelqu'un vient d'en lancer un sur nous.

Une personne nous piégeait ? Voilà qui n'était du tout bon signe.

J'imaginai que la Salope ou le Sac à merde avait engagé un assassin pour nous infliger cela. Je les voyais bien en train de s'allonger et de profiter du spectacle, afin de s'assurer que nous mourions des pattes du Tyrannodraconis Rex.

Ce qui signifiait donc ceci : aucune échappatoire possible.

Je regardai autour de moi. L'herbe et les arbres étaient recouverts par ces étranges lumières.

Bordel, mais qu'est-ce qu'il se passait ?

Tout à coup, un énorme troupeau de Filoliaux apparut et fonça droit sur nous.

Le champ tout entier se retrouva submergé par ces créatures. Cela se transformait en expérience traumatisante.

— Ouah ! Des Filoliaux !

Les yeux de Melty étincelaient. Elle avait l'air tellement heureuse.

Pourquoi les aimait-elle autant ? Bon, qu'importe, ce n'était pas le moment de la laisser s'amuser.

— GYAOOOOOO !

Le dinosaure poussa un cri de colère face à ce développement inattendu. Ensuite, il baissa la tête pour attaquer.

Bon sang... nous n'avions plus le choix.



Je me préparai à basculer sur le Bouclier du Courroux.

— Ne faites pas cela.

Mon bras droit fut projeté en arrière et une vive douleur me traversa.

Je baissai les yeux et vis qu'il brillait.

Toutefois, je pouvais toujours changer de bouclier.

Je tentai à nouveau de faire apparaître le Bouclier du Courroux.

Mais...

En raison d'interférences, vous n'êtes pas autorisé à changer d'arme.

Une icône clignotante se matérialisa dans mon champ de vision et je devins alors incapable de basculer de bouclier.

Il y avait également un petit compte à rebours qui indiquait le temps restant avant que je puisse m'en servir comme avant. Je pourrais probablement y arriver une fois le décompte à zéro.

— Qui va là ?

Une voix que je ne connaissais pas s'était interposée et m'avait empêché de changer d'arme.

Pourquoi vouloir m'arrêter ? Quel était l'objectif de ce trouble-fête ?

— Tout va bien se passer. Contentez-vous de patienter. Vous n'avez nul besoin de céder à ce pouvoir.

— Merde...

— Hiya !

Filo s'élança dans les airs et porta un coup bien placé en plein dans la mâchoire du dinosaure, puis elle atterrit prestement sur l'herbe et recula rapidement, nous ramassant, Raptalia et moi, au passage et nous ramenant près de Melty.

— Que se passe-t-il ?

— On m'a dit de nous replier.

Je n'avais rien entendu. Parlait-elle de cette étrange voix ?

Nous étions désormais complètement cernés par les Filoliaux. Il y en avait tant que les compter était inutile.

Leurs yeux brillaient dans la pénombre. Un tel rassemblement était incroyable.

Qu'était-il en train de se passer ?

La seule idée qui me vint à l'esprit était qu'ils tentaient de piéger le monstre ici. Était-il possible qu'ils se regroupent en troupes géants pour chasser de très grosses créatures ?

Ou peut-être essayaient-ils de pousser Filo à les rejoindre ?

La masse de Filoliaux se scinda autour du monstre. J'avais l'impression d'assister à la séparation de la Mer Rouge.

— Gah !

L'un d'eux émergea du groupe et se mit à marcher vers nous.



Il ressemblait pas mal à Filo lorsqu'elle adoptait sa forme « normale » de Filoliale, mais celui-ci était bleu clair.

Il faisait dans les deux mètres de haut et avait la même silhouette qu'une grosse autruche.

Toutefois, il avait l'air plus... duveteux que ses congénères. Comme si ses plumes étaient plus douces. Il en possédait également une qui se dressait à la verticale sur le sommet de son crâne.

La plupart des Filoliaux étaient roses, mais ce spécimen arborait une couleur bleu clair. Il y avait bien çà et là quelques touches de blanc, mais la majeure partie de ses plumes demeurait bleue.

Il tractait un superbe attelage, et une grande pierre précieuse y était insérée en son centre.

Cette gemme me rappelait une autre du même genre que j'avais déjà vue... mais je ne parvenais pas à savoir où et quand.

Je regardai mon bouclier. Puis, je compris... elle avait la même forme que le joyau incrusté au centre de mon arme.

— Hé ! C'est la Filoliale de la dernière fois !

— Tu connais ce truc ?

— Oui. Je l'ai rencontrée avant de croiser votre route.

— Sans déc' ?

Elle dégageait une aura d'autorité. C'était clairement elle le chef du troupeau.

Et elle semblait plus dégourdie que le Filolial moyen.

Le Tyrannodraconis Rex parut lui aussi reconnaître toutes ces qualités en elle. La bête m'avait l'air sur ses gardes.

Il donnait l'impression d'être prêt à attaquer à tout moment, mais il attendait de voir ce que la Filoliale bleue allait faire.

— Ouah ! Trop bien, cet attelage ! J'suis jalouse...

Les yeux de Filo se mirent à étinceler quand ils se posèrent sur la calèche en question.

Je n'aimais pas cela. La dernière chose que je voulais, c'était parader avec comme le ferait un nouveau riche.

De plus, je pouvais déjà anticiper ce qu'en penseraient les gens s'ils me voyaient à bord de ce machin.

— Gah !

La Filoliale bleue retira elle-même les rênes et s'avança.

Un de ses congénères se glissa derrière elle et emporta l'attelage ailleurs.

— Il se passe quoi ?

— Gweeeeeeh !

La bête poussa un long cri. Toutes les feuilles sur les arbres et les buissons commencèrent à lui d'un vert intense, et un puissant vent se leva et balaya la zone.

À quoi étions-nous en train d'assister ?

La Filoliale bleue se mit alors à grandir. Elle devint une large silhouette sombre.



Elle était si grande...

Cette silhouette était imposante et bouffie. Elle continua sa transformation et fut capable de croître bien davantage que Filo.

Tout à l'heure, elle faisait à peu près deux mètres, mais, désormais, elle en mesurait au moins six.

Et cela se poursuivit jusqu'à ce qu'elle atteigne les mêmes dimensions que le Tyrannodraconis Rex. Ensuite, elle cessa de grandir.

— Ouah ! Elle est tellement grande !

Melty était incapable de cacher sa joie. Elle se parlait toute seule à voix basse comme un enfant qui ne tient plus en place.

Par rapport aux autres Filoliaux arborant du rose et du blanc, cette Reine Filoliale était vraiment bleu clair.

La principale différence se situait sur sa tête, avec cette plume verticale qui se dressait fièrement.

— Je vous ai fait attendre, Héros Porte-Bouclier. Et toi aussi, petite fille qui aime les Filoliaux.

L'imposante Reine Filoliale mit un terme à ses salutations et tourna ensuite son regard vers le Tyrannodraconis Rex. Sa voix était très semblable à celle de Filo, avec toutefois un peu plus de profondeur.

— Elle parle !

— Filo aussi peut le faire.

— Je le sais bien !

— Ouaaaah ! Elle est tellement grande !

— Uh... uh...

Je me tins là, bouche bée, tandis que l'immense Reine Filoliale s'approchait de notre ennemi.

— Il semble que le fragment du Roi Dragon te soit monté à la tête. Je ne pense pas qu'il te convienne. Voilà pourquoi tu es si gros. Cette taille est peut-être imposante, mais, en réalité, tu n'es qu'un monstre lambda.

L'énorme Reine Filoliale s'adressait au dinosaure.

— Si tu me donnes ce fragment tout de suite, je te laisserai la vie sauve. Cède-le-moi et pars.

Le Tyrannodraconis Rex abaissa la tête et poussa un cri en réponse.





Tentant de la saisir entre ses crocs, il fonça en avant.

— Ainsi, c'est inévitable...

La Reine Filoliale géante arma sa patte puis frappa le dinosaure.

Cependant, elle semblait s'être contenue, car elle ne mit pas tout son poids dans ce coup.

Au moment de l'impact, cela suffit tout de même à envoyer valdinguer le Tyrannodraconis Rex.

Il s'écrasa dans un nuage de poussière et se remit sur pied en flageolant.

Ensuite, il pivota rapidement et essaya de balayer son adversaire d'un revers de sa queue.

— Faible.

La Filoliale leva une aile et bloqua l'attaque facilement. La bête hurla de colère, brandit ses griffes et accéléra vers elle.

— Hiya !

La Reine Filoliale recula et frappa violemment la mâchoire du monstre.

Le dinosaure tournoya tel un pantin désarticulé et s'effondra au sol.

En un éclair, la Filoliale fut sur lui, assénant un coup en plein torse. La bête s'envola de nouveau.

Elle se retrouvait projetée dans les airs !

— Hiya ! Hiya ! Hiya !

Sans retomber, la Filoliale porta une série d'attaques qui les maintenait tous deux suspendus au-dessus du sol. Elle était incroyablement rapide.

Mais c'était quoi, ce bordel ? Je me considérais comme un joueur expérimenté, mais je n'avais jamais vu un tel combo.

C'était comme dans un jeu de combat. On dirait un enchaînement de coups aérien. Un compteur indiquant le nombre de frappes successives apparut sous mes yeux. À la fin, il afficha 35 !

La différence de puissance était évidente... écrasante, même.

Dans un dernier claquement sonore, le dinosaure vint s'écraser par terre. Le combo était terminé. La bête se remit debout, les pattes tremblantes.

Immédiatement après, un large sceau magique se forma dans les airs.

— Est-ce qu'il s'apprête à lancer un sort ?

La Reine Filoliale se mit en garde.

Ensuite, la créature se projeta vers l'avant. Je pensais qu'il allait employer un sort, mais, à la place, il ouvrit sa gueule... et un énorme rayon de flammes en sortit.

Ouah. Je pouvais sentir la chaleur s'en dégageant de là où je me tenais.

Percuté par une attaque pareille, je ne croyais pas qu'un de mes boucliers aurait pu me sauver, y compris le Bouclier du Courroux.

Le Tyrannodraconis Rex courait vers la Filoliale tout en crachant du feu. Qu'importe sa taille, si ce rayon la touchait, elle finirait carbonisée.

— Plutôt tiède, ce feu.



Elle leva une aile, ou du moins était-ce mon impression, et arrêta le faisceau de flammes comme si de rien n'était.

À quoi assistions-nous, là ? Une sorte de bataille de monstres ? Nous nous tenions à l'écart et regardions, sans rien faire.

— Mettons un terme à tout cela.

La Filoliale leva à nouveau ses ailes et les croisa devant elle.

J'avais déjà vu quelque chose de semblable.

Au même instant, l'imposante Reine Filoliale devint floue et réapparut immédiatement derrière le dinosaure.

Oui, c'était la botte secrète de Filo, une attaque magique appelée Filocité.

— GYAAAAAAAAA !

Ses griffes transpercèrent le monstre encore et encore, jusqu'à ce qu'il finisse par tomber en lambeaux et mourir.



Chapitre Quatre : Le légendaire oiseau divin

Le Tyrannodraconis Rex gisait en un tas de chair ensanglantée et quelque chose luisait en son sein. Cela se révéla être un minéral brillant. La Reine Filoliale le ramassa et nous le tendit.

— Navrée pour cette attente.

— ...

Nous restâmes sans voix.

Même Filo n'avait pas été capable d'infliger de vrais dégâts à ce monstre massif, et cette imposante Reine Filoliale l'avait vaincu si facilement !

— Vous êtes si grande...

Les yeux de Melty étincelaient tout en contemplant la congénère de Filo. Elle était douée pour changer rapidement d'humeur.

Dès qu'elle m'adressait la parole, son ton frôlait l'hystérie, mais elle était toujours polie envers les autres, notamment Filo et les Filoliaux en général, avec qui elle se montrait excessivement flatteuse.

— Vous devez être le Héros Porte-Bouclier.

— Oh... oui.

Quand un être vivant de la taille d'un immeuble vous adressait la parole, vous vous débrouilliez pour lui fournir la meilleure réponse possible.

Nous aurions été ennemis, eh bien, je ne pensais pas pouvoir la vaincre... Cette simple éventualité me semblait complètement vouée à l'échec.

Et si Melty avait vu juste, si nous étions réellement coincés dans un champ de force, alors nous serions également incapables de fuir.

J'avais même pensé à décamper sur le dos de Filo, mais, s'il s'agissait vraiment d'une Reine Filoliale, elle devait être au moins aussi rapide qu'elle. Il n'y avait donc aucune échappatoire.

— Est-ce que vous avez quelque chose à me demander ?

— Nombreux sont les sujets que je désire aborder avec vous. Toutefois, il n'est guère poli de discuter en votre compagnie sous cette forme. Veuillez patienter un instant.

L'immense Reine Filoliale ferma les yeux et parut se concentrer. Ce faisant, elle commença à rétrécir. Finalement, ses grandes ailes recouvrirent entièrement son corps.

Lorsqu'elle les étendit de nouveau, une jeune fille se tenait là, de la même taille que Filo environ, avec des ailes dans le dos.

Ses cheveux étaient argentés avec de fines mèches bleu clair et une coupe au carré.

Cependant, trois touffes de cheveux se dressaient verticalement sur le sommet de son crâne, comme des épis.

Ses yeux étaient rouges et tout dans son attitude dégageait une aura d'autorité.

Elle avait un petit visage harmonieux. Assez beau, en réalité.



Elle était vêtue d'une robe rouge et blanche de style gothique.

— Permettez-moi de me présenter. Je suis Fitoria, la Reine des Filoliaux.

Elle inclina la tête et sourit avec suffisance, une attitude plutôt enfantine qui tranchait avec l'impression de force et d'autorité qu'elle donnait.

C'était difficile à décrire, mais, en raison de sa forme humaine, j'avais le sentiment de voir une petite fille tentant d'imiter les adultes.

— Fitoria ? Mais il s'agit du nom de la Filoliale des légendes !

Melty était sous le choc.

— Vraiment ?

— Oui. Il existe une légende affirmant que Fitoria a été élevée par quatre anciens Héros Légendaires... lorsqu'ils ont été invoqués ici durant une vague de destruction.

— Des anciens héros... Bon, je ne sais pas trop à quand ça remonte, mais est-ce qu'elle pourrait pas être son successeur ?

Je croyais me souvenir qu'au moment où Motoyasu et moi étions arrivés dans ce monde, on nous avait parlé des vagues ayant eu lieu il y a longtemps.

Si nous étions en train d'évoquer des événements aussi lointains, elle ne pouvait pas être cette Fitoria-là, n'est-ce pas ?

Ce devait être le nom du chef actuel des Filoliaux, qui était transmis de génération en génération.

Dans le cas contraire... quel âge avait cette file ?

— Mon nom a toujours été Fitoria, et personne d'autre ne l'a porté.

Fitoria pencha la tête d'un air confus tout en répondant.

Elle était très sérieuse et très puissante, mais affichait par moments cette stupidité animale toute caractéristique des Filoliaux.

— Vous êtes en train de dire que vous vivez depuis tout ce temps ?

— Oui, dit-elle de façon détachée.

Je regardai Filo, puis revint sur Fitoria. Ma foi, je me disais que je pouvais la croire.

Il suffisait de repenser à la croissance de Filo.

Si elle atteignait la même taille démesurée, je doutais de notre capacité à la nourrir.

Nous avons déjà eu assez de problèmes comme cela dans ce domaine. Je ne voulais pas qu'elle grandisse davantage. Si elle devenait trop difficile là-dessus, nous allions probablement devoir nous séparer.

Toutefois, je me rappelai alors tout l'argent que j'avais investi dans Filo. Je ne pouvais pas renoncer à elle si facilement.

— Maître, tu penses à des trucs bizarres.

— Tu as raison. Quand il fait cette tête... cela signifie qu'il réfléchit à quelque chose n'ayant rien à voir avec la situation actuelle.

— Vous pouvez lire en lui si facilement. Je n'en avais aucune idée.

— Vous finirez aussi par y arriver.

Quelles gamines irritantes, celles-là. J'aimerais bien qu'elles arrêtent de vouloir deviner mes pensées.



— Vous vous disiez que si Filo devenait trop grosse, vous seriez forcé de l'abandonner.

— Bouh !

— L'abandonner ? Comment pouvez-vous penser une telle chose ? Et dire qu'il y a quelques minutes, vous lui avez demandé si elle pouvait essayer de grandir !

— Hé, tout doux. Comment vous voulez nourrir une bestiole pareille ?

— M. Naofumi... je ne crois pas qu'elle pourrait atteindre des dimensions aussi imposantes en l'espace d'une nuit...

— Peut-être, mais repense un peu à quelle vitesse elle a atteint sa taille actuelle. Si elle connaissait une nouvelle poussée de croissance, elle pourrait très bien finir comme ça !

— ...

— Mlle Raphtalia ! Pourquoi restez-vous muette ?

Melty saisit ses mains et cria.

Le plus flippant dans cette histoire, c'était que cela pouvait se produire. Éventuellement.

— Cela demanderait beaucoup de temps pour atteindre cette taille, alors ne vous en faites pas.

Fitoria semblait hésiter à intervenir, mais elle leva la main et calma mes craintes.

— Les Filoliaux normaux ont une espérance de vie de quelques décennies.

Bon, j'étais soulagé. Je ne voulais pas qu'elle grandisse encore de manière excessive et se transforme en une espèce de montagne.

Cependant, je pris ensuite conscience que la réponse de Fitoria impliquait qu'elle vivait depuis bien plus longtemps.

— À présent, Héros Porte-Bouclier et ses amies, puis-je vous demander de vous introduire ?

Oui... elle avait raison. Puisqu'elle s'était présentée, c'était à notre tour, désormais.

— Je suis Naofumi Iwatani. Iwatani est mon nom, et Naofumi mon prénom. J'ai l'impression que vous savez déjà que je suis le Héros Porte-Bouclier.

— Absolument.

Fitoria posa ensuite son regard sur Raphtalia.

— Mon nom est Raphtalia. C'est un plaisir de vous rencontrer.

— Ce plaisir est partagé.

— Je suis Filo !

Filo n'attendit pas qu'elle se tourne vers elle pour parler.

Fitoria la fixa pendant un moment, puis ses yeux s'orientèrent vers Melty.

— Nous nous sommes déjà rencontrées, n'est-ce pas ? Tu adores les Filoliaux. Tu m'as protégée, à l'époque. Je t'en remercie.

— Oui. Mon nom est Melty Melromarc.

— Très bien, je t'appellerai Meltan.

Meltan ? Elle n'était pas très douée pour trouver des surnoms.

Dans mon monde, j'avais un ami qui avait l'habitude d'accoler « tan » à tout et n'importe quoi. Cela me faisait penser à lui.



Étant moi-même un *otaku*, j'appartenais probablement à la même catégorie de personnes que ce type...

— Meltan... c'est un plaisir de faire ta connaissance de manière plus... officielle, disons. Même Melty arbora une expression étrange en entendant ces paroles.

— Bouh.

Filo fit un pas en avant en y mettant tout son poids. Elle donnait presque l'impression de vouloir protéger Melty contre Fitoria.

Était-elle jalouse ? Elle ressemblait à quelqu'un de possessif qui se mettait en colère en voyant un ami parler à quelqu'un d'autre.

J'imaginai Fitoria rétorquer quelque chose comme :

« Filo, agir de la sorte ne t'attirera l'amitié de personne. »

Est-ce que je réfléchissais trop sur ce sujet ? Cela me fit penser à une scène traumatisante issue d'un jeu célèbre auquel j'avais joué auparavant.

Si le silence s'installait entre nous, la conversation prendrait une tournure bizarre. Je décidai d'accélérer un peu les choses.

— Bon, et maintenant ? Évidemment, je vous remercie d'avoir vaincu à notre place ce gros monstre, le Tyrannodraconis Rex, mais... qu'est-ce qu'on peut faire pour vous, à présent ?

— Je vous expliquerai tous les détails, mais pas ici. Je vais vous montrer l'endroit idéal, veuillez me suivre.

— Tout d'abord, on devrait...

— Vous devriez quoi ?

Fitoria tourna à nouveau la tête sur le côté.

J'observai le cadavre du Tyrannodraconis Rex.

En réaction, Fitoria fronça les sourcils.

— Je préférerais que les Héros s'abstiennent d'améliorer leur arme en usant de matériaux provenant de dragons.

Oh, mais oui, les Filoliaux et les dragons ne s'entendaient pas bien. Apparemment, la Reine Filoliale suivait également ce comportement.

Cependant, cela n'avait rien à voir avec moi. Je devais faire tout ce que je pouvais pour devenir plus fort.

Surtout en considérant la force incroyable de cette créature... Je ne pouvais décemment pas ignorer de tels matériaux.

— C'est vraiment dommage.

— Fort bien. Je vais demander à ma tribu de l'emmener. Veuillez monter à bord de l'attelage.

— Ça inclut aussi les organes ? Les Filoliaux n'arrivent pas toujours à contrôler leur appétit et les os seuls ne me suffiront pas.

— Comme vous voudrez.

— Merci.

— Naofumi, franchement, qu'est-ce que vous êtes pinailleur...

— Ça m'est égal.



Je me dirigeai vers le Tyrannodraconis Rex, ou ce qu'il en restait, et laissai mon bouclier absorber différentes parties de son corps.

Cela incluait la peau, les os, les écailles, les cornes, les griffes et les organes. Je débloquai d'ailleurs un nouveau bouclier.

... Ou, du moins, je le pensais. En réalité, il n'était pas entièrement déverrouillé, car mon niveau n'était pas assez élevé.

Par rapport à notre puissance actuelle, le Tyrannodraconis Rex était bien plus fort, c'était donc logique. Mon niveau n'était toujours pas assez haut pour que je me serve du bouclier acquis après avoir vaincu le Dragon Zombie, de toute façon.

— Êtes-vous prêt ? demanda Fitoria calmement.

— Ouais...

— Très bien. Et ton nom est Filo, c'est bien cela ? Peux-tu prendre forme humaine et les suivre à l'intérieur ?

— Oui, je peux... mais je préférerais tracter cet attelage.

— Il m'appartient, donc tu n'y es pas autorisée.

J'ignorais si elle était réellement en mesure d'empêcher quiconque de le tirer à sa place, ou s'il s'agissait uniquement d'une rebuffade puérile à destination de Filo.

Peut-être était-elle exactement comme Filo et prétendait-elle simplement être quelqu'un d'important.

— Hmm...

— Filo... ne sois pas égoïste. Obéis aux consignes de Fitoria.

— D'accord !

Filo se calma et adopta son apparence humaine.

Que se passait-il avec elles ? Bon, qu'importe. Nous grimpâmes tous à bord de l'étrange et splendide calèche.

L'intérieur était aussi spacieux que je le pensais. Néanmoins... je supposais que nous allions entamer un voyage à son bord.

Nous étions au beau milieu d'un troupeau de Filoliaux. Si nous ne faisons pas preuve de prudence, nous serions rapidement repérés.

Je me disais que Fitoria avait bel et bien produit un champ de force autour de nous, cela devrait donc suffire à empêcher quiconque d'approcher.

Si Motoyasu comprenait que j'étais là-dedans, il se lancerait à sa poursuite... aucun doute là-dessus.

— Portail...

Fitoria s'avança devant l'attelage et s'empara des rênes avant de prononcer quelque chose.

Ce faisant, le paysage autour de nous se modifia instantanément.

— Quoi ?

— Hein ?

— Que... que se passe-t-il ?

— Ou... ouah...



Bon sang, qu'était-il en train de se produire ? Cette fille détenait assurément de sacrés pouvoirs.

— Où est-ce qu'on s'est déplacés ?

Les jeux offraient souvent aux joueurs des moyens magiques de transport qui leur permettaient de se téléporter à des endroits déjà visités.

La plupart des jeux les plus célèbres semblaient posséder une mécanique du genre... Il fallait croire que c'était également le cas de ce monde.

Et pourtant... pour que je n'en aie toujours pas entendu parler jusqu'à maintenant, il devait s'agir d'une aptitude rare.

La Filoliale Légendaire... Ouais, son titre était peut-être mérité.

— Nous devrions pouvoir discuter en sécurité ici.

Nous descendîmes de l'attelage et observâmes les environs.

Il faisait sombre, ce qui n'aidait pas, mais nous avons l'air d'être en pleine forêt.

Était-ce une sorte de village construit au milieu des arbres ? Non... des ruines ?

Cela se révéla être un château démoli.

Des pierres étaient disposées en ligne et gisaient recouvertes de poussière, et des maisons faites de ce même matériau émergeaient de l'obscurité. Les plantes avaient tout envahi et, vu la taille et la profondeur de leurs racines, elles poussaient là depuis un bon bout de temps.

Un peu plus loin, la forêt avait entièrement repris ses droits.

Un épais brouillard flottait en ce lieu, ce qui réduisait notre champ de vision. Des plantes grimpantes et des massifs recouvraient tout à perte de vue. Je ne distinguais aucune issue.

— Où sommes-nous ?

— Il s'agit du pays que les Héros originels ont défendu en combattant, ou du moins les ruines qu'il en reste. C'est ce qui se dit, en tout cas.

— C'est plutôt vague, comme réponse.

— Eh bien, cet endroit existe depuis avant ma naissance. J'essaie de le protéger.

— Est-ce que vous vivez ici, Fitoria ?

Les yeux de Melty étincelaient de nouveau.

— La moitié du temps, oui. Mon véritable domicile est... eh bien... je n'amène personne là-bas.

— Hein...

— C'est probablement la forêt.

— Ouais.

— C'est teeeeeeeellement vieux !

— On peut clairement sentir l'histoire de ce lieu.

— Dites-moi ce que vous ressentez vraiment.



En prononçant ces paroles... Filo et Raphtalia semblaient montrer qu'elles vivaient une expérience forte ensemble. Quant à moi, la purée de pois était telle que je ne savais pas trop qu'en penser.

Elle ne nous avait pas vraiment « menés » ici, après tout. Ce fut un simple transport instantané. Comme c'était pratique. Comment étions-nous censés revenir sur nos pas ?

— Hé, puisque vous nous avez amenés ici, je me demandais si vous pourriez nous téléporter à un endroit particulier au moment de partir.

Avec un peu de chance, nous pourrions semer Motoyasu pour de bon. Ou, encore mieux, trouver refuge dans le royaume de demi-humains sans devoir nous appuyer sur la mère de Melty.

— À peine arrivé, vous pensez déjà à repartir ?

— J'ai pas l'impression que ce genre de lieu soit super pour rester très longtemps.

— Quoi ? s'écria Melty, manifestant sa déception.

Que lui arrivait-il ? Voulait-elle demeurer en compagnie de ces Filoliaux À CE POINT-LÀ ?

Je désirais que ce séjour ici soit aussi court que possible. Nous étions juste de passage. C'était tout.

— Pour le moment, vous devriez essayer de vous reposer.

Fitoria leva une main et un Filolial émergea du brouillard, en tractant un attelage rempli de bois. Elle l'enflamma, ce qui créa un grand feu de camp.

C'était une bonne idée, et nous pourrions probablement ne pas redouter d'éventuelles attaques ennemies. La forêt ne paraissait pas habitée par des créatures plus vicieuses que les Filoliaux.

Puisque ces derniers nous avaient invités ici et demandé de nous reposer, il n'y avait sans doute pas de raison de s'en faire.

La nuit était aussi en train de tomber. Nous ferions mieux de discuter pendant que nous soufflions un peu.

— Bon. Cet endroit est clairement meilleur pour se relaxer que là où on était avant. Allez, les filles. Posons-nous un moment.

— D'accoooooord !

— Cette journée a été longue et éprouvante.

— Oui, en effet... J'espère vraiment que Keel et les autres se portent bien.

— S'inquiéter à leur sujet ne va pas les aider. Si nous essayons de revenir en ville, nous nous ferons attraper, c'est certain.

— Oui...

Nous nous assîmes autour du feu et nous détendîmes.

Nous avons une bonne réserve de viande de Tyrannodraconis Rex et je me mis donc à préparer le dîner.

Fort heureusement, le puits semblait encore fonctionnel. Je m'assurai tout d'abord que l'eau ne présentait aucun risque, puis je choisis de cuisiner un ragoût.



— Il est l'heure de se remplir l'estomac, dis-je à Raphtalia et aux autres tandis que je m'activais.

— ...

Filo mit son doigt dans sa bouche et fixa avec avidité la marmite bouillonnante.

Il y en avait moins en raison de la téléportation, mais les Filoliaux qui nous entouraient la regardaient également avec une lueur vorace dans les yeux.

Bon sang. Il était difficile de préparer un repas quand on attirait l'attention de tout le monde.

— Hmm... Naofumi ?

— M. Naofumi. Ce n'est pas simple de cuisiner avec autant de regards posés sur nous.

— Ouais, ça, on peut le dire.

— Oh, pour vous aussi ?

Raphtalia et Melty étaient du même avis que moi. Elles tenaient leur bol et balayaient les environs avec nervosité.

Filo se contentait d'enfourner sa part, loin de toutes ces considérations.

— Vous en voulez aussi ?

— Puis-je ?

— Eh bien, on n'a pas assez pour vous nourrir, vu la taille que vous faisiez tout à l'heure.

— Ce n'est pas un souci.

Je n'avais fait que proposer à Fitoria de la nourriture, mais tous les Filoliaux présents commencèrent à nous fixer avec insistance en émettant de petits bruits.

— Restez tranquilles.

Tous se turent devant son injonction, mais ils continuèrent de nous regarder avec une détermination oppressante.

— C'est délicieux !

— Tout à fait.

Ugh. Et maintenant, Filo aussi me regardait avec la même lueur dans les yeux. Fitoria et elle se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Néanmoins, leur couleur différait, je supposais donc que c'était la preuve qu'elles n'avaient aucun lien de parenté.

Avec Melty à leurs côtés, elles auraient pu passer pour des sœurs. D'autant plus qu'elles étaient jolies. J'aurais pu demander un portrait d'elles.

— C'est très bon.

Raphtalia possédait des manières plus raffinées que n'importe qui ici. Elle arborait un air plus digne.

C'était aussi le cas de Melty, mais elle partageait quelque chose en commun avec ces voraces Filoliaux qui me poussaient à la mettre dans le même panier.

— Quoi ?

Melty fit la grimace et me dévisagea.

— Rien.

— Pensiez-vous encore à quelque chose de grossier ?



— Sans commentaire.

— Je prends cela pour un oui, n'est-ce pas ?

— Je me disais que ces deux-là te faisaient paraître un peu fruste. Tu devrais mieux choisir tes amis.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Et là voilà repartie. Qu'est-ce qu'elle pouvait être bruyante...

— Allons, allons... j'étais...

Raphtalia s'interrompt en plein milieu de sa phrase pour observer les Filoliaux autour d'elle. Ils lui rendirent tous son regard.

Moi non plus, je ne pouvais pas les ignorer. J'avais l'impression que la nourriture que j'avalais allait se coincer dans ma gorge. Cela commençait à m'irriter.

— Bon, ça devient franchement gavant ! On peut pas juste faire une grosse marmite de tout ça ? Je vous ferai ce que vous voulez, si on m'apporte les bons outils !

En fin de compte, je devins incapable de supporter davantage cette pression, alors je préparai une énorme quantité de soupe et les laissai en manger.

Cela nous occupa quelques heures.

Avant qu'ils ne puissent terminer, Raphtalia, Filo et Melty s'endormirent. Toute cette cuisine m'avait rincé.

— Fiou...

J'étais en train de nettoyer les assiettes et de me plaindre sur le fait que je perdais du temps à nourrir une bande de piafs, lorsque Fitoria s'approcha.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Il ne reste rien.

— Je le sais bien.

— Oh. D'accord. Et donc ? Ça peut pas attendre demain matin ?

Je désirais me reposer.

Hein ? Melty et Filo étaient appuyées contre plusieurs Filoliaux tout duveteux et dormaient à poings fermés.

Elles en avaient de la chance. Ce devait être sympa de dormir tandis que quelqu'un faisait tout le boulot. J'en connaissais une qui avait clairement l'habitude d'une vie de princesse.

— Je pensais la même chose. Mais j'estime que le moment est adéquat, alors je voudrais discuter un peu.

— À quel propos ?

— Je voudrais savoir comment le monstre scellé a été libéré.

— Hein ? Donc vous êtes venue nous aider en l'ignorant ?

— Non... je suis venue, car j'ai reçu un rapport mentionnant l'apparition d'une nouvelle candidate pour devenir reine.

— Une candidate ? Vous parlez de Filo ?

Fitoria hocha la tête.

— Je peux vous demander un truc ?

— Qu'y a-t-il ?



C'était quelque chose que je soupçonnais depuis sa naissance.

— Pourquoi Filo grandit différemment des autres Filoliaux ?

Fitoria venait de dire qu'elle était une « candidate ».

Voilà pourquoi je pensais qu'elle détenait peut-être la réponse.

— Car elle a été élevée par un Héros.

Je m'en doutais. Filo semblait clairement à part au sein de son espèce, et elle était même capable de se métamorphoser. Tout cela parce que je m'occupais d'elle ?

— J'ai répondu à votre question. À vous d'en faire de même, à présent.

— Je ne sais pas ce que je peux vous dire. Qu'est-ce que vous savez sur moi ?

— Je sais que vous êtes un Héros invoqué ici à cause des vagues. Je sais également que vous êtes considéré comme l'ennemi religieux de Melromarc, la nation des suprémacistes humains.

— Oh...

Avait-elle appris tout cela grâce au bouche-à-oreille entre Filoliaux ?

Je ne connaissais pas très bien les capacités de communication de cette espèce, mais je n'aurais jamais pensé qu'ils étaient aussi doués dans la collecte et la transmission d'informations.

— Je ne suis pas omnisciente, vous savez. J'oublie pas mal de choses.

— C'est vous qui le dites. Bon, quoi qu'il en soit...

Je lui expliquai comment le Tyrannodraconis Rex avait fini par être libéré de son sceau.

Ensuite, je me mis à lui dire des choses sur moi. Comment j'avais été amené dans ce monde, puis piégé et opprimé. Je lui racontai tous les événements majeurs survenus jusqu'à ce jour.

— Fiou.

Fitoria poussa un gros soupir.

— Quoi ?

— Je suis simplement épuisée d'entendre toutes les âneries accaparant le précieux temps des Héros, surtout lorsque l'on considère qu'ils feraient mieux de focaliser leur attention sur les vagues de destruction.

— C'est eux qui sont en tort, pas moi.

— Je m'en moque. Je dois juste mener à bien la tâche que m'a confiée mon ancien maître... le Héros.

— Hein...

— De mon point de vue, ces petites querelles entre humains et demi-humains ne sont que vétilles. Le monde n'existe pas uniquement pour les gens. Malgré cela, je ne peux pas supporter de voir les Héros se disputer. Vous opposer, c'est m'empêcher d'accomplir ce que mon maître m'a demandé de faire.

— Et de quoi s'agit-il ?

Je supposais qu'elle entendait par là qu'un héros du passé avait eu besoin d'elle pour quelque chose.



En me basant sur ce qu'elle venait de dire, je ferais mieux de ne pas m'attendre à voir les Filoliaux intervenir dans le conflit entre humains et demi-humains.

— J'ai l'impression que vous insinuez que vous ne voulez rallier aucun camp, tout en laissant penser que vous devez m'aider en raison de mon statut de héros.

— C'est exact. Tant les humains que moi-même sommes au beau milieu d'un très long affrontement. Il y a longtemps, j'ai décidé de ne pas m'impliquer. J'ai choisi de ne m'associer qu'avec ma tribu, les Filoliaux.

Que pouvait bien penser un monstre aussi vieux qu'elle à propos de notre espèce ? À un moyen de se servir de nous ?

Pour se faciliter la vie, peut-être ? Non... si un puissant pouvoir se manifestait, un pouvoir qu'ils ne pouvaient pas comprendre, ils essaieraient de s'en débarrasser.

De prime abord, ils tenteraient éventuellement de la vénérer, par exemple.

Était-il possible qu'elle se soit lassée de son autorité et ait renoncé au monde afin de vivre recluse dans les bois, entourée par les siens ? Elle pouvait très bien prétendre être une Filoliale comme les autres et se contenter de voyager tranquillement.

Avant que Melty ne s'endorme, elle ne cessait de parler de sa première rencontre avec Fitoria. Elle était visiblement très fière d'elle.

Il semblait que celle-ci se tenait plutôt en retrait pour observer comment les Filoliaux se comportaient en compagnie des humains... quelque chose de cet acabit, en tout cas.

— Est-ce que les quatre Saints Héros sont au courant ? Au sujet des sabliers ? Je m'occupe de la région que l'on m'a confiée, mais vous n'en faites pas de même ailleurs.

— Les sabliers ? Je connais, oui.

— Alors, pourquoi ne participez-vous pas lors du passage des vagues ?

Que se passait-il ? J'avais un mauvais pressentiment. Du genre bien méchant.

Je savais qu'il y avait aussi des sabliers du dragon dans d'autres pays.

Et si elle voulait dire... que les vagues frappant ces nations-là ne se produisaient pas en même temps qu'ici ?

— De quoi est-ce que vous parlez ?

Je savais seulement que ce phénomène se déchaînait une fois par mois.

S'il affectait le monde entier, je ne pensais pas pouvoir y faire grand-chose.

On pourrait se dire que les autres pays se mettraient en tête de bâtir des défenses, afin de ne pas dépendre des héros. Enfin, bref.

Je supposais qu'un des héros précédents avait demandé à Fitoria qu'elle y veille.

Toutefois, elle était désormais en colère que les héros invoqués ici ne se consacrent pas intégralement à combattre les vagues ?

— Je ne suis pas comme les trois autres. On m'a fait venir ici, c'est vrai, mais je ne sais rien. Personne ne m'a expliqué quoi que ce soit. L'autre jour, j'ai juste découvert par hasard qu'il y avait des sabliers autre part qu'à la capitale de Melromarc.

— Fort bien. Je comprends. J'ai une autre question.

— Quoi ?



— Je sens un sombre pouvoir émaner du Bouclier. Vous êtes-vous servi de la Branche Maudite ?

— Vous en connaissez vraiment un rayon.

Elle était bien la figure décrite par les légendes. Elle était même au courant de cela. Elle connaissait donc le Bouclier du Courroux.

— Je comprends parfaitement la très grande puissance détenue par la Branche Maudite, mais elle en demande tellement en retour. Elle finira par vous consumer. Vous ne devez plus y faire appel.

— Mais certaines batailles ne m’offrent pas d’autre choix pour gagner. J’ai réussi à le contrôler jusqu’à maintenant, alors je pense que ça devrait aller.

J’étais sincère. Nous avons traversé plusieurs épreuves au cours desquelles seul le Bouclier du Courroux avait pu m’apporter la victoire. Elle disait vrai en affirmant que le prix à payer était élevé, mais je me disais que tout irait bien si je parvenais à garder le contrôle.

Tant que Raphtalia demeurait à mes côtés, je devrais être en mesure de réprimer ma rage.

— En êtes-vous certain ?

— Oui.

Fitoria tendit la main et toucha mon bouclier. Elle ferma ensuite les yeux.

— Le Bouclier Maudit finira un jour par surpasser la force du Héros Porte-Bouclier. La conscience du dragon a pénétré ce Bouclier lorsque son cœur a été absorbé. Il ne doit pas être utilisé près de la personne l’ayant tué, sinon la rage deviendra trop difficile à maîtriser.

Le Bouclier du Courroux s’était renforcé après avoir assimilé le cœur du dragon.

Cela signifiait-il qu’il avait aussi intégré sa colère ?

Si c’était pour cela qu’il était devenu aussi puissant, alors qui haïssait-il ? Qui était l’individu qui l’avait éliminé ?

S’agirait-il de Ren ? Le Héros Épéiste avait tué le dragon.

Donc, Fitoria était en train de me dire de ne pas me servir du Bouclier du Courroux lorsqu’il était dans les parages ? Dans le cas contraire, ce pouvoir deviendrait hors de contrôle ?

J’avais combattu aux côtés de Ren récemment, mais tout en maintenant une bonne distance entre nous. Et il n’avait pas vraiment essayé de m’affronter, de toute façon.

Était-ce pour cela que rien ne s’était produit ? Ou se pourrait-il que le bouclier ait tenté de me submerger, mais ait échoué par manque de puissance ?

— Mais si je veux sortir vivant des prochaines batailles, je vais peut-être devoir compter dessus.

Je comprenais bien qu’il était dangereux. Mais si je ne parvenais pas à protéger les gens sans y avoir recours, quel autre choix me resterait-il ?

Après la fin des vagues, quand le monde serait de nouveau en paix, je prévoyais de retourner dans le mien.

Il était facile de dire que ce bouclier était une menace et que je ferais mieux de l’ignorer... mais, parfois, j’y étais contraint, faute d’autre option viable.



— Fort bien. Permettez-moi de changer de sujet.

— Vous n’avez pas l’air d’être du même avis que moi.

Elle acquiesça. Il fallait croire qu’elle n’était pas convaincue, mais acceptait tout de même de faire progresser la conversation vers une autre direction.

— Le monde est en proie à une profonde agitation à cause des vagues. Pourquoi les Héros s’affrontent-ils ?

— C’est pas ma faute. C’est la leur... et celle du pays. Ils m’ont piégé et opprimé.

— Vous m’avez déjà expliqué l’essentiel sur ce point. Tout ceci est hors de propos. Les Héros n’ont pas le luxe de perdre du temps sur de telles trivialités.

— Quelle noblesse d’âme...

— On m’a chargée de la protection de ce monde. Toutefois, je ne peux le faire seule. Je ne peux y parvenir sans les Héros.

Après toutes ces démonstrations de force ? Était-elle vraiment sûre de ne pas pouvoir réussir à vaincre les vagues ?

De ce que j’avais vu, elle était déjà bien plus forte qu’Itsuki, Ren ou Motoyasu.

Mais pas assez pour sauver le monde.

Ou peut-être insinuait-elle qu’elle ne serait pas en mesure d’y arriver sur le long terme.

Cela voulait-il dire que les héros avaient encore une très grande marge de progression ? Et qu’ils pourraient même la dépasser ?

Ils restaient des héros, après tout, même s’ils étaient pourris jusqu’à la moelle. S’ils ne disposaient pas d’un fort potentiel de base, je supposais que ces nations n’iraient pas se donner la peine de les faire venir d’un autre monde.

— Pour être honnête, les affaires des humains ne me concernent en rien. Comment ils se battent... Ce pour quoi ils se battent... mais les Héros sont différents.

— Pourquoi ?

Fitoria secoua silencieusement la tête.

— Cela remonte à si longtemps que je ne m’en souviens pas vraiment. Je me rappelle juste que je ne peux pas laisser les Héros se quereller.

Elle avait oublié la raison exacte de sa colère ?

Bon, c’était une Filoliale, hein. Je ne pouvais pas attendre d’elle qu’elle soit un génie doté d’une mémoire photographique. Il suffisait de regarder Filo pour le savoir.

Cependant, elle en gardait tout de même une trace. Je n’arrivais pas à mettre le doigt dessus, mais quelque chose clochait.

J’avais ressenti une étrange pression provenant de Fitoria un peu plus tôt.

Une présence puissante... et agressive. Elle m’avait fait froid dans le dos.

— Je me souviens. On m’a dit... que si les Héros commençaient à s’affronter... alors, pour le bien de ce monde, je devais me débarrasser d’eux afin que de nouveaux soient invoqués.

Et voilà. Nous arrivions enfin à ce qu’elle voulait me dire.

Elle m’annonçait que si je ne mettais pas d’eau dans mon vin vis-à-vis des trois autres, elle nous tuerait tous. C’était le seul moyen de vaincre les vagues.



Tel était le message que désirait me transmettre la Filoliale Légendaire. Il devait y avoir une bonne raison à cela.

Il s'agissait certainement d'un ordre reçu d'un héros du passé.

Néanmoins...

— C'est pas ma faute. Ils refusent d'entendre raison. Ils refusent de tourner la page. Je peux pas y faire grand-chose.

Oui. La Salope m'avait piégé. Le Sac à merde m'avait arrêté et discriminé, et les autres héros s'étaient retournés contre moi sans même s'intéresser à ma version de l'histoire. Je ne pouvais rien faire à leur propos.

Et maintenant... après avoir amassé tout cet argent et acquis la confiance de tant de gens... maintenant, ils faisaient croire que j'avais enlevé la princesse Melty et avaient envoyé des assassins à nos trousseaux.

Et Fitoria souhaitait que l'on parvienne à trouver un terrain d'entente ? La seule action à ma portée était d'amener Melty auprès de sa mère. Cela porterait un coup fatal à l'Église des Trois Héros, puis j'irais trouver refuge dans un autre pays quand la situation s'éclaircirait.

Faire ami-ami avec les autres héros ? Impossible.

— ... Bien.

Fitoria soupira, faisant mine d'abandonner. Soudain, son regard s'enflamma.

— Alors, je suppose que l'inévitable se produira.

Elle recula et s'éloigna dans la nuit. Quelle étrange manière de mettre un terme à cette conversation.

Je n'aimais pas ce que cela impliquait. Cela m'étonnerait fort qu'elle se contente de se retirer et nous laisser tranquilles.

Mais je... Il m'était catégoriquement impossible de m'appuyer sur les trois autres. C'était impensable.



Chapitre Cinq : Filo contre Fitoria

La température avait grimpé...

— Gaaah !

Je pouvais entendre une bande de Filoliaux crier à l'unisson, et mon corps semblait pressé de toutes parts et plus chaud qu'à l'accoutumée.

Lorsque j'ouvris les yeux, je pris conscience que j'étais entièrement cerné par des Filoliaux qui se chamaillaient pour essayer de m'approcher.

— Que... qu'est-ce qui se passe ?

— Hé ! Le maître est à MOI !

Filo les repoussait farouchement pour tenter de me garder pour elle toute seule.

— Vous êtes sérieux...

Quand je fus enfin plus lucide, je remarquai qu'il était environ midi.

Si je me mettais à cuisiner et que je me détendais, est-ce que cette journée finirait comme la précédente ?

— Dites, est-il vrai que vous avez combattu contre le légendaire Roi Griffon ?

— Oui, c'est exact. Pour être franche, il s'agissait en réalité d'un monstre qu'un humain avait créé à partir de griffons classiques. Il en produisit tellement que tous les Filoliaux volants disparurent. Le ciel était recouvert par des nuées de griffons.

— D'accord, mais avez-vous vaincu le Roi Dragon ?

— Oui. Je l'ai réduit en charpie, toutefois, il ne cessait de se régénérer. C'est ce qui a rendu l'affrontement difficile.

— Ouah ! Oh, et la rumeur disant que la Sainte Épée légendaire est conservée dans le sanctuaire des Filoliaux est-elle avérée ?

— Il y a bien une épée sacrée, mais je ne sais rien au sujet d'une lame légendaire. Je ne pense pas que quoi que ce soit de ce genre existe ici. Bien que plusieurs des armes ayant appartenu aux anciens Héros y soient toujours entreposées.

Les yeux de Melty étincelaient de nouveau, et elle bombardait Fitoria de questions à la vitesse d'une mitrailleuse.

Dans le même temps, Filo se tenait à l'écart et les regardait. Elle était clairement jalouse.

C'était une scène amusante à contempler. J'espérais que leur amitié y survivrait.

— Bon, on s'est assez reposés. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

J'avais terminé un repas léger et me tournai à présent vers Fitoria. Nous n'avions pas franchement le temps de rester là à admirer le paysage.

Je me disais qu'elle était assez puissante pour nous téléporter là où se trouvait la reine. Cependant, je devais trouver le moyen de la convaincre.

— Bien... il est l'heure.

Fitoria se releva et commença l'incantation d'un sort sur Melty.



Le vent se leva et forma une sorte de cage autour d'elle.

— Que... qu'est-ce donc ?

Melty agrippa les barres et essaya de sortir, mais elles étaient coupantes et elle se blessa la main. Un peu de sang goutta de son doigt.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Filo riva un regard empli de colère sur Fitoria.

— Meltan, vous allez devoir être mon otage à compter de maintenant.

— Pourquoi ?

— ...

Fitoria ignore la question, mais continua de nous regarder. L'atmosphère était très tendue.

Était-ce... la suite de notre conversation de la nuit dernière ? Allait-elle nous tuer... puis faire de même avec les autres héros ? C'était sans doute ce qu'elle comptait entreprendre.

— Melty !

Raphtalia apostropha cette dernière.

Bon sang... allions-nous devoir affronter cette Filoliale géante ici même ?

Je ne voyais aucune issue heureuse à un tel combat.

Une aura menaçante planait sur toute la zone, mais elle ne provenait pas de moi.

Quel autre choix me restait-il que d'utiliser le Bouclier du Courroux ?

— Vous ne devez pas employer le pouvoir maudit.

Une lumière apparut autour de mon bouclier.

En raison d'interférences, le bouclier ne peut être modifié.

Et ce texte se matérialisa. La même chose s'était produite la veille.

— Écoutez-moi, je vous prie.

— Pourquoi je ferais ça alors que vous vous comportez de cette façon ?

— Si vous refusez, je n'aurai pas d'autre solution que de tuer le reste des Héros.

— Que...

Elle en était probablement capable.

Elle demeurait nettement plus puissante que nous, vu que nous n'avions pas réussi à infliger la moindre blessure sérieuse au Tyrannodraconis Rex.

Malgré la force de cette bête, Fitoria l'avait vaincue sans forcer.

Et, à présent, nous devons l'affronter ?

C'était perdu d'avance.

— Impossible qu'on puisse s'entendre.

— De quoi parlez-vous ?

— La nuit dernière, cette fille m'a dit qu'elle nous tuerait tous si les Héros ne commençaient pas à collaborer.

— Vous réconcilier avec les trois autres ? Je doute que ce soit faisable.



Raphalia fronça les sourcils et réfléchit un moment. Est-ce que Fitoria comprenait au moins ce que nous racontions ? Ne serait-il pas moins correct de mentir et prétendre que l'on pourrait devenir amis ?

— Très bien, dans ce cas...

Fitoria leva un doigt et l'orienta en direction de Filo.

— Je demande un duel contre la Filoliale que vous avez élevée. Si elle se révèle assez forte, je libérerai Melty et vous offrirai un report.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Vous le découvrirez bien assez tôt.

Qu'attendait-elle de moi ?

— Je combattrai sous cette forme. Filo, je te demande d'en faire de même.

Elles allaient devoir se battre avec leur apparence humaine ? Filo avait peut-être une chance, après tout...

Sous leur véritable forme, l'issue aurait été jouée d'avance. Mais, si elles demeuraient ainsi, il y avait peut-être un moyen de l'emporter. Heureusement, nous avons une arme que Filo pouvait utiliser avec cette apparence.

— D'accord !

Filo tendit ses mains derrière ses ailes et saisit les gants de puissance.

À l'origine, le vieil homme qui tenait l'armurerie les avait fabriqués pour moi, afin que je puisse tracter notre attelage si besoin. Cependant, la magie de Filo les avait transformés en quelque chose qui ressemblait davantage à des griffes. Ils avaient bien servi la dernière fois que nous avons eu maille à partir avec Motoyasu. Et pourtant...

— Hé ! N'en fais pas qu'à ta tête.

— Oui, Filo. Tu dois obéir à M. Naofumi.

— Mais Mel...

— Si tu ne te bats pas, alors nous mourrons tous. Il n'y a pas vraiment d'autre possibilité.

— Quel merdier...

Il semblait évident que Fitoria avait prévu de prendre l'initiative.

J'étais très anxieux à l'idée de ne rester que simple spectateur. Elle pouvait fort bien vouloir vaincre Filo, puis nous tuer dans la foulée. Je ne pensais pas être capable de l'en empêcher.

Nous étions dos au mur.

— ... Bien.

— Alors, commençons.

Fitoria leva une main et un mur d'air se forma entre elles et nous. Désormais isolées du reste du groupe, elles donnaient l'impression d'être sur un ring de boxe.

— Tu dois rester sous forme humaine au sein de ce cercle. Les règles ne doivent pas être enfreintes.

— Je vais sauver Mel ! Je perdrai pas contre Fitoria !



Le fait d'assister à ce duel comme spectateur m'inquiétait grandement. Si Filo paraissait en difficulté à un moment donné, j'ignorerais les règles et interférerais.

— Attention, j'arrive !

Filo leva ses gants et ferma les yeux pour se concentrer. Ils prirent la forme de griffes et elle les brandit avant de foncer vers Fitoria.

— Ya !

Filo fut la première à attaquer.

Elle sauta dans les airs et tournoya pour frapper son adversaire à l'estomac.

— Faible.

Fitoria bloqua aisément le coup d'une main.

— Ouah !

Filo pivota en arrière à cause du contre, mais l'autre Filoliale se tenait déjà derrière elle, assénant frappe après frappe.

Filo parvint à les éviter. Tout à coup, le sol se mit à trembler. Fitoria avait tapé du pied et créé un cratère autour d'elle. Jusqu'où s'étendait la puissance de cette fille ?

— Tu peux le faire, Filo ! s'écria Melty depuis l'intérieur de la cage.

— J'suis pas en train de perdre !

Filo se retourna vers Fitoria et balança ses griffes sur elle. Au même instant, elle devint floue.

— Trop lente !

Clang

Un puissant écho se propagea, mais Filo réussit à éviter l'attaque en se penchant rapidement en arrière.

— Qu... quoi ?

— Trop lente.

— Ugh...

Filo grogna d'une voix que l'on avait peu l'habitude d'entendre chez elle.

— Elle est si rapide. Mais je vais pas perdre.

Elle raidit son dos et croisa les bras, puis se propulsa vers l'avant. Se servait-elle déjà de sa meilleure attaque ?

— Filocité !

Soudain, la silhouette de Filo se brouilla et l'air se remplit de l'écho d'une série de coups rapides.

— Je te l'ai dit. Trop lente.

Fitoria leva et abaissa lentement ses bras. Ensuite, elle fit faire doucement un tour complet à l'un d'eux.

Elle n'accomplit que cela, et pourtant...

— AAAAAAAAH !

Filo se retrouva projetée en l'air.

Son corps se tordit et ses ailes s'ouvrirent. Elles se gonflèrent et lui permirent d'amortir son atterrissage.



— T’as bloqué ma meilleure attaque !

— Mel est ton amie, n’est-ce pas ? Si tu ne m’affrontes pas en donnant tout ce que tu as...

Fitoria se tenait debout, les mains sur les hanches, et provoquait Filo. Elle semblait déçue par sa performance.

Tout à coup, la cage de Melty rétrécit. Elle la pressait désormais de toutes parts.

— Ah !

Melty se tortilla et joua des épaules pour empêcher les barres de la couper. Filo contempla ce spectacle d’un air horrifié, et la situation bascula.

— Mel ! Uh...

Ses ailes s’ouvrirent en grand et elle tendit ses griffes vers Fitoria. Puis, elle passa à l’attaque.

Sa cible ne bougea pas. Elle n’esquiva pas non plus, ni tenta de se défendre. Des étincelles crépitèrent lorsque le coup porta, mais elle demeura indemne.

C’était impressionnant. Était-elle si forte qu’elle pouvait se permettre d’ignorer les assauts de Filo ?

Que pouvais-je dire ? Ma Filoliale possédait la plus grande force de frappe de mon groupe, et de loin. Si Fitoria pouvait se permettre de se jouer d’elle de cette manière...

Elle devait avoir beaucoup d’expérience. Je me demandais quel était son niveau.

— Ensuite, prends ÇA !

Fitoria serra le poing et balança une contre-attaque. Le coup n’atteignit pas Filo. Il ne l’effleura même pas. Cependant, ses vêtements furent apparemment déchirés.

— Je ne pense pas qu’un habit magique de cet acabit puisse te protéger.

Elle la martela encore et encore, et ses assauts semblaient désormais faire mouche.

Bordel... je détestais le fait de ne pas pouvoir intervenir.

Qu’entendait-elle par « habit magique » ? Mais oui. Les vêtements de Filo avaient été fabriqués dans une échoppe de magie. Ils étaient constitués par sa propre magie sous forme de fils, qui avaient ensuite servi à leur création.

Voilà sans doute ce qu’elle voulait dire. Un habit magique était un vêtement fait à partir de magie.

Fitoria leva les mains et elles furent soudain recouvertes de griffes lumineuses. Elle se mit à fendre l’air en direction de Filo.

Chaque coup laissait une traînée de lumière. Filo plongea sous l’une d’elles, qui lui effleura le sommet de son crâne.

— Tu aurais été touchée si tu avais été sous forme de Filoliale, expliqua calmement Fitoria.

L’attaque avait été si rapide qu’il était impossible de l’esquiver. De plus, c’était un assaut magique.

— Je ne perdrai pas !

Filo recommença à agiter ses bras.



— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et fais ce que JE DIS. Produis une tornade et emmène-la loin d'ici ! Seconde Tornade !

Un puissant vent tournoyant mugit et émergea des mains de Filo pour foncer vers Fitoria. Toutefois...

— JE SUIS la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et fais ce que JE DIS. Que cette tornade soit inefficace ! Anti-Seconde Tornade !





Il y eut un fracas retentissant et quelque chose parut recouvrir Filo. La tornade magique qu'elle avait fait apparaître se dissipa comme si elle n'avait jamais existé.

— Une magie d'interruption...

Un instant... Oui, je repensais au livre de magie pour débutants et il me semblait avoir lu un passage là-dessus.

La magie d'interruption. Je croyais me rappeler que l'on disait qu'elle était théoriquement possible, mais que tout dépendait de la capacité du mage à comprendre la nature de son adversaire, ce qui demandait une grande force.

Apparemment, cela fonctionnait en analysant et décryptant le motif magique déployé. Une fois que ce dernier était assimilé, il fallait expédier le motif contraire très rapidement.

Les sorts de haut niveau étaient plus longs à incanter, et donc plus faciles à bloquer. Cependant, employer une magie d'interruption sur des sorts de niveau moyen était censé être très difficile.

— Je ne perdrai pas !

Déterminée, Filo courut en direction de Fitoria. Mais que pouvait-elle bien espérer accomplir, alors que toutes ses attaques précédentes avaient échoué ? Son adversaire avait dit que les vêtements de Filo étaient magiques.

Tout était une question de défense. Cet aspect était supposé être ma spécialité.

À l'origine, ses habits avaient été fabriqués à partir de magie. Ainsi, focaliser sa propre énergie magique dessus pourrait bien les réparer.

Dans ce cas, cela signifiait...

— Attends, Filo !

— Quoi, maître ? Je suis occupée, là !

— Utilise ta magie pour restaurer tes vêtements ! Concentre-la dessus ! C'est le seul moyen !

— D'accord !

Filo bondit en arrière pour mettre de la distance entre elle et Fitoria, puis tendit les mains et obéit à mon ordre. Ce qu'elle portait commença à se reconstituer.

Ensuite, ils se mirent à luire faiblement.

J'avais le sentiment que cela augmenterait sa défense sous forme humaine.

Fitoria courut vers Filo et asséna un coup.

— Ha !

Son poing était assez puissant pour ébranler la terre, mais Filo le bloqua avec ses mains tendues.

— Ugh... si... forte... mais...

Je me demandais... si elle aurait pu encaisser aussi bien cet assaut sans avoir concentré sa magie sur ses vêtements au préalable.

Elle parvint à surmonter cette frappe et repoussa le bras de Fitoria avant de se précipiter en avant.

Son adversaire présentait une ouverture. Filo plongea, toutes griffes dehors.

Le vent semblait vibrer. Elle devait avoir augmenté sa vitesse.



— Hiya !

Elle mit tout son poids dans cette attaque et toucha sa cible.

Ou du moins était-ce mon impression. Néanmoins...

— Faible.

Il y eut une petite pluie d'étincelles, mais, à part cela, Fitoria garda son air impassible.

Je le savais. Il était impossible de pénétrer sa défense.

Ce n'était pas bon signe. Et si Filo perdait ? Que devrais-je faire ?

Elle continuait de me regarder. Malheureusement, je n'avais pas d'autre conseil à lui donner.

Voilà ce que je me disais, mais, en réalité, ses yeux oscillaient entre Melty et moi.

... Ah, c'était donc cela, son plan...

Je me faufilai près de la cage et tendis le bras pour la toucher.

Il y eut un choc puissant comme si les lames de vent essayaient de me trancher... mais ma défense était assez élevée pour endurer ces attaques.

Filo voulait sûrement que je brise la cage et mette un terme à ce combat.

Et elle avait raison. Si Fitoria était si supérieure à elle, alors il n'y avait aucune chance de l'emporter.

— Melty.

— Na... Naofumi ?

— Ne bouge pas.

Je passai mon bras dans la cage et tentai de la forcer. Mais à ce moment-là...

Une rafale incroyablement puissante me balaya par en dessous et je fus projeté dans les airs.

— Je n'apprécie guère les tricheurs.

Tout à coup, une tornade apparut et me percuta en plein torse. J'avais l'impression d'avoir été frappé dans le ventre et je fus de nouveau catapulté en arrière.

— Ugh...

Ne venait-elle pas d'outrepasser ma défense ?

— M. Naofumi !

— Ugh !

Je m'écroulai au sol sous le coup de la douleur et ma vision se troubla.

Bon sang... Je baissai les yeux et vis que mon armure était cabossée. De plus, je saignais. Si je ne me focalisais pas sur l'incantation d'une magie de soin, je serais dans le pétrin. Mon armure pouvait se réparer toute seule... mais je... Merde...

— Maître !

— Reste concentrée.

— Hmm...

— Peux-tu te battre après t'être servie de ta magie ?

— Oui !

— Téméraire. Finissons-en.

Les ailes de Fitoria s'ouvrirent et s'orientèrent vers le ciel.



— Fiouuuuuu...

Elle s'arrêta et prit une grande inspiration. Quelque chose volait autour de nous. Elle avait l'air de rassembler les éléments magiques des environs.

Y avait-il une chose qui soit hors de sa portée ?

J'aurais bien aimé pouvoir faire de même... mais j'étais à peine capable d'employer un simple sort. Malgré tout, je supposais que le meilleur moyen de s'améliorer était de copier quelqu'un pouvant y arriver.

Cela ressemblait un peu au fait de voler une partie du cerveau de quelqu'un. Toutefois, si l'on poussait le raisonnement plus loin, l'école ne consistait-elle pas justement à copier en permanence les connaissances des gens du passé ?

Tout ce que nous accomplissions n'était rien de plus que cela : la copie du succès d'autrui.

Oui. Un jour, je serais assez puissant pour reproduire ce que faisait Fitoria. Le moment venu, je m'assurerais de maîtriser cela.

— Je peux le faire aussi !

Filo imita son adversaire et commença à amasser de la magie autour d'elle.

— ... Trop lente.

Le problème était que Fitoria avait déjà tout pris.

Celle-ci s'élança en direction de Filo et la martela avec ses poings.

— Ugh...

Cependant, les bras de ma Filoliale étaient croisés et son adversaire ne parvenait pas encore à vaincre sa défense.

Fitoria recula d'un bond, puis pivota dans les airs pour asséner un coup de pied aérien.

— Peux-tu arrêter cela ?

— Ouiiiiii !

Pourtant, elle ne réussit pas et fut projetée en tournoyant comme une toupie, avant de s'écraser contre un mur d'air.

— Je... ne... perdrai pas...

Elle se remit sur pied en tremblant et recommença à rassembler de la magie.

— Hmm...

Elle semblait avoir recouvré suffisamment de réserves magiques. Elle cessa de se concentrer et bougea pour initier sa prochaine attaque.

— Hiya !

Filo imprima un mouvement de haut en bas à ses ailes. Elle se pencha au ras du sol, les déploya et tendit ses griffes vers l'avant.

Elle accéléra alors, portée par un puissant courant. Il était évident pour tout observateur que sa magie était d'une grande intensité.

Ce devait être son assaut le plus puissant.

Les préparatifs étaient trop nombreux. Je doutais qu'elle puisse s'en servir dans un vrai combat.

— Filocité !



Filo se propulsa vers Fitoria à toute allure.

Ses griffes tendues devant elle, elle filait au ras du sol, tournoyant dans les airs. Je ne l'avais jamais vue aller aussi vite.

Comment décrire ce que je voyais ? J'avais l'impression d'assister à l'attaque finale d'un robot géant dans un jeu de stratégie.

— Hé...

Fitoria écarquilla les yeux sous le coup de la surprise.

Ses vêtements furent tranchés, ne serait-ce que très légèrement. Ils étaient recouverts de fines coupures.

Ensuite, les griffes de Filo entrèrent en contact avec le visage de son adversaire. Je n'en revenais pas, mais il y avait bien une égratignure sur sa joue.

Un filet de sang s'en écoula.

Fitoria contempla le sang que Filo avait réussi à lui faire verser. Elle fixa l'endroit où il s'égouttait. Puis, elle sourit.

Et ce fut à cet instant que je le remarquai. Je posai les yeux sur Raphtalia et elle hocha la tête.

Fitoria se contentait de jouer avec nous. Elle voulait voir comment Filo réagirait face à un adversaire nettement plus fort qu'elle. Voilà pourquoi elle s'était mise à sourire devant cet assaut inattendu.

La Filoliale Légendaire.

Ce qualificatif ne paraissait pas usurpé. Filo releva la tête. Elle savait pertinemment qu'elle était incapable de gagner.

Nous étions au courant que cet affrontement serait difficile, mais le vainqueur n'était pas encore décidé.

— Gnn...

Filo grogna. Au début, je pensais qu'elle était mécontente, mais, à présent, elle semblait irritée.

Fitoria s'avança et délivra une série de coups rapides vers elle.

Elle allait si vite ! Elle s'était toujours montrée meilleure dans ce domaine jusqu'à maintenant, mais elle venait d'accélérer la cadence.

Ce n'était pas au point de ne plus la voir, comme lors d'un Filocité, mais elle demeurait floue... et n'était jamais là où on l'attendait.

— Uh... aaaah !

Filo ne pouvait pas parer ces attaques et elle finit projetée en l'air.

Cependant, avoir d'avoir pu atterrir, Fitoria était déjà au point de chute. Elle regarda son adversaire tomber...

— Ha !

Et la frappa violemment, la réexpédiant là d'où elle venait.

— Ugh...

Ensuite, Fitoria se mit en garde. Elle posa les yeux sur Filo, attendant son prochain coup.



Ma Filoliale porta sa main là où elle souffrait, et une lueur magique apparut. Elle devait être en train d'incanter une magie de soin, puisque nous vîmes ses blessures guérir. Néanmoins, sa puissance était grandement réduite. Elle ne pouvait donc plus se soigner intégralement et ne parvenait qu'à éviter de rester dans un état critique.

— Ugh...

Filo était très affaiblie. Elle recommença à amasser de la magie autour d'elle.

— Regarde-moi maintenant.

Filo acheva ses soins. Puis, elle se remit sur pied et s'élança vers Fitoria.

Peut-être était-ce mon imagination... Non, ce n'était pas le cas. Elle se déplaçait encore plus vite.

Elle concentra son pouvoir dans ses griffes et imita l'attaque que Fitoria venait d'utiliser.

— Ha !

Après trois coups, le mur d'air qu'elle avait matérialisé s'affaiblit. Il vacillait.

— Est-ce là tout ce dont tu es capable ?

J'en avais pris conscience depuis un moment déjà, mais Filo semblait apprendre et copier toutes les attaques de Fitoria. Non... celle-ci les lui ENSEIGNAIT. Elle ne s'était simplement jamais retenue, donc j'avais mis du temps à le remarquer.

Oui... tout ceci n'était qu'un entraînement. Il semblait que Fitoria désirait prendre en charge Filo et lui transmettre des choses... Ce souhait était si fort qu'elle se fichait pas mal si sa disciple mourait durant ses leçons.

— Tu ferais mieux de te hâter. Meltan est en danger.

La cage rétrécit à nouveau et les barres tranchèrent la pointe des cheveux de la prisonnière.

— Kya !

— Mel ! Ugh !

Filo ouvrit ses ailes et employa à nouveau l'assaut ultrarapide. Elle fonça vers Fitoria, encore plus rapidement que la fois précédente.

— HIYAAAAAAA !

— Hmm... bien, ceci marque la fin de cette évaluation. Fais de ton mieux pour résister.

Fitoria se servit de ses deux mains pour bloquer l'attaque de Filo. Lorsque celle-ci tournoya en arrière pour récupérer un instant, son adversaire la frappa au flanc.

— Aaaaah !

Elle s'envola vers la cage d'air, s'y écrasa et continua sa course.

Roulant au sol, elle finit par s'arrêter, gisant telle une poupée brisée.

J'accourus à ses côtés.

Toutefois, Filo tendit la main pour m'indiquer de ne pas avancer plus près, et elle se redressa sur ses jambes flageolantes.

— Je ne... perdrai pas.

Elle refusait mon aide, comme si cela la disqualifierait pour ce duel. Son corps était agité de violents tremblements, mais elle fit un pas en avant.



Elle paraissait si faible et sur le point de s'effondrer. Elle désirait tellement l'emporter qu'elle s'entêtait à ne pas accepter sa défaite.

— Filo ! Si tu perds, on ne pourra pas délivrer Melty !

— Filo...

— Filo ! Ça va aller ! Ça va aller.

— Non... je vais... te protéger, Mel.

Elle tituba jusqu'à l'endroit où se tenait Fitoria. Les gants de puissance avaient perdu leurs griffes, mais elle serra le poing et frappa tout de même son adversaire.

— Yaaaaah !

Cette attaque était aussi faible que sa détermination était forte.

Son poing atteignit l'estomac de sa cible.

— ...

Cela ne suffit pas à la blesser.

— Oui. C'est bon, inutile de poursuivre.

Filo s'écroula, mais Fitoria plongea en avant pour l'étreindre. La cage d'air qui retenait Melty s'évanouit.

— Filo !

— Mel...

— Tout va bien. Elle s'en remettra.

Fitoria se mit à incanter un sort sur elle.

Sous nos yeux, les blessures de Filo commencèrent à guérir et tous les trous dans ses vêtements se refermèrent.

— Hein ?

Filo repoussa sa main d'un geste rapide et reprit sa posture de combat.

— C'est terminé.

— Non ! Je dois protéger Mel !

— Je sais. Mais Meltan va bien. Regarde.

Fitoria fit signe à l'intéressée de s'approcher.

Melty la dévisagea très attentivement avant de s'approcher discrètement de Filo.

— Comprends-tu, à présent ? L'évaluation est terminée.

— L'évaluation ?

— Ce n'était pas grand-chose. J'ai aussi mes propres soucis à gérer.

— Oh vraiment ?

Filo ne la crut pas immédiatement, mais elle tourna la tête sur le côté tout en l'écoutant.

Elles sortaient tout juste de leur duel, mais toute tension entre les deux Filoliales semblait avoir disparu.

— Filo, elle te mettait simplement à l'épreuve.

Raphalia et moi nous rapprochâmes et tentâmes de lui faire comprendre la situation.

— Oui... c'était une évaluation. Cependant, je comptais bien mettre ma promesse à exécution si elle avait échoué, expliqua sommairement Fitoria.



Je ne savais pas pourquoi elle avait dû se conduire ainsi. Toutefois, grâce à ce combat contre elle, Filo avait appris plusieurs très bonnes compétences pour se battre sous forme humaine.

— Filo, tu dois réfléchir à ton adversaire. Si tu affrontes des humains sous ton apparence de Filoliale, cela revient à agiter une pancarte disant : « Venez à moi, je suis là ! »

— Vraiment ?

Effectivement, elle était bien plus imposante dans ces conditions. Bien que sa vitesse en soit nettement augmentée, elle constituait une cible de choix pour un ennemi puissant.

De plus, lorsqu'elle combattait sous cette forme, elle devait faire en sorte que toutes ses attaques soient des coups de patte.

Elle demeurait bien sûr capable d'utiliser la magie ou des charges, mais il serait mieux pour elle de réfléchir un peu au type d'adversaire qui l'attendait à chaque fois. Fitoria essayait d'attirer son attention sur le fait qu'il y avait différentes manières de se battre.

Il nous serait utile de pouvoir basculer de tactique en plein affrontement. Cela plongerait l'ennemi dans la confusion.

Donc, Fitoria était tout simplement en train de dire à Filo de toujours se montrer flexible face aux options se présentant à elle... et elle lui avait enseigné de nouveaux mouvements.

— Voici la preuve que tu as réussi mon évaluation, dit Fitoria en empoignant une tiare. Elle la lui donna.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ta récompense. Maintenant, baisse la tête.

— Filo, tu es censée faire comme cela.

Melty agrippa sa manche et la poussa à s'incliner.

Je n'en revenais pas. Melty se conduisait comme une vraie princesse, pour changer.

— Comme ça ?

— Oui, tout à fait.

Filo était inclinée devant Fitoria, et celle-ci plaça la tiare sur sa tête.

— Filo, tu seras mon héritière.

— Ça veut dire quoi ?

— Que tu deviendras la prochaine grande Reine des Filoliaux.

— Oh...

— Filo ! C'est une excellente nouvelle pour toi !

Melty était tout excitée. Elle sautillait sur place. Son amie ne semblait pas particulièrement emballée.

Tout à coup, la tiare posée sur sa tête scintilla.

Elle illumina les alentours, puis...

Pouf

Un épi apparut sur le sommet de son crâne. Une unique mèche de cheveux se redressa.

— ...

Raphtalia et moi demeurâmes silencieux.



Était-ce donc cela, sa récompense ?

— Hein ?

— Filo ! Tu es trop mignonne !

Melty débordait d'énergie et dansait pratiquement sur place... mais Filo n'avait pas l'air de comprendre ce qu'il se passait.

Melty ne l'avait pas remarqué.

Une minute. Je me considérais comme un véritable *otaku*. Cela voulait-il dire que j'étais censé m'enthousiasmer au sujet de cet épi ?

Non... je ne ressentais rien de ce genre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?





— Eh bien...

Je désignai sa tête et elle suivit mon regard. Elle posa la main sur son crâne et...

— C'est quoi, ça ? Y a un truc bizarre sur ma tête !

Filo cria et faillit sauter sous le coup de la peur. Elle agrippa cette touffe de cheveux et...

Rip

— Quoi ?

Elle l'arracha.

Sacrée Filo. Cela semblait la faire beaucoup souffrir.

— Aïe !

Malgré la douleur, elle paraissait fière d'avoir réussi à s'en débarrasser.

Boing

Cependant, après l'avoir enlevée, une autre prit sa place.

— Encore une ?

— Quoi ?

Les yeux de Filo s'emplirent de larmes et elle essaya d'arracher cet épi plusieurs fois d'affilée. Mais un nouveau le remplaçait quelques instants plus tard, alors elle finit par abandonner et baissa la tête.

C'était vraiment un petit épi étrange.

— Il ne cessera pas de revenir, donc inutile d'insister. Au fil de ta croissance, tu en obtiendras d'autres.

— Quoi ? Mais je veux pas...

Filo contempla ceux dressés sur la tête de Fitoria.

Quel était l'objectif de la Filoliale Légendaire en lui donnant une telle chose ?

Je décidai d'aller consulter l'écran de statut de Filo.

Ses statistiques avaient augmenté.

Il semblait que la tiare lui conférait plusieurs talents et des améliorations de statut.

Si l'on prenait en compte le fait que Filo avait atteint son niveau maximal pour l'instant, c'était une jolie récompense.

— Et quant au Héros Porte-Bouclier...

— Hein ? J'ai aussi le droit à quelque chose ?

Fitoria brandit un doigt dans ma direction, puis le replia pour me faire signe de m'approcher.

Une seconde. Si j'allais à sa rencontre, est-ce qu'elle me créerait aussi des épis ?

— Je ne veux pas changer de coiffure.

— De coiffure ?

Je choisis de ne pas apporter d'explications. Elles en feraient encore toute une histoire.

— C'est mieux que cela. Et vos blessures seront guéries.

— Bon, dans ce cas...

J'ignorais ce qu'elle allait m'offrir, mais j'espérais que ce n'était pas quelque chose de trop bizarre.



De toute façon, je n'étais sans doute pas en position de refuser, alors je m'avançai vers elle. Elle tendit la main et toucha mon torse, ce qui soigna mes plaies. Je n'avais pas réussi à le faire complètement durant le duel, il me restait donc une douleur sourde à ces endroits. Elle la chassa.

— Présentez-moi votre Bouclier.

Elle désigna mon arme et me fit signe de la tenir devant elle.

— Comme ça ?

J'obéis à son injonction. Fitoria retira l'un de ses épis et le tint au centre du bouclier.

Celui-ci réagit immédiatement et absorba la mèche.

Branche Filoliale débloquée de force !

— « Débloquée de force » ?

Je vérifiai mon arbre de compétences et vis qu'une icône de « Bouclier Filolial » brillait.

Il possédait un tas de bonus d'équipement qui semblaient profiter aux Filoliaux, comme de la puissance, de l'ajustement de maturation (grand, moyen, faible), de l'ajustement détaillé de statistiques de maturation (grand, moyen, faible) et d'autres choses.

Celui qui me sauta aux yeux s'appelait « Talent lorsque chevauché » (grand, moyen, faible). Il devait vouloir dire que Filo combattrait mieux avec quelqu'un perché sur son dos.

Malgré tout, mon niveau n'était pas assez élevé pour me servir de la plupart de ces éléments. Heureusement, le bouclier était débloqué, il me suffisait donc de satisfaire les conditions requises pour exploiter ses pouvoirs.

J'avais l'impression que ces conditions permettaient d'accéder à n'importe quel bouclier ayant un lien avec les Filoliaux.

— Merci.

— Je vous en prie. Toutefois, j'aimerais encore discuter de quelque chose avec vous.

— À propos de quoi ?

— Je préférerais l'aborder en privé.

Cela devenait une récompense bien étrange.

Hé, est-ce que cela signifiait que tous les pouvoirs des Filoliaux étaient concentrés dans ces épis ?

Filo ne pouvait plus monter en niveau, du moins pour le moment. Alors, je supposais que c'était une bonne chose.

— Hmm... euh...

Melty se montrait hésitante, voire embarrassée, pour adresser la parole à Fitoria.

— Qu'y a-t-il ?

— Tout cela servait simplement à évaluer Filo, n'est-ce pas ? Vous ne vous êtes pas... servie de moi ?

— Bien sûr que non. Y a-t-il quelque chose que vous désirez, Meltan ?

— Hmm... pourriez-vous devenir une Filoliale géante et me laisser grimper sur votre tête ?



Curieusement passionnée et impliquée, Melty formula sa requête.

— ... Qu'il en soit ainsi.

Fitoria parut un peu énervée, mais, tout en caressant le sommet du crâne de la princesse, elle se mit à croître. Puis, elle arbora un grand sourire.

— Ouah...

Ensuite, comme promis, elle posa Melty sur sa tête.

— On est si haut d'ici !

Elle avait l'air tout excitée.

— Héros Porte-Bouclier, veuillez reculer un peu.

— D'accord.

Je fis quelques pas en arrière comme elle venait de me le demander.

Et... Fitoria grandit pour atteindre dix-huit mètres de haut.

Jusqu'où pouvait-elle aller ? On aurait dit un immeuble.

— Ouah ! Ouah !

La voix de Melty nous parvenait portée par le vent. Était-elle vraiment en sûreté à une telle hauteur ?

Non, mais franchement, quelle était sa taille maximale ?

À moins qu'il ne s'agisse de ses dimensions réelles, et qu'elle s'était juste transformée pour correspondre aux nôtres.

— Ouah...

Melty paraissait très détendue.

— J'ai l'impression de rêver...

— Malheureusement, ce n'est pas le cas.

Fitoria était assez puissante pour vaincre un dragon, et cette fille se servait d'elle comme d'un jouet... Ce n'était pas bon signe.

— Bien, cette journée ne fait que commencer. J'aimerais que vous en profitiez pour vous reposer davantage.

— Pas de souci... si vous nous conduisez là où on veut, après.

— Nous en parlerons plus tard. Pour l'instant, essayez simplement de vous relaxer.

Mes amis ici présents souhaiteraient aussi vous présenter leurs salutations.

— GAAAAH !

— Quoi ? Célébrer la naissance d'une nouvelle reine ? Vous parlez de moi ?

— Félicitations, Filo ! Ha ha ha ! Regarde un peu à quel point ils sont heureux !

Les autres Filoliaux se rassemblèrent autour d'elle et la soulevèrent.

— Mo... moi aussi ?

Ils firent de même avec Raphtalia.

Que se passait-il ? Elles avaient la cote, tout à coup.

Nous passâmes le reste de la journée en leur compagnie. L'atmosphère était digne d'un festival.



Ce furent des instants coupés du reste du monde. Mais, une fois que nous serions partis, combien de temps allait-il falloir au monde pour nous accorder la même confiance que ces braves monstres ?



Chapitre Six : La paix de l'oiseau divin

Toute cette journée se déroula comme dans un rêve, et la nuit fit son apparition bien assez tôt. Raptalia, Filo et Melty s'endormirent toutes les trois dans un grand nid que les Filoliaux avaient préparé pour elles.

Et, comme la veille, Fitoria resta éveillée pour discuter avec moi en privé.

— Qu'y a-t-il ?

— Au sujet de ce dont nous avons parlé la nuit dernière...

— Bon sang, vous lâchez pas l'affaire. Je vous ai dit que c'était pas possible.

Ce matin, elle avait toutefois été sérieuse en disant qu'elle tenterait de nous éliminer. Je pris conscience que c'était grâce aux efforts de Filo que nous avons échappé à cette sanction pour cette fois.

Mais pourquoi était-elle si puissante ? Comment avait-elle acquis une force suffisante pour se jouer de Filo et s'en servir de punching-ball ? Elle était largement capable de s'occuper des quatre héros à la fois.

— Avez-vous sincèrement tenté... de vous lier d'amitié avec eux ? Avez-vous au moins essayé ?

Je ne répondis pas tout de suite. Si je ne pesais pas soigneusement mes mots, elle pourrait très bien m'éliminer.

Motoyasu avait déjà une opinion bien arrêtée sur moi. Cependant, je ne pouvais pas dire la même chose à propos de Ren ou d'Itsuki.

Depuis notre prise de bec vis-à-vis de Melty, nous ne nous étions plus croisés.

Je n'avais aucun moyen de savoir où ils se trouvaient, mais je me souvenais que, lorsque nous les avons quittés, ils avaient semblé nourrir des soupçons concernant les accusations portées contre moi.

— Avez-vous essayé de prouver votre innocence ?

Elle avait remarqué que je n'avais pas vraiment tenté grand-chose.

Si je me penchais tout particulièrement sur le viol présumé que me reprochait la Salope, j'avais cédé à la colère parce que je pensais sincèrement que personne ne me croyait.

J'avais affirmé que j'avais été piégé, et personne ne m'avait cru. Voilà pourquoi je n'avais pas eu confiance en eux.

Néanmoins, si j'avais pu fournir des preuves étayant mes propos, cela aurait-il suffi à les convaincre ?

Nous n'étions pas assez proches pour pouvoir nous asseoir et discuter tranquillement autour d'un verre. Ils savaient tout sur ce monde et étaient parfaitement conscients que j'en ignorais tout... mais ils m'avaient tout de même lâché dans la nature sans rien faire pour m'aider. Pourquoi ferais-je l'effort d'aller vers eux ?

Ils ne désiraient que s'amuser dans leur coin et jouer les durs.

Comment étais-je censé savoir ce qu'ils pensaient ?



J'y avais déjà réfléchi auparavant. J'avais essayé de deviner les pensées de Ren.

Il savait que les gens avaient disjoncté en apprenant les accusations de viol à mon encontre. Ren ne connaissait pas bien la Salope, mais il était au courant de sa beauté.

Qui devait-il croire ? L'homme à qui l'on reprochait ce crime ou la femme qui prétendait être la victime ?

À sa place, sans rien vraiment savoir de concret sur ces deux personnes, j'aurais tendance à rallier le camp de la femme qui prétendait être la victime.

C'était semblable à des choses que j'avais entendues dans mon propre monde.

Un jour, dans un train de banlieue, une femme avait agrippé le bras d'un homme et s'était exclamée : « Cet homme m'a tripotée ! »

Même si c'était peut-être un mensonge, tous les passagers du train l'avaient immédiatement regardé différemment, avec méfiance. Même s'il avait été en mesure de prouver qu'il était innocent, la position sociale de cet individu aurait tout de même été ébranlée pour toujours.

Ce que la Salope m'avait fait était similaire.

Soupir

Ma colère commença à refluer, ne serait-ce que très légèrement.

Tout comme je ne savais rien au sujet de Ren ou d'Itsuki, eux-mêmes ignoraient tout de moi. Il en allait de même pour Motoyasu.

Bon, celui-là ne pensait clairement qu'aux femmes.

J'eus le sentiment d'avoir compris quelque chose d'important.

Si Ren et les autres étaient en train de se renseigner sur ce qu'il se tramait, il valait peut-être le coup d'essayer de leur parler. Dans le cas où l'on se croiserait à nouveau, bien entendu.

Si... Bon, je ferais l'effort d'engager le dialogue lors de notre prochaine rencontre.

Si tout se passait bien, nous pourrions nous rabibocher un peu.

Bien sûr, cela ne serait possible que si la Salope et le Sac à merde étaient punis.

— Vous rappelez-vous notre dernière conversation ? Concernant l'endroit où je vous déposerai à votre départ ?

— Oui.

— Je comptais vous amener près des Saints Héros.

— Vous venez avec nous, pas vrai ?

Si elle était aussi puissante qu'elle le laissait paraître, elle pourrait sans doute aider à dissiper tous ces malentendus.

Son problème principal était que les héros ne travaillaient pas de concert. Si l'on se concentrait sur ce point précis, cela semblait être une requête honnête.

— Je n'interférerais pas davantage dans vos affaires. Veuillez me donner une bonne raison pour que je m'attache à vous.

— Vous m'avez l'air bien contente de vous, pas vrai ?



— C'est bien cela, le problème. Je n'ai rien trouvé qui permette de créditer les Héros actuels d'une quelconque valeur. La seule personne parmi vous qui a du potentiel, c'est Filo. Prouvez-moi donc le contraire.

Elle se considérait comme supérieure à moi sans l'ombre d'un doute, mais si elle était convaincue d'agir pour le bien de ce monde, alors elle pourrait très bien éliminer les héros à cause de leurs querelles intestines.

Je ne pouvais pas franchement dire qu'elle avait tort.

Cependant, j'avais tout de même le sentiment que ce n'était pas en supprimant les gens de la sorte qu'elle allait sauver le monde.

En fait, peut-être que je... non, que nous, les héros, nous trompions au sujet de la gravité du péril.

— De plus, j'ai tout un tas de choses à faire de mon côté.

— Comme ?

— Comme empêcher les vagues de détruire ce monde. Elles ne se contentent pas d'apparaître près des lieux habités.

— Est-ce qu'il y a des sabliers en dehors des villes ?

Fitoria acquiesça. J'aurais préféré ne pas le savoir. Donc, la civilisation n'était pas la seule chose visée par ces vagues ?

— J'ai été chargée de veiller sur ces endroits. J'aimerais beaucoup que vous m'assistiez dans cette tâche, mais vous devez d'abord engranger plus de niveaux et d'expérience.

Ainsi, elle sous-entendait qu'elle s'était écartée temporairement de sa mission pour nous rencontrer et nous mettre à l'épreuve... tant qu'elle en avait encore la possibilité.

Elle désirait voir si nous étions assez forts pour affronter ce qui se profilait. Dans le cas contraire, elle nous tuerait.

— Si vous le pouvez, ayez une vraie conversation avec eux. Le monde ne peut se permettre que ses Héros se perdent dans de vaines vécilles.

— Vous donnez l'impression que nous passons notre temps à nous battre.

— Je l'ai vu se produire de nombreuses fois.

— Très bien. Je dois faire tout ce que je peux pour arranger nos relations, c'est bien ça ?

— Ce n'est pas tout.

— Quoi ?

— Si ne serait-ce qu'un seul Héros manque à l'appel à l'arrivée des vagues, celles-ci se renforcent. Si cela se produit, alors les quatre doivent être éliminés afin que de nouveaux prennent leur place. Ce sera pour le bien de ce monde.

Bon sang... j'aurais bien voulu ne pas savoir cela non plus. Cela signifiait que la situation se détériorerait gravement si l'un des héros mourait.

Toutefois, si nous étions tous tués, quatre nouveaux invoqués atterriraient ici. Quel bordel.

Elle m'incitait à faire la paix avec eux. Sans cela, nous étions condamnés. Et tant le juge que le bourreau se trouvaient juste devant moi.



Cette Reine Filoliale savait y faire pour donner des ordres détestables.

Comme je demeurais plongé dans mes pensées, Fitoria se leva et me tourna le dos.

— J'ignore combien de vagues cela prendra. Mais viendra un temps où toute vie sur cette terre sera contrainte de sacrifier quelque chose d'important.

— ...

— Les Héros seront alors forcés de prendre une décision. Je vous attendrai à ce moment-là.

— Une décision ?

— Celle de combattre pour les gens ou pour le monde. Si vous ne parvenez pas à vous entendre avec les autres Héros et ne souhaitez que vous débarrasser de la tâche qui vous est imposée, alors contentez-vous de rester en vie jusque-là. Si vous choisissez de lutter pour ce monde, il vous faudra procéder à un grand sacrifice, mais vous réussirez à accomplir votre mission.

— Que se passera-t-il si je décide de me battre pour les gens ?

— Il s'agit d'une voie dangereuse. Les Héros précédents l'ont déjà empruntée par le passé. C'est un chemin qui ne peut être arpenté seul. Vous échouerez à coup sûr.

— Hmm... mais vous êtes au courant de quoi, au juste ? Dites-moi tout.

— J'en ai déjà oublié tellement. Néanmoins, je me souviens de ceci : sauver le monde et sauver l'humanité ne sont pas la même chose.

Le monde et ses habitants différaient.

Vu la manière dont elle s'exprimait, il était évident qu'elle se ralliait au monde. Elle semblait surtout indifférente au sort des gens. Ensuite, que pouvait bien signifier le fait de lutter pour la cause qu'elle embrassait ? Je savais qu'elle faisait référence aux vagues, mais je ne parvenais pas à deviner le reste.

Quoi qu'il en soit, elle souhaiterait nous revoir le moment venu.

Cela pourrait être après la vague finale. Je me demandais... quelle voie JE choisirais.

Même si c'était pour le bien des êtres humains, si je pouvais faire quelque chose pour protéger Raphtalia et les autres, j'opterais probablement pour la défense des peuples.

— Alors, je vous en prie, tâchez de vous entendre avec les autres Héros.

— Je peux vous promettre d'essayer, rien de plus. Je ne sais pas comment ils réagiront, mais vous nous avez donné ces récompenses. Le moins que je puisse faire, c'est de faire des efforts.

Elle avait offert une tiare à Filo, ainsi qu'un nouveau bouclier pour moi. Je pouvais au moins la laisser s'exprimer et écouter ce qu'elle avait à dire.

— Vous avez réussi l'épreuve. J'ai davantage foi en vous que dans les autres Héros.

— Pourquoi ?

— Le Héros Porte-Bouclier qui élève la future Reine Filoliale ne peut pas être si mauvais.

— Pourtant, c'est le cas. Je suis un sale type.

Je lui répondis cela sans réfléchir.



Eh oui... j'avais bien acheté une petite fille comme esclave et l'avait forcée à se battre pour moi.

Je n'étais assurément pas une BONNE personne.

— ...

Fitoria leva les yeux au ciel et poussa un profond soupir.

— Pensez un peu à ce que vous souhaitez pour le moment. Mais n'oubliez pas que nous sommes liés à travers Filo.

Si ma Filoliale avait échoué durant son évaluation... elle m'aurait tué.

Elle était assez puissante pour s'acquitter de cette tâche. Cela aurait mal fini pour moi.

— Très bien.

— Héros Porte-Bouclier, j'estime que vous avez la force nécessaire pour arranger les choses avec les autres Héros. Et, pour être honnête, ils sont bien trop faibles. À ce rythme, je n'aurais même pas besoin d'intervenir pour être débarrassée de vous quatre. Vous vous en chargerez très bien vous-mêmes.

— Ce sera si difficile que ça ?

— Absolument. Et si vous devez utiliser ce Bouclier...

Fitoria tendit la main en direction de mon armure.

Je me sentis soudain plus léger.

Le cœur de dragon qui était inséré dans mon armure de barbare paraissait avoir changé. Il était désormais visible sous la forme d'une sorte de symbole de Yin et de Yang taoïste.

Armure de Barbare +1 (Protection de l'oiseau divin) :

Augmentation de la défense, résistance aux impacts (moyenne), résistance au feu (grande), résistance au vent (grande), résistance à l'ombre (grande), restauration des PV (faible), augmentation de la magie (moyenne)

Augmentation de l'agilité (moyenne), processus de défense magique — résistance à la contamination spirituelle : fonction de recouvrement automatique

— Qu'est-ce que c'est ?

— Cela vous aidera à résister à la Branche Maudite. Toutefois, vous ne serez pas entièrement à l'abri... Ne vous en servez qu'en dernier recours.

— Je ferai ce que je peux, mais ne vous attendez pas à un miracle. Que ce soit pour ça ou pour me rapprocher des autres Héros.

— Je vous en prie...

Fitoria me décocha son sourire le plus sincère tout en s'avançant pour finir par s'appuyer contre moi.

— Vous êtes lourde. Écartez-vous.

Mais Fitoria ne bougea pas.

— ...

Elle continua de se blottir contre moi en silence.



Que faisait-elle ? On aurait dit une petite fille au bord des larmes.

Pourquoi ? Telle fut ma première pensée. Pourquoi ? Que voulait-elle ?

Ensuite, je cherchai des raisons. Elle avait dit qu'un héros l'avait élevée.

Où était-il, à présent ? Il devait être soit de retour dans son propre monde, soit mort depuis longtemps.

Me considérait-elle comme un nouveau parent ? Voyait-elle en moi ce héros du passé ?

Je ne pouvais rien y faire.

Je caressai sa tête. En réaction, elle enfouit sa tête dans mon épaule et m'enlaça.

Il semblait que sa seule raison de vivre était cette promesse faite à ce héros d'antan.

N'avait-elle rien d'autre ?

Elle avait juré de protéger le monde. Combien d'années s'étaient écoulées depuis ce serment ?

En pensant à tout ce temps consacré à la sauvegarde du monde, j'avais l'impression que je pouvais au moins accepter sa requête.

Durant toutes ces années, combien de personnes avait-elle croisées ? Et combien de gens avaient collaboré avec elle ? Dans CE monde ? Elle avait dû goûter aux affres de la déception et du désespoir de nombreuses fois. Était-ce pour cela qu'elle n'accordait plus sa confiance qu'aux héros ?

C'était une fille bien maladroite. Elle avait l'air très forte, mais c'était sans doute parce qu'elle s'investissait trop dans sa mission.

Quand une petite fille vous demandait quelque chose, il était difficile de refuser.

Je ferais ce que je pourrais.

Au bout d'un certain temps, la respiration de Fitoria se fit plus profonde, et je compris qu'elle s'était endormie contre mon épaule. Le bruit qu'elle faisait en dormant était semblable à celui de Filo.

Un jour, après mon départ, est-ce que ma Filoliale s'appuierait aussi sur un héros pour finir par s'assoupir ? Tandis que je pensais à cela, mes paupières s'alourdirent et je m'endormis également.

— Merci infiniment !

Melty et Filo agitaient énergiquement leur bras.

Nous étions le lendemain matin, et Fitoria avait déclaré qu'il était sans doute temps pour nous de reprendre la route. Elle nous avait fait signe de grimper dans un attelage.

Une fois tous à bord, elle nous avait téléportés là où nous avions combattu le Tyrannodraconis Rex et nous étions sortis du véhicule. D'autres héros se trouvaient-ils dans les environs ?

— Y a-t-il d'autres héros dans le coin ?

— Je sens une espèce de réaction près d'ici...

Fitoria avait fixé l'attelage des yeux. Ce n'était pas bon signe.

Il s'était écoulé un moment. Puis, elle avait pris son apparence de Filoliale normale avant d'ouvrir ses ailes et de partir en courant.



— C’était une expérience intéressante, n’est-ce pas, M. Naofumi ?

— C’est sûr. Bon, Filo...

— Hmm... hein ?

Oh, j’oubliais de mentionner que Fitoria lui avait offert autre chose en guise de cadeau d’adieu.

Il s’agissait d’une nouvelle carriole. Elle était faite en bois, sans être d’une qualité exceptionnelle.

Tout devenait si compliqué. Pourquoi devait-elle placer un tel poids sur mes épaules ?

Filo préférait l’attelage que je lui avais acheté, mais nous étions forcés de faire un compromis.

Filo prit sa forme de Reine Filoliale et commença à tracter le véhicule.

— En avant !

— D’accord !

— Oui !

— On peut le faire, pas vrai, Filo ?

Nous avons fait un grand détour, mais nous voilà de retour sur les bons rails. Nous nous dirigeâmes vers la frontière sud-ouest.

— Je ne pensais pas que c’était si loin...

Nous étions arrivés à destination. De là où nous nous tenions, nous pouvions apercevoir une sorte de petit fort où des gardes surveillaient les alentours depuis leur itinéraire de patrouille située sur le toit.

Peu de gens traversaient la frontière, et d’autres soldats inspectaient le contenu de leurs grandes carrioles remplies de bagages.

— Merde. La sécurité est serrée.

— Parce qu’ils sont à notre recherche, n’est-ce pas ? Au moins, il y a moins de gardes ici qu’à la frontière nord-est.

— C’est vrai...

Motoyasu était aussi présent là-bas. Et la langue de vipère maléfique l’accompagnait. J’avais espéré qu’il se trouve ailleurs. Jamais il ne m’écouterait.

Du moins, c’était ce que je pensais, lorsque les mots de Fitoria me revinrent en mémoire. Était-ce mes propres suppositions qui m’empêchaient de me réconcilier avec lui ?

Quoi qu’il en soit, la Salope aussi était là... et il était catégoriquement impossible qu’elle prête attention à ce que je disais.

Bref, il ne semblait y avoir aucune chance de réussir à passer en fonçant tête baissée.

Je m’accrochais au maigre espoir qu’ils accepteraient d’écouter Filo, Melty ou Raphtalia.

Si nous partions vers une autre frontière, nous perdriions au moins plusieurs jours. De plus, notre objectif se trouvait juste devant nous.



Motoyasu demeurait le principal obstacle. Nous avons réussi à sortir vivants de chacun de nos combats jusqu'à présent. S'il refusait d'entendre ce que nous avons à dire, alors nous n'aurions qu'à passer en force.

Bien... nous devons juste parvenir à nous frayer un chemin.

— Melty, nous y sommes. On doit traverser la frontière, quoi qu'il arrive. Je vais tout de même essayer de discuter avec Motoyasu.

Je présumais qu'elle allait encore piquer une crise, mais j'estimais important d'être sûr que nous étions tous sur la même longueur d'onde.

— D'accord.

— Hein ? C'est quoi, ça ?

— Quoi donc ?

— Je pensais que tu serais contre parce que ça nous ferait passer pour les méchants.

— ...

Elle se détourna et soupira en signe de frustration.

— Si le pays se conduit avec une telle rudesse, alors une approche d'une rudesse égale est nécessaire.

Je comprenais ce qu'elle entendait par là. Elle pensait au noble qui avait si désespérément voulu nous voir morts, allant jusqu'à lever le sceau apposé sur un monstre antique. Il aurait été prêt à sacrifier n'importe quoi pour nous abattre.

Melty était résolue. C'était une bonne chose.

Forcer le passage à la frontière aboutirait probablement à des dégâts moindres que si nous continuions à fuir.

— D'accord. Allons-y ! Vous êtes prêtes ?

— Absolument.

— Ouais !

— Je ferai de mon mieux.

— Parfait !

Je levai la main et Filo mit tout son poids vers l'avant, tirant l'attelage à toute allure.

Nous nous précipitâmes en direction du poste-frontière.

— C'est le Démon Porte-Bouclier !

En voilà un accueil chaleureux...

J'avais prévu de mettre de l'eau dans mon vin et d'essayer de discuter. Et c'était ainsi que l'on me saluait ?

J'avais repensé mon approche après ma conversation avec Fitoria. Cependant, m'étais-je trompé ?

— Arrêtez-vous tout de suite !

Sur la route était étendue une sortie de tapis. Il était recouvert de clous dont la pointe saillait vers le ciel. L'attelage n'y survivrait pas.

Toutefois, Filo ne faisait pas mine de ralentir.

— Ils arrivent !

Motoyasu brandit sa lance vers nous.



Il aimait les femmes. Jamais il n'oserait faire du mal à Filo... n'est-ce pas ?

Son arme se mit à luire.

— Myne !

— D'accord !

La Salope commença l'incantation d'un sort.

— Second Feu !

— Javelot d'Air ! Et...

Tandis que Myne achevait son sort, Motoyasu leva son arme rayonnante et la propulsa vers nous.

— Compétence de combo, Lance d'Air Embrasée !

Une lance de feu filait droit sur nous.

Merde !

Je grimpai immédiatement sur le dos de Filo et utilisai mes compétences.

— Bouclier d'Air ! Second Bouclier !

Deux Boucliers d'Air se matérialisèrent au-dessus du sol et interrompirent la course de la lance embrasée.

Toutefois, ils n'y parvinrent pas complètement. Celle-ci ricocha et continua en direction de l'attelage. Filo s'en écarta pour l'éviter. Je me retournai pour voir Raptalia et Melty se prendre par la main et sauter à l'extérieur juste à temps.

Motoyasu se mettait maintenant à nous balancer des compétences sans hésiter ?

Et puis, d'abord, c'était QUOI, ce truc ? La magie et les compétences pouvaient se combiner ?

Il fallait croire que oui. C'était semblable à l'épée magique.

S'était-il retenu jusqu'à ce jour ? Était-ce pour cela qu'il n'avait jamais tout donné ?

— Mais qu'est-ce que vous foutez ?

J'avais prévu d'essayer d'engager le dialogue avec lui avant de fuir, mais il avait déboulé en commençant à nous attaquer.

— Myne !

— Je sais !

Cette salope de princesse décocha un regard à destination des soldats.

Ce faisant, une cage magique miroitante et crépitante d'énergie nous encercla.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que... c'est que ça ?

— Que se passe-t-il ?

Elle était très grande, environ quarante mètres de diamètre. Elle semblait faite de lumière.

Était-ce... de la magie ? Ou autre chose ?

— Nous t'avons enfin trouvé, Naofumi. Tu ne t'échapperas pas, cette fois-ci.

— Motoyasu...

Il nous dévisageait d'un air triomphal.

Qu'était-ce censé vouloir dire ? Sa nonchalance habituelle avait disparu.



— Naofumi, il s'agit d'un dispositif magique appelé la Cage de Lumière.

Melty était en train de regarder la cage et elle apporta ces explications.

— C'est un piège posé sur une surface précise. Elle a pour but d'emprisonner des sorciers et des utilisateurs de la magie.

— Des sorciers ? Quel intérêt ?

— Elle les contient à l'intérieur.

Je comprenais mieux. Ils nous avaient déjà vus fuir en vitesse grâce à Filo, alors ils avaient voulu mettre en place un champ de bataille nous empêchant de reproduire cette stratégie.

— Je peux la briser, mais cela demandera du temps.

— Comment on sort de là, normalement ?

— Il faut la clé de la personne l'ayant déployée.

Je descendis de Filo et fixai Motoyasu.

— Est-ce que tu veux te battre ?

— Eh bien, je veux d'abord discuter un peu avant. Mais bon, je pense qu'un combat est l'issue la plus probable.

Raphtalia dégaina son épée et se tint prête.

— Raphtalia, tu devrais prioriser la défense. Reste en arrière si tu peux.

— Mais je...

— Et moi, je me bats ?

— Oui. Si on doit en arriver là.

Motoyasu se révélait faible quand de jolies filles se retrouvaient impliquées. Il nous avait agressés sans la moindre hésitation, mais je partais du principe qu'il avait été convaincu que nous esquiverions son assaut.

— Melty, est-ce que tu peux te focaliser sur cette cage ?

— Je peux essayer... mais je ne promets rien.

— D'accord, ensuite... Raphtalia, tâche de protéger Melty pendant ce temps.

— Compris !

Après avoir fini d'assigner les rôles, je m'avançai vers le Héros Lancier.

— Motoyasu, écoute-moi.

C'était peut-être à cause de mon échange récent avec Fitoria, mais je commençais à suspecter qu'il était vraiment manipulé par la Salope.

Dans le cas contraire, il n'aurait pas tenté de s'interposer pour sauver Raphtalia de « mes griffes ».

Il pouvait se montrer un peu lent à la détente, mais, pour cette conversation, j'allais supposer qu'il n'avait jamais eu l'intention de me piéger.

— Tu penses pouvoir me laver le cerveau avec ton Bouclier d'Endoctrinement ?

Oh mon Dieu... il était déjà convaincu que ce truc était réel.

Néanmoins, pour être franc, c'était plutôt son manque total d'esprit critique qui fleurait bon la manipulation mentale.



Cependant, il était le Héros Lancier. Si je pouvais me fier à ce que j'avais lu dans *Les Archives des Quatre Saintes Armes*, il était censé être quelqu'un de loyal.

Dans le cas présent, cela signifiait qu'il ne remettait absolument pas en doute les paroles et les actes de ceux qu'il considérait comme ses amis.

La Salope et le Sac à merde se trouvaient justement à ses côtés. S'il croyait ses soi-disant amis sans jamais se questionner, alors c'était simplement un idiot.

— M. Motoyasu ! Nous devons nous hâter et sauver Melty ainsi que les autres victimes endoctrinées du Démon Porte-Bouclier !

La Salope était déjà prête à jeter de l'huile sur le feu. Jusqu'où pouvait s'abaisser cette femme ?

— Je ne vais plus me retenir.

— ... Moi non plus.

Après avoir été invoqué ici, j'avais dû endurer les absurdités de Motoyasu le deuxième jour, puis le premier jour du mois suivant.

Le fait de mettre un terme à tout cela me paraissait assez raisonnable.

Bordel ! Et me voilà encore en train de retomber dans mes travers habituels ! Pourquoi ne parvenais-je pas à tirer les leçons du passé ?

— On s'en fout de ça, écoute-moi. Est-ce que c'est vraiment le moment de se disputer entre héros ? Où sont Ren et Itsuki ? Si tu n'as aucune bonne raison de passer tout ton temps à me pourchasser, alors tu te conduis comme un imbécile !

S'il était convaincu que j'étais le mal incarné, j'orienterais la conversation vers les deux autres héros... car ils n'en avaient pas après moi.

Si nous parlions suffisamment d'eux, peut-être que Motoyasu commencerait à nourrir quelques doutes.

— Même s'ils sont morts, je ne croirai pas la moindre parole venant de toi !

— Hein ?

Morts ? De quoi parlait-il ?

Ren et Itsuki ? Eux ? Qui ? Quoi ?

— Dis, Motoyasu. Qu'est-ce que tu racontes ? Qui est mort ?

— C'est exactement comme ça que tu les as piégés ! Et que tu les as tués !

— Quoi ? Mais c'est quoi, ces conneries ? Explique-toi !

— Tu essaies de m'avoir ! Je ne t'écouterai pas ! Je suis au courant ! Après que ce monstre a été libéré dans la ville où TU étais, tu t'es glissé derrière eux et tu les as éliminés !

Bon sang, mais que s'était-il passé en Melromarc pendant que nous étions avec Fitoria ?

La seule idée qui me venait à l'esprit était que Ren et Itsuki étaient partis enquêter sur le sceau brisé. Ils se rapprochaient dangereusement de la vérité, et quelqu'un les avait donc tués.

J'ignorais s'il s'agissait du Sac à merde ou de l'Église, mais le responsable tentait de me coller cela sur le dos, et il manipulait Motoyasu dans ce sens !

— Tu te goures ! Réfléchis un peu ! Je n'ai aucune raison de faire ça !



— Ferme-la. Je ne te crois pas. Fini de jouer, je vais tout donner ! Même si c'est une fille qui devient la nouvelle Porte-Bouclier, je serai prêt à me salir les mains pour venger Ren et Itsuki !

Cela ne fonctionnait pas. Motoyasu était déjà convaincu que j'avais assassiné les deux autres héros.

Et merde. Quelqu'un m'avait coupé l'herbe sous le pied.

Fitoria, je suis désolé. Les héros ne semblent pas s'intéresser du tout au sauvetage du monde.

De tous les héros requis pour trouver un moyen de lutter contre le fléau s'abattant sur le monde... il n'en restait à présent que deux.

Et vu le comportement de Motoyasu, il ne serait satisfait qu'une fois que je serais mort.

Mais je ne pouvais pas crever ici.

Je basculai sur le Bouclier de Vipère de Chimère et me tournai pour lui faire face.

Motoyasu avait la Salope et deux autres filles dans son groupe. Une troupe de soldats émergeait également du poste-frontière. La cage les empêchait d'interférer... mais bloquait également toute possibilité de fuite.

Quant à nous, Filo et moi serions en première ligne. Melty serait à l'arrière pour tenter de neutraliser notre prison tandis que Raphtalia la protégerait.

— Les amis, il est temps d'accomplir notre vengeance !

— Motoyasu, t'es dingue. Tu ferais bien de t'en rendre compte.

Bon. La situation était différente, désormais.

Melty ne pouvait pas se battre, mais j'avais toujours Filo et Raphtalia.

Si je me servais vraiment de mon bouclier, nous ne perdrons pas.

Nous allons enfin régler nos comptes une bonne fois pour toutes.

— AAAAAAAAH !

Nous nous jetâmes à corps perdu dans cette bataille pour le futur.



Chapitre Sept : Le combat entre le Porte-Bouclier et la Lance

— Filo, tu te concentres sur Motoyasu, et...

Alors que la bataille débutait, je transmis des instructions à ma Filoliale.

Motoyasu avait dit qu'il ne se retiendrait plus... même contre une femme. Ses yeux brûlaient de haine. Il brandit sa lance.

— Moi, la future reine, suis la source de tout pouvoir. Univers tout entier, entends mes paroles et obéis-leur. Qu'un déluge de feu s'abatte sur nos ennemis ! Seconde Tempête Ardente !

Lorsque la Salope acheva son incantation pompeuse, une pluie enflammée se déversa du ciel.

— Naofumi ! Filo ! Je suis la source de tout pouvoir ! Entends mes paroles et obéis-leur. Interromps cette pluie qui s'abat sur eux ! Anti-Seconde Tempête Ardente !

Melty cessa momentanément ses efforts pour briser la Cage de Lumière afin d'interférer avec le sort lancé par sa sœur.

Cependant, elle ne parvint pas à le neutraliser entièrement et il continua de pleuvoir du feu sur nous.

Toute la zone était en proie aux flammes, telle une mer de feu. Heureusement, le périmètre concerné n'englobait que Filo et moi, qui étions en première ligne.

— C'est exact. Je ne vous laisserai pas frapper M. Motoyasu cette fois.

La Salope courait désormais vers nous, en balançant des sorts sans hésiter.

Néanmoins, Melty aussi était douée pour cela.

Malgré tout, sa sœur demeurait supérieure dans ce domaine.

— Filo ? Est-ce que ça va ?

— Ouais ! Je vais bien !

Filo n'avait subi aucune blessure sérieuse.

Quant à moi... je m'en étais bien sorti la dernière fois que les sorciers de la Couronne avaient décidé de procéder à « un baptême du feu » sur moi. Je ne fus pas plus inquieté aujourd'hui.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur ! Que pleuve une averse miséricordieuse ! Seconde Tempête !

Melty fit apparaître une puissante pluie pour les protéger, Raphtalia et elle.

— Ha ! M. Motoyasu, contentez-vous de vous focaliser sur le Démon Porte-Bouclier ! Je vais m'occuper de cet oiseau avec ma magie !

La Salope et les autres filles de son groupe commencèrent toutes à préparer des sorts.

— J'y vais !

Filo ne s'en inquiéta même pas. Elle s'élança droit sur Motoyasu.

— Attends, Filo !



Elle ne devrait pas foncer tête baissée... nous ignorions totalement ce qui nous attendait !

— Fauchage Ailé !

Une grosse boule d'air se matérialisa et piqua en direction de Filo, qui continuait de courir vers Motoyasu.

— Ho !

Dans un dégagement de fumée, Filo prit forme humaine à mi-parcours. En un éclair, elle s'équipa des gants de puissance et chercha à trancher sa cible.

— Ugh...

Motoyasu plaça sa lance à la verticale et para son attaque.

Je comprenais mieux, à présent. Fitoria avait appris à Filo comment se battre sous cette apparence, et cette dernière s'en était servi pour esquiver l'assaut !

— Attention, j'arriiiiiiiiiive !

Les griffes de Filo essayaient de couper Motoyasu à toute vitesse. On aurait dit un combat de félins. Sa très grande agilité accélérât tellement ses attaques qu'elles étaient difficiles à suivre. Certes, elle avait toujours été rapide, mais, grâce à Fitoria, cela allait encore plus loin, désormais. Elle était devenue plus forte.

— Désolé, Filo !

Motoyasu brandit sa lance et expédia une compétence vers elle.

— Lance de l'Étoile Filante !

Je ne comptais pas le laisser agir aussi librement ! Je m'interposai entre Filo et lui et bloquai l'assaut avec mon bouclier.

Son arme se mit à briller intensément et forma une lance de lumière. Il la projeta vers nous.

La lance d'énergie se divisa et s'abattit sur nous par au-dessus.

— Ugh ?

Je me servis de la partie la plus résistante de mon bouclier pour parer les coups.

Le choc de cette attaque était très puissant. Je le sentis se propager à travers mon arme.

Mes os crissèrent. J'avais l'impression de pouvoir les entendre. Employait-il déjà sa compétence la plus forte ? Que voulait-il ?

Bon, dans un vrai combat, je supposais qu'il n'y avait aucune raison de se retenir.

— Et qu'est-ce que tu dis de ÇA ? J'en ai d'autres sous la main ! Lance du Chaos ! Lance du Dragon Ascendant !

Motoyasu nous envoyait ses compétences à la chaîne. Mon Bouclier de Vipère de Chimère n'avait même pas l'occasion d'activer sa contre-attaque, Croc Venimeux de Serpent.

Bon sang ! Il se montrait si confiant ! Il devait avoir un très haut niveau.

— Myne ! Et les autres !

— Je sais ! Second Feu !

— Seconde Balle d'Air !

— Feu et vent, ça donne... une compétence combo ! Lance d'Air Flamboyante !



— Ugh !

Chaque parcelle de mon corps qui n'était pas protégée par mon bouclier fut assaillie par la douleur.

Je ne voulais même pas savoir ce qu'il serait arrivé si mon Armure de Barbare n'avait pas eu de résistance au feu et au vent. N'arriverais-je à survivre que grâce à la protection de Fitoria ?

Je refusais d'y penser, de l'accepter... mais je ne pouvais pas ignorer le sang qui goûtait des fissures de mon armure.

Il me fallait de la magie de soin... mais Motoyasu n'allait certainement pas me laisser le temps de m'en servir.

— Prison du Bouclier !

Une cage faite de boucliers se matérialisa autour du Héros Lancier.

— Moulin à vent !

Motoyasu fit tourner sa lance en décrivant très rapidement de grands cercles. Les boucliers formant la cage s'envolèrent au loin.

Merde... Sa puissance d'attaque surpassait ma défense.

Le délai de récupération de ses compétences était écoulé et il recommença son bombardement sur nous.

Nous n'avions aucune chance de l'emporter si nous nous contentions de rester sur la défensive en permanence.

— Maître !

Filo croisa les bras et courut vers Motoyasu.

— Ne te mêle pas de ça !

Motoyasu agita son arme et frappa Filo à l'estomac avec la garde.

Cependant, avant que le coup ne puisse atteindre sa cible, je parvins à incanter un sort.

— Je suis le Héros Porte-Bouclier et la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Protège-la ! Première Protection !

Un fracas retentit et j'eus l'impression d'avoir intercepté la compétence juste à temps. La garde de la lance de Motoyasu rebondit et dévia de sa course initiale avant de toucher Filo.

Heureusement que nous avons découvert durant le duel contre Fitoria que ses vêtements portés sous forme humaine possédaient d'excellentes statistiques défensives.

Et combiné à mon sort de protection, cela faisait d'elle un vrai rempart.

— Bon sang !

— Je ne perdrai pas !

Trop vigilante pour ne pas en profiter, Filo abattit ses griffes sur Motoyasu tandis qu'il récupérait.

— Merde ! Je ne te laisserai pas m'atteindre !

Motoyasu esquiva l'assaut. Il enclencha une contre-attaque, mais Filo avait déjà reculé et préparait un sort.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles ! Attaque-le avec une tornade féroce ! Seconde Tornade !



— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur ! Disperse cette tornade ! Anti-Second Tornado !

En raison de la magie d'interférence des trois autres, le sort de Filo ne fut rien de plus qu'une brise rafraîchissante.

Elle se mit à se concentrer encore plus intensément. J'agrippai le bras de Motoyasu pour l'immobiliser.

— Lâche-moi !

— Pourquoi je ferais ça ? Filo !

— Ouaip ! Filocité !

Elle devint floue, se déplaçant extrêmement rapidement. Elle fut soudain derrière le Héros Lancier. Je le maintenais toujours sur place.

— Ugh...

Il y eut un bruit de déchirure et les griffes de Filo le lacérèrent encore et encore.

— Ne va pas croire que ça suffira à me vaincre !

Motoyasu se libéra de mon emprise et fit tourner sa lance. Il la brandit juste devant mes yeux.

Il était vif. Je penchai la tête sur le côté juste à temps pour n'écoper que d'une oreille égratignée.

— Ha !

— Waaaah !

Un soldat avait été piégé dans la cage avec nous, et Raphtalia le neutralisa.

Les militaires tentaient de charger à chaque fois qu'ils croyaient voir Melty ou Raphtalia baisser leur garde. Ils se trompaient tout le temps. Ces deux-là n'étaient pas à prendre à la légère. Elles étaient certainement capables de se défendre toutes seules... mais combien de temps cela prendrait-il pour mettre un terme à ce combat ?

Que devrions-nous faire ? Si nous pouvions vaincre Motoyasu, nous aurions l'occasion de nous enfuir. Bien sûr, il faudrait encore s'occuper de la Salope et des autres.

La situation n'avait pas l'air engageante. Tout allait se jouer sur le premier qui craquerait : moi avec mon endurance, ou la Salope et sa magie.

— Hein ?

Ses amies et elle étaient en train de boire de l'eau magique pour restaurer leur énergie consommée !

Voilà qui n'était pas bon du tout. Cela signifiait-il que je devais tenir jusqu'à ce qu'elles soient toutes à court de potions ?

— T'es pas mauvais, Naofumi. C'est comme ça que tu as réussi à tuer Ren et Itsuki ?

— Je t'ai déjà dit que j'ai rien à voir avec ça ! Écoute-moi un peu !

Motoyasu enchaînait si vite les compétences qu'il était à bout de souffle. Malgré cela, je commençais à subir pas mal de dégâts !

Je sentais du sang s'écouler de mon corps.

— Et puis, tu te trompes sur les raisons de ma force. J'en ai chié ici ! Je suis pas comme toi, M. Je-sais-tout-sur-ce-monde. J'essaie pas de jouer les durs !



Depuis que j'avais été invoqué ici, j'avais passé tellement de temps à expérimenter sur un tas de sujets, à affronter tant de monstres différents.

Je n'avais rechigné à rien quand il s'était agi d'exploiter une méthode me permettant de devenir plus fort. J'avais essayé de débloquent le plus de boucliers et de talents possibles. Cependant... en fin de compte, un porte-bouclier avait-il la moindre chance ?

— Pauvre imbécile !

— Quoi ?

Motoyasu était distrait. La Salope criait son nom. Je suivis son regard pour voir ce qu'il fixait.

L'épée magique ressortait de l'épaule de l'une de ses partenaires.

Tiens, tiens, voilà qui devrait leur compliquer la tâche, à présent.

Raphtalia avait été vigilante. Remarquant que nous étions dans le pétrin, elle avait quitté son poste à l'arrière et était venue nous prêter assistance.

Quant à Melty... elle œuvrait toujours à la destruction de la Cage de Lumière. Dès qu'un soldat s'avancait suffisamment pour la gêner, elle se servait d'un sort pour l'expédier dans les airs.

Toutefois, le flot de militaires ne tarissait pas.

— Princesse ! Fais gaffe !

— Mel !

— Ugh !

Voyant que Melty était sur le point d'être submergée, Filo se transforma sur-le-champ en Reine Filoliale et fonça vers elle. Elle envoya valser les soldats sur son chemin, comme s'ils étaient de simples jouets. Elle n'employait pas Filocité, mais elle se déplaçait tout de même très vite. Tout cela grâce à son duel contre Fitoria.

— M. Naofumi ! Arrêtez de regarder Filo... vous laissez une ouverture béante, là !

— Merde !

La Salope était furieuse d'avoir perdu un membre de son équipe. Elle dégaina son épée et l'agita vers Raphtalia.

— Nous avons déjà croisé le fer auparavant. Tu ne peux espérer l'emporter !

Le fracas métallique de leurs lames était puissant et menaçant. Néanmoins, Raphtalia parvenait à parer toutes les attaques de la Salope.

Oui, c'était un beau combat. Je priais juste pour que Melty trouve le moyen de briser la cage.

— Myne ! Bordel !

Motoyasu pivota pour accourir vers elle, mais je m'interposai.

— Motoyasu, écoute-moi. Tout ce qui se passe en ce moment est le fruit d'une conspiration menée par la Salope... je veux dire, la princesse Malty et l'Église des Trois Héros. Nous N'AVONS PAS tué Ren ou Itsuki.

— Je ne te crois pas ! Hors de mon chemin !



J'essayais encore et toujours de le raisonner. Mais Motoyasu faisait la sourde oreille. Ce n'était pas de la loyauté. C'était une foi aveugle ! Il se révélait trop borné pour m'écouter.

Que devrions-nous faire ? Je ne pouvais pas attaquer, et si Filo commençait à remplir ce rôle, plus personne ne pourrait protéger Melty. Certes, elle viendrait si je l'appelais...

— M. Naofumi !

Raphtalia cria mon nom. Les poils de sa queue étaient tous dressés. Elle avait quelque chose d'important à me dire.

Mais oui... Motoyasu m'avait tout bêtement montré la voie.

Il observait Myne pour guetter la moindre ouverture. Je le dépassai et synchronisai ma respiration avec celle de Raphtalia.

— Je suis la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Cache-nous !
Premier Camouflage !

J'étais concentré sur Raphtalia et, tandis qu'elle incantait son sort, un nouveau nom de compétence apparut dans mon champ de vision.

Alors, c'était ainsi que cela fonctionnait...

— Bouclier Camouflé ! Bouclier de Bascule !

— Qu'est-ce que vous faites à Myne ! Lance Paralysante !

Motoyasu se tourna et envoya une compétence vers Raphtalia. Mais...

— Quoi ?

Un bouclier se forma juste devant elle.

Oui, c'était notre compétence combo.

Bouclier Camouflé. Cette compétence créait un bouclier magique invisible.

J'utilisai le Bouclier de Bascule pour en choisir un doté d'une contre-attaque.

Je décidai de prendre le Bouclier Dévoreur d'Âmes, dont la contre-attaque tirait directement son effet du nom de l'arme.

— Ugh !

Le bouclier mordit Motoyasu, se transforma en boule de magie et s'envola vers moi.

— Il m'a volé mes PC !

J'avais espéré obtenir ce résultat. L'effet Dévore-âmes dérobait les PC de sa cible.

Je n'avais aucun moyen de connaître la quantité totale de points de compétence que Motoyasu détenait, mais ce qu'il venait de se produire devrait nous faciliter un peu la vie.

— Ne surestimez pas M. Naofumi, dit Raphtalia avant de disparaître à l'aide du Mirage Dissimulateur et de se retirer sans être vue.

— Où est-elle ?

— M. Motoyasu ! Je m'en charge !

La Salope tenta d'annuler la magie de Raphtalia, mais celle-ci se trouvait déjà trop loin.

— Ce ne sera pas aussi facile !

Motoyasu abaissa sa lance et chargea vers moi comme un sanglier.

— Prends ça !



Motoyasu voyait bien que j'étais soulagé que Raphtalia ait pu s'enfuir. Il expédia une compétence dans ma direction. D'après ses mouvements, je supposais qu'il s'agissait d'une Lance de l'Étoile Filante.

Ma nouvelle armure améliorée affinait ma vision... mais y parviendrais-je ?

Je tendis le bras... et empoignai la garde de l'arme scintillante.

— Espèce d'idiot ! Tu viens vraiment d'attraper ma Lance de l'Étoile Filante ?

— C'est toi l'idiot, à toujours te servir des mêmes compétences ! Je peux suivre le moindre de tes mouvements, imbécile !

La contre-attaque du Bouclier de Vipère de Chimère, Croc Venimeux du Serpent (moyen), s'activa et mordit Motoyasu.

— Ugh... mon corps...

J'avais enfin réussi à l'empoisonner.

Il fit un geste compliqué et parvint je ne sus comment à faire apparaître un remède à partir de sa lance.

Comment avait-il pu accomplir cela ?

— Je te laisserai pas faire !

— Ha ! Essaie donc de m'arrêter !

Je tendis la main pour l'empêcher de boire le breuvage, mais il était trop tard. Il avait réussi à l'avaler alors que je réfléchissais à la manière dont il l'avait matérialisé.

— Hé, va pas croire que ce poison était si costaud que ça.

D'accord, mais comment avait-il créé son antidote avec son arme ? Je ne comprenais pas.

— Le poison ne marche pas ? C'est ce que tu es en train de me raconter ? Désolé de te contredire, mais j'ai vu son efficacité à l'œuvre un paquet de fois.

Filo attaqua Motoyasu si rapidement qu'il avait du mal à rétorquer quoi que ce soit.

— Sérieusement, calme-toi et écoute-moi ! On n'a rien fait à Ren ou Itsuki ! Combien de fois je dois te répéter que tout ça, c'est une conspiration... et c'est la femme qui est derrière toi qui tire les ficelles !

— Pourquoi je devrais t'écouter ? J'ai confiance en mes amis !

Ses amis ? Je pensais plutôt qu'il voulait dire « femmes » à la place.

Bref, qu'importe, j'avais tout de même essayé. Il me semblait juste de dire que j'avais respecté ma promesse envers Fitoria.

Et je n'avais pas encore employé le Bouclier du Courroux.

— D'accord, bon, j'ai tenté de la jouer réglo avec toi. J'ai voulu discuter. Je ne souhaitais pas faire ça.

Je brandis mon bouclier de sorte que tout le monde me remarque. Si je n'agissais pas, la situation ne ferait que s'aggraver.

Si Melty n'arrivait pas à briser la cage, les troupes ennemies ne cesseraient de charger jusqu'à nous submerger. Si nous ne parvenions pas à fuir avant d'atteindre ce point critique, nous serions condamnés.

— N'oublie pas Filo !



J'apostrophai Raphtalia afin d'obtenir son soutien.

— Vu la façon dont tu attaques, je vois que la prudence est une de tes priorités.

— Ugh...

— Melty.

— Quoi ?

— Tu comprends ?

— ... Oui.

Je n'avais qu'une seule idée en tête.

Je me servais de la magie de Raphtalia pour créer un bouclier invisible, et je l'enverrais là où Motoyasu irait. Une contre-attaque se déclencherait, et Filo ainsi que Melty pourraient combiner leur magie pour le blesser.

Si l'on continuait de se servir simplement de la magie, ils interféreraient et neutraliseraient le sort. Mais parviendraient-ils à bloquer cela ?

— Tes amies aiment vraiment la magie de feu et de vent. Je suis certain que tu as compris que les deux sont inefficaces contre moi, pas vrai ?

Je ne savais pas vraiment à propos de quoi je devais me montrer reconnaissant, mais il semblait que la protection de Fitoria nous conférait un avantage sur Motoyasu.

— Et tu sais aussi parfaitement que j'ai encore un atout dans ma manche, hein ?

Motoyasu avait déjà vu le Bouclier du Courroux en action.

Il était engagé dans un combat qui s'avérait déjà bien assez difficile comme cela... et il était conscient que je ne m'en étais pas encore servi.

Alors, qu'arriverait-il si je basculais maintenant sur le Bouclier du Courroux ?

Eh bien, Filo perdrait les pédales... mais ce ne serait pas si problématique que cela.

— Pas encore !

Motoyasu leva rapidement sa lance vers moi.

— Javelot d'Air !

Son arme fendit l'espace entre lui et moi en sifflant.

— Ouais, tu as raison !

Je l'attrapai en plein vol. Un bruit métallique retentit lorsqu'elle heurta mes doigts et je sentis une légère douleur.

Je tenais la lance, mais, à l'instant où je relâchai ma poigne, elle s'envola pour revenir dans la main de son maître.

— Mel.

— Oui. Filo, aligne ta respiration avec moi !

— D'accord !

Les deux jeunes filles se synchronisèrent et commencèrent l'incantation d'un sort.

— Nous sommes la source de tout pouvoir. Entends nos paroles et obéis-leur...

— Une magie de combo ?

La Salope et ses amies pâlirent.

Qu'est-ce que c'était ? Une seconde... j'avais lu quelque chose là-dessus dans le l'ouvrage traitant de magie.



Certains sorts très avancés nécessitaient la coopération d'un autre sorcier.

La magie de combo en faisait partie.

Elle requerrait au minimum deux personnes, mais elles pouvaient combiner leur pouvoir pour créer des sorts plus complexes.

Le niveau supérieur s'appelait magie de cérémonie. Apparemment, il s'agissait d'une magie à très grande échelle employée dans les guerres. Cela pouvait s'avérer très puissant... du moins, d'après ce que je savais.

— Détruis-les avec une tempête tournoyante ! Typhon !

Melty et Filo bougèrent leurs mains de concert et une petite tornade émergea là où elles se touchaient. Ce n'était pas bien grand tout en paraissant très puissant, et de la pluie ainsi que de la grêle se déchaînaient à l'intérieur. Elle s'abattit sur Motoyasu et son groupe.

Ils n'arriveraient pas à l'arrêter. Ils allaient devoir l'endurer.

— Merde ! Je vais vous protéger !

Motoyasu se propulsa vers l'avant pour se tenir devant ses coéquipières. Il positionna sa lance à l'horizontale et encaissa le plus gros de la tornade de front.

— Aaaaargh !

Il fut incapable d'en supporter la puissance et voltigea dans les airs.

Toutefois, le sort se dissipa juste après. Peut-être que la magie de Melty et Filo n'était pas assez puissante pour rester en place plus longtemps.

Motoyasu s'écrasa violemment, mais il se remit debout en une seconde.

— Je ne... perdrai pas ici. Pas contre toi... Sinon, la princesse Melty, Raphtalia... Filo... elles t'appartiendront toutes.

Le fait de savoir qu'il luttait en croyant vraiment à son sens de la justice me faisait penser qu'il possédait des qualités qui méritaient peut-être des louanges.

Mais, une minute... depuis quand c'était moi, le méchant de l'histoire ?

Motoyasu n'était pas stupide au point de se dire que j'étais le boss de mi-parcours de son petit jeu, n'est-ce pas ?

Rien que d'y penser, cela me rendait malade. Pour qui se prenait-il ?

— Je vais les sauver ! Pour Ren et Itsuki !

— Espèce d'imbécile coureur de jupons... tu es pathétique.

Pourquoi ne pouvait-il pas simplement accepter ce que je disais ? N'était-ce pas une explication plus plausible que son délire d'endoctrinement ?

Si seulement il pouvait consacrer toute cette détermination fanatique à une cause plus importante... Quel gâchis.

— Ugh...

Nous ne pourrions pas l'achever. Ses amies se tenaient près de lui.

Et dire qu'il avait dépensé une énergie folle dans ce combat sans abandonner, alors qu'il était à présent au bord de l'évanouissement... il fallait croire que son titre de héros était justifié.

Néanmoins, il ne pouvait pas se contenter de suivre aveuglément ses principes et continuer à brandir aux yeux de tous sa vision de la justice.



— Laisse tomber. Tu ne peux pas gagner contre nous. Je ne veux qu'une chose : que tu m'écoutes.

Nous étions à la croisée des chemins. Je devais trouver le moyen de faire en sorte qu'il tende enfin l'oreille à mes propos, ou tout serait terminé.

... Sauf si nous parvenions à fuir.

— Melty, merci pour ton aide durant ce combat. Mais, s'il te plaît, concentre-toi à nouveau sur cette cage.

— Je le fais déjà !

— M. Motoyasu ! Si nous ne vainquons pas le Démon Porte-Bouclier maintenant, il va s'échapper ! Nous devons nous occuper d'eux tout de suite, ou nous perdrons notre dernière chance de sauver Melty !

— Je le sais bien !

Je supposais que Motoyasu et ses coéquipières ne pouvaient pas savoir qu'il s'agissait d'une conspiration. Ils voulaient sincèrement se porter au secours de Melty.

C'était triste, d'une certaine façon. Le véritable ennemi se tenait juste à côté de lui, et il l'ignorait.

Cependant, la Salope ne savait pas quand abandonner.

Je regardai Raptalia et elle acquiesça en retour.

Je voulais qu'elle se serve du Mirage Dissimulateur pour disparaître et neutraliser la Salope une bonne fois pour toutes.

Elle possédait encore l'épée magique. Si elle pouvait l'utiliser pour assommer l'autre garce, nous aurions peut-être encore une chance de fuir.

Mais je ne pouvais pas dire que j'en sortirais satisfait. Une partie de moi désirait la voir morte.

Malgré tout, si je souhaitais être innocenté, je ne pouvais pas me permettre de tuer des gens.

Avant de lui régler son compte, je devais au préalable m'assurer que le Sac à merde ne constituait plus une menace.

Sinon, je ne valais pas mieux que lui.

Mais si je désirais me débarrasser d'une personne se dressant sur mon chemin, je n'aurais qu'à la sacrifier et passer en force.

Était-ce la bonne chose à faire ? Non ! Il fallait que je prouve mon innocence !

— Je ne perdrai pas... C'est pas fini !

J'ignorais s'il jouait les kamikazes, mais Motoyasu fonçait à présent droit sur moi en brandissant sa lance.

— Filo !

— Ouaip !

La prochaine attaque mettrait un terme à cet affrontement... ou, du moins, je le pensais. Avant qu'ils ne se percutent, un bruit bizarre se propagea dans toute la zone.

J'observai les environs et découvris que tous les soldats qui étaient là auparavant avaient disparu. Quelque chose se tramait, mais quoi ?



Je perçus des battements en rythme... comme quelqu'un... qui tapait dans ses mains ?

— Ah... je n'en attendais pas moins de la part de la Lance. Tu as fait montre d'une remarquable détermination. Mes remerciements pour tes efforts.

Tout cet endroit était désormais saturé par une présence si puissante que cela en devenait presque suffoquant... mais de quoi s'agissait-il ?



Chapitre Huit : Jugement

Les ailes de Filo étaient grandes ouvertes. Elle bascula rapidement sous sa forme de Reine Filoliale et revint à son point de départ. Elle attrapa Melty et la posa sur son dos. Raphtalia s'apprêtait à plonger au sol, mais Filo s'élança vers elle.

— Quoi ?

— Mel !

— Que... que se passe-t-il, Filo ?

— AAAAH !

— Je suis une princesse. Je me fiche de ce que tes émotions te poussent à faire. Tu ne peux pas me prendre comme cela et...

Elle devait se servir de Filocité, car ses mouvements étaient flous. Elle courut au travers de Motoyasu et la Salope, les projetant tous deux sur le côté, et arriva près de moi.

Hein ? Qui aurait cru que le Héros Lancier serait vaincu si facilement ?

Ensuite, je pris conscience que j'étais clairement à bout de souffle.

De plus, ni Motoyasu ni la Salope ne paraissaient avoir subi le moindre dégât.

— Dis, Filo... ugh !

Tout à coup, Filo et tous les autres, alliés comme ennemis, se retrouvèrent gisants au sol à mes pieds.





— Maître ! Prépare-toi à défendre ! Utilise ton Bouclier tout noir ! Sinon, on est tous morts !

— Que... qu'est-ce que tu racontes ?

— Fais-le ! Mets plein de Boucliers au-dessus de nous.

— Ugh... d'accord !

Persuadé par la panique contenue dans la voix de Filo, je basculai sur le Bouclier du Courroux. Je me servis de la Prison du Bouclier, puis du Bouclier d'Air et enfin du Second Bouclier.

Pratiquement à l'instant où se déploya la Prison du Bouclier, un immense pilier de lumière apparut dans le ciel, juste au-dessus de nos têtes.

— Ugh...

Je fus ébranlé au plus profond de moi par un choc puissant.

Le pilier de lumière vaporisa immédiatement le Second Bouclier et le Bouclier d'Air, mais la Prison du Bouclier sembla tenir.

— Filo ! Est-ce que ça va ?

— Ouaip ! Je pense !

La plume dressée sur son crâne brillait. Est-ce cela qui l'avait sauvée ?

Normalement, Filo perdait l'esprit quand j'utilisais le Bouclier du Courroux parce qu'elle avait mangé le cœur du dragon qui avait justement renforcé cette arme. Ce coup-ci, elle paraissait toutefois garder le contrôle.

Il semblait que j'étais redevable envers Fitoria sur pas mal de choses.

Elle avait vraiment l'air de connaître son sujet, et elle était clairement assez forte pour ordonner aux héros de coopérer.

Un craquement sonore retentit et je levai mon bouclier vers le ciel pour protéger les autres de ce qui allait s'abattre sur nous.

La Prison du Bouclier explosa et la lumière descendit sur nous. Je pouvais apercevoir son éclat autour du bord de mon arme, elle devait donc couvrir une large superficie.

Filo étendit ses ailes pour faire écran entre l'attaque et tous les gens présents autour de nous.

— Uuuuuuuuuugh !

Je sentais mes forces être absorbées par la lumière. J'avais l'impression que l'on était en train de m'effacer.

— Juste encore un peu... Maintenant ! C'est fini !

La lumière disparut aussi vite qu'elle était apparue. Je restais à l'affût, mon bouclier prêt à servir.

Filo se redressa également et replia ses ailes, libérant tout le monde de l'étouffement provoqué par ses plumes.

La terre tout autour de nous était noire... et calcinée.

Le fort qui avait été construit à l'origine pour défendre la frontière était à présent réduit à un tas de cendres, et nous nous tenions en plein milieu d'un cratère. On aurait cru



qu'un astéroïde nous avait frappés. Il y avait quelques soldats debout ici et là. Ils nous fixaient en souriant.

Est-ce que Motoyasu et la Salope avaient tenté de mettre un terme à ce combat en employant une espèce de sort ultrapuissant ? Que se passait-il ?

— Est-ce que par hasard...

— Le Démon Porte-Bouclier demeure calme après avoir été frappé par la meilleure magie de cérémonie, Jugement. Très impressionnant.

Je tournai la tête dans la direction de la voix et vit le même responsable religieux que nous avions croisé à l'église de la capitale. Il souriait aussi. Une grande foule était réunie derrière lui. Des chevaliers étaient visibles en son sein. Tout dans son attitude le désignait comme un chef spirituel, un peu comme le Pape pour les catholiques de mon monde.

— Vous...

L'homme nous toisa tous. Il s'arrêta sur Motoyasu.

Était-ce des renforts ? Non... cette attaque avait également ciblé le Héros Lancier. Mais alors, dans ce cas...

Le Bouclier du Courroux seul expliquait sans doute pourquoi nous étions encore en vie. Mais, une minute, Filo... Pourquoi était-elle allée jusqu'à protéger Motoyasu et la Salope ? Nous avons été si près de les vaincre. Ils auraient pu souffrir pour de vrai au moins une fois.

Les autres héros étaient apparemment décédés. Alors pourquoi m'inquiéterais-je d'en perdre un autre ? De toute manière, il ne m'écoutait pas.

Elle aurait clairement mieux fait de ne défendre que Raphtalia et Melty.

Enfin, bref. Mis à part cela, que manigançait donc le prêtre ?

— À quoi est-ce que vous pensiez ? Comment avez-vous osé utiliser une attaque qui aurait pu tuer le Héros Lancier et la princesse en même temps ?

— Le Héros Lancier... vous dites ?

Ces types étaient censés vénérer l'Épée, l'Arc et la Lance. Je n'aurais jamais cru que celui-là se conduirait de sorte à mettre l'un d'eux en danger. Et pourtant, il l'avait fait et se tenait là, arborant toujours un sourire.

Que se passait-il ? Je commençais à avoir un mauvais pressentiment. Il donnait l'impression qu'il aurait eu la même expression s'il s'était retrouvé devant une pile de cadavres. C'était comme un demi-sourire. Il cachait quelque chose. J'ignorais de quoi il s'agissait, mais je le devinais peut-être à la couleur de ses joues. Quoi qu'il en soit, un truc clochait, c'était évident.

Une pensée me vint alors à l'esprit. Qu'était-il arrivé à Ren et Itsuki ? Quelqu'un les avait tués.

Motoyasu était convaincu que j'étais le responsable, mais c'était faux. Cela signifiait que le véritable criminel se trouvait toujours dans la nature.

Il paraissait raisonnable d'affirmer que ce type était derrière tout cela.

— Les objets de notre dévotion sont les Héros qui sauvent le monde de la destruction, des vagues. Les Héros qui voyagent et ne font que causer des ennuis ne sont pas de vrais Héros. Ils ne constituent qu'une vile parodie de notre foi.



Le patriarche religieux parlait d'un ton badin, comme s'il s'agissait d'une discussion anodine.

— C'était quoi, ça ?

Motoyasu était sous le choc. Il dévisageait intensément le Pape.

— Au nom de la justice du peuple, un ajustement doit être effectué concernant la succession au trône. La princesse que vous voyez là est déjà morte... assassinée par le Démon Porte-Bouclier. Ne perdez pas votre temps à vous inquiéter au sujet d'un vulgaire cadavre.

— Comment est-ce que... Non, inutile.

Raphtalia commença à exprimer son désaccord, mais elle abandonna rapidement.

La dernière fois que nous avons rencontré ce type, il avait eu l'air tranquille et droit. J'avais dû me tromper sur son compte.

— Toute personne ayant reçu la miséricorde et le pouvoir de l'eau bénite devrait en être reconnaissante et, pourtant, le Démon Porte-Bouclier s'entête dans son comportement agressif. Je suis venu en tant que représentant de Dieu afin de le purifier.

Sa logique valait le détour. En l'écoutant, on pouvait croire qu'il nous avait fourni l'eau bénite à un prix honnête, car il ne nous avait pas considérés comme une menace.

Toutefois, ayant à présent quelque chose à perdre dans cette histoire, il s'apprêtait à nous tuer. Je supposais donc qu'il n'avait pas encore tout saisi à l'époque de notre première rencontre.

Ou alors, il avait fait profil bas pour ne pas éveiller les soupçons.

— Et puis quoi, encore ? La princesse ici, c'est MOI ! Je n'ai pas été tuée par le Bouclier !

— En réalité, princesse Malty, cela a déjà été entériné. Ne vous en faites pas. Les préparatifs pour votre successeur sont en cours. Le pays est entre de bonnes mains. Tout se déroule selon la volonté de Dieu.

La Salope... Elle était prête à tout, absolument tout, pour parvenir à ses fins. Et maintenant que le Pape exposait la conspiration aux yeux de tous, elle ne voyait pas l'intérêt de s'immiscer dans la conversation. Son visage devenait plus pâle à chaque seconde qui passait.

— Vous mentez... n'est-ce pas ?

— Ha ha ha ! Non. Pour que le monde soit sauvé, il doit d'abord être purgé des gens de votre espèce.

— Fermez-la ! Vous voulez dire que vous nous avez roulés ?

Motoyasu était en train de pleurnicher. Son visage était baigné de larmes, et il pointait sa lance en direction du patriarche religieux.

— On s'est battus pour sauver la princesse Melty... pour sauver ce pays ! Tout ça, c'était qu'un mensonge ?

— Pas exactement. Tout cela a eu lieu pour le bien de cette nation, pour le bien de ce monde. Le Démon Porte-Bouclier a enlevé et manipulé des gens, et les trois autres Héros se sont comportés de sorte que nos concitoyens remettent en question le fondement de nos enseignements. Il ne s'agit là que d'un combat pour rectifier ces injustices. La sûreté de la Couronne doit être garantie.



— Espèce d’hypocrite... chuchotai-je, mais le Pape m’entendit.

Son visage se tordit et il s’exprima avec une consternation manifeste.

— Oui... de faux Héros causent des troubles dans tout le pays et incitent les gens à mettre en doute leur foi. Le faux Héros Épéiste a libéré et répandu une maladie virulente. Tout l’écosystème en a été gravement perturbé. Le faux Héros Lancier a levé le sceau d’un puissant monstre, et le faux Héros Archer a tué ses pouvoirs, apportant souffrance et confusion à mes disciples.

C’était moi qui avais dû nettoyer tout le bordel qu’ils avaient provoqué.

Je n’étais pas certain de ce qu’Itsuki avait fait, mais le gouverneur qu’il avait destitué pour taxes frauduleuses devait avoir été très riche. Peut-être faisait-il don de sa fortune par charité ?

De plus, l’aristocrate fou qui avait libéré le dinosaure s’était révélé être un zélateur de l’Église.

— Et ce n’est pas terminé. Les faux Héros Épéiste et Archer se sont lancés dans de vaines investigations concernant ces problèmes. Il fallait donc s’occuper d’eux, ce que nous avons fait.

Le patriarche religieux parlait toujours comme si tout cela était la chose la plus naturelle au monde.

— Quoi ?

Voyons, Motoyasu, pourquoi jouer les étonnés ? Si seulement tu m’avais écouté...

— Nous avons mandé l’Épée et l’Arc, et ils se sont rendus au point de rendez-vous, où ils ont été écrasés par la même magie à laquelle vous venez d’assister, Jugement. Cela aussi fait partie de la volonté de Dieu.

Ren et Itsuki... Comme je le pensais. Ils ne m’avaient pas poursuivi, car ils avaient trouvé toute cette situation très louche. Ils s’étaient mis à enquêter de leur côté.

Itsuki... Eh bien, il avait cru l’autre héros et avait prêté attention à ses propos.

Comment avaient-ils pu agir ainsi ? Si Itsuki avait découvert le pot aux roses, son sens de la justice aurait dû le pousser à mettre un terme à tout cela.

Néanmoins, ils l’avaient devancé et éliminé sans avertissement.

— Vous les avez tués ? Ils se battaient pour ce monde ! Ren ! Itsuki !

Motoyasu était furieux. Il hurlait.

Franchement, il pouvait nous épargner son cinéma. Ils n’étaient même pas les meilleurs amis du monde, hein. Désolé pour eux, mais je ne me sentais pas vraiment très touché par la nouvelle de leur mort.

Pour être franc, je me rappelais ce que Fitoria m’avait dit, que les vagues ne feraient qu’empirer à la mort de chaque héros...

— Ne le voyez pas ainsi, je vous en prie. Je préfère que vous considériez cela comme une opération de purification du monde des démons qui essaient de profiter de nous.

— Vous...



— Quant au couple royal, je leur dirai que le pays a failli tomber entre les mains des faux Héros. Nous aurons réussi à sauver le monde de leurs griffes, mais, malheureusement, les princesses...

Ha ! Qui donc irait croire cela ? Ou alors... En fait, le Sac à merde l'accepterait sans doute sans réfléchir... tant que cela lui permettait de rejeter la faute sur moi.

En réalité, dans mon monde, il y avait probablement un paquet de gens influents qui paraissaient pathétiques une fois que la vérité éclatait... des individus qui avaient été exécutés pour avoir comploté dans le but de provoquer des guerres.

J'appartenais certainement aux gens qui ne connaissaient pas la vérité, mais je savais au moins une chose. Ils étaient sur le point de nous tuer en s'appuyant sur leur propre théorie égoïste.

— Naofumi. Faisons une trêve. J'ai besoin de ton aide.

Motoyasu se tourna pour me regarder dans les yeux.

— Ça t'arrangerait bien, n'est-ce pas ? Ne crois pas que je vais te laisser oublier comment tu me traitais il y a encore cinq minutes. Est-ce qu'au moins, tu comprends pourquoi tu m'as ignoré quand je t'ai demandé de m'écouter ? Combien de fois je te l'ai demandé ?

Il n'allait pas s'en tirer si facilement. J'avais exprimé plusieurs fois le souhait qu'il se montre attentif à ce que je disais, mais il avait répondu en m'attaquant. Je ne pouvais pas laisser passer cela.

De surcroît, cet imbécile avait vraiment cru à l'existence de ce stupide Bouclier d'Endoctrinement.

— Je t'en prie ! Je... je dois les enterrer dignement ! Je ne peux pas pardonner tout ça !

— Mais oui, bien sûr. Je suis certain que tu peux le battre tout seul.

Je ne comptais pas le lâcher. Comprenait-il à quel point il m'avait fait sentir misérable ces derniers mois ?

— Tu ne m'aideras pas ? Tu ne ressens rien pour Ren ou Itsuki ?

— Si, plein de choses. J'ai l'intention de mettre un terme à tout ça dans un bain de sang. Mais je n'ai pas le sentiment de devoir t'aider, Motoyasu.

La cage était brisée. Si nous grimpons tous sur Filo, nous pourrions nous enfuir.

J'étais navré pour Fitoria, mais, même si nous nous étions réconciliés, je n'aurais jamais pu lui faire confiance.

Je ne prévoyais pas de l'affronter éternellement, mais je voulais qu'il sache ce que je ressentais.

— Au fait...

Je tendis mon index vers lui. Puis, je l'abaissai vers le sol et souris.

— Fais-moi une faveur et crève. Tu ne penses qu'à ce qu'il y a dans ton entrejambe.

— Espèce d'enfoiré !

Motoyasu vacilla, la démarche encore incertaine. Il serra le poing et l'agita vers moi.

— Tu es sûr de vouloir me frapper ?

J'étais toujours équipé du Bouclier du Courroux. Cela signifiait que s'il m'attaquait, la Brûlure de la Malédiction du Porteur s'activerait... ce qui le tuerait probablement.



— Tu fais chier...

Toutefois, cela toucherait aussi Raphtalia, Filo et Melty... je devais donc garder le contrôle.

— Quelle remarquable joute vous nous offrez là ! Je n'en attendais pas moins de la part du faux Héros Lancier et du Démon Porte-Bouclier.

— Vous, fermez-la !

— Ouais, mettez-la en veilleuse ! De toute façon, j'ai pas besoin de toi. Je vais l'abattre tout seul !

— Ha ha ha ! Vous pensez pouvoir me vaincre ? Comme c'est amusant.

Le patriarche religieux s'esclaffa et ordonna à l'un de ses sous-fifres de lui apporter une arme.

Qu'était-ce ? On aurait dit une épée géante...

Elle était en argent brillant et recouverte de motifs complexes. Franchement, je la trouvais plutôt stylée. Au centre se trouvait un joyau carré qui ne me disait rien qui vaille. Cela ressemblait au genre d'arme qui apparaissait dans la seconde moitié d'un jeu, comme... l'Épée de Dieu ?

— Que... qu'est-ce donc ?

Le visage de la Salope et celui de Melty perdirent toute couleur.

— Naofumi ! Soyez prudent ! Il s'agit de...

— Je vais commencer par le Démon Porte-Bouclier. Acceptez donc le jugement de Dieu.

Le Pape leva son épée. Bien qu'il soit assez loin de nous, il l'abattit.

Et une puissante onde de choc se propagea droit sur moi. Je relevai précipitamment mon bouclier et encaissai le coup.

— Ugh !

Il était si fort que je faillis être emporté. C'était bien, bien plus dangereux que la Lance de l'Étoile Filante de Motoyasu, et j'étais au bord de l'évanouissement.

La terre devant moi se fendit et la faille ne fit que s'agrandir.

Une seconde. J'avais le Bouclier du Courroux avec moi !

Je m'étais servi de cette arme pour bloquer les compétences les plus puissantes de Motoyasu et de n'importe qui d'autre, et ce sans sourciller, ou presque. Si cet homme était capable de me nuire aussi facilement... qu'avait-il donc en main ?

— Naofumi... c'est une relique ! Il s'agit de la réplique d'une arme employée par un Héros Légendaire...



Chapitre Neuf : La réplique

— C'est une réplique ?

Elle avait clairement l'air plus forte que l'originale.

Je ferais mieux de préciser que je la comparais à l'arme de Ren, en raison de sa nature. Elle était certainement plus puissante que la lance de Motoyasu. Environ quinze fois plus, au bas mot. Puisque ce n'était que cela, alors je devrais réussir à me protéger avec le Bouclier du Courroux.

Cependant, au vu de la force contenue dans sa dernière attaque, elle devait être encore plus puissante.

— Mais comment est-ce possible... Elle devrait avoir été détruite il y a des centaines d'années.

— Pas détruite... mais dérobée. Et l'organisation ayant abrité les voleurs doit sûrement être l'Église des Trois Héros.

C'était semblable aux théories du complot concernant les bombes dans mon monde. Elles avaient dû être produites en grandes quantités, mais il en manquait. Alors, où étaient-elles passées ?

Cependant, il y avait plus important. S'il s'agissait de la réplique d'une arme légendaire, cela signifiait-il que l'épée de Ren aurait pu finir par devenir ainsi ?

Certes, j'avais plus de raisons que les autres de me montrer soupçonneux, mais était-il bien raisonnable de confier un tel pouvoir à un seul individu ? Si cette chose n'était qu'une copie, Dieu seul savait de quoi serait capable l'originale. S'ils étaient en possession d'une telle arme, avaient-ils vraiment besoin d'aller jusqu'à invoquer de nouveaux héros ?

Mais pourquoi est-ce que je pensais à tout cela ? Je pouvais très bien demander directement au Pape.

— Si vous aviez ce genre de truc, pourquoi vous donner tout ce mal pour nous faire venir ici ? Il vous suffirait de faire assez de copies pour repousser les vagues tout seuls comme des grands.

Melty secoua la tête.

— S'il était aussi simple de copier les Armes Légendaires, nous l'aurions déjà fait... Une telle action nécessite d'importantes ressources que nous n'avons tout simplement pas.

— Vraiment ?

— Oui. L'agiter ne serait-ce qu'une fois requiert l'accumulation de la magie d'une centaine de personnes durant un mois. La production de masse est hors de question. Cette chose existe depuis les temps anciens. C'est déjà une légende en soi.

— Ouah...

J'avais vu un truc pareil dans un animé. C'était une histoire à propos d'un robot géant qui avait besoin de toute l'électricité du Japon pour faire feu une unique fois. Peut-être cette



épée suivait-elle une logique similaire ? Si ses coups pouvaient se disperser comme de la chevrotine, ce serait une vraie terreur.

— Oui, nos disciples ont risqué leur vie, nuit et jour, pour l'imprégner de leur magie. Je me dois de l'utiliser pour le bien de cette sainte croisade. Celle que nous menons en ce moment même !

Une croisade, hein ? Bon, au moins, il s'était préparé.

Le Héros Légendaire. Donc c'était une sorte de copie de son épée ? Ils venaient de dire qu'elle avait été volée il y a des centaines d'années, et qu'ils avaient profité de tout ce temps pour l'investir de magie. Et il venait de s'en servir d'entrée de jeu ?

Bon sang ! Ce truc pourrait s'avérer très problématique.

Non, c'était juste la preuve qu'il était dans de sales draps. Si nous parvenions à surmonter cela, il y aurait largement matière à contre-attaquer. Nous devons simplement survivre à ses assauts.

— Maintenant que je m'en suis servi une fois pour la prendre en main, peut-être est-il temps de commencer le véritable combat ?

Le Pape tendit son arme. Ce faisant, elle changea brusquement de forme pour adopter celle d'une lance. Son apparence se modifia, mais pas sa qualité. J'étais prêt à croire que la même personne ait pu s'en servir.

— Elle se transforme ?

— Oui, car il s'agit d'une Arme Légendaire. Épée, Lance, Arc... tous doivent être purifiés.

Fuir paraissait être un bon choix, mais en serions-nous capables face à quelqu'un utilisant une telle arme ?

Lorsqu'il avait libéré cette onde de choc, celle-ci s'était déplacée si vite que l'esquiver aurait été difficile.

Apparemment, il s'était retenu. Mais s'il s'était servi d'une compétence affiliée à un arc avec cette épée, je ne pensais pas que Filo aurait été capable d'échapper à cet assaut.

— Il y a une limite à ce que mes disciples peuvent accomplir, je désire donc abréger cet affrontement.

Le patriarche religieux accueillit en lui les espoirs de ses disciples et de ses chevaliers tandis qu'il orientait son arme dans notre direction.

L'arme-réplique en forme de lance se mit à briller, puis se scinda en trois, chaque exemplaire constitué de lumière.

— La Compétence Supérieure Brionac ?

Motoyasu, le Héros Lancier, s'écria. Ce devait être une compétence qu'il connaissait grâce à son jeu.

S'il se mettait dans un état pareil, alors il s'agissait certainement d'une attaque redoutable.

Un simple coup de taille de l'épée avait déjà provoqué assez de dégâts. Qu'allait-il se passer avec une compétence ?



Nous ne pouvions pas fuir, mais pourrions-nous l'encaisser ? Selon Motoyasu et les autres héros, le bouclier n'avait aucune chance.

Aucune échappatoire... n'est-ce pas ? Je n'étais pas encore prêt à abandonner.

— Filo !

— Ouaip !

Filo sut tout de suite à quoi je pensais. Elle me saisit et m'envoya voltiger vers le Pape.

Dès qu'il fut à portée de mes compétences, je m'exclamai :

— Prison du Bouclier !

Une cage de boucliers apparut et l'enferma.

Si je pouvais utiliser le Bouclier de Bascule (attaque) suivi de la Vierge de Fer...

— Que faites-vous donc ?

Il n'eut même pas à lever le petit doigt. La simple énergie résiduelle de sa compétence suffit à briser la Prison du Bouclier.

Quoi ? Non... je devais garder mon calme.

Je ne parviendrais pas à activer la Vierge de Fer. Ce qui signifiait qu'il ne me restait qu'une seule option offensive.

Il fallait que je le touche avec la Brûlure de la Malédiction du Porteur.

Néanmoins, pour faire cela, je devais être à portée de ses attaques pour que sa lance vise...

Non... je me trompais. Je pouvais encore prendre l'initiative.

— Filo ! Balance Motoyasu par ici !

— Quoi ?

— D'accord !

Comme je le lui demandais, elle envoya le Héros Lancier dans ma direction avant même que je ne touche le sol.

— Aaaaaah !

Je pouvais entendre les cris de Motoyasu se faire de plus en plus fort à mesure qu'il se rapprochait.

— Motoyasu, frappe-moi !

— Quoi ? Ah, d'accord !

C'était un idiot, mais, au moins, il avait deviné ce que j'avais en tête.

Je me tournai pour lui faire face et il brandit sa lance vers moi. Il y eut un choc métallique au moment de l'impact.

Oui... c'était parfait.

— Lance de l'Étoile Filante !

Juste après, Motoyasu pivota et expédia une compétence à destination du patriarche religieux.

— Pauvre imbécile.

Elle se brisa à mi-parcours, incapable de perforer un mystérieux champ de force que notre adversaire avait dû déployer autour de lui.

— Quoi ?



— À mon tour !

La Brûlure de la Malédiction du Porteur s'activa, et un énorme vortex se créa, centré sur moi. Des flammes maudites se répandirent pour engloutir le Pape.

Le champ de force l'entourant se dissipa, puis les flammes...

— Cela ne fonctionnera pas !

Une mélopée monta du côté des disciples de l'homme...

— Notre Dieu est la source de tout pouvoir. Entends la vérité et obéis-y. Que cette malédiction soit miraculeusement purifiée ! Magie de cérémonie de haut niveau Sanctuaire !

Toute la zone fut tout à coup baignée d'une lumière blanche, et ma contre-attaque fut balayée.

Étais-je stupide ? Bien évidemment, j'aurais dû me douter qu'un pouvoir « sacré » aurait un effet critique sur mon pouvoir « maudit ».

Est-ce que l'eau bénite que j'avais achetée pour guérir Raptalia n'avait été qu'une arnaque ? Peut-être.

Cependant, pour la soigner, j'avais eu besoin de la meilleure eau bénite possible. Je me disais que la malédiction était puissante et, pourtant, il venait de la détruire en un instant...

— Bouclier d'Air ! Second Bouclier !

Avant que Motoyasu et moi ne puissions frapper le Pape, j'invoquai plusieurs boucliers afin de pouvoir reculer.

— Hé, les amies de Motoyasu ! On pourrait pas avoir de la magie de soin ? Si vous nous considérez encore comme des ennemis, on va jamais s'en sortir !

— Oh ! Hmm... Second Soin !

Mes blessures et les siennes furent guéries. Voilà qui était aussi positif qu'indispensable.

Ugh... je devais combattre aux côtés de Motoyasu. Je ne voyais pas ce qui pouvait être pire. Toutefois, si nous ne faisons rien au sujet de l'ennemi en face de nous, nous serions condamnés.

— Maître ! Moi aussi, j'arrive !

— Fais gaffe !

— D'accord !

Filo prit forme humaine et courut en direction du patriarche religieux. Je fis de même, tout comme Raptalia et Motoyasu.

Rien ne justifiait de rester là à le laisser s'amuser avec nous.

Le fait que ma contre-attaque ait échoué ne voulait pas dire que nous devions nous tourner les pouces.

Fort heureusement, et peut-être parce que cette puissante compétence prenait du temps à se recharger, notre adversaire pointait toujours sa lance vers nous. Il ne bougeait pas.

— Filo... cité !

Filo cria tout en courant et ses mouvements devinrent flous. L'instant d'après, elle se retrouva derrière le Pape.

Mais, soudain, tout se figea. Filo se frottait le poing.



— Ugh... c'est si DUR !

La réplique avait réussi à produire un champ de force qui avait arrêté son coup.

— Lance de l'Étoile Filante !

Un millier de lumières s'envolèrent vers le Pape, mais elles ne semblaient pas l'atteindre.

— Utilise ton truc, là, la Lance du Feu ou je sais pas quoi !

— Ah oui ! Myne !

— Je vous châtierai pour avoir osé défier la future reine !

La Salope était furieuse et elle s'exécuta. Ses amies participèrent aussi.

— M. Motoyasu ! Voici de la magie de soutien ! Second Pouvoir !

Hé, elles ne pouvaient pas faire pareil pour Filo ? Cela les tuerait de se montrer un peu plus utiles ?

— Merci ! C'est parti !

Motoyasu décocha un sourire à destination de son groupe et fit un insupportable clin d'œil. Puis, il se servit d'une compétence, mais elle était plus lente qu'auparavant.

— Lance de la Tempête d'Étoiles Filantes Embrasées !

C'était tout simplement la Lance de l'Étoile Filante imprégnée par la magie du vent et de feu. Elle mettait un peu plus de temps à s'activer que sa compétence de base.

Les flammes dansaient au milieu des bourrasques. La lame flamboyait comme une étoile filante. Le vent se renforça et le feu n'en fut que plus intense, tandis que la lance accélérât.

Il n'y eut ni claquement ni éclair. Motoyasu jeta son arme vers le Pape.

À sa place, je n'aurais même pas tenté de la bloquer. Elle était assez facile à esquiver.

L'attaque ne pouvait faire mouche que sur un ennemi complètement immobile. À moins qu'elle ne possède des effets dont j'ignorais l'existence.

De plus, les autres venaient juste d'invoquer de la magie de soutien sur Motoyasu. Peut-être que cela ferait quelque chose, ce coup-ci ?

Et pourtant... dans un bruit métallique décevant, la lance s'écrasa contre la barrière défensive du patriarche religieux, n'aboutissant à aucun résultat.

— Ugh...

Motoyasu mit de la distance entre le Pape et lui. Puis, il enfouit la tête dans ses mains, comme s'il était pris de vertiges.

— M. Motoyasu, est-ce que vous allez bien ?

— Ouais, mais... j'ai besoin de PC. Et le délai de récupération...

Apparemment, il y avait un prix à payer pour utiliser une compétence de haut niveau.

Elle était longue à mettre en place et se révélait trop lente pour toucher sa cible. Avec un tel temps de préparation, on pourrait s'attendre à une très grosse force de frappe, mais cela n'avait pas suffi à passer outre la barrière. À quel point celle-ci s'avérait-elle résistante ?

Elle avait nullifié ma Brûlure de la Malédiction du Porteur, et ni Filo ni Motoyasu n'étaient parvenus à la pénétrer.

— Votre Sainteté !



— Nous sommes sur le point d'employer une magie défensive !

— Notre Dieu est la source de tout pouvoir. Entends la vérité et obéis-y. Protège le saint homme ! Magie de cérémonie de haut niveau Mur de Château !

Trois des disciples qui se tenaient derrière le Pape utilisèrent une magie de soutien sur lui, mais nous ne pouvions pas interférer avant qu'elle ne s'active.

Et puis, c'était quoi, ce truc ? Un mur de lumière se matérialisa autour du Pape, et cela ressemblait à un fort.

— Hiyaaaaa !

Raphtalia et Filo attaquèrent la protection, mais elle les repoussa très facilement.

— Filo ! Raphtalia ! Je vais vous aider !

Melty employa son sort préféré, Aqua-Tir, mais il se révéla aussi inefficace que je le pensais. Rien ne parviendrait à transpercer cette barrière.

Je commençais à me dire que nous ferions mieux de nous focaliser sur les disciples à l'arrière. Cependant, avant même que je puisse énoncer mes craintes tout haut...

— Bien, je pense que la plaisanterie a assez duré. Il est temps de mettre un terme à tout cela.

La lance du Pape se mit à crépiter, ce qui indiquait peut-être qu'elle était prête pour une nouvelle compétence.

— Fort bien, voici donc la fin de ce combat. Adieu, Démon et faux Héros.

Son arme se transforma en milliers d'éclats de lumière, et l'homme nous sourit. Il avait l'air d'un exorciste satisfait.

— Mel !

En un éclair, Filo se retrouva à protéger Melty. Raphtalia serra ma main.

— C'est terminé ? murmura Motoyasu.

Cela sonnait comme un aveu de défaite.

— Je... je vais être reine ! Si vous me traitez de la sorte, je vais...

La Salope criait tout qu'il lui passait par la tête.

Les autres filles du groupe de Motoyasu avaient complètement perdu la face et pleurnichaient de manière hystérique.

J'étais le seul pouvant éventuellement survivre à cette attaque...

Ce qui impliquait que je n'avais qu'une chose à faire : m'avancer devant eux et brandir mon bouclier.

Je n'allais évidemment pas agir ainsi dans le but de protéger ces connards.

Mais je le ferais pour Raphtalia. Pour Melty... et Filo. Je le ferais pour ceux qui croyaient en moi.

Je brandis mon bouclier et fis un pas en avant.

— Je suis avec vous.

Raphtalia s'avança en même temps que moi. Elle me prit la main.

Elle était restée à mes côtés depuis le début.

Même si elle n'en avait pas conscience, elle avait été achetée comme esclave par le Démon Porte-Bouclier et contrainte de s'immerger dans un monde de combats et de violence.



— Je suis désolé. Désolé de t’avoir impliquée dans tout ça.

— Ne le soyez pas, M. Naofumi. J’ai la conviction que vous pouvez encore nous protéger.

— Tu as raison. Je ne sais pas à quoi ressemblait l’ancien Héros Lancier, mais c’est toujours une compétence propre à cette classe.

Il y avait encore quelque chose à faire. Ce ne pouvait pas être déjà la fin.

Finalement, j’avais une chance d’abattre toutes ces conspirations, et elle se trouvait là, juste devant moi.

Brionac... Il s’agissait du nom donné à une lance de la mythologie celte. Et je m’apprêtais à la bloquer.

Le Pape leva son arme vers le ciel...

— Frappe de l’Épée Rouge !

— Arc de l’Étoile Filante !

Une pluie d’épées ainsi qu’une énorme flèche apparurent directement au-dessus de notre ennemi. Elles fondirent sur lui.

— Qu’est-ce donc que cela ?

Le patriarche religieux interrompit immédiatement la compétence et en employa une autre, qui s’appelait Moulin à vent d’après mes souvenirs, pour parer cet assaut inopiné.

Je me tournai pour identifier la source de ces voix, et je vis...

— Mais qui vois-je ? Je vous pensais purifiés par le jugement de Dieu. Que faites-vous donc ici ?

Ren, Itsuki et leur groupe respectif venaient d’arriver. Je les croyais morts ! Mais ils étaient bien là... vivants.

— Ne nous enterrez pas si vite ! Avez-vous au moins pris la peine d’inspecter nos corps ?

— On arrive juste au moment critique, je suis soulagé.

Ren et Itsuki avaient adopté une posture de combat et ils nous interpellèrent.

— Je suis certain que vous ne vous êtes même pas donné cette peine après avoir employé une telle magie. Mais notre présence ici n’est que le fruit de votre négligence.

Je posai les yeux sur le cratère qui demeurait à la suite de la première attaque du Pape. Effectivement... avec une telle trace laissée derrière, difficile de s’attendre à voir des survivants. Et pourtant... nous avons tous pu en réchapper.

Je dévisageais Ren quand je pris conscience à quel point mon corps me semblait lourd.

Le Bouclier du Courroux hurlait dans ma tête comme s’il venait enfin de trouver un adversaire à la mesure de sa haine.

Je devais la contenir... Ce n’était pas le moment de perdre le contrôle.

— Comment vous avez fait...

Motoyasu leur parla comme s’il s’adressait à des fantômes.

Je ne partageais pas les mêmes doutes, mais il était un peu étrange que tous les héros se croisent tout à coup en plein milieu de nulle part.



— Les ombres... ou je ne sais plus quel était leur nom, sont apparues d'un coup et nous ont sauvés.

— Oui, ce n'est pas passé loin.

— Hein ? Ce sont les ombres qui nous ont dit où trouver Naofumi. Je croyais qu'elles étaient du côté de l'Église ?

Je m'étais toujours demandé si Motoyasu avait eu un moyen de nous traquer à sa disposition. Après sa disparition, je m'étais dit qu'il avait peut-être juste « disparu » pour nous faire changer de chemin. Il semblait que j'avais vu juste.

Que cela impliquait-il ? Que les ombres au service de l'Église avaient divulgué des informations sur notre position à Motoyasu.

Ce qui me faisait penser...

— Tu as dit que les ombres n'étaient pas une organisation monolithique, n'est-ce pas ?

— Absolument. Celles qui nous ont aidés sont aux ordres de la reine.

Très bien. Donc je supposais que certaines étaient encore à notre recherche.

Ce qui voulait dire que la reine et l'Église étaient probablement ennemies. Au moins, maintenant que les quatre héros étaient opposés à l'institution religieuse, il y avait peu de chances qu'elle travaille avec elle.

Malgré cela... pourquoi faire une telle apparition ? C'était si excessivement dramatique. On se serait cru dans un manga.

Je me demandais s'ils nous avaient observés de loin afin d'attendre le meilleur moment pour se révéler et jouer les sauveurs.

Si nous avons été dans un manga, Motoyasu aurait sans doute été le protagoniste et moi... voyons, une sorte de mini-boss ?

Pff, fichez-moi un peu la paix.

Non, je serais plutôt le genre de personnage souvent incompris, mais doté d'un bon fond en réalité. Si tout ceci n'était qu'un manga, bien évidemment.

Je ne voudrais décevoir personne, mais je ne me voyais absolument pas me réconcilier avec Motoyasu à coup d'embrassades émouvantes.

— Les renforts sont là pour vous arrêter ! Laissez tomber ! pontifia Ren d'un ton très autoritaire.

Cependant, l'homme ne sembla pas très affecté.

— Votre nombre importe peu. La victoire m'appartient. Ce simple fait ne peut être altéré. Tous vos efforts sont vains !

Le patriarche religieux reprit la préparation de sa compétence.

— Vous croyez ?

— Oui.

Les deux héros et leur groupe formèrent une ligne et commencèrent à expédier des compétences en direction de leur adversaire.

— Épée de l'Étoile Filante !

— Arc de l'Étoile Filante !



Des arcs de lumière partirent de la lame de Ren et des flèches de lumière s'envolèrent depuis l'arme d'Itzuki. Ils se dirigèrent droit vers le Pape.

Toutefois, ils se brisèrent en entrant en contact avec le champ de force de l'arme-réplique. Le Pape se contenta de sourire.

Mais Ren et Itsuki ne baissèrent pas les bras pour autant. Ils continuèrent d'employer compétence après compétence, ainsi que des sorts.

Néanmoins, la barrière s'agrandit et aucune de leurs attaques ne paraissait assez forte pour la transpercer.

— J'aurais dû m'attendre à une telle déception venant de faux Héros.

— Quoi ?

— C'est pas facile. Je ne pensais pas qu'il aurait un champ de force pareil !

— Je croyais que vous veniez l'abattre ! Vous pouvez pas ? Pourquoi vous ramener ici, alors ?

Voulaient-ils juste faire sensation à leur arrivée ?

— Vous vous êtes pointés sans plan ?

— Hé, vous ne pourriez pas vous montrer un peu plus polis ?

Les armes de Ren et d'Itzuki se transformèrent en éclats lumineux. Mais cela demanda un peu de temps avant qu'ils ne puissent activer leur compétence correspondante.

— Épée du Tonnerre !

— Tir du Tonnerre !

Dans un claquement sonore, le champ de force du Pape se désintégra.

— Nous gagnions simplement du temps pour lancer ces compétences.

Ouah. Ils avaient réussi là où ma Brûlure de la Malédiction du Porteur avait échoué. Ils étaient peut-être de vrais connards, mais n'en restaient pas moins des héros. Rien à voir avec Motoyasu. Avions-nous une chance ?

— J'aurais pu faire pareil si j'avais eu assez de PC...

— Oh, ça suffit, hein !

Ou, hé... s'il avait accès à ce genre de compétences, pourquoi ne pas s'en être servi contre moi ?

Il fallait croire qu'elles requerraient du temps pour se déclencher, et que je ne lui en avais jamais laissé assez. Même si sa Lance de l'Étoile Filante était devenue un peu mollassonne...

Enfin, bref. S'il y avait un moment pour attaquer, c'était maintenant !

— Allez, les gars ! En avant ! s'écria Ren.

Nous nous lançâmes à l'assaut de l'ennemi.

— Moi d'abord !

Filo traça devant tous les autres. En vitesse pure, elle nous dépassait tous, et de loin.

— Hiya !

Motoyasu courut vers le Pape et tenta un coup d'estoc avec sa lance.

— Prenez ça !

Ren le suivit de près, son épée décrivant des arcs vers la gauche et la droite.



— Je suis derrière vous !

Itsuki tendit la corde de son arc et tira une flèche.

— M. Naofumi. J’y vais aussi.

— Et moi donc !

Raphtalia et Melty accélèrent pour participer à l’attaque.

Le patriarche religieux tendit son arme et encaissa le gros de l’assaut. Rien ne parut l’ébranler.

Un barrage de coups assésés par les héros ne lui faisait rien ?

— Pauvres imbéciles. Vous croyez pouvoir me vaincre alors que je détiens une Arme Légendaire ? Ha !

Ses disciples se mirent à utiliser la magie de soin sur lui et ses petites blessures se refermèrent aussitôt.

La situation n’était guère encourageante. Dès que nous parvenions à infliger un minimum de dégâts, ses sous-fifres le guérissaient.

— À présent... place à l’incantation du Jugement.

Tous les disciples acquiescèrent et une nouvelle mélodie monta de leurs rangs l’instant d’après.

— Tous ceux qui se prétendent Héros incarnent le mal.

Ce type était vraiment un sacré gaillard. C’était évidemment un fanatique. Ne l’avait-il pas remarqué ?

— Cela devrait suffire à vous régler votre compte.

Le Pape comptait vraiment tous nous tuer.

Il préparait quelque chose, probablement cette fameuse attaque Brionac...

— Naofumi.

— Quoi ?

Ren me parla.

— Aide-moi et abattons-le.

— Tu es bien la dernière personne avec qui j’ai envie de bosser. Mais bon...

Nous n’allions pas réussir à échapper à l’attaque du Pape. Et il donnait l’impression de vouloir employer le sort Jugement en même temps. Même moi, je ne pourrais pas survivre aux deux combinés.

— D’abord, neutralise les types qui sont à l’arrière. Sans ça, impossible de garder une chance de gagner.

— Ouais.

Ren et son groupe étaient déjà en train de courir vers eux.

Malheureusement, les disciples n’étaient pas de simples sous-fifres. En fait, ils semblaient plutôt balèzes.

Plus qu’à n’importe quel autre moment, tous les héros, Raphtalia et Filo... tout le monde combattait ensemble.

Et le patriarche religieux préparait un assaut d’envergure, tandis que ses troupes faisaient de même avec Jugement.



— Mes amis, ceci est une croisade ! Luttez pour la justice ! Votre mort ne sera pas oubliée !

— Oui, Votre Sainteté !

Les fanatiques dans son dos répondirent à l'unisson.

Le Pape subissait les attaques conjointes de l'épée, la lance, l'arc et de leurs groupes. Il saignait, mais ne paraissait pas s'en soucier.

Il bougerait jusqu'à perdre ses jambes. Ensuite, il se servirait de ses bras. Une fois perdus, il emploierait sa magie.

Ses zélotes avaient également l'air prêts à combattre jusqu'à la mort.

Ils étaient complètement dingues !

— Bon sang... je peux pas placer une attaque.

Ils étaient trop nombreux. Je me serais cru dans une scène tirée des jeux *Romance of the Three Kingdoms* ou *Dynasty Warriors*.

Bien sûr, notre véritable ennemi n'en demeurerait pas moins le Pape lui-même, mais il était entouré par tellement de gens qu'il était difficile à atteindre.

Il était assez simple de toucher quelqu'un, mais, à la seconde où le coup portait, une autre personne était là pour incanter une magie de soin.

Nous aurions été dans un jeu, les vaincre aurait suffi. Mais pas ici.

Je n'avais évidemment aucune raison morale de ne pas les tuer. Je le VOULAIS, mais cela demandait du temps.

— Je vais courir dans toute cette foule. Ensuite, l'un de vous doit m'attaquer. Pensez un peu à quel point vous me haïssez. Puis, frappez-moi. Ma contre-attaque va exploser et toucher tout le monde, alors assurez-vous de ne pas rester dans les parages. Gardez vos distances.

La Brûlure de la Malédiction du Porteur était ma seule vraie capacité offensive. J'allais devoir plonger au beau milieu de tous ces gens et tenter d'interférer avec leur préparation du Jugement.

Si je me retrouvais bien placé à ce moment-là, je pourrais en abattre un paquet grâce à ma contre-attaque.

— D'accord.

— Bien, j'y vais !

Je demandai à tous ceux pouvant utiliser la magie de se concentrer sur celle de soutien. Toutes les personnes qui étaient encore debout, mais qui n'étaient pas de très bons combattants en mêlée, étaient censées demeurer en arrière et employer leur magie pour protéger ces lanceurs de sorts.

Les héros constituaient notre force de frappe, les gens en soutien incarnaient les mages, et les autres s'occupaient de la défense. Oui... je ne croyais pas franchement en ce plan.

— On y va !

Je pris la tête du groupe et accourus en direction des disciples.



J'étais incapable d'attaquer, donc, si je voulais infliger des dégâts, je n'avais qu'une seule option.

— Naofumi !

Motoyasu porta un coup de taille sur mon bouclier, et la contre-attaque s'activa.

— AAAAAARGH !

Tous les fanatiques qui n'étaient pas en train d'incanter Jugement se tournèrent pour se servir d'eau bénite afin de lutter face à ma Brûlure de la Malédiction du Porteur. Toutefois, ils ne parvinrent pas à la neutraliser entièrement, et les flammes noires en engloutirent pas mal d'entre eux.

— AAAAAAARGH !

Ces flammes maudites retardaient aussi tout sort de soin qu'ils projetaient de lancer. Si nous pouvions charger avant qu'ils ne se rétablissent, nous conserverions peut-être une chance de l'emporter.

J'utilisai le Bouclier d'Air, puis le Bouclier de Bascule pour faire appel au Bouclier Corde. Après cela, je me servis du grappin pour me propulser vers l'endroit où se trouvaient les autres héros.

Ce crochet avait un effet spécial qui faisait apparaître un fil que je pouvais manipuler. Je l'enroulai autour de mon bras et l'employai pour me ramener vers les autres, ce qui fonctionna parfaitement.

— Épée du Tonnerre !

— Tir du Tonnerre !

Au même instant, les autres héros activèrent leur compétence la plus puissante contre la foule de disciples.

Elles semblaient toutes être composées de lumière.

Une boule lumineuse passa à travers le Pape avant d'exploser au milieu des zélotes rassemblés derrière lui.

— AAAAAARGH !

Ils furent projetés dans toutes les directions, balayés comme les feuilles d'un arbre, mais le patriarche religieux ne parut avoir subi aucune blessure sérieuse.

À quel point ce type était fort ? Et jusqu'où s'étendait la puissance de son arme ?

— Fini de jouer.

Un sourire victorieux fleurit sur son visage, et le patriarche religieux leva sa lance vers nous.

— Les amis, rassemblez-vous ! Attendez ! Que tout le monde se serve de Naofumi comme bouclier !

En une seconde, je me retrouvai avec un tas de gens derrière moi. Est-ce qu'ils en avaient discuté avant ou quoi ?

— La compétence qu'il s'apprête à lancer couvre une large superficie. Elle se scinde en milliers de lances et transperce tout. Si on veut se défendre contre ça, il vaut mieux se regrouper en un seul point.

— Euh...



— Eh bien, quand tu sais vraiment l'utiliser, tu peux régler le nombre de cibles...
Cela ressemblait au genre de compétences qui permettaient de verrouiller ses ennemis. Voilà qui pouvait se révéler ennuyeux.

— Brionac !

La compétence du Pape s'activa et fonça sur nous.

Une lumière blanche éclatante recouvrit toute la zone et se rapprocha.

— On peut le faire !

— Oui !

— Que tout le monde m'aide !

— Épée de l'Étoile Filante !

— Arc de l'Étoile Filante !

— Lance de l'Étoile Filante !

Ren, Itsuki et Motoyasu envoyèrent tous une compétence étincelante.

Les trois combinées convergèrent et fusionnèrent en un large rayon lumineux.

Leurs coéquipiers incantèrent aussi une magie offensive pour tenter d'augmenter la puissance de l'assaut.

— Filo ! Melty ! Vous aussi, participez !

— D'accord !

— Naofumi ! Vous devriez faire de même !

— Je ne suis bon qu'à défendre ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ? Et toi, Raphtalia ?

— Je, euh... je ne connais encore aucune magie offensive !

Elle secoua la tête en signe d'excuse.

C'était le problème lorsque l'on cultivait un ensemble de compétences non conventionnelles. Je ne pouvais rien faire d'autre que les protéger. La magie de Raphtalia n'était bonne que dans la manipulation de la lumière et de l'ombre. Le visage de Melty se crispa d'agacement, mais elle ajouta sa propre force à celle des héros.

— Ça arrive !

Un puissant craquement retentit alors que les deux formes d'énergie entrèrent en collision.

— C'est paaaarti!!!!

— AAAAARGH !

— Hiyaaaaaaaa !

L'énorme rayon créé par les compétences des héros tint bon contre l'attaque du Pape. La magie de soutien s'y mêla aussi et, petit à petit, le rayon sembla surpasser Brionac.

— Hé hé... est-ce là tout ce dont vous êtes capables ?

Le patriarche religieux souriait toujours.

Est-ce qu'il se retenait ?

— Espèce d'idiot ! On n'est pas encore vaincus !

— Ouais ! On peut se renforcer !

— Oui, les gars... plus de pouvoir !



Les trois héros se concentrèrent et insufflèrent toute leur force dans le rayon.

Je pouvais à peine le voir, mais j'avais l'impression que celui-ci devenait un peu plus puissant. Est-ce qu'il réussirait à repousser l'attaque du Pape ?

Et pourtant... quel était ce sentiment ? Je captais quelque chose... de menaçant.

— Fort bien. Me voici.

L'homme parla calmement et se mit lui aussi à se concentrer.

Quand il ferma les yeux, son arme vira au noir, puis au blanc et, tout à coup, elle tremblota lentement.

Il avait l'air prêt à asséner sa puissante attaque.

— Attention !

Merde ! S'ils mouraient tous, je serais dans le pétrin !

Est-ce que nous n'aurions pas pu nous unir une autre fois ? Fallait-il vraiment se lancer là-dedans pour la première fois maintenant ?

Je plaquai les autres héros au sol, annulant leur compétence, et je courus au-devant d'eux.

Un flot de lumière transperça mon corps. Un son incroyablement fort rugit, allant de pair avec ma douleur. J'avais l'impression de sombrer dans la folie.

Le rayon ne parvint pas à passer à travers moi. J'avais réussi à protéger tout le monde.

— Huff... huff...

— M. Naofumi !

— Naofumi !

Ren me dévisageait, restant sans voix. Les autres héros et leur groupe respectif étaient également silencieux.

— Ha... je n'aurais jamais pensé que vous survivriez à cela. Voilà qui est bien digne du Démon Porte-Bouclier.

Le Pape agita pompeusement sa lance tout en s'exprimant.

— Est-ce que... vous êtes tous indemnes ?

Ma vision était troublée, mais je pivotai. Je vis un grand « V » tracé au sol autour de moi. Si je n'avais pas bloqué l'attaque, tous ces gens seraient morts. Heureusement, tout le monde avait pu se rassembler derrière moi à temps.

— Second Soin !

Ils incantèrent une puissante magie de soin sur moi, et mes blessures guérèrent sous mes yeux.

— Ugh... mes PC...

— Moi aussi...

— Pareil pour moi.

Les trois avaient vidé leur jauge de PC et cherchaient des bouteilles d'Eau Régénératrice d'Énergie Vitale pour la remplir.

Il leur faudrait un certain temps avant d'en récupérer assez pour lancer une nouvelle attaque.



J'entendis des cris. Comme Ren le disait, des renforts étaient apparus derrière nous. Une large foule était en train de se former. Avec un peu de chance, elle s'occuperait des disciples du Pape.

— Je suppose que je vais aussi devoir m'occuper d'eux.

— Reculez ! s'écria Ren, mais il était trop tard.

Le patriarche religieux transforma sa lance en épée et la planta dans le sol.

Un important tremblement de terre se produisit, le sol se fendant ici et là. Dans notre dos, là où se trouvaient les troupes, une faille s'ouvrit et du magma en jaillit.

— AAAAAAH !

Presque tous les renforts prirent feu et furent projetés dans les airs.

Ils furent quasiment tous mis hors service. Le Pape était trop puissant.

— Ha ha ha ! Ma foi, c'est bien trop facile. Tant que je possède cette arme, je suis semblable à Dieu. Dans ce cas, à quoi servent les Héros ? Je suis Dieu ! À tous mes disciples ! Jugeons ceux qui s'opposent à moi ici et maintenant !

— OUI !

Et dire que j'avais l'impression que notre situation s'améliorait. Avec les renforts vaincus, nous semblions de retour à la case départ.

La lame de l'épée du Pape se tordit pour adopter la forme d'un phénix.

J'étais prêt à parier qu'il était sur le point de lancer un sort encore plus puissant que Brionac.

C'était très mauvais. Les survivants derrière nous n'avaient probablement pas soupçonné que notre ennemi était aussi fort.

Si nous manquions de prudence, il les tuerait tous en un seul coup.

— Êtes-vous prêts pour Jugement ? Allons-y ensemble.

Le Pape précisa qu'il voulait que sa compétence soit synchronisée avec celle-ci.

Il semblait que nous avions gagné quelques secondes pour récupérer, mais Dieu seul savait quelle sorte d'attaque il préparait.

— Alors, ça y est, c'est la fin ?

Les autres héros étaient très pâles. Il fallait croire que nous avions eu notre chance, mais qu'il était trop tard... Nous nous étions montrés excessivement téméraires...

Je devrais plutôt dire que si Ren et Itsuki n'avaient pas fait leur apparition, Motoyasu et moi serions déjà morts. Sous cet angle, il était raisonnable d'affirmer que nous avions fait de notre mieux.

Mais AVAIS-JE fait de MON mieux ? N'y avait-il rien d'autre à faire de mon côté ?

Si je me servais du Bouclier du Courroux... n'existait-il pas un moyen de s'en sortir ?

Fitoria m'avait mis en garde de multiples fois... mais quel autre choix me restait-il ? Si nous ne survivions pas à ce combat, tout serait terminé pour nous. Nous mourrions à cet endroit précis. Alors, pourquoi se retenir ?

— Ren, viens par là.

— Quoi ? Tu as un plan ?

Je lui demandai de se rapprocher, et il s'exécuta... mais il conservait un air suspicieux.



Je sentais mon bouclier palpiter. Il était pris de tremblements.

Je l'avais volontairement refoulé, mais au sein du Bouclier du Courroux reposait le cœur du dragon que Ren avait tué.

Ma vision fut emplie par ses souvenirs, ses désirs... Il venait de trouver son ennemi, et il me suppliait de le massacrer.

Oui, voilà... encore plus. Explode de rage !

J'avais restreint le pouvoir du bouclier pour Raphtalia. À présent, j'essayais au contraire d'en tirer toute sa force.

— Raphtalia... ta main...

— Oui.

Je lui pris la main et brandis mon bouclier vers Ren.

Ensuite, je posai le regard sur la Salope et Motoyasu, et fis appel à toute la rage en moi que j'avais passé ces derniers mois à contrôler.

Je haïssais tout, j'oubliais tout. Ma vue se rétrécit progressivement jusqu'à devenir un écran noir. J'étais imprégné d'une sombre émotion.

Les émotions libérées ont déchaîné sa puissance !

Branche Maudite, amélioration des talents du Bouclier du Courroux ! Transformation en Bouclier de l'Ire !

Bouclier de l'Ire III : talent bloqué

Compétences Bonus d'équipement — Bouclier de Bascule (attaque), Vierge de Fer, Sacrifice de Sang

Effet Spécial : Brûlure de la Malédiction Sombre, augmentation de la puissance, Rage du dragon — Cri, Violence héréditaire — Robe enragée de partage magique (moyenne)

En un instant, je fus submergé par les ténèbres.



Chapitre Dix : Le Bouclier de l'Ire

— !

Je me tournai vers le ciel et hurlai, mais aucun son ne sortit de ma gorge.

Je le haïssais ! Quoi donc ? Le monde entier ! Absolument tout !

Je détestais chaque chose avec une telle intensité que je pensais en perdre l'esprit.

Ma vision n'était qu'un mélange de rouge et de noir et, où que mes yeux se posent, tout ce que je contemplais ne faisait qu'attiser la haine qui bouillonnait en moi.

— !

J'entendis quelqu'un me parler. Pendant une seconde, j'eus l'impression d'être aspergé d'eau. Cependant, même un tel acte était insignifiant.

— !

N'importe quelle chose que je touchais m'irritait. Je voulais que cela brûle !

— Maître, est-ce que tu détestes vraiment tout ?

— Tout essaie de me piéger, de me faire du mal, de me tuer ! J'exècre tout ce qui existe !

— Vraiment ? Vraiment ? Tu le penses vraiment ?

Oui... et alors ?

— Tu détestes le temps que t'as passé avec Raphtalia et moi ?

Je me souvenais... de cette voix.

Je me rappelais une petite fille restée à mes côtés depuis le début. Elle m'avait toujours été loyale. Elle m'avait protégé même lorsqu'elle était blessée. Cette pensée emplit mon esprit.

Il y avait une personne qui était sortie d'un œuf, avait grandi, puis avait affirmé qu'elle m'aimait.

— Ce...

— Je savais bien que non. J'en étais sûre parce que t'essaies toujours de faire des choses pour nous, maître !

Le rouge et le noir se dissipaient. Ma vision se rétablissait.

C'était comme si l'on versait de l'eau sur le brasier me consumant. Je la sentais s'infiltrer jusqu'à mon cœur.

— Alors, maître, je vais manger ta colère ! Je vais dévorer ta haine !

Soudain, tout devint plus clair. Je regardai autour de moi.

— M. Naofumi !

— Est-ce que tu vas bien ?

Quelques secondes semblaient s'être écoulées depuis que j'avais hurlé en direction du ciel.

Raphtalia me parlait. Elle avait l'air inquiète. Ren avait la main posée sur mon épaule.

— Maître, est-ce que ça va ?



— Tu... tu m'as fait revenir ?

— Ouaip ! C'était dur pour toi, pas vrai ?

Filo était sous sa forme de Reine Filoliale. Elle était en train de m'étreindre par derrière. Ses ailes et ses pattes étaient noires et brûlées. Elle n'avait sans doute pas pu endurer la puissance du bouclier, une fois celui-ci devenu plus fort. Elle avait dû beaucoup souffrir. Et, malgré tout... elle se faisait du souci à mon sujet.

— Je... Non, Raptalia et moi... et Mel, et tout le monde ! On croit tous en toi ! On a tous confiance en toi, alors... fais de ton mieux !

— ... Ouais. Tu as raison... Tu as raison.

Je ne pouvais pas me permettre d'être consumé par la haine.

Il me fallait juste écraser la source de ma souffrance. Si j'étais en mesure de le tuer, qu'importe ce qu'il se produirait par la suite.

Pour Melty, pour les héros... je le ferais... je le tuerais !

— ... J'y vais.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Me servir de la plus puissante compétence de mon bouclier le plus redoutable.

— Mais qu'est-ce qu'il a, ce Bouclier ? Il fait flipper, et c'est encore pire maintenant.

Le Bouclier du Courroux II avait un motif de dragon en colère apposé dessus, mais, en se transformant en Bouclier de l'Ire, celui-ci était devenu encore plus menaçant. Sa gueule était déformée, lui donnant un air démoniaque, et ses cornes étaient repliées et tordues.

— C'est une compétence que j'utiliserai probablement un jour sur vous. Attaquez-le et donnez-moi une chance de m'en servir.

— Naofumi, franchement... Bon, d'accord. On n'a pas vraiment d'autre choix que de compter sur toi.

— Effectivement. T'es pas facile à croire, mais c'est notre seul espoir.

— Comme tu veux.

— On incantera des sorts de soutien sur toi.

Tous les héros acquiescèrent et pivotèrent pour faire face au Pape.

— Eh bien, eh bien... quelle résistance futile. Mettons un terme à tout cela. Nos préparatifs sont achevés. Votre fin est à portée de main.

L'air parut saturé de magie. Le ciel s'emplit d'une lumière dont l'intensité allait croissante et qui était prête à s'abattre sur nous à n'importe quel instant.

— En avant !

À mon signal, tous les héros coururent en direction du patriarche religieux.

— Filo, mets-moi sur ton dos et vole !

— D'accord !

Elle me saisit, me posa sur elle et fit un bond dans les airs.

— Magie de cérémonie de haut niveau Jugement !

La lumière baptismale envahissant le ciel descendit sur nous !

— C'est parti!!!!!! !

Je levai mon bouclier.



Un bruit de verre brisé emplît mes oreilles et la lumière s'abattit sur moi.

Néanmoins, elle n'était pas assez puissante pour passer au travers du Bouclier de l'Ire III. Pas un seul photon ne se fraya un chemin.

— Il n'est pas blessé par Jugement ? Comment est-ce possible ?

Le Pape était estomaqué. Il en perdit la moitié de son sourire.

J'avais payé un lourd tribut pour utiliser ce bouclier. J'espérais qu'il était aussi fort que je le sentais.

— Misérables crétins ! Vous n'y survivrez pas !

Notre ennemi leva son épée et asséna un coup de taille vertical vers nous.

— Lame du Phénix !

Un oiseau de feu surgit de l'arme et vola droit sur nous.

— Je ne crois pas, non !

Je positionnai mon bouclier. Filo était en train d'incanter un sort, formant une sorte de connexion avec moi. Tout à coup, je sus quoi faire.

Les mots se matérialisèrent dans ma tête. Les prérequis pour l'activation de la Robe enragée (moyenne) ?

— Le Héros Porte-Bouclier et sa tribu sont la source de tout pouvoir. Entends nos paroles et obéis-leur ! Que ces flammes deviennent un concentré de force ! Brasier de l'Ire !

Ma rage serait mon pouvoir.

L'oiseau de feu fila dans ma direction. Les flammes se répandirent et tentèrent de me brûler, mais elles nourrirent ma puissance à la place.

— Comment ? Il assimile ma compétence ?

Les attaques des héros et les coups puissants de Filo créèrent des fissures puis l'effondrement même du champ de force du Pape.

— Attention, j'arrive !

Filo allait employer sa meilleure attaque !

Elle était sous sa forme de Reine Filoliale, mais elle faisait bouger ses ailes de la même manière que lors de son duel face à Fitoria.

Elle possédait assez de force pour s'en servir dans un vrai combat, désormais. Elle se déplaçait vers sa cible très rapidement.

L'homme remodela de nouveau son arme en une lance et se prépara à parer le coup.

Il la fit tourner devant lui. J'eus un mauvais pressentiment.

— Posture de Désintéressement ? s'écria Motoyasu, surpris.

Ce devait être une compétence de haut niveau utilisable avec la lance.

— Vous ne pouvez résister à la volonté de Dieu ! Je suis son incarnation !

Tous les assauts en cours, à l'exception de celui de Filo, furent repoussés. La lance s'imprégna de lumière.

— Ugh !

— Aïe !

Cette lueur m'atteignit. J'avais l'impression que l'on essayait de me déchirer de l'intérieur. Cela faisait extrêmement mal.



Une compétence de contre ? Jusqu'à quel point se montrerait-il pénible, celui-là ?

— Mais vous ne pouvez pas nous arrêter !

— Vraiment ?

Ensuite, son arme devint un arc et il sauta en arrière.

— Le laisse pas s'échapper ! Filo !

— Ouaip ! Filocité !

Elle fut sur lui en un éclair et frappa fort.

Cependant, le Pape disparut au moment où le coup le toucha.

Il ne pouvait pas s'enfuir. Il devait mourir.

Où... où était-il ? À l'instant où je commençais à me poser la question, un grand nombre de patriarches religieux apparut !

Et puis quoi, encore ? Tous les disciples avaient changé d'apparence d'un seul coup. Ils ressemblaient maintenant à notre cible principale !

— Flèche Mirage ? s'exclama Itsuki. Cette compétence crée des illusions et sème la confusion ! Soyez prudents !

Merde... comment étions-nous censés identifier notre véritable ennemi ?

Le terrain contenait désormais de multiples copies, et leur nombre semblait aller croissant à chaque seconde qui passait.

— Hé hé hé... ce fut une expérience digne d'intérêt, mais il est temps d'y mettre fin.

Tous les grands prêtres levèrent leur arc et tirèrent la corde. Il était prêt à expédier une compétence.

— Il s'agit de la compétence monocible la plus puissante. Démon Porte-Bouclier, j'espère que vous apprécierez.

Les arcs étincelaient. Bordel de merde ! Je pourrais probablement y survivre, mais comment allions-nous contre-attaquer après ?

— Je suis la reine et la source de tout pouvoir. Entends mes paroles et obéis-leur. Enferme-les dans une cage de glace ! Troisième Prison Étendue de Stalagmites !

Tous nos adversaires réalisèrent tout à coup que leurs jambes étaient figées dans la glace.

Puis, une par une, les copies reprirent leur apparence d'origine.

— Maintenant.

Qui venait de s'exprimer ? Non, je n'avais pas le temps de m'appesantir là-dessus. Je devais rester focaliser sur une chose : vaincre ce type. Il fallait que je neutralise notre seul véritable ennemi.

Sacrifice de Sang !

À l'instant où j'y pensai, les mots nécessaires se formèrent dans mon champ de vision. Je les prononçai :

— Que ce misérable criminel soit puni selon ma sentence. Ses cris résonneront en direction du paradis ! Que les vociférations de cette vermine transpercent les cieux ! Puissent les mâchoires du dragon né de ma chair effacer son existence de la surface du monde ! Sacrifice de Sang... ugh !



Que... quoi ?

Dès que j'eus fini ma compétence, je me mis à cracher du sang par ma bouche et chaque pore de ma peau, ma chair se déchira et mes os hurlèrent d'agonie.

Était-ce une compétence-suicide ?

Le Pape me vit crier de douleur et sourit.

Toutefois, une seconde plus tard... un grand piège à ours fait de clous rouillés apparut juste sous ses pieds.





Non... je ferais mieux de voir cela comme une mâchoire de dragon constituée de métal.

À l'inverse d'un piège à ours classique, il y avait plusieurs rangées de dents acérées... Cela ressemblait vraiment à une gueule de dragon grande ouverte s'extirpant du sol et, tout comme celle d'un requin, elle était bardée de crocs.

— Que...

Un puissant claquement métallique se répercuta dans les alentours, et la mâchoire se referma d'un coup sec sur le Pape.

— AAAAAAARGH !

Ses cris se propagèrent sur tout le champ de bataille.

Il y eut un éclair, puis un jet de sang et enfin une ombre.

— Qu'est-ce donc que cela ?

Les crocs s'étaient rabattus avec force, mais ils n'avaient fait qu'infliger de sérieux dommages au patriarche religieux, qui invoqua précipitamment une compétence pour les mettre en pièces. Cependant, ses attaques s'avérèrent inefficaces.

La mâchoire se referma deux, puis trois fois, et la réplique de l'arme légendaire finit par être recouverte de fissures. Un coup supplémentaire eut lieu et un fracas de métal brisé retentit. Et puis, encore et encore, les crocs se rabattirent, comme s'ils riaient.

C'était... franchement horrible.

— Ugh... je... su... Dieu...

En fin de compte, le Pape fut réduit à un tas de chairs sanguinolentes. La mâchoire claqua une dernière fois et s'enfonça dans le sol... disparaissant définitivement.

— ...

Nous contemplions tous ce spectacle en silence.

Toutes les compétences issues de la Branche Maudite étaient des trucs sanglants. Après tout, c'était un Bouclier qui dévorait mon esprit.

Après avoir vu cela, je ne pouvais qu'être d'accord avec les avertissements de Fitoria.

Je pris conscience et acceptai que ce n'était pas le genre de choses à utiliser en temps normal.

Les disciples restants chuchotaient entre eux, en proie au désespoir.

— ... Et c'est fini pour vous tous.

Les renforts chargèrent les zélotes et commencèrent à les regrouper et les ligoter.

Il fallait croire que nous avions gagné.

Je regardais faire les soldats, mais je basculai soudain vers l'avant et chutai du dos de Filo.

Le Bouclier de l'Ire avait débloqué une nouvelle compétence, Sacrifice de Sang.

Elle était très puissante, mais réclamait un prix si élevé...

— Maître ?

Filo était couverte de mon sang. Elle me tenait et semblait inquiète.

Mon bouclier avait repris la forme du Bouclier de Vipère de Chimère.

— Tu es salement blessé ! Quelqu'un ! Que quelqu'un l'aide !

Une femme accourut en entendant Filo crier.



— Mère ? s'écria Melty en l'apercevant.

En effet... l'officier qui avait mené les renforts... avait la même apparence que la doppelgänger de la reine.

Sa bouche était masquée par un éventail déployé, mais j'en étais pratiquement certain.

— Votre performance fut fort impressionnante, Héros Porte-Bouclier.

Ce devait être elle qui s'était exclamée et avait interrompu brusquement le Pape.

— Que tout le monde m'écoute ! Soigner les blessures du Héros Porte-Bouclier est notre priorité absolue ! Ceci est un décret royal. Quoi qu'il arrive, cet homme doit survivre !

— D'accord !

L'équipe médicale accompagnant les renforts se précipita là où j'étais étendu et je fus la cible de leurs sorts.

— Troisième Soin.

De la lumière m'entoura, mais cela ne chassa pas du tout la douleur.

— C'est... c'est une malédiction. Mais je n'en ai jamais vu d'aussi puissante.

Les médecins échangèrent des regards stupéfaits. Ils se mirent alors à employer une magie anti-malédiction. Ils m'aspergèrent d'eau bénite. Cependant, rien ne fonctionna.

— Nous devons mener des investigations plus poussées ! Que tout le monde se dépêche ! Oui, vous aussi !

La reine distribua ses ordres auprès de Filo et de l'équipe médicale, puis cette dernière s'en alla en courant.

— Uh...

Mon corps tout entier hurlait de douleur. Mais je ne pouvais pas perdre connaissance... pas ici.

Car je ne savais toujours pas si la reine était une alliée ou une ennemie.

— Vous... vous êtes la reine ?

— Oui, je suis la reine de Melromarc, Mirellia Q. Melromarc. Je m'excuse d'avoir mis autant de temps pour venir.

— Ouais... ça a été... bien long.

Tout avait traîné, tout avait été lent à mettre en œuvre. Possédait-elle réellement une once d'autorité ? Était-elle bien la dirigeante de ce pays, oui ou non ?

N'était-elle pas censée être au fait de tout ce qu'il s'y passait ?

J'avais tellement de choses à lui dire.

Je voulais lui expliquer à quel point sa fille et son mari s'étaient montrés épouvantables... J'éprouvais un tel ressentiment à leur rencontre.

— C'est exact... tout ceci est ma faute.

— Mère...

— Maman, pourquoi est-ce que tu t'excuses devant ce type ?

La Salope me pointait du doigt et criait de façon hystérique. Des veines saillaient sur son front.

— Malty... nous allons devoir discuter de certaines choses une fois de retour au château. Je te conseille de t'y préparer.



La scène devant mes yeux parut agitée de grondements et de tremblements.

Personne n'était en colère contre moi, mais je sentais que mes nerfs étaient à vif et que mon sang se glaçait.

La reine claqua des doigts et deux ombres apparurent derrière la Salope. Ils la ligotèrent.

— Mais, maman !

— Faites taire cette idiote.

— Ah !

Elle fut bâillonnée et conduite loin de moi.

— Qu'est-ce que vous fichez avec Myne ?

Motoyasu se tenait là, refusant de croire ce qu'il venait de voir.

— Je suis la mère de My... Malty. J'ai simplement exercé mon autorité pour la faire transporter au château. À présent, Héros, la bataille est terminée. Retournons à la capitale en paix.

La reine dégageait une aura puissante qui laissa muets Motoyasu et tous les autres.

Pour ma part, je n'avais plus assez d'énergie pour me plaindre. Ce combat s'était révélé ardu.

— Quant à vous, Héros Porte-Bouclier, ou devrais-je plutôt dire M. Naofumi Iwatani ? La guérison de vos blessures est de la plus haute importance à mes yeux, alors tâchez de vous reposer. Je vais demander que les préparatifs nécessaires soient entrepris.

Les médecins revinrent avec tout un tas d'outils, de remèdes et d'eaux bénites.

On aurait dit l'équivalent d'une ambulance dans mon propre monde.

— Mais... mais je...

« Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous n'êtes pas censée être dans un pays au sud-ouest d'ici ? » J'avais tellement de questions.

— Je comprends. Pourquoi n'étais-je pas en Melromarc durant tout ce temps ? Pourquoi ne vous ai-je pas aidés ? Si je suis supposée demeurer au sein d'une autre nation, que fais-je là, à la tête d'une armée ? Nous avons tant de choses à voir ensemble, mais, pour le moment, focalisez-vous uniquement sur votre rétablissement, je vous prie.

— M. Naofumi !

Raphtalia avait l'air morte d'inquiétude. Elle pleurait tout en me tenant compagnie.

— J'ai cru que mon cœur s'était arrêté de battre ! Par pitié, dites-moi que vous allez bien !

— Bah... je...

J'avais sincèrement l'impression d'être gravement blessé. Chaque parcelle de mon corps irradiait de douleur et j'étais épuisé.

Filo semblait comprendre que la situation allait s'arranger. Elle reprit forme humaine et accourut avec Melty auprès de l'attelage dans lequel j'étais en train d'être installé.

— Vos blessures sont sérieuses. Dépêchez-vous, par ici.

Filo aussi était touchée. Ses membres étaient noircis, brûlés par les flammes maudites. Les médecins l'interpellèrent.



— Non ! Je dois rester avec mon maître !

Peut-être était-elle trop obnubilée par mes blessures ? Je ne pouvais faire guère mieux qu'en deviner la raison, mais elle refusa de les accompagner.

— Filo, tout va bien se passer. Ces gens sont tous là pour guérir ton Naofumi.

Melty paraissait fort soucieuse. Elle enlaça Filo et enfouit sa main dans ses cheveux.

— Mais, mon maître...

— Tu sais bien que Naofumi voudrait que tu prennes le temps d'être soignée. Il n'aimerait pas te voir dans cet état, n'est-ce pas ?

S'interrogeant peut-être sur le bien-fondé de cette affirmation, Filo inclina la tête et me regarda.

Franchement... elle se montrait tout le temps si égoïste, mais, maintenant, elle se faisait un sang d'encre pour moi ?

— Ça va aller. Va te faire soigner.

Mes mots s'échappèrent dans un murmure. Puis, Filo acquiesça et elle se rendit auprès des médecins. Ils incantèrent des sorts théoriquement efficaces contre les malédictions.

— Cette malédiction est redoutable...

Les membres de l'équipe médicale chuchotaient entre eux. Il fallait croire qu'elle était vraiment très puissante.

La Branche Maudite me parut soudain posséder un nom adapté.

Le bouclier était fort, donc j'avais fait attention de ne m'en servir qu'en dernier recours. Malgré cela, ce Sacrifice de Sang était quelque chose d'entièrement nouveau. Il m'avait demandé un prix si élevé, tout comme Fitoria l'avait prédit. J'avais précipité ma propre destruction.

— Hâtez vos préparatifs de Sanctuaire !

Était-ce la magie qui avait nullifié ma Brûlure de la Malédiction du Porteur ?

Les gens rassemblés autour de nous n'appartenaient pas tous à l'Église des Trois Héros... toutefois, ils semblaient adhérer à une autre religion... mais laquelle ? Peut-être était-ce l'Église du Bouclier ? Voilà qui me paraissait être une foi digne d'être défendue...

Je pensais à tout cela quand mes yeux se firent tout à coup très lourds.

— M. Naofumi !

— Naofumi !

Raphtalia et Melty me tirèrent de ma torpeur.

— Hein ? Quoi ?

— Vous devez rester éveillé.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu tires une tête comme si j'allais mourir. Mais non, ça va, je t'assure.

Je pouvais tout de même difficilement les blâmer de penser une chose pareille... mais j'étais très fatigué.

Je voulais dormir... ne serait-ce qu'un peu.

Néanmoins, je ne pouvais pas encore me laisser emporter. Je n'étais toujours pas en sécurité. Nous n'étions pas en lieu sûr, mais j'étais incapable de bouger.



Par conséquent...

— Raptalia, si tu remarques un truc étrange, prends Melty, saute sur Filo et fuis.

— Compris. Mais, si nous en arrivons là, je vous emmène.

— Désolé. Je pense pas pouvoir vous préparer le petit-déj' demain matin. Je dois d'abord... me reposer.

Tout en parlant, je sentis ma vision s'occulter. L'instant d'après, je dormais profondément.

— M. Naofumi ! Vous ne pouvez pas dormir ! Vous ne pouvez pas ! M. Naofumi...



Chapitre Onze : La reine

Deux jours passèrent.

— Ugh... je suis tellement fatigué.

Snif *Snif*

— Ouah, maître !

— Je... peux... Fi... lo ?

Lorsque j'ouvris enfin les yeux, je pris conscience que j'étais dans un lit géant avec Raphtalia, Filo et Melty.

— C'est quoi, ce bordel ? Dégagez de là !

Je les chassai du lit et les sermonnai. Les trois filles se contentèrent de rester debout près de moi, arborant un étrange sourire.

J'avais été transporté dans la calèche médicale, puis soigné dans une ville près de la capitale.

Le Sacrifice de Sang était une malédiction très puissante et ils m'avaient placé dans un centre de soins spécialisé... même si cela n'avait pas suffi à m'en débarrasser complètement.

Je demandai donc ce qui me permettrait d'y arriver, mais il s'agissait apparemment d'un type de malédiction qu'aucun remède ni aucune magie ne pouvaient soigner intégralement. Il fallait que je considère cela comme une blessure, qui guérirait lentement au fil du temps... Du moins, c'était ce qu'ils disaient.

Mes « vraies » plaies et brûlures étaient résorbées. J'avais récupéré la plupart de mes forces, mais ils m'avaient prévenu que je continuerais de me sentir engourdi pendant encore un moment.

Je vérifiai ma magie de statut, et toutes mes statistiques avaient diminué d'environ 30 %, à l'exception de ma défense.

Visiblement, le Sacrifice de Sang en était la cause, et ce jusqu'à sa guérison complète.

Il s'était révélé suffisamment efficace pour justifier son utilisation, mais je devais admettre que le prix à payer était lourd.

— Ça prendra combien de temps ?

— Notre estimation la plus optimiste se situe autour d'un mois.

Un mois... c'était plutôt long. Cela signifierait que je serais entièrement rétabli juste avant l'arrivée de la prochaine vague.

— Et comment vous sentez-vous ?

Le monde entier traversait une crise absurde, mais la reine prit la peine de venir me parler avant mon traitement.

Elle semblait s'inquiéter de mon bien-être.

— ...

Je ne savais toujours pas si je pouvais lui faire confiance. De plus, elle avait donné des instructions aux médecins pendant toute la durée où j'étais demeuré sans connaissance.



La reine se tourna vers un docteur, et ils évoquèrent mon état de santé.

— Vraiment ? Dans ce cas, sera-t-il capable de nous accompagner ?

— Où donc ?

— Au château, bien évidemment.

Elle couvrait sa bouche avec son éventail déployé, mais une veine saillait sur son front. Elle dégageait une étrange et oppressante aura d'autorité.

— Mère est très en colère...

Melty tremblait et se réfugiait derrière moi.

Elle semblait effectivement un peu à cran, mais je supposais que c'était à cela qu'elle ressemblait lorsqu'elle s'énervait.

— J'espère que vous ne comptez pas m'exécuter ou un truc du genre.

— Je ne ferais jamais une chose aussi sottise. Mais je vous saurais gré d'être présent au moment où... *mes plans* seront dévoilés, M. Naofumi.

— De quoi vous parlez ?

— Il vous faudra attendre jusqu'à notre arrivée au château. Et il y a tant de questions que j'aimerais vous poser. Nous aurons bientôt l'occasion de discuter.

Cette fichue reine me forçait la main, je ne pouvais pas refuser. Était-elle prête à tout pour me faire atteindre son château ?

Bien sûr, dire non était envisageable... mais cela ne m'aiderait pas. Ma priorité actuelle était de prouver mon innocence, et j'allais avoir besoin d'elle pour y parvenir.

Melty en avait déjà parlé.

La reine était apparemment furieuse à l'égard du Sac à merde et de la Salope. Elle avait dit que sa mère avait déchiré leurs portraits, allant même jusqu'à y mettre le feu.

Cela me donnait envie de savoir à quoi elle pensait... Était-ce possible ?

Quoi qu'il en soit, je n'avais aucune raison valable de refuser.

Toutefois, je me disais qu'au fil du temps, le fait qu'elle soit l'épouse du Sac à merde et la mère de la Salope pouvait nuire à nos relations.

— Hmm...

Melty était toujours postée derrière moi.

— Ben voyons... je suppose que je dois te prendre avec nous ?

— M. Naofumi ?

Raphtalia paraissait très inquiète.

— Je ne crois pas pouvoir refuser, alors quel autre choix me reste-t-il, à part y aller ? Ils ont pris soin de moi pendant tout ce temps, je ne pense pas que nous ayons quoi que ce soit à craindre.

— Oui, absolument, cela me ferait plaisir si vous veniez également avec nous.

Je pouvais deviner là où elle voulait en venir. Elle attendait de savoir jusqu'à quel point nos intérêts convergeaient.

J'ignorais ce qu'elle mijotait. Mais cela importait peu... Si elle nous livrait à l'ennemi, je n'aurais qu'à me servir une nouvelle fois du Bouclier de l'Ire.



— Nous allons aussi nous occuper de l'attelage de l'oiseau divin. Qu'il soit rapatrié, ainsi que son contenu.

— Vraiment ?

Filo bondit vers l'avant en entendant cela.

— Oui. Il est garé devant l'hôpital. Vous pouvez aller le voir.

— D'accord ! Ouais ! Mel, allons-y !

— D'accord !

Les deux jeunes filles sortirent en trombe de la pièce.

Elle aimait vraiment les carrioles, celle-là. Après leur départ, je me tournai de nouveau vers la reine.

— Un truc me chiffonne.

Je ne savais pas ce qu'elle désirait, mais j'avais le sentiment qu'au-delà de ses bonnes intentions apparentes, elle occultait volontairement quelque chose.

Si elle avait une bonne raison non seulement de défier l'Église, mais aussi de prendre soin du Héros Porte-Bouclier, alors j'aurais bien voulu en avoir connaissance.

Et je n'accepterais aucune explication pompeuse du genre « pour le bien de ce monde ». En tentant de découvrir ses véritables desseins, je me mis à la dévisager attentivement. Ce faisant, sa main fut saisie de tremblements. L'éventail qu'elle tenait vacilla. Que se passait-il ?

— Aultcray... Malty... ce n'est pas terminé...

Aucun doute là-dessus... elle était furieuse.

Tout à coup, une ombre apparut. Elle transportait des portraits du Sac à merde et de la Salope, et elle les aligna prestement contre le mur.

En un éclair, la reine invoqua des stalagmites magiques. Elle les balança en direction des peintures, les clouant sur place, avant de faire apparaître des flammes qui les réduisirent en cendres.

— Ce n'est pas suffisant... pas suffisant. Je veux contempler leur visage déformé par la peur.

J'aurais bien aimé qu'elle trouve un meilleur endroit pour se défouler. Elle paraissait un peu instable. Elle devait clairement nourrir de puissantes émotions à leur égard... son propre mari et sa propre fille.

Je savais ce qu'elle ressentait. Ouai, je lui ferais confiance... pour l'instant.

— Je ferai comme vous voudrez.

— Merci, M. Naofumi.

La reine sourit. Tandis que les coins de sa bouche se redressaient, je sentis sa détermination.

— Eh bien, eh bien ! Mais voici Malty et Melty ! Je suis tellement heureux de savoir que vous avez vaincu le Bouclier et de vous voir ici indemnes. Mais pourquoi Malty est-elle ligotée ? Et aperçois-je un bâillon dans sa bouche ?



Sur la route menant au château, la reine avait ordonné à ses filles de prendre la tête du cortège, tous les autres suivant loin derrière.

Les trois héros étaient également avec nous à l'arrière. Je n'appréciais pas vraiment d'être placé devant eux. La reine avait toutefois insisté, affirmant que j'avais fait tout le boulot et en avais bavé plus que ces gars-là. Donc, j'avais cédé.

Au fait, après la fin des combats, les disciples restants de l'Église m'avaient informé de plusieurs choses.

L'annonce de la mort du Pape n'avait pas encore atteint la population, donc l'institution faisait encore comme si de rien n'était. Ou, du moins, c'était l'impression qu'elle donnait. En vérité, les membres de l'Église qui étaient impliqués dans la conspiration avaient été arrêtés.

— Car elle ne sait jamais quand se taire, voilà pourquoi.

Les bruits de pas de la reine se répercutèrent sur les murs en pierre tandis qu'elle s'avavançait et s'approchait du trône. Le Sac à merde remarqua que je la suivais et son visage se tordit de colère.

— Que fait-il ici, LUI ? Saisissez-le ! Il doit mourir !

— Je ne le permettrai pas !

Les chevaliers ignorèrent les ordres du roi... probablement parce que la reine détenait théoriquement davantage de pouvoir. Néanmoins, ils semblaient quelque peu confus. Ceux qui entouraient la reine me fixaient du regard.

— Elle est... Ce n'est pas la véritable reine ! Arrêtez-la !

— Toi... tu oses ME confondre ? Je ne puis tolérer ce comportement plus longtemps ! Je suis la reine et la source de tout pouvoir...

— Ce sort... Est-ce possible ?

— Entends la vérité et obéis-y. Enferme-le dans une cage de glace ! Troisième Prison de Stalagmites !

Une cage de glace se forma autour du Sac à merde.

Il donnait l'impression de s'époumoner à l'intérieur, mais sa voix ne nous parvenait pas.

— Je ne peux croire que tu sois tombé aussi bas.

La reine rabattit son éventail en un claquement sonore et la cage s'évanouit au même moment.

— Quelle puissante magie ! Bien évidemment, tu es mon épouse ! Que t'est-il arrivé ? Le Sac à merde la balaya du regard, comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

— ... Et en compagnie du Bouclier, qui plus est !

Sérieusement, à chaque fois qu'un événement le contrariant se produisait, il m'accusait d'en être la source.

Il fallait qu'il se calme, celui-là. Nul besoin de chercher très loin pourquoi je ne voulais plus jamais remettre les pieds ici.

— Tu te trompes. Franchement... penses-tu sincèrement que le Héros Porte-Bouclier soit doté des pouvoirs que tu lui attribues ?



Elle marcha vers le trône et le gifla violemment.

Le Sac à merde demeura sans voix, sonné. Il tremblait tout en me fixant des yeux.

— Rien de tout cela n'est la faute de M. Iwatani ! Est-ce que tu m'as bien entendue ?

— Ugh !

Elle le frappa encore une fois.

Il ouvrit la bouche pour parler, mais elle réitéra son geste avant même qu'il ne puisse en placer une.

— Je t'ai dit que tu incarnais la plus haute autorité en ce royaume durant mon absence. Je t'ai répété inlassablement de ne pas maltraiter les Héros. Mais tu m'as ignorée ! Essaies-tu de démarrer une GUERRE ?

— Mais je...

— Tes excuses ne m'intéressent pas ! Le monde entier est menacé par les vagues. Et alors que nous traversons une période où l'union est de mise, tu... tu...

La reine continua son sermon, sans jamais lui laisser la possibilité de s'exprimer.

En assistant à cette scène, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle agissait de la sorte pour que les autres héros comprennent bien qui détenait les clés du royaume.

— Bien, maintenant que tout cela est dit, permettez-moi de me présenter à nouveau. Je suis la reine et dirigeante de cette contrée, Mirellia Q. Melromarc. Aultcray semble peut-être tenir les rênes de ce pays, mais ce n'est pas le cas... et ne le sera plus jamais. Ne prêtez attention à aucune de ses paroles.

— Hmm... euh...

— Ravi de... vous rencontrer ?

— Ouah...

Les autres héros exprimèrent ce qu'ils ressentait chacun leur tour. Ils avaient tous l'air d'avoir du mal à trouver leurs mots.

— Héros, je souhaiterais vivement que vous m'accordiez un peu de votre temps.

— Que se passe-t-il ?

— Nous discuterons durant le festin.

— Euh... Myne ?

Motoyasu paraissait vaguement inquiet au sujet de la Salope, puisqu'elle était bâillonnée, et donc incapable de parler.

— Elle n'a aucune raison de s'exprimer, je l'ai donc réduite au silence pour le moment. Est-ce bien compris ?

— Oui, mais... n'est-ce pas un peu excessif ?

— Non. Mais si vous insistez pour entendre ses protestations, je suppose que je n'ai guère le choix...

La reine claqua des doigts et les cordes restreignant la Salope se détendirent. Elle retira immédiatement son bâillon.

Reniflements

Cela devait l'embarrasser d'être vue dans un tel état d'impuissance. Le Sac à merde avait l'air de compatir. Il la regardait avec tristesse.



— Qu'est-ce donc que ce reniflement ? Nous n'avons pas fini notre conversation !

— Ce n'est pas ma faute ! C'est celle du Bouclier !

— Oui ! Il a raison !

La Salope s'immisça :

— Maman ! Ce vil démon a tenté de me violer !

— Et ?

— Que veux-tu dire par là ? Maman... je n'ai jamais... Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— Tu n'es plus vierge de toute façon, n'est-ce pas ? Pensais-tu que je l'ignorais ? Bien sûr que je le savais...

— Quoi ? s'exclama Motoyasu, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

— Non... mère... j'ai eu ma première fois avec M. Motoyasu !

— Quelle petite effrontée tu es. Tu croyais sincèrement que je n'étais pas au courant ?

Ma foi, si tu as vraiment eu des rapports sexuels avec le Héros Porte-Bouclier, alors il y a peut-être un moyen de te sauver...

La reine me dévisagea.

MOI ? Avec la Salope ?

— Vous allez me faire vomir, là !

— Bien, voilà qui est réglé. Je suppose que je vais devoir garder espoir pour Melty. Ce sera difficile, mais je suis certaine qu'il existe moult raisons de demeurer optimiste.

La reine se mettait à faire d'importantes proclamations comme si de rien n'était.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Melty n'est qu'une petite fille !

— Silence !

Je n'aurais certainement jamais pensé être du même avis que le Sac à merde, mais pourquoi devrais-je me mettre en couple avec Melty ?

Hein ? Que se passait-il ? Ren et Itsuki me regardaient d'un air étrange.

Je n'avais pas besoin de cela. Non, je ne faisais pas de fixette sur les petites filles. Je n'étais pas pervers au point d'être excité par une gamine !

— Oui ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

— De quoi vous parlez ?

— Ce n'est rien, Filo !

Je devais laisser couler, pour une fois.

— Je suis navrée ! Mais il apparaît tout naturel que Melty épouse M. Iwatani.

— Quoi ?

— Ne comprends-tu pas ? Il n'y a pas de meilleur moyen pour vaincre notre vieil ennemi.

— Que suis-je censé comprendre ?

— De quoi parlez-vous ?

— Oui... ça éveille notre curiosité.

Le Sac à merde était visiblement remonté, et Ren ainsi qu'Itsuki posèrent aussi leur question après la sienne.



— Eh bien...

Mais je comprenais. La reine commença ses explications et confirma mes soupçons.

Silt Welt vénérât le Héros Porte-Bouclier. Et ce pays était aussi l'ennemi de Melromarc. Si la famille royale m'adoptait au sein de leur lignée, cela ferait de Melromarc une nation sainte du point de vue de Silt Welt. Je ne parvenais pas à percer davantage à jour ses desseins, mais le peuple de Silt Welt devrait au moins avoir une meilleure opinion de ce royaume après cela. C'était un plan visant à flatter le Héros Porte-Bouclier et, si cela aboutissait en plus à une naissance, ce lien se renforcerait considérablement.

Ensuite, ils n'auraient qu'à maintenir des relations amicales. En cas de réussite, ils deviendraient de vrais alliés.

— N'avez-vous donc aucune honte ? Vous seriez prête à tirer avantage de votre fille de cette façon ?

Itsuki fit un pas en avant et s'écria avec rage.

— Tirer avantage d'elle ? Eh bien... êtes-vous en train de me dire qu'il n'existe pas de mariages arrangés dans votre monde ?

— J'ai entendu dire que ça se produisait parfois, mais ça ne veut pas dire qu'ils ne posent aucun problème.

— Il n'y a aucun souci. Je vois que Melty et M. Iwatani sont déjà en bons termes. Melty, fais ce qui doit être fait pour bien t'entendre avec lui.

— No... non !

Son visage était cramoisi. Cette idée lui semblait vraiment repoussante.

Ce qui n'avait rien d'étonnant. Qui voudrait être utilisé à des fins politiques, surtout à son âge ?

Et, bien évidemment, je n'avais pas franchement envie de faire quoi que ce soit qui favoriserait Melromarc.

— Oh, vraiment ? L'ombre m'a pourtant laissé croire qu'il y avait encore de l'espoir pour toi.

— Loupé.

— Pardon ? Vous êtes en train de dire que je ne suis pas attirante ? Que...

— Quel est le problème ? Est-ce que tu insinues que je ne dois pas te considérer comme une enfant ?

Elle était vraiment en plein âge ingrat.

— Très bien. S'il n'y a rien d'autre à ajouter sur ce sujet, alors je présume que je n'ai pas à interférer.

Pour une raison que j'ignorais, Itsuki parut satisfait et fit un pas en arrière.

— Héros Archer ! Pourquoi vous retirez-vous ?

— Je vois qu'elle n'a pas tort et qu'il y a encore de l'espoir pour vous. Qu'êtes-vous censée faire ? Vous allez devenir reine, un jour.

— J'ai pas l'intention de m'éterniser dans ce monde de merde.

— Ce ne sera pas nécessaire. Tant que Melty tombe enceinte de vous.

Je n'aimais pas la tournure de cette conversation.



En fait, elle voulait dire que si j'entrais dans la famille royale de Melromarc et faisais un enfant avec Melty, je serais libre de retourner dans mon monde.

Ce n'était pas si incohérent que cela. J'avais entendu dire que la reine était une fine diplomate... et elle était actuellement d'une franchise désarmante.

D'où lui venaient toutes ces idées ? Est-ce qu'elle lisait trop de mangas ?

— Tout cela s'est produit parce que mon crétin de mari et mon imbécile de fille ont détruit toutes les autres possibilités. Tout allait bien lorsque tu es partie pour intégrer le groupe de M. Iwatani. Tu aurais pu y rassembler davantage de gens et le faire tomber sous ta coupe... en le gardant pour toi toute seule. Le cas échéant, le trône aurait été à toi.

— Qui ferait cela avec quelqu'un d'aussi laid ? Il a tenté de me violer !

Ugh... et revoilà la Salope.

Je ne pouvais pas laisser passer cela... Il fallait que je lui fasse comprendre sa place...

— Il n'est pas laid !

Raphalia, Filo et, allez savoir pourquoi, Melty crièrent à l'unisson.

Qu'est-ce qu'il leur arrivait ? Surtout Melty.

— Quel est le problème ? Je dis simplement la vérité. Si cela vous énerve autant, c'est la preuve que j'ai raison !

— Cela prouve une chose. Que tu n'as plus une once de pureté en toi.

— De quoi parles-tu ? Demande à M. Motoyasu. J'étais vierge !

— Maly, quand tu désires mentir, assure-toi de le faire jusqu'au bout. Tu as peut-être réussi à embobiner le Héros Lancier, mais cela ne marche pas avec moi. Je te connais depuis bien longtemps, et tu as toujours eu cette vilaine manie de te réjouir de la misère d'autrui. Mais il y a autre chose...

La reine s'emportait vraiment contre la Salope, à présent. Il était toutefois évident pour tout le monde que sa fille ne l'écoutait plus. Elle attendait simplement que sa mère ait terminé.

Je me demandais combien de fois elle avait été sermonnée de la sorte par le passé.

— Tu as entendu que ta sœur s'était retrouvée mêlée à la conspiration, mais, au lieu de la protéger, tu as profité de la situation, en dépassant les bornes et allant jusqu'à la livrer toi-même à l'Église !

Hein ? Donc, la Salope n'avait fait qu'exploiter ce qu'il s'était passé à son avantage ? J'avais toujours pensé qu'elle était de mèche avec eux.

Était-il possible que ces deux-là soient stupides à ce point ?

— Tu te dis probablement que tu seras la prochaine à monter sur le trône.

— Non... pas du tout !

Je repensai à tout ce que nous avons traversé. Combien de fois s'était-elle référée à elle-même en évoquant « la future reine » ? Nous l'avions tous entendu de sa propre bouche, encore et encore. Si ce n'était pas sincère, elle ne l'aurait pas autant répété au vu et au su de tous, n'est-ce pas ? De plus, elle s'était pétrifiée quand la reine avait abordé ce sujet.

— Oui ! Myne n'est pas comme ça ! s'exclama Motoyasu pour la soutenir, mais la reine n'écoutait pas.



— Tu mens !

— Non !

— Dans ce cas, tu vas nous le prouver.

La reine claqua des doigts et des chevaliers abattirent leurs mains sur les épaules de la Salope. Des sorciers firent leur apparition, portant un objet qui m'était familier. Il s'agissait de la jarre d'encre utilisée pour la magie d'enregistrement des esclaves.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Motoyasu sentit que quelque chose se tramait, et il se mit à crier.

Des soldats approchèrent pour les maîtriser, la Salope et lui. Les sorciers se tournèrent vers elle et la cérémonie débuta.

La reine sortit une aiguille, piqua son propre doigt et laissa tomber une goutte de sang dans la jarre.

Je... je savais ce qu'elle faisait !

— Non ! Lâchez-moi !

— Je te libérerai une fois que j'aurai vérifié ton innocence. J'espère que les Héros comprennent cela.

Non, je ne le pensais pas. Et pourtant, Itsuki et Ren contemplaient la scène en silence.

Même cette abrutie de Salope avait compris ce qui était en train de se produire. Elle se contorsionna pour sortir de l'étreinte des militaires, mais ils ne la laissèrent pas s'échapper. J'étais plus inquiet au sujet de la réaction de Motoyasu. Remarquant peut-être l'absence d'une quelconque échappatoire, il brandit sa lance.

— Arrêtez ça !

Je ne le laisserais pas interférer.

— Prison du Bouclier !

Je basculai sur le Bouclier de l'Ire et, réprimant la colère, ou devrais-je dire en la contrôlant, je l'immobilisai dans ma compétence.

Ren et Itsuki faillirent s'avancer pour m'en empêcher, mais, face à tous les soldats présents dans la pièce, ils préférèrent ne pas bouger.

— Non ! Reculez ! Savez-vous qui je suis ?

— La princesse aînée. Du moins... si tu prouves ton innocence.

La reine abaissa la main et donna un ordre.

Ils versèrent l'encre sur la poitrine de la Salope. Le sceau d'esclave apparut à cet endroit, se gravant en elle tout en la brûlant.

— NOOOOOOON !

La Salope s'égosilla pendant environ une minute, mais elle se calma une fois le sceau disparu, comme si rien ne s'était passé.

Cela ne s'était pas déroulé de la même façon qu'avec Raptalia. Son sceau était resté visible, tel un tatouage, alors que celui de la Salope ne l'était plus.

— Il s'agit d'un puissant sceau d'esclave. Il demeure normalement invisible, mais, lorsque certaines conditions sont réunies, il réapparaît et punit le sujet.

Sous cet angle, cela ressemblait plus à la magie de contrôle de Filo.



— Cette condition est la suivante : tu ne dois pas attaquer M. Iwatani. Ne lève pas la main sur lui !

La Salope posa son regard sur la reine. Elle avait les larmes aux yeux.

— À présent, Malty. Voici ma question : as-tu été violée par M. Iwatani ?

C'était un bon plan pour obtenir d'elle une confession. J'avais fait la même chose avec Raphtalia, une fois.

Car le mensonge était impossible dès lors que le sceau était en place.

Si elle tentait le coup malgré cela, il s'activerait et la châtierait.

Bien sûr, cela ne fonctionnerait que si tout cela était vrai.

— Oui !

La Salope fronça les sourcils et hocha la tête.

Presque au même instant, le sceau d'esclave se matérialisa, cuisant de nouveau ses chairs et appliquant une importante pression sur sa poitrine.

— AïE ! Ça fait mal !

Elle ne put supporter la douleur et tomba au sol.

— My... Myne !

Motoyasu accourut vers elle et l'aida à se relever, mais les effets du sceau demeurèrent.

— Tu souffriras tant que tu ne me diras pas la vérité.

— D'accord... j'ai compris ! Le Héros Porte-Bouclier ne m'a pas violée ! Tout cela n'était qu'un mensonge !

Dès l'instant où elle avoua, le sceau s'évanouit.

— Tu vois ? Tout le monde ici présent est témoin : tu as menti.

— Comment pouvez-vous dire ça alors que vous l'avez FORCÉE à le dire ?

Motoyasu était furieux envers la reine. Je pouvais deviner ce qu'il pensait. De son point de vue, elle incarnait assurément une ennemie.

— Je ne sais pas quel type de magie c'était, mais vous l'avez contrainte à mentir !

— Si vous en êtes persuadé, Héros Lancier, pourquoi ne pas enregistrer temporairement Malty comme votre esclave ? Si vous faites cela, vous comprendrez rapidement comment le sceau fonctionne.

— Ouais ! Très bien ! Je vais prouver son innocence !

Comme la reine avant lui, Motoyasu laissa tomber une goutte de sang dans la jarre d'encre. Ils la répandirent une nouvelle fois sur la Salope et celle-ci devint alors son esclave.

— Vous pouvez désormais voir par vous-même comment agit la magie d'esclave. Veuillez consulter votre écran de statut.

Les yeux de Motoyasu bougèrent comme s'il lisait quelque chose. Ensuite, il hocha la tête et se tourna vers la Salope.

— Myne... tu as failli être violée par Naofumi, pas vrai ?

— Ou... aïe ! AïE !

Elle s'apprêtait à mentir de nouveau et le sceau s'activa. Elle s'échoua encore une fois au sol.



— Mais...

Le visage de Motoyasu perdit toute couleur.

— Mais il y a autre chose, n'est-ce pas ? Tu as volé toutes les affaires de M. Iwatani, avoue-le ?

— Non, PAS DU TOUT ! AÏE ! AÏE AÏE AÏE !

Cette femme était incapable de mentir dans cette situation...

Restant un peu sans voix, je restai là à regarder la Salope se rouler par terre de douleur.

— Et c'est toi qui as déclenché ces feux de forêt lorsque vous pourchassiez M. Iwatani, n'est-ce pas ?

Elle savait. Bien sûr qu'elle savait. Si elle avait complètement cerné la personnalité de sa fille, c'était une hypothèse facile à concevoir.

— Non, je n'ai pas... AAAAAAAAAAH !

Ses cris se firent de plus en plus paniqués. Si elle ne se mettait bientôt à dire la vérité, elle allait mourir.

Elle devait s'en douter et, pourtant, elle s'entêtait à mentir... Un sacré numéro, celle-là.

— C'est TOI qui as allumé ces incendies ?

Motoyasu était pris de tremblements.

— Impossible ! Myne ne ferait jamais une chose pareille !

— M. Kitamura, comprenez bien ceci : cette fille a toujours aimé manier le mensonge. Elle reste dans l'ombre et s'arrange pour que les autres se retrouvent dans des situations délicates. Elle se comporte ainsi depuis son enfance.

— Non, elle n'est pas comme ça ! C'est LUI ! C'est SA faute !

Motoyasu brandit son index vers moi.

Il ne saisissait pas la différence entre la confiance et l'aveuglement. Cela finirait par lui jouer des tours, un jour.

— Tout cela résulte des actions de ma fille Maltz. Elle a tiré les ficelles et manipulé mon mari, Aultcray, pour le forcer à persécuter M. Iwatani.

Motoyasu pointait toujours un doigt rageur dans ma direction, mais Ren et Itsuki acquiescèrent. Ils avaient l'air de comprendre.

— Vous savez...

— N'y a-t-il pas d'autre preuve ?

— Ce n'est pas cela qui manque. Si vous désirez savoir quelque chose, posez simplement la question.

— D'où vous vient une telle assurance ? Il est vrai qu'une partie du comportement de Myne lors du dernier incident m'a laissé songeur. Nous étions censés protéger Melty, mais elle l'a attaquée. Dans quel but ?

— Melty est mon héritière, elle deviendra reine après moi. Par conséquent, si elle meurt, c'est Maltz qui prendra sa place.

— Je comprends mieux, à présent.

Ren aussi hocha la tête. Il se montrait attentif à ce qu'il se passait depuis un moment.



Même Itsuki, qui aimait prétendre qu'il était un remarquable chevalier au service de la justice, avait l'air convaincu.

— Est-ce qu'on devrait soutenir Naofumi ?

— Oui. Souviens-toi, lorsque Motoyasu l'a affronté en duel, il a été frappé par derrière avec une magie. Pourquoi ? En y repensant, c'est quand même étrange, aujourd'hui encore.

— Oui, et le lendemain, nous étions supposés recevoir nos fonds pour le mois suivant, mais elle s'est arrangée pour qu'il n'obtienne rien. Difficile de ne pas nourrir de soupçons avec tout ça.

Cela avait demandé beaucoup de temps, mais son vrai visage était enfin révélé au grand jour.

Des vents plus favorables semblaient souffler dans ma direction. Je me disais que je pouvais désormais prouver mon innocence.

— Au tour d'Aultcray.

La reine tourna la tête vers le Sac à merde et il donna l'impression de s'affaler sur le trône.

— Que t'est-il donc passé par la tête ? Tu n'as rien fait pour découvrir la vérité. Nous étions censés accorder une attention toute particulière au Héros Porte-Bouclier, mais tu l'as laissé livrer à lui-même sans rien. Je ne sais que dire. Par le passé, peu importe mes sentiments à ton égard, j'ai toujours réussi à garder une poigne solide sur toi, mais...

— Tout cela est la faute du Bouclier !

— Malty n'a pas été violée. Ses mensonges ont été dévoilés devant nous. Qu'as-tu à dire sur ce sujet ?

— Argh... c'est le Bouclier ! C'est lui qu'il faut punir !

Était-ce là tout ce qu'il pouvait rétorquer ? Croyait-il être capable de me mettre tout et n'importe quoi sur le dos ? Quel Sac à merde...

Il ne faisait qu'ajouter davantage d'huile sur le feu.

— Quelle déception. Tu te montrais plus intelligent, autrefois. Tu valais mieux que cela !

La reine porta une main à son front... Il était évident qu'elle n'en supporterait pas plus.

— Il semblerait que vous soyez incapables d'assurer seuls votre défense.

En réaction, le Sac à merde et la Salope baissèrent tous deux les yeux.

Malgré tout, je n'avais pas l'impression qu'ils étaient sur le point de s'excuser auprès de moi. Cela me paraissait inconcevable.

Ils étaient tellement agaçants. Pourquoi la reine m'avait forcé à assister à tout cela ? Dans l'absolu, je voulais passer le moins de temps possible en leur compagnie.

Je ne m'attendais pas à ce qu'ils changent soudain d'attitude.

Je me demandais pourquoi elle n'avait pas fait du Sac à merde son esclave. Y avait-il une raison cachée derrière cela ?

Eh bien... il ne mentait pas vraiment de la même manière que la Salope.

— J'ai longtemps réfléchi à un moyen d'éviter d'en arriver là... mais je crains de ne pas avoir d'autre choix.



Tout en parlant, la reine ouvrit et referma son éventail d'un air absent, mais, l'instant d'après, elle le rabattit d'un claquement sonore et le pointa sur eux.

— Je vous renie, tous les deux. À compter de ce jour, et pour l'éternité, aucun de vous ne sera plus jamais considéré comme membre de la famille royale.

— Quoi ?

— Maman ?

La Salope et le Sac à merde s'exclamèrent de concert, tous deux sous le choc. Ils n'arrivaient pas à accepter la sévérité de la sentence.

Ce n'était pas si mal. Je commençais même à m'amuser ! J'espérais qu'elle avait encore d'autres choses à me montrer.

— M. Naofumi, pourquoi souriez-vous ?

— Allons... tu le sais.

— Je sais ce que vous avez traversé, mais...

— Mère... elle est sérieuse.

— Hein ?

Filo inclina la tête. Elle ne paraissait pas saisir ce qu'il se passait.

Elle pouvait se révéler vraiment stupide quand elle s'y mettait. Tout ce qu'elle comprenait concernait la nourriture, les attelages et Melty.

Une minute. Pourquoi je pensais à elle ? Il se produisait tellement de choses excitantes juste sous mes yeux !

— Pourquoi ?

— Vous vous êtes tous deux conduits de manière impardonnable. Eussiez-vous fait montre d'un quelconque signe de repentance, j'aurais pu réfléchir à un moyen de convaincre M. Iwatani de vous pardonner. Toutefois...

— Vous m'en pensez capable ?

— J'avais imaginé plusieurs manières de gagner votre confiance une fois que ces deux-là auraient avoué leurs crimes et se seraient excusés...

Ma confiance... des excuses... ha ! Je préférerais me contenter de voir comment tout cela allait se terminer.

— Qu'arrivera-t-il à Melromarc si tu me retires de la lignée royale ?

— Rien de bien grave. Pour franche, tu es un véritable déchet, la lie de cette nation.

— Pardon ?

— Comment osez-vous parler à votre fille de cette façon ? vociféra Motoyasu, en colère.

— Tu ne comprends pas ? Tu ne fais que récolter ce que tu as semé. Et il est désormais limpide que Melty est la seule capable de diriger ce pays après moi. Maltu, tu as perdu.

Elle avait raison, ce royaume serait en de bien meilleures mains avec la plus jeune des princesses.

Elle se montrait parfois un peu hystérique, mais elle avait pas mal mûri avec toutes les épreuves que nous avons traversées.

Et puis, ses dérapages verbaux n'étaient destinés qu'à moi, de toute façon.



— Si tu fais cela, tu te mettras à dos de nombreuses personnes et organisations.

— Je les ai déjà réduites au silence. Crois-tu vraiment que j'aie passé les derniers mois à me tourner les pouces face à ce qu'il se passait ? Si c'est le cas, tu te trompes lourdement.

— Mais...

Le Sac à merde était si stupéfait qu'il ne parvenait pas à parler. Il agitait juste les lèvres sans qu'aucun propos intelligible n'en sorte.

— De plus, pourquoi avoir pris l'initiative d'invoquer tous les Héros ici ? Il fallait d'abord que nous en discutions.

— Que voulez-vous dire ?

— Les Héros ont certainement dû trouver cela étrange d'avoir été invoqués dans ce monde sans l'aval ni la moindre apparition de la plus haute autorité de cette nation, n'est-ce pas ?

— Naturellement.

Au vu de ses dires, elle n'était vraiment pas du genre à déléguer ce genre de sujets cruciaux à ses subordonnées.

De plus, s'ils nous avaient fait venir ici et s'étaient montrés un peu plus courtois, s'ils avaient réellement fait l'effort de nous rallier à leur cause, ils auraient pu se servir de nous de manière bien plus efficace.

Je ne voulais pas l'admettre, mais c'était encore plus vrai pour mon cas... en sachant à quel point je ne savais rien de ce monde à mon arrivée.

Ils auraient pu s'arranger pour que je tombe amoureux et qu'un mariage politique se conclue.

— Avant d'aller plus loin, nous devons clarifier un point. Notre pays était supposé être le quatrième à invoquer les Héros. Cela a été décidé lors d'un sommet diplomatique international.

— Attendez une seconde !

Là, elle commençait à évoquer des sujets vraiment importants.

Plusieurs pays pouvaient faire venir les héros ? C'était un accord établi entre eux ?

Que manigançait Melromarc ?

— Expliquez-vous.

— Fort bien.

La reine nous présenta la situation.

Les vagues étaient arrivées, et beaucoup de pays avaient subi de lourdes pertes. Afin de discuter des options à leur disposition, les rois et reines de ces nations étaient tombés d'accord pour organiser une rencontre.

Il y avait évidemment de multiples intérêts en jeu, et certaines nations étaient opposées (comme Melromarc et Silt Welt), mais personne ne pouvait ignorer la vérité : le monde se rapprochait chaque seconde un peu plus de son annihilation totale. Même si un pays nourrissait un grief quelconque envers un autre, chacun accepta de le mettre de côté tant que la sécurité du monde n'était pas garantie.



Durant ce sommet, il fut décidé que Melromarc serait le quatrième pays à invoquer les héros.

Il semblait également que la procédure habituelle consistait à en faire venir un à la fois. La plupart du temps, la tentative échouait.

Et, cela était censé être une évidence, les héros devaient voyager un peu partout, se rendant au sein de tout un tas de pays.

— Alors, pourquoi Melromarc les a-t-il tous invoqués ?

— Les Héros sont théoriquement appelés ici en faisant appel à des fragments d'anciennes reliques sacrées. La cérémonie ne peut avoir lieu qu'à un moment précis, mais...

Cela signifiait qu'ils avaient procédé au rituel lorsque la reine s'était retrouvée hors du royaume.

— L'Église des Trois Héros existe depuis longtemps, et ses racines s'enfoncent profondément dans cette contrée. De ce que je sais, il s'agit d'une organisation très conservatrice. Malgré tout, il semblerait qu'elle ait conçu des plans d'une ambition surprenante.

— Ça m'a l'air d'un gros problème.

Les héros étaient supposés sauver le monde entier, mais nous avons tous été invoqués au même endroit.

— Oui, c'est pour cela que nous avons été si sévèrement critiqués.

— Pourquoi vous avez laissé les rênes de ce pays à un va-t-en-guerre pareil ?

C'était sacrément fâcheux. Elle lui avait donné beaucoup trop d'autorité.

Ren et Itsuki paraissaient d'accord avec moi. Ils hochèrent la tête. Toutefois, leurs coéquipiers donnaient l'impression d'avoir quelque chose à dire là-dessus.

J'avais entendu quelques bribes par Melty. Elle avait dit que plusieurs très bons éléments de la noblesse, ceux qui avaient été responsables du village de Raptalia, furent tués lors du passage de la vague.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Silence ! s'écria la reine pour obtenir le calme.

— Le père de Myne n'est pas si mauvais !

Motoyasu avait visiblement encore envie de nous faire part de son immense sagesse.

— Motoyasu, tu as cette impression parce que tu as reçu un traitement spécial. Pour nous, tout ça est cohérent.

— Oui. J'ai toujours eu le sentiment que la situation était injuste depuis le départ.

— C'est bien cela, le problème. La première vague s'est produite tandis que j'étais à l'étranger pour raisons diplomatiques. J'avais nommé quelqu'un en qui j'avais confiance, mon bras droit, pour s'occuper du royaume en mon absence... mais...

— ... Mais ?

— Il est mort pendant la catastrophe... Et dire qu'il avait consacré tellement de temps à gagner la confiance des demi-humains...

— Puis-je vous poser une question ?

— Qu'y a-t-il, M. Amaki ?



— Pourquoi est-ce qu'une nation de suprémacistes humains comme celle-ci posséderait des membres de la noblesse qui voudraient travailler avec des demi-humains ?

La reine ouvrit son éventail et couvrit sa bouche tout en répondant à la question de Ren.

— Nous désirions éviter la guerre avec Silt Welt, une partie de notre stratégie consistait donc à améliorer nos relations avec les demi-humains. Silt Welt en était conscient, et ils faisaient de même avec les humains au sein de leur pays.

Je commençais à comprendre. Les aristocrates s'étaient montrés avenants envers les demi-humains en tant que gage de bonne foi, afin d'éviter tout conflit armé avec Silt Welt.

— C'est tout de même étrange que vous soyez si franche sur ce sujet, dit Itsuki à la reine, exprimant ainsi ses soupçons.

— Après votre invocation forcée ici, prenez cela comme preuve de ma sincérité. Cela démontre que moi, la plus haute autorité de ce royaume, suis prête à évoquer à cœur ouvert ces questions avec vous. Si je ne mettais pas tout en œuvre pour obtenir votre confiance, comment pourrais-je vous demander votre coopération ?

Ren et Itsuki échangèrent un regard et acquiescèrent.

— Néanmoins... Aultcray a déjà fait montre d'un fort traitement préférentiel à l'égard du Héros Lancier. Les Héros Archer et Épéiste ont tous deux démontré leur loyauté. Cependant, à compter de maintenant, si je vous donne l'impression d'accorder trop de faveurs au Héros Porte-Bouclier, veuillez comprendre que j'essaie simplement de rééquilibrer les choses en faisant amende honorable pour les torts que ce pays lui a causés.

— Très bien.

— Vous avez raison. Si Naofumi est vraiment innocent de tout ce dont on l'accuse, alors il faut faire quelque chose. Je comprends.

— Pour revenir au sujet qui nous intéresse... il semble que l'incompétence d'Aultcray ait conduit à la destruction de notre quartier protégé réservé aux demi-humains.

La reine leva une jambe et broya le pied du Sac à merde de toutes ses forces.

— Aïe !

— Et j'ai appris cela au moment même où j'ai découvert l'existence de ta cérémonie d'invocation secrète !

La reine s'acharna sur lui de multiples fois.

— Ugh...

— Cela m'apprendra à permettre à un imbécile de diriger en mon nom ! Une suite sans fin d'événements absurdes s'est produite pendant mon absence ! Même si notre véritable ennemi ÉTAIT l'Église...

— Ugh !

— Et, lorsque les Héros ont commencé leur quête, il a fallu que le lendemain même, tu fasses mander le Bouclier et le traites comme un criminel !

— UGH !

— Ensuite, tu as continué de le discriminer ! As-tu la moindre idée de la guerre imminente qui nous menace par ta faute ?



— UGH !

— Et, juste après la deuxième vague, tu as tenté de lui dérober son esclave ? Que t'est-il donc passé par la tête ?

Elle était très, très remontée...

— À cause de tes folies, Silt Welt et Shild Frieden sont furieux. Ils pourraient attaquer à tout moment !

Je commençais à compatir avec la reine, vu sa délicate situation.

Tous ceux à qui elle avait confié le royaume étaient morts ou avaient disparu, et elle devait désormais s'assurer toute seule que le monde ne bascule pas dans la guerre.

J'étais impressionné. Elle devait être une diplomate très douée.

Même si, là, elle ressemblait juste à une femme hystérique d'une vingtaine d'années qui pétait un câble devant son mari.

Et elle était la mère de Melty et de la Salope ? Elle faisait assurément jeune pour son âge.

— Puis, comme si cela ne suffisait pas, tu m'as écrit pour réclamer la présence de Melty ? Jusqu'où s'étend ton égoïsme ?

— Ugh !

— Et ceux qui se servaient de toi et de ton visage cramoisi pour accomplir leurs propres objectifs... ils étaient juste devant toi et tu ne l'avais pas remarqué ? Tout cela est arrivé par ta faute !

Elle écumait de rage. Et ce n'était pas terminé.

— Je déclare officiellement l'Église des Trois Héros comme institution hérétique ! Melromarc suivra dorénavant le dogme de l'Église des Quatre Saints Guerriers !

— Qu... quoi ? Tu es prête à renoncer aux traditions mêmes qui ont donné naissance à ce royaume ?

— Rien ne justifie de maintenir des coutumes qui n'apportent que des ennuis !

L'Église des Quatre Saints Guerriers ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une religion qui vénère de la même manière les quatre Saints Héros, expliqua Melty. Ma foi, c'était plutôt logique. Si quatre personnes étaient là pour sauver le monde, il fallait s'attendre à ce qu'une religion basée sur eux apparaisse à un moment ou un autre.

— Un jour, l'Église des Trois Héros s'est détachée de l'Église des Quatre Saints Guerriers. Toutefois, pour le comprendre, il faudrait remonter aux origines de Melromarc.

— Oh...

Si Silt Welt vénérât le Héros Porte-Bouclier, il paraissait cohérent de supposer que les autres nations vouaient un culte aux héros à leur manière. Il était assez simple d'en imaginer la raison. Si Melromarc et Silt Welt n'étaient pas en bons termes, et que ce dernier vénérât le Héros Porte-Bouclier...

Rien de plus naturel pour eux d'embrasser une foi énonçant que la religion de l'autre pays était fausse, que leur dieu était un démon, et ainsi de suite. Cela expliquerait comment était née l'Église des Trois Héros.



Soupir

La reine avait fini son sermon à l'encontre du Sac à merde. Revigorée sous l'effet de tous ses coups, elle ouvrit son éventail, couvrit sa bouche et se tourna vers moi. Quel dommage que je n'aie pas eu l'occasion de le frapper, moi aussi.

— Il y a encore tant de choses dont nous devons discuter, M. Iwatani. Mais cela devra attendre.

— Je préférerais ne pas avoir à entendre quoi que ce soit de plus.

— Myne et le roi ne sont pas de mauvaises personnes ! Tout ça n'est qu'un malentendu !

Motoyasu s'était muré dans le silence pendant un moment, mais il finit par s'avancer et reprit ses vociférations.

Que voulait-il ?

— Mais tout se tient, non ? On a failli être tués, et la vérité derrière ces faits a été révélée et prouvée.

— Oui. On a mis le nez dans pas mal de choses. Je suis devenu soupçonneux. J'ai vraiment l'impression que Naofumi a été mis à l'écart. En fait, c'est même très impressionnant qu'il ait pu obtenir la confiance de qui que ce soit. Et tout ça n'a rien à voir avec un hypothétique Bouclier d'Endoctrinement. C'est grâce à lui et à ses amis. Ils ont acquis la confiance de ces gens en toute légitimité.

Itsuki et Ren parlèrent en ma faveur.

— Lorsque j'ai déclenché une épidémie par accident dans ce village situé en pleine montagne, c'est Naofumi qui a arrangé la situation. C'est bien assez pour croire en lui.

— Oui, et si tu ajoutes l'arme que le Pape a utilisée contre nous, le responsable de tout ça est assez évident.

— Ugh...

Les doigts de Motoyasu se refermèrent pour former un poing tremblant. Il continuait de me fixer.

— M. Kitamura, si vous désirez poursuivre vos protestations, il vous faudra pour cela vous munir de preuves étayant votre théorie.

— Très bien. Je reviendrai avec ce qu'il faut. Myne ! Allons-y.

— Malheureusement, je n'ai pas fini ma conversation avec Malty. Vous allez devoir attendre que j'en aie fini avec elle.

Quand la reine finit sa phrase, un nombre important de chevaliers du château firent leur apparition derrière le trône et marchèrent vers lui.

— Ma... mais ! Mais, Myne !

— Héros Lancier, veuillez sortir.

Ils se montrèrent très polis tout en l'incitant à quitter la salle du trône.

J'espérais qu'il n'était pas assez stupide pour provoquer un esclandre ici même.

— Arrête de changer de sujet.

— Je suis vraiment désolé.

— C'est clairement la faute de Motoyasu, alors je ne m'en ferais pas trop, à votre place.



Itsuki semblait se douter que Motoyasu recevait un traitement de faveur depuis le départ. Je ne vis aucune raison me poussant à le reprendre.

— Quoi qu’il en soit... il reste encore de multiples châtiments que je dois infliger à mon mari et à ma fille.

La Salope et le Sac à merde avaient le teint pâle. Il était temps pour eux d’assumer les conséquences de leurs actes.

— Êtes-vous déçus ?

— Évidemment !

— Oui ! Maman ! Je ne suis pas méchante !

— Il me semble t’avoir déjà reniée, alors cesse de m’appeler « maman », je te prie. Quant à votre sort... Ah oui, peut-être vais-je vous contraindre à rembourser une partie de la dette de ce pays. Lisez cela.

La reine s’arrêta un instant.

Elle tendit à la Salope un morceau de papier avec un nombre écrit dessus. Le visage de sa fille pâlit davantage.

La Salope se révélait fidèle à sa nature. Apparemment, elle s’était comportée avec frivolité vis-à-vis des coffres du royaume. Difficile pour moi de feindre la surprise.

— Comment suis-je supposée payer une telle somme ?

— Il s’agit du montant que tu as demandé à la guilde. Tu ne peux pas prendre ce que tu veux dans nos réserves et ne pas t’attendre à devoir rembourser un jour. J’ai aussi pris la liberté d’ajouter le coût nécessaire pour éteindre tous les incendies que tu as déclenchés. Comme le dit ce papier, tu travailleras désormais en tant qu’esclave pour rembourser la dette que tu as contractée auprès de la Couronne.

— Mais c’est impossible !

— Si cela ne te plaît pas, mets-toi au service des Héros pour sauver le monde. Si tu apportes une réelle contribution, j’y réfléchirai à nouveau.

La Salope fut enfin réduite au silence, et la reine se tourna alors vers le Sac à merde.

— Regarde-toi donc, tu as l’air tellement soulagé de voir que ta fille est la seule à payer pour ses fautes ! Cela vaut aussi pour toi, Aultcray.

Le Sac à merde était si estomaqué qu’il en trébucha vers l’avant. Ce pauvre imbécile n’était même pas fichu de lever la tête devant la reine.

Ne pouvait-il pas agir avec plus de dignité, à la manière d’un roi ?

— Soit tu combats pour le futur de notre pays en affrontant les vagues, soit tu renonces à tes responsabilités et deviens un aventurier comme les autres. Fais ton choix.

— Ugh... mon épouse... ma REINE. J’ai été trompé. Rien de plus. Je t’en prie, j’implore ta pitié.

Et qui l’a dupé, hein ? L’Église ? Ou moi ? À moins qu’il ne s’apprête à tout mettre sur le dos de sa propre fille ?

— Oui, maman, pardonne-moi...

— Je ne suis prête ni à pardonner ni à avoir pitié... Ah, j’ai une idée.

La reine me fit signe. Je m’avançai rapidement.



— M. Iwatani. Comment pourrions-nous punir ces deux-là ? Je vous accorde le droit de décider.

— Par la mort ! Exécutez-les !



Chapitre Douze : Assumer les conséquences de ses actes

Cela sortit tout seul. Mon subconscient devait les haïr autant que moi... ce qui semblait assez naturel.

Toutefois, pour être honnête, il n'y avait pas franchement d'autre option. Quelle punition différente de celle-ci me permettrait d'être enfin débarrassé de ma haine à leur égard ?

— La mort, hmm ? Ma foi, vu tous les ennuis qu'ils ont causés, ça me paraît approprié.

— Oui, et ils ont salement terni la réputation de Melromarc sur la scène diplomatique.

Ren et Itsuki ne furent pas moins implacables que moi, se montrant froids et calculateurs.

Qu'il était facile de se conduire ainsi face au sort d'autrui. Tant qu'il n'y avait pas à assumer la moindre responsabilité pour leurs paroles, ils pouvaient raconter ce qu'ils voulaient.

— Mais, vous ! Vous...

— Vous plaisantez, j'espère !

La reine leva une main et ils se turent.

— Si nous les exécutons, serez-vous réellement satisfait ?

J'avais l'étrange sentiment que la magie de la reine s'écoulait vers moi.

Voilà donc ce que cela faisait de ressentir des sueurs froides dans le dos.

— Menaçante...

Le mot me vint tout seul et correspondait parfaitement à ce qu'elle me faisait éprouver.

— Bien sûr, ils peuvent être tués. Néanmoins, il existe d'autres possibilités. Nous pourrions les torturer, puis leur faire croire qu'ils sont libérés et, une fois qu'ils se sentiraient en sécurité, un sourire aux lèvres, là, nous pourrions les assassiner.

— Vous êtes... Non, en fait, continuez.

— Je suis en train de dire que se contenter de les exécuter ne présente que peu d'intérêt, ce sera ennuyeux. Nous pourrions tout aussi bien leur donner de simples tâches, où ils apprendraient à se rendre utiles, afin de les avoir toujours sous la main, tels des animaux domestiques... Nous les dresserions jusqu'à la mort. J'apprécierais cela.

En la voyant réfléchir avec un tel détachement aux moyens de se débarrasser de sa propre famille... il y avait de quoi se dire que la reine était peut-être la personne la plus diabolique de ce pays.

— Vous croyez vraiment qu'elle est derrière tout ça ? Elle en a l'air capable.

— Tu as raison. C'était sacrément froid de sa part.

Ces imbéciles de héros n'arrêtaient pas de changer de sujet !

— Bref, ce ne sont que de simples suggestions. Je n'ai rien de plus à dire là-dessus. Mes propos reflètent mes ultimes émotions.



— Oh, je pense que je vais suivre votre avis.

Elle me faisait comprendre que je pouvais agir à ma guise, tout en ne souhaitant pas leur mort. Elle désirait les châtier d'une autre manière.

— Après toutes les mauvaises actions de l'Église, cela ferait grand bruit si la reine exerçait son autorité en exécutant les membres de sa propre famille. Je pense que cela aurait un impact sur notre image au sein de la communauté internationale.

— D'un autre côté, après tous les ennuis causés par ces crétins bons à rien, les crucifier pourrait très bien indiquer aux autres nations que nous prenons ça au sérieux.

— Bouclier... espèce d'enfoiré ! hurla le Sac à merde.

Mais la reine l'ignora et s'exprima :

— En temps normal, j'aurais été d'accord avec vous. Cependant, je ne pense pas que cela s'applique dans le cas d'Aultcray.

— Et pourquoi ça ?

— Cet imbécile possédait une sacrée réputation par le passé. Ses actes ont suscité l'admiration dans le monde entier. Il était, et est sans doute toujours, respecté par les autres. Si nous le tuons...

Je ne savais pas ce que le Sac à merde avait fait pour se distinguer autant... mais cela importait peu. Je comprenais ce qu'elle essayait de me dire.

Il était trop célèbre.

De plus, il avait fait usage de son autorité royale pendant tout ce temps. Son nom était trop connu.

Apparemment, il avait été un guerrier respecté et s'était illustré dans de nombreuses batailles. Les gens qui avaient collaboré avec lui ou s'étaient battus à ses côtés ne resteraient pas sans réagir s'ils apprenaient qu'il avait été exécuté.

Il pourrait s'avérer intéressant de voir comment tout cela allait se développer. Si le Sac à merde avait été considéré comme un héros, puis s'était sali les mains, perdant ainsi le respect auquel il s'était habitué jusqu'alors, il serait peut-être intrigant de voir ce qui en découlerait.

— Compris. Nous allons suivre votre idée.

— Merci.

— ... À une condition. Ils auront la vie sauve, mais vont devoir souffrir.

— Naturellement... À présent, quel doit être leur premier châtiment ?

Oui... je pouvais faire ce que je voulais, à part les tuer.

— On pourrait commencer par leur couper les mains et les pieds...

— M. Naofumi...

Raphtalia me dévisageait comme si elle avait quelque chose à dire.

Elle pensait probablement que, si j'avais l'autorité nécessaire pour ordonner une telle chose, et bien qu'ils le méritent, je ferais mieux de me retenir un peu.

Que faire...

De plus, si je laissais filer ma chance aujourd'hui, comment pourrais-je être sûr d'en avoir une autre à l'avenir ?



— ... M. NaoFUMI.

La Salope essuya ses larmes et m'implora. Sa manière de prononcer mon prénom était différente de celle de Raptalia ou Melty. Que tentait-elle de me dire ?

Ses yeux étaient humides. Ils brillaient. Ses joues étaient rougies. Elle donnait vraiment l'impression que toute la noirceur de ses péchés commençait enfin à disparaître.

Elle savait clairement jouer la comédie lorsqu'il le fallait. Si je n'avais pas déjà su qui elle était, je me serais fait avoir.

Elle avait sûrement manipulé Motoyasu de cette façon.

Je pris soudain conscience que c'était la première fois qu'elle m'appelait ainsi.

— Je vous en prie, ne faites pas quelque chose d'aussi stupide que de vouloir vous venger. Cela n'engendre que davantage de vengeance. Si vous, M. NaoFUMI, pouvez accepter de vous montrer miséricordieux, alors je suis certaine que la reine vous en sera reconnaissante...

— Ouah...

Ren regardait la Salope comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Itsuki aussi était sous le choc. Il se gratta la tête en signe de confusion. Melty se prit la tête dans ses mains et fixa le sol. Raptalia leva les yeux au ciel, incrédule. Filo... Filo pencha la tête sur le côté et afficha une mine perplexe.

Quant à moi...

... Hmm.

— Bon...

Plus tard dans la journée, des soldats enfourchèrent leur cheval, Filolial ou dragon. Ils sillonnèrent tout le pays pour délivrer un message :

— Afin d'assumer la responsabilité des terribles événements survenus en Melromarc, à compter de ce jour et pour l'éternité, le roi Aultcray et la princesse Maltys seront dorénavant connus sous le nom de « Sac à merde » et de « Salope ». Quiconque fera usage de leur précédent nom sera sévèrement puni, quelle qu'en soit la raison !

Ils imprimèrent cette proclamation sur des affiches et des bulletins d'information qui furent distribués dans chaque cité, village et ville du royaume.

Les citoyens de toute classe sociale se redressèrent en entendant cela et eurent la même réaction :

— Quoi ?

— Quel imbécile irait décréter une chose pareille ? Espèce d'idiot !

— Qu'est-ce que vous faites ? Vil démon !

Le visage de la Salope se contorsionna de rage.

Dorénavant, lorsque les gens évoqueraient ces deux-là, ils diraient des choses comme « Donc, la Salope était... » ou « Quoi de neuf à propos du Sac à merde ? »

Cela faisait du bien. Je n'aurais jamais pensé assister à un truc pareil.

— Vous l'avez mérité...

— Je le pense également. Il est vrai que ce châtiment est terrible, mais il me paraît juste.



Ren et Itsuki ne purent s'empêcher d'y aller de leur petit commentaire.
— Espèce de sale petit merdeux !





Le visage déjà rouge du Sac à merde le devint encore plus et il s'époumona sous le coup de la colère.

— Ha ha ha ! ÇA, c'est la tête que je voulais voir depuis tout ce temps !

Le monde entier allait enfin connaître le surnom dont je l'avais affublé en secret : le Sac à merde.

— « La vengeance ne fait qu'engendrer davantage de vengeance... », c'est bien ça ? Quelles belles paroles, je te suggère d'appliquer ce précepte pour toi, princesse Mal... je veux dire, Salope.

— Tais-toi donc ! Je ne te pardonnerai jamais !

Elle donnait l'impression d'être prête à me rouer de coups, mais les gardes de la reine ne la laisseraient pas agir ainsi.

— N'oubliez pas que la Salope usait d'un faux nom pour partir à l'aventure. Que devons-nous faire à ce sujet ?

— La Pute...

— Pardon ?

Ren et Itsuki demeuraient muets. Ils semblaient quelque peu offensés. Difficile de leur en vouloir.

— Fort bien, j'enregistrerai cela comme étant son nouveau nom d'aventurière. Elle ne sera dorénavant plus capable d'employer « Myne » lorsqu'elle acceptera des quêtes ou dormira dans une auberge.

— Je te tuerai ! Dès que tu auras le dos tourné, je te tuerai, tu m'entends ?

Elle était furieuse... elle bouillonnait littéralement de rage. Mais je me sentais si bien. Sa petite crise passagère ne pouvait pas m'atteindre.

— Libre à toi d'essayer. Si tu m'attaques, tu seras exécutée.

— Oui, elle a perdu tous ses droits. Si elle dérape à nouveau, le sceau d'esclave la tuera.

Je voyais où elle voulait en venir. Cela poserait des problèmes si la reine exécutait un membre de la famille royale. Voilà pourquoi elle avait renié la Salope et changé son nom. De ce fait, elle serait désormais libre de l'assassiner sans s'inquiéter du qu'en-dira-t-on. C'était malin et efficace. J'aimais cette idée.

De surcroît, il y avait maintenant une règle interdisant à la Salope de m'attaquer. Elle avait dû avoir envie de lui faire comprendre ce que cela faisait d'être dans ma position... incapable de la moindre action offensive.

— Eh bien, dites-moi, vous ne trouvez pas que c'est un peu excessif ? demanda Itsuki. Je m'en fichais.

— Oh que non ! Ça fait du bien !

— À présent, afin d'obtenir la coopération pleine et entière de M. Iwatani, nous allons devoir satisfaire sa vieille requête, n'est-ce pas ?

— Que voulez-vous dire ?

— Avant que tout cela ne se produise, vous avez demandé au Sac à merde de ramper devant vous, me trompé-je ?



La reine claqua des mains, et des ombres ainsi que des chevaliers apparurent derrière lui. Ils s'emparèrent du Sac à merde par les épaules et les contraignirent, lui et la Salope, à se mettre à genoux.

— Oh là, attendez une seconde ! Savez-vous un peu qui je suis ?

— Oui, je suis le ro...

— Une aventurière et un soldat, n'est-ce pas ?

La reine s'adressa à eux tandis qu'ils se retrouvaient agenouillés devant nous. Elle leur fit comprendre très clairement leur nouvelle position.

— À présent, inclinez-vous. Et toi aussi, bien sûr, Salope. Si tu désobéis, le sceau d'esclave te fera du mal.

— Mais... ma reine ! Je... non... je ne m'inclinerai pas ! Je refuuuuuuuuse !

— Ce doit être une plaisanterie. Pourquoi devrais-je faire cela ? Je... AAAAAAAAAAH !
AÏE !

Les chevaliers agrippèrent leur nuque et les forcèrent à baisser la tête jusqu'à ce que celle-ci touche le sol.

La Salope était hors d'elle. Bien que son sceau la brûle, elle continuait de résister malgré tout.

Ils s'agenouillèrent, la tête posée par terre, cernés par des ombres, tout en ne cessant de vociférer.

— Je vous en prie...

— AAAAAAAAAAARGH !

— AAAAAAAAAAH !

Le Sac à merde et la Salope ne s'arrêtaient pas, empêchant quiconque de parler.

— Silence ! s'exclama la reine.

Les deux furent immédiatement bâillonnés.

— MMMMMMGHMMMMM !

— MMMMMMUUUUHHHH !

Ils employèrent toute leur énergie restante pour résister, mais ils n'étaient pas de taille à lutter.

— « Je vous en supplie ! Héros Porte-Bouclier ! Aidez-nous ! »

— « Héros Porte-Bouclier ! S'il vous plaît, défendez notre pays ! »

En voilà d'excellentes imitations de leur voix.

— Qu'en dites-vous ?

— Ce que j'en pense...

Cela faisait un bien fou de les voir contraints de s'incliner face à moi. C'était une super sensation, mais...

Bon, cela faisait VRAIMENT du bien, tout en n'étant pas exactement ce que je voulais.

— Ils n'ont pas l'air de se repentir beaucoup, vous ne trouvez pas ? Je suppose qu'on n'a pas le choix...

— Vous êtes sûrs que ça ne va pas un peu trop loin ?

Ren et Itsuki s'échangèrent des messes basses.



Je ne voyais aucune raison d'interrompre le spectacle. Tout le monde devait savoir qui étaient les vrais méchants de l'histoire. Il fallait qu'ils comprennent.

La Salope et le Sac à merde criaient et protestaient très violemment. Ils donnaient presque l'impression d'être au bord de l'infarctus.

Au bout d'un moment, ils finirent par se calmer et se taire. Leur bâillon fut retiré.

La Salope avait l'air... eh bien, d'avoir été violée. Elle contemplait le vide d'un air absent et des sillons de larmes dévalaient ses joues.

Me haïssait-elle à ce point ? Haïssait-elle à ce point le fait de devoir s'agenouiller ?

Ren s'avança vers le Sac à merde et agita la main devant son visage. L'autre ne réagit pas parce qu'il était incapable de voir. Ayant confirmé cela, Ren retourna à sa place. La Salope se plaignait encore.

— Peut-être est-ce assez de torture pour ces deux-là.

La reine leva la main et proclama :

— Emmenez-les hors de la salle du trône !

— Bien !

Les deux furent forcés de quitter la salle.

Après leur départ, je me tournai pour voir que Raphtalia me fixait d'un air déçu. Melty aussi semblait contrariée. Filo souriait et semblait passer un bon moment. Mais elles paraissaient avoir modifié leur opinion à mon sujet.

Elles ne dirent rien, mais laissaient penser que tout cela avait dépassé les bornes.

— Voilà qui met un terme à leur châtement pour le moment. M. Amaki, M. Kawasumi, ainsi que leur groupe trouveront des chambres à leur disposition au château. Veuillez vous y reposer. J'ai encore plusieurs choses à voir avec M. Iwatani, je souhaite donc qu'il reste.

— Ah... ah.

— Je préférerais ne pas accorder ma confiance à des gens qui ont une telle conduite, mais...

— Attends. Comparée à l'état dans lequel ils ont mis ce pays, cette punition était trop douce. Ça peut sembler beaucoup, mais c'est juste parce que tu y as assisté.

— Tu as peut-être raison.

Ren et Itsuki discutèrent des événements venant de se produire tout en quittant la salle du trône avec leurs coéquipiers.

— Maintenant que nous les avons châtiés de cette manière, j'aimerais obtenir votre coopération, M. Iwatani.

— Eh bien...

Aucune raison de refuser ne me vint à l'esprit.

Malgré tout, était-il avisé de faire confiance à quelqu'un capable d'infliger un tel traitement à sa propre famille ? Certes, ils le MÉRITAIENT. Tout était leur faute. On récoltait ce que l'on semait.

— De quoi pourrions-nous discuter en premier ? J'ai une idée. Évoquons les Héros des légendes, voulez-vous ?

La reine se mit à parler :



— En réalité, je suis très intéressée par la légende des Quatre Saints Héros. Toutefois, elle est un peu différente de celles issues de mon propre pays...

— De quelle manière ?

— M. Iwatani, je crois savoir que vous en avez déjà discuté avec Melty. Puis-je partir du principe que vous possédez les bases sur ce sujet ?

J’acquiesçai.

— Bien, comme vous le savez déjà, le Héros Porte-Bouclier est absent des légendes de ce pays. Toutes ses références ont été supprimées, et les gens ne parlent de lui que comme un démon.

— ... Hmm hmm.

Le livre que j’étais en train de lire au moment de mon invocation dans ce monde, *Les Archives des Quatre Saintes Armes*, n’était porteur d’aucune information concernant le Héros Porte-Bouclier. Les pages affilées s’étaient avérées entièrement vierges.

Je m’étais dit que c’était le cas pour que je les remplisse en venant ici... mais était-il possible que cet ouvrage soit tout simplement leur version de la légende ?

Quelque chose clochait. Je ne pensais pas avoir raison, mais j’allais sans doute devoir m’en contenter pour l’instant.

— Le Héros Porte-Bouclier travailla avec les humains et les demi-humains. Pour cette raison, il est arrivé à de nombreuses reprises que les autres Héros le considèrent comme un ennemi. À la fin, ils parvinrent toutefois à se réconcilier.

À présent, les pièces du puzzle s’imbriquaient. Si cela faisait partie de la légende, cela expliquerait pourquoi les demi-humains s’étaient montrés si enclins à me croire.

— Comme vous le savez, Melromarc est une nation de suprémacistes humains. Nous avons bel et bien créé un quartier spécial au sein duquel les demi-humains pourraient vivre en paix, mais ils ont eu une vie difficile.

— Hmm hmm...

J’étais dans ce monde depuis un peu plus de trois mois, désormais. Je savais que les demi-humains étaient très majoritairement des esclaves dans ce royaume.

— À cause de cela, nos relations avec Silt Welt sont très mauvaises. Nos deux pays se sont combattus à maintes reprises.

La situation était tout l’opposé chez eux, où les humains étaient vus comme une caste d’esclaves. Melromarc et Silt Welt étaient semblables à de l’eau et de l’huile.

Rien d’étonnant à ce que les tensions soient vives entre eux.

— Bien, comme vous le savez peut-être, la religion de Silt Welt s’est aussi détachée de l’Église des Quatre Héros, mais, au lieu de vénérer trois Héros, elle voue un culte exclusif au Héros Porte-Bouclier.

— Je m’en doutais. J’avais vu juste.

— Oui... Quant à l’origine de l’Église des Trois Héros... je présume que vous avez déjà deviné, n’est-ce pas, M. Iwatani ?



L'Église des Quatre Héros originale s'était scindée en deux branches différentes entre Melromarc et Silt Welt. Ici, elle était devenue l'Église des Trois Héros, tandis qu'en Silt Welt, elle avait pris le nom d'Église du Porte-Bouclier.

La reine venait de dire que ces deux nations étaient en guerre depuis longtemps, ce qui voulait dire que...

— J'ai été invoqué en plein territoire ennemi ?

J'étais le saint de leur plus féroce adversaire. Qui pouvait s'attendre à être traité avec respect dans ces conditions ? Les humains n'étaient pas si nobles d'âme.

Les anciens ouvrages de l'Église des Trois Héros foisonnaient, sans l'ombre d'un doute, de récits concernant les viles actions du Héros Porte-Bouclier. Des choses similaires se produisaient dans mon monde. Le dieu d'une religion ennemie finissait par être vu comme un démon.

Tout s'emboîtait.

Était-il possible que le Sac à merde ait fait de moi son bouc émissaire à cause des guerres livrées contre Silt Welt ?

— L'enquête a conclu que tous les problèmes survenus récemment sont le fruit des actions menées par l'Église, qui ont détruit une grande partie de mes efforts, par la même occasion.

— Je compatis.

— Merci.

— Oui... Melty, tu comprends bien tout cela, n'est-ce pas ?

— Ou... oui !

— Le souci principal demeure. L'invocation d'un Héros est une importante cérémonie à la hauteur de la gravité de la situation.

— Sauf que les quatre sont arrivés en même temps.

— Oui... c'est pour cela que ce problème est si important.

— Si c'est si grave, pourquoi les autres pays n'attaquent pas Melromarc ?

— Grâce à mes négociations... bien que je ne souhaite pas m'en attribuer tout le mérite. La principale raison s'explique par vos actions, ainsi que celles des autres Héros.

— Mère a travaillé si durement. Elle a même eu de la fièvre. Cela vous montre à quel point elle s'est investie !

— Melty.

— Qu... quoi ?

— Ne sois pas si tendue. Relâche un peu la pression, tu me fais flipper.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Ah... il semblerait que Melty commence enfin à se conduire comme une jeune fille de son âge. Étant sa mère, j'en suis très heureuse. Je ne la comparerais certainement pas à sa sœur, mais Melty s'est inquiétée très jeune de l'opinion publique. Il lui est donc difficile d'être elle-même.

— Mère, tu te méprends !



— Jusqu'à ce que tu deviennes plus grande et parviennes à mieux te connaître, peut-être vaudrait-il mieux que tu restes en compagnie de M. Iwatani.

— Mère !

Melty était très en colère. Mais bon, elle avait clairement fait dévier la conversation.

— Pourquoi est-ce que l'Église ne m'a pas tué plus tôt ?

— Je crois qu'ils voulaient que les autres Héros s'en chargent à leur place.

— Donc ils attendaient que ces trois-là soient assez forts ?

— Je ne vois pas de meilleure façon de le présenter, mais... les autres Héros ont parfois l'habitude de ne pas beaucoup réfléchir à l'avenir. L'Église s'est certainement dit qu'ils seraient faciles à contrôler.

— Ah... ouais, je peux comprendre.

Ces gars-là n'arrivaient toujours pas à sortir de leur routine de joueur. Il était évident qu'on les avait manipulés, mais ils ne s'adaptaient pas à la situation. Ils ne remettaient jamais en question ce qu'ils voyaient.

— Bien évidemment, nous avons aussi fort à faire de notre côté, surtout vis-à-vis de vous, M. Iwatani. Beaucoup, beaucoup de gens au sein de la communauté internationale désirent ardemment vous rencontrer.

— C'est...

Je me souvenais que Melty m'avait dit quelque chose du genre. Lorsque j'avais touché le fond, nu, blessé, seul et sans rien, des gens m'avaient approché, et je les avais envoyés paître. La reine comprit que j'avais saisi ce qu'elle sous-entendait et hocha la tête.

— C'est pour cela que j'ai réussi à y voir clair dans cette situation, sans me laisser leurrer par les apparences.

— Qu'entendez-vous par là ?

— J'ai dit au conseil que les Héros étaient occupés à éradiquer une maladie dans notre pays.

Afin d'éviter au monde de sombrer dans la guerre durant une telle période... elle avait dû travailler vraiment dur.

Dans mon propre monde, à l'époque où je gérais une guildes dans un jeu en ligne, il y avait parfois eu des moments où d'autres membres pétaient les plombs.

J'avais alors dû tout donner pour étouffer ces crises. En temps normal, je les aurais volontiers renvoyés, mais cela n'avait pas été possible à cause des règles en vigueur. La reine devait ressentir la même chose que moi à ces moments-là.

— Lorsque M. Iwatani parcourut le pays pour rectifier les torts causés par les autres Héros, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Ces trois gars avaient engendré des problèmes que j'avais ensuite corrigés. Cela avait conduit le peuple à remettre en doute leur foi en l'Église.

— Les trois autres ne savaient pas pourquoi j'étais le seul à être maltraité ?

— Kitamura travaillait aux côtés de la Salope, et M. Amaki et M. Kawasumi recevaient toutes leurs informations de la guildes. Les gens ont tendance à se fier aux personnes d'autorité dans leur entourage. Ils acceptent ce qu'on leur dit.



Donc ils se contentaient de gober bêtement ce que leur transmettaient des figures d'autorité... Je supposais que si l'on n'avait pas accès à d'autres sources d'information, c'était une réaction naturelle.

S'ils avaient su qu'on leur mentait, ils m'auraient soutenu.

Ils s'étaient simplement révélés ignorants. Voilà pourquoi ils semblaient se comporter de façon aussi irréfléchie. Oui, Ren et Itsuki paraissaient avoir compris, maintenant.

— Quand je suis enfin parvenue à calmer tout le monde et que j'étais prête à rentrer en Melromarc, les récents événements se sont alors déclenchés. Je n'aurais jamais imaginé que l'Église détenait une réplique de l'une des quatre Armes Légendaires.

Comment aurait-elle pu être au courant ? Qui pouvait s'attendre à une telle chose ?

— Le Pape était un imbécile... Au moment de votre attaque, il aurait très bien pu transformer son arme en bouclier et survivre...

— Donc ce machin pouvait aussi en devenir un ?

— Absolument, bien que sa puissance ne soit environ égale qu'au quart de l'original.

— Ah, c'était juste un quart de son vrai potentiel ?

Si nous montions en niveau, nous finirions par être quatre fois plus forts que le patriarche religieux ? Difficile à croire.

Après tout, ce n'était qu'une légende. J'étais convaincu qu'avec le temps, la vérité s'était amplifiée et que... Une minute, en repensant au pouvoir de Fitoria, ce n'était pas si absurde.

Franchement... nous étions sans doute juste un peu trop faibles à l'heure actuelle.

Si nous ne trouvons pas rapidement un moyen de progresser, nous ne sortirions jamais indemnes des vagues à venir.

— Les actes du Sac à merde ont mis en péril une longue période de paix. C'était un homme compétent, mais il semblerait que tout ce qu'il a entrepris n'ait conduit qu'à une aggravation des tensions.

Il avait vraiment dû vouloir m'empêcher de rallier Silt Welt à tout prix. Cela expliquait pourquoi il avait tant renforcé la sécurité aux abords de la frontière.

— Pour finir... oui, je souhaite faire tout ce que je peux pour vous soutenir à compter de maintenant. En sachant cela, désirez-vous toujours vous rendre en Silt Welt, leur dire la vérité et démarrer une guerre ?

— Hmm...

Cela signifiait que, si elle voulait éviter tout conflit, la reine ferait tout pour me protéger.

Néanmoins, pour être honnête, je désirais sincèrement la saluer et partir. Mais j'avais fait une promesse à Fitoria...

Et la Branche Maudite s'était montrée si puissante que je ne pouvais pas ignorer ce qu'elle m'avait dit.

— De surcroît, que vous choisissiez Silt Welt ou Shild Frieden, puis-je vous informer de ce qu'il arrivera si vous leur offrez le plaisir de votre visite ?

— Hmm ?



— Tout d’abord, la princesse et les filles de nobles demanderont une audience avec vous. Les femmes demi-humaines formeront un harem autour de vous.

— Hé !

Elles me courraient après, en quête d’un enfant du Héros Porte-Bouclier ? Après ce que la Salope m’avait fait, le simple fait de penser aux femmes me répugnait.

Me retrouver avec encore plus d’infectes langues de vipère était bien la dernière chose que je voulais.

— Ils vous accorderont certainement ce que vous voudrez. Si vous leur dites d’attaquer Melromarc, ils se rallieront sous votre bannière et marcheront droit sur nous, jusqu’à la mort.

Cela ne sonnait pas si mal, mais toute cette histoire de harem...

Pourrais-je l’endurer ? Mais... si je voulais survivre jusqu’au bout, j’allais avoir besoin de la coopération des autres héros. Devais-je leur demander de m’accompagner ? Et puis, surtout, seraient-ils d’accord ?

— Tout cela ne poserait, en théorie, aucun problème. Cependant, gardez à l’esprit que, quelle que soit votre destination, ceux qui détiennent le pouvoir et qui manipulent les croyances des gens sont dotés d’une âme noire.

— Quoi ?

— Pauvre M. Iwatani, frappé soudain par une affliction aussi grave...

— Je vois où vous voulez en venir.

— Cela est déjà arrivé à un ancien Héros Porte-Bouclier.

J’aurais préféré ne pas le savoir.

Elle était en train de me faire comprendre que les gens pouvaient très bien vénérer le Héros Porte-Bouclier, mais que cela n’empêchait pas les personnes de pouvoir, ceux qui avaient quelque chose à perdre, de ne pas se réjouir en me voyant faire ce que je voulais.

Ma foi, c’était assez logique. Qui aimerait qu’un type issu d’un autre monde se ramène dans son pays pour commencer à tout bousculer ?

Je comprenais leur position, mais je ne souhaitais évidemment pas y laisser ma peau. Quelles options avais-je à ma disposition ?

— Au fait, il paraît que vous avez été approché par des aventuriers porteurs de fausses requêtes...

— Oui.

Cela s’était produit quelques jours après mon invocation. Des gens m’avaient dit qu’ils rejoindraient mon groupe, mais que je devais les payer pour cela. J’avais laissé le soin à mes ballons de régler la question.

— Quelques jours après votre rencontre, leurs corps ont été retrouvés... affreusement mutilés.

— Quoi ?

Encore une chose que j’aurais préféré de ne pas savoir...

— De plus, dans les jours qui ont suivi, un garde affecté à un chevalier a été attaqué et tué par un groupe de gens. Nous n’avons pas découvert les responsables. Il est possible que...

Silt Welt était un pays prêt à prendre des mesures extrêmes.



Tant l'enfer que le paradis semblaient m'attendre là-bas.

Bien évidemment, ce serait le cas si la reine disait vrai.

— Par conséquent, je pense qu'il est plus sûr pour vous de demeurer ici, puisque vous venez enfin d'acquiescer la confiance des gens.

— ...

Je ne désirais pas vraiment coopérer.

Toute la souffrance et toute la douleur que j'avais subies n'allaient pas disparaître par un coup de baguette magique, simplement parce que la reine l'ordonnait.

Même si celle-ci était directement impliquée dans le châtement infligé au Sac à merde et à la Salope, elle ne faisait qu'agir selon ce qui semblait naturel et attendu de la part du dirigeant de ce pays.

Et, maintenant, elle présentait cela comme une faveur m'ayant été faite et réclamait ma coopération ? C'était bien trop facile.

De plus, je respectais ses compétences... mais cela ne signifiait pas que j'avais confiance en elle.

Il lui était aisé de dire ce qu'elle voulait.

En vérité, elle ne souhaitait pas que je rende visite à d'autres nations.

Malgré tout, si elle disait vrai, je pourrais m'attendre à un accueil chaleureux de la part de n'importe quel autre pays, pas seulement Silt Welt ou Shild Frieden.

Melromarc n'avait rien de spécial.

— ...

Je réfléchissais aux propos de la reine lorsque cette dernière s'agenouilla devant moi.

— Tout ce qui vous est arrivé jusqu'à maintenant est ma faute... C'est ma responsabilité. Je comprends si cela vous donne l'impression que je vous en demande trop.

Elle inclina profondément la tête.

Melty en resta sans voix. Raphtalia contemplait la scène, les yeux ébahis. Même Filo paraissait saisir qu'il se déroulait quelque chose d'important.

— Mais, comprenez bien ceci, je vous prie. Je ne... Non, ce pays n'a qu'une seule option : s'appuyer sur vous. Si couper ma tête apaise votre courroux, alors prenez-la. Si changer mon nom apaise votre courroux, qu'il en soit ainsi.

— Mère...

— Alors, je vous en prie, faites preuve de pardon. À compter de ce jour, je ferai en sorte de vous épargner tout traitement injuste. Je le jure sur mon nom, Mirellia Q. Melromarc. Je signerai un contrat magique.

Cette femme...

Elle avait usé de son autorité pour empêcher la Salope et le Sac à merde d'être tués et, maintenant, elle faisait volte-face et m'offrait sa vie ?

Si elle m'avait proposé celle des deux autres, j'y aurais peut-être réfléchi une minute... mais je ne voulais pas vraiment que la reine meure.

Melromarc devait être dans de sales draps...

Elle sous-entendait que l'avenir de ce pays dépendait... de moi ?



Si je le désirais, je pourrais unir le monde contre eux et réduire cette nation en cendres. Cependant...

— Juste pour cette fois.

— Que voulez-vous dire ?

— L'une de vos ombres s'est interposée pour nous sauver, une fois. Et parce que vous nous avez aidés à abattre le Pape.

— Ce qui signifie que...

— Je vais vous croire... mais uniquement aujourd'hui. Toutefois, peu importe ce qui nous attend, ce sera la seule et unique fois.

— Merci.

Elle fit encore un grand salut de la tête, exprimant sa gratitude.

Me montrais-je faible ?

Néanmoins, si je continuais de remettre en doute tout et n'importe quoi, je ne parviendrais jamais à aller de l'avant.

Je me rappelai ce que Fitoria m'avait dit.

Les héros n'avaient pas le luxe de s'affronter. Cette énorme Filoliale Légendaire viendrait pour nous tuer si nous continuions à nous quereller.

L'ennemi des héros n'était pas un pays. Il s'agissait des vagues.

Si des nations entraient en guerre pour se retrouver éradiquées par une vague, alors tout cela n'aurait servi à rien.

Et je n'oubliais certainement pas que, malgré toutes leurs bonnes intentions, les héros avaient perdu la bataille décisive de la dernière vague.

Il était inutile de s'aliéner davantage de monde.

J'avais été cerné d'ennemis depuis le départ, mais cela était sur le point de changer.

Je me fichais pas mal du sort de ces pays, mais le seul moyen que j'avais pour retourner dans mon propre monde était de vaincre les vagues.

Je devais me concentrer dessus... et sur Glass.

En prendre conscience était déjà un grand pas en avant.

La reine se redressa et couvrit sa bouche avec son éventail déployé.

— Pourriez-vous garder cette conversation secrète auprès des autres héros ? Comme tout un chacun, ils sont aussi l'enfant de quelqu'un. S'ils ont vent que l'un d'eux a reçu mes faveurs...

Elle avait raison. Nous avons discuté d'un tas de choses dont j'aimerais laisser les autres héros dans l'ignorance.

Je ne savais pas comment Ren ou Motoyasu pourrait réagir, mais il me semblait qu'Itsuki péterait les plombs.

Et puis, à moins qu'un événement dramatique ne survienne, j'avais le sentiment que ma situation s'était grandement améliorée.

— Bien. Je ne dirai rien...

— Oui. Merci. J'endosse la responsabilité de la gestion future de ce point précis.

— Vraiment ? Alors, je peux enfin rayer un ennemi de ma liste...



— Je suis tellement navrée. Vous avez été invoqué ici en dépit du fait que vous êtes parfaitement étranger à nos conflits... Et vous voici contraint de vous battre. J'aimerais faire davantage pour vous, mais mes mains sont liées pour le moment. Veuillez me pardonner.

— C'est bon, restons-en là. Focalisons-nous plutôt sur la prochaine étape. Vous avez dit que nous devons discuter de quelque chose avec les trois autres.

— Oui, mais je souhaiterais que vous preniez part à la conversation. Alors, abordons cela ce soir, lors du dîner.

— D'accord.



Épilogue : Des amies pour la vie

La reine transmet des ordres à ses subordonnés, puis se dirigea vers les escaliers situés derrière le trône.

— Melty... je pars.

— Oh, hmm... d'accord.

Elle me regarda avant de répondre :

— Merci de m'avoir protégée...

Elle continua, mais sa voix n'était plus qu'un murmure. Venait-elle de dire « Navrée de ne pas être moi-même » ?

Je n'étais pas dur d'oreille... mais elle aurait pu parler un peu plus fort. Alors, je lui fis répéter.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Soupir

— Si je reste avec vous, je ne serai jamais en sécurité... c'est donc un soulagement.

— Pardon ?

Pour qui se prenait-elle ? Oh oui... une princesse.

Melty se tourna vers Raphtalia.

— Hé, ne m'ignore pas !

— Mlle Raphtalia. Merci de m'avoir protégée. Je vais travailler avec ma mère pour faire en sorte que votre village soit rebâti. J'espère que vous attendrez avec impatience la concrétisation de ce projet.

— Oui. Merci.

— Durant ce temps passé en votre compagnie, j'ai considérablement affermi mon envie de faire de ce pays un havre de paix où les humains et les demi-humains pourront vivre en harmonie. Je le changerai. C'est une promesse.

— Hé, je n'ai pas fini de parler ! Melty !

— Naofumi... Que vous êtes bruyant.

C'était quoi, ça ? Avant que je ne puisse rétorquer quoi que ce soit, elle s'était déjà tournée vers Filo. Je restai muet.

... parce que cette Melty si déterminée il y a un instant encore venait de fondre en larmes.

— Qu'est-ce qui se passe, Mel ? Tu as mal quelque part ?

— Pas exactement... Non, je vais bien... alors, ne t'en fais pas pour moi. Dis, Filo. Je ne vais... je ne vais plus pouvoir rester avec toi.

— Est-ce que tu vas quelque part, Mel ?

Filo sentait qu'il se passait quelque chose d'anormal. Elle faisait grise mine.

— Melty vit dans un monde différent du nôtre. Elle ne va plus pouvoir continuer de voyager avec nous comme avant.



Nous ne pouvions pas partir à l'aventure avec la future reine à nos côtés.

— C'est vrai ?

Filo semblait sur le point de pleurer.

— ... Oui.

— On pourra plus se voir ?

— Si, nous aurons bien des occasions de nous rencontrer. Mais je ne pense plus pouvoir voyager avec vous.

Melty chercha la reine du regard.

Celle-ci hocha la tête en silence.

— Alors... on va se séparer ?

— Oui. Mais, Filo, je pourrai venir te voir à chaque fois que tu passeras au château.

La voix de Melty flancha.

Elle avait eu une influence indéniable sur nous. Tout avait changé après notre rencontre.

— Non ! Je... je veux rester avec Mel ! Maître !

— Tu as obtenu ce que tu voulais au départ. Melty est en sécurité. Tu ne peux pas demander plus.

— Mais...

— Filo, ne sois pas égoïste.

— Ugh...

Elle serra ses petits poings, très contrariée. Melty les enveloppa dans ses mains.

— Je sais que cela n'a pas duré très longtemps... mais qu'importe. J'ai le sentiment de t'avoir toujours connue.

— Mel...

— Cela m'attriste beaucoup de te quitter, Filo. Toutefois, il y a tant de choses que toi seule peux faire. Et il en va de même pour moi.

— Mais... mais je veux être avec toi, Mel ! Ouin...

— Filo.

Elle se mit à pleurer et Melty tendit la main pour toucher son visage.

— Tout va bien se passer. Si tu souhaites me voir, je serai ici. Je t'attendrai, Filo, car tu es mon amie. Ma meilleure amie !

— Même si on n'est pas ensemble, tu seras toujours mon amie, pas vrai ?

— Bien sûr ! Où que nous soyons, je serai toujours ton amie.

— Promis ?

— Promis !

Nous n'avions pas voyagé longtemps ensemble, mais Filo et Melty avaient tissé un lien très fort. Au début, Filo s'était comportée comme une égoïste, en vraie goinfre. Cependant, Mel lui avait appris ce qu'était vraiment une amitié... c'est-à-dire être là pour quelqu'un d'autre.

Filo avait gagné une bonne amie. Et ces choses-là étaient importantes.

Je pris la décision de la confier à Melty lorsque les vagues seraient terminées.



Elle prendrait soin d'elle, et je savais que Filo ferait aussi du bien à Melty.

Elles avaient forgé une amitié solide.

Tandis que nous les regardions se dire au revoir, Raphtalia tendit la main et serra la mienne.

Je ne dis rien, mais je lui répondis d'une pression identique. Tout allait bien se passer.





J'avais l'impression d'avoir enfin atteint la ligne de départ.

En y repensant, après avoir été piégé, expulsé, opprimé... absolument rien ne s'était déroulé à mon avantage.

Cependant, la donne avait changé.

J'avais été autant impliqué dans tout cela que les autres héros... si ce n'était plus.

Et j'avais un ennemi de moins dont je devais m'inquiéter. Néanmoins, le problème de fond concernant les vagues était toujours aussi présent et pressant.

Malgré tout, j'avais besoin de croire que la situation s'était améliorée. Je voulais croire qu'elle s'était améliorée.

— Bon...

... Et j'y croyais vraiment.

Le regard posé sur mes amies, j'y croyais.



Chapitre Spécial : Une Filoliale pleine d'appréhension

— Ouah... ce monstre est PUISSANT !

— ...

Fitoria était en train de se défendre contre les monstres qui surgissaient de la vague.

— Doit-on battre en retraite ?

— Penses-tu vraiment que c'est faisable ?

Fitoria prépara un coup et frappa une créature qui venait de se matérialiser.

— Guuuah !

Elle avait mal dosé sa force et le choc fut trop violent. Mais le monstre était vraiment coriace. Il ne s'écroula pas, mais disparut simplement dans la vague.

Si cela avait été une créature lambda, elle aurait été tuée sur le coup. Cependant, elle semblait avoir survécu... du moins le pensait-elle.

La bête paraissait constituée d'énergie pure. Fitoria songea à utiliser son arme, mais elle n'était pas assez forte pour encaisser ses attaques.

La vague se tut et les failles commencèrent à se refermer.

Il s'agissait de l'une de celles se produisant près du sablier du dragon qu'il incombait à Fitoria de surveiller.

C'était son devoir, celui de faire face aux vagues apparaissant dans des régions où les humains ne pouvaient pas accéder.

Cette tâche lui fut confiée par les anciens héros.

— Fiou...

— Fitoria ! Nous avons terminé de repousser les monstres !

L'une de ses subordonnées, une Filoliale bien sûr, accourut et la salua, puis annonça que toutes les créatures avaient été vaincues.

— Bon travail.

Fitoria regarda l'endroit où la vague était apparue.

Pourquoi les quatre Saints Héros n'étaient-ils pas venus l'affronter ?

Fitoria devait vraiment se pencher sur la question... Sinon, comment pourrait-elle protéger le monde ?

Elle avait entendu dire de la part de sa subordonnée que les Héros avaient été invoqués. Cependant, ils n'avaient pas l'air de faire grand-chose.

Pour le moment, Fitoria pouvait se permettre de repousser les monstres situés dans son périmètre, mais, si les Héros ne se mettaient pas rapidement à lutter contre les vagues se produisant dans les zones sous contrôle humain, elle ne parviendrait pas à tout gérer seule.

S'ils avaient été invoqués, à quoi jouaient-ils ?

Allez savoir ce qu'ils sont en train de faire...

— Mauvaise nouvelle !

— Hmm ?



Quand Fitoria avait parcouru le monde en secret, elle avait fait la rencontre d'une étrange jeune fille. La Filoliale à qui elle avait confié cette fille venait justement de revenir.

— L'as-tu amenée en lieu sûr ?

Il s'agissait d'une jeune humaine qui avait tellement voulu se lier d'amitié avec Fitoria qu'elle avait atterri en plein dans un nid de dragon. Fitoria s'était battue pour la protéger.

Ces temps-ci, c'était une chose bien rare. En théorie, les humains aspiraient simplement à contrôler toute créature vivante autour d'eux.

Ils se servaient des Filoliaux comme de vulgaires outils, refusant de reconnaître qu'il existait des forces les dépassant complètement.

Fitoria avait traversé des époques où elle avait dû les approcher. À chaque fois, l'expérience s'était révélée grandement pénible.

Au moment de rendre son dernier souffle, le Héros avait dit qu'ils étaient supposés œuvrer de concert pour protéger le monde. Néanmoins, les humains avaient oublié cela, et ils essayaient d'éliminer Fitoria et les autres...

Sans les Héros, il n'y avait aucun intérêt à protéger les humains.

— Ah, j'ou... j'oubliais !

Soupir

Pourquoi tous les amis de Fitoria possédaient-ils une aussi piètre mémoire ?

Fitoria enfouit la tête dans ses mains.

— Que vais-je bien pouvoir faire de vous ?

— Nous... nous...

— Nous quoi ? Hein, quoi ? Si vous êtes incapables de faire correctement votre travail, je devrai me débarrasser de vous.

Être chassé du clan de Fitoria était l'équivalent d'une condamnation à mort pour un Filolial.

Fitoria était responsable de tous les Filoliaux sauvages.

Être rejeté par son clan signifiait ne plus être considéré comme un Filolial.

Seule une mort douloureuse attendait les malheureux. Cela montrait toute l'importance de la protection de Fitoria.

— Non ! Tout mais pas ça ! Pardonnez-nous, je vous en prie !

— ... Et ? Quelle est cette mauvaise nouvelle ?

— Ah oui, c'est vrai... Nous avons vu quelqu'un comme vous là-bas !

Fitoria sentit frémir la plume sur sa tête.

Si une Filoliale grandissait en prenant la forme d'une Reine Filoliale, comme Fitoria, cela impliquait qu'un Héros l'élevait.

Ce qui lui apportait la preuve qu'était née celle devant prendre sa succession.

Et que les Héros étaient vraiment de retour.

— À quoi ressemble-t-elle ? De quelle couleur est-elle ?

La première chose dont devait s'assurer Fitoria était l'apparence de cette Filoliale.

— Euh... elle est blanche ! Et il y avait de l'eau qui lui sortait par la bouche.

— Mais non ! Elle était plutôt rouge ! Avec plusieurs mains !



— Elle était rose ! Et dotée de plusieurs têtes !

— Êtes-vous sûrs qu'il s'agissait bien d'une Filoliale ?

Fitoria essaya d'imaginer la future Reine des Filoliaux. Elle était rouge, blanche et rose, et possédait plusieurs têtes ainsi que plusieurs bras.

Qu'il serait effrayant d'être attaqué par une telle chose.

— Hmm...

Fitoria se tint la tête et s'assit lentement.

Ce qu'ils décrivaient ne ressemblait pas du tout à une Filoliale !

Cependant, peut-être était-ce possible parce qu'un Héros l'élevait. Il en était allé de même pour Fitoria, et elle n'avait pas la même apparence que les autres Filoliaux.

Était-ce cela que le Héros voulait ? À moins qu'il ne s'agisse d'un croisement interespèces.

Fitoria ne désirait pas rencontrer une Reine Filoliale avec plusieurs têtes et plusieurs bras.

Elle ne désirait pas non plus qu'une telle chose devienne reine. Elle refusait qu'elle prenne sa suite.

De plus, Fitoria n'était pas aussi effrayante.

Si elle était censée être comme elle, elle devait lui ressembler physiquement. Il serait plus qu'étrange qu'elle soit une créature très différente.

— Ma Reeeeeeiiiiine, que fait-on ? demanda l'un de ses subordonnés.

Il valait mieux qu'elle ait l'air sûre d'elle.

— Hmm...

Fitoria commençait justement à s'interroger sur les activités des Héros, c'était peut-être l'occasion idéale pour glaner des renseignements.

— Je vais aller à la rencontre de cette candidate à ma succession. Préparez-vous !

— Compris !

Ce fut ainsi que Fitoria prit une apparence de Filoliale classique et se rendit en Melromarc, où ses sujets prétendaient avoir vu la future Reine.

— Que devrions-nous faire ?

— Les gens auront des soupçons s'ils nous aperçoivent tous ensemble. Séparons-nous et recherchons ce Héros.

— D'ACCOOOORD !

Après avoir donné ses instructions, Fitoria se mit à enquêter.

Sa meilleure idée était d'interroger un Filolial domestiqué.

Ces bêtes-là passaient la plupart de leur temps en compagnie des humains, ils devaient donc savoir ce que faisaient ces derniers.

Ils étaient différents des Filoliaux sauvages.

Fitoria se rendit dans une ferme de Filoliaux, passa sa tête au-dessus de la clôture, et questionna le Filolial le plus proche.

Celui-ci était d'un noir très foncé et avait l'œil mauvais.

Qu'était-il écrit sur son collier ? L'inscription humaine disait : Foudre Noire.



— Bonjour.

— Hein ? C'est quoi, ce bordel ? Tu te prends pour qui en osant adresser la parole à Foudre Noire ?

Le Filolial noir fulminait tout en inspectant Fitoria des pattes à la tête.

— Mais t'es pas vilaine, dis donc. Qu'est-ce que tu veux ? Si tu souhaites rester avec moi, je peux faire en sorte que mon maître te prenne comme ma concubine.

Ce Filolial ne semblait pas franchement comprendre comment fonctionnaient les relations au sein de leur espèce.

Du fond de l'enclos accourut une bête plus âgée, et aussi plus agitée.

Fitoria allait s'assurer de les remettre à leur place.

Elle leva une patte et ne transforma qu'elle, la faisant devenir très rapidement immense, puis l'abattit sur l'autre Filolial.

— Aïe !

— Vous ne devriez pas parler à une gentille dame de cette manière. Continuez ainsi, et votre vie connaîtra une fin prématurée.

Oups. Le choc avait été assez sonore. Elle ferait mieux de se servir d'une magie de soin.

— Aaaaaaah !

Foudre Noire s'enfuit en courant, la queue entre les jambes.

— Vous êtes la Reine ! Réprimez votre colère, je vous en conjure...

Le vieux Filolial inclina la tête.

— Fort bien. De toute façon, je ne suis pas énervée. Toutefois, je me dois de signaler que ce Filolial aurait désespérément besoin d'une bonne éducation.

— Je suis certain qu'il y réfléchit déjà en ce moment même.

— Bien...

Fitoria reçut de la nourriture de la part de l'autre bête. Ce n'était pas très bon.

Mais il s'agissait d'un aliment qu'elle n'avait pas goûté depuis très longtemps, et cela la rendit nostalgique.

Au fil des années, elle avait oublié que les humains étaient capables de cuisiner des choses délicieuses.

Le maître de l'ancien Héros s'étant occupé de Fitoria avait l'habitude de lui faire à manger. C'était toujours un régal.

— J'ai entendu dire qu'un Héros était passé par ici avec une future reine potentielle. Avez-vous des informations à leur sujet ?

— À ce propos...

Le vieux Filolial expliqua à Fitoria tout ce qu'il avait appris sur les Héros depuis leur invocation.

Le Héros Porte-Bouclier avait commis des crimes et était en fuite ? Il était accompagné d'une fille aux cheveux bleus ?

Mais tout cela n'était qu'une sorte de conspiration ?

Hmm...

— Et quel est le rapport avec la future reine potentielle ?



— Actuellement, le seul Héros qui élève une Filoliale est le Héros Porte-Bouclier. Je l'ai vu en personne. Il m'a semblé être un bon gars.

— Vraiment ? Cette Filoliale était-elle rose ? Possédait-elle plusieurs têtes et plusieurs bras ?

— Non, rien que de très normal de ce point de vue.

Les abrutis sous ses ordres s'étaient fourvoyés !

— Savez-vous où ils se sont rendus ?

— Pas vraiment.

— D'accord. Eh bien, merci.

— Repassez nous voir quand vous voulez !

Elle quitta le vieux Filolial et retourna auprès de ses sujets.

Eux aussi avaient rassemblé des informations. Cette étrange clique semblait fuir vers le sud-ouest.

Par conséquent, Fitoria choisit d'aller dans cette direction.

Mais où ÉTAIT le sud-ouest ?

Elle était en train d'y réfléchir, quand...

— GYAOOOOOOOO !

Ses plumes se dressèrent. Son instinct lui dit qu'il s'agissait du rugissement d'un dragon.

Elle pivota pour voir un monstre vicieux avec un fragment du Roi Dragon percuter l'enceinte d'une ville humaine.

Devant lui se trouvait... Une Reine Filoliale rose. Et un homme équipé d'un bouclier la chevauchait.

Elle les avait trouvés. Sans interrompre le fil de ses pensées, Fitoria se lança à leur poursuite.

Plissant les yeux pour mieux les distinguer, elle fut submergée par la nostalgie.

Oui, c'était le jour où elle était née. Le héros avait posé son regard sur elle et souri.

Elle ressentait presque de nouveau cette douce chaleur enveloppante.

Aucun doute là-dessus. L'homme avec le Bouclier était un Héros.

Cependant, Fitoria pouvait capter autre chose. Une profonde tristesse et une colère tenace l'habitaient. Il avait déjà dû utiliser la Branche Maudite.

La malédiction émanant de l'arme d'un Héros était très puissante. Fitoria en avait été témoin plusieurs fois.

Mais le sacrifice à faire était grand. Il finissait toujours par se blesser gravement.

Il n'y avait plus de doute dans son esprit. La grande peine et la forte douleur qu'il portait avaient débloqué la Branche Maudite.

Elle désirait apaiser ses souffrances. Elle désirait l'aider.

L'espace d'un instant, l'émotion la saisit. Elle cligna rapidement des yeux et chassa ces pensées. Elle était aussi froide que la glace.

Le monde n'avait que faire du sentimentalisme en ce moment.

Elle regarda de loin le Héros Porte-Bouclier, son groupe et sa Filoliale rose se retourner pour affronter le monstre.



Cette jeune fille rose était sûrement la candidate à sa succession.

Elle n'avait bien évidemment qu'une tête. Sa taille et sa couleur différaient, mais elle ressemblait clairement à Fitoria.

Néanmoins, en l'observant se battre, elle n'eut pas l'impression qu'elle était très forte. Cela la rendit nerveuse.

— Sanctuaire.

Fitoria lança un sort empêchant quiconque de quitter le champ de bataille.

Elle avait tellement de questions.

Pourquoi n'avait-il pas aidé à lutter contre les vagues apparaissant à travers le monde ?
Que faisaient les autres Héros ?

Le monde avait besoin d'eux. Il n'était pas l'heure de passer son temps à fuir dans un pays isolé.

Dans le pire des cas... Non, elle ne souhaitait pas en arriver là... mais elle en était capable. Elle était prête à se salir les mains pour le salut de ce monde.

Car Fitoria avait promis... Il y a très longtemps, Fitoria avait fait une promesse à son Héros...

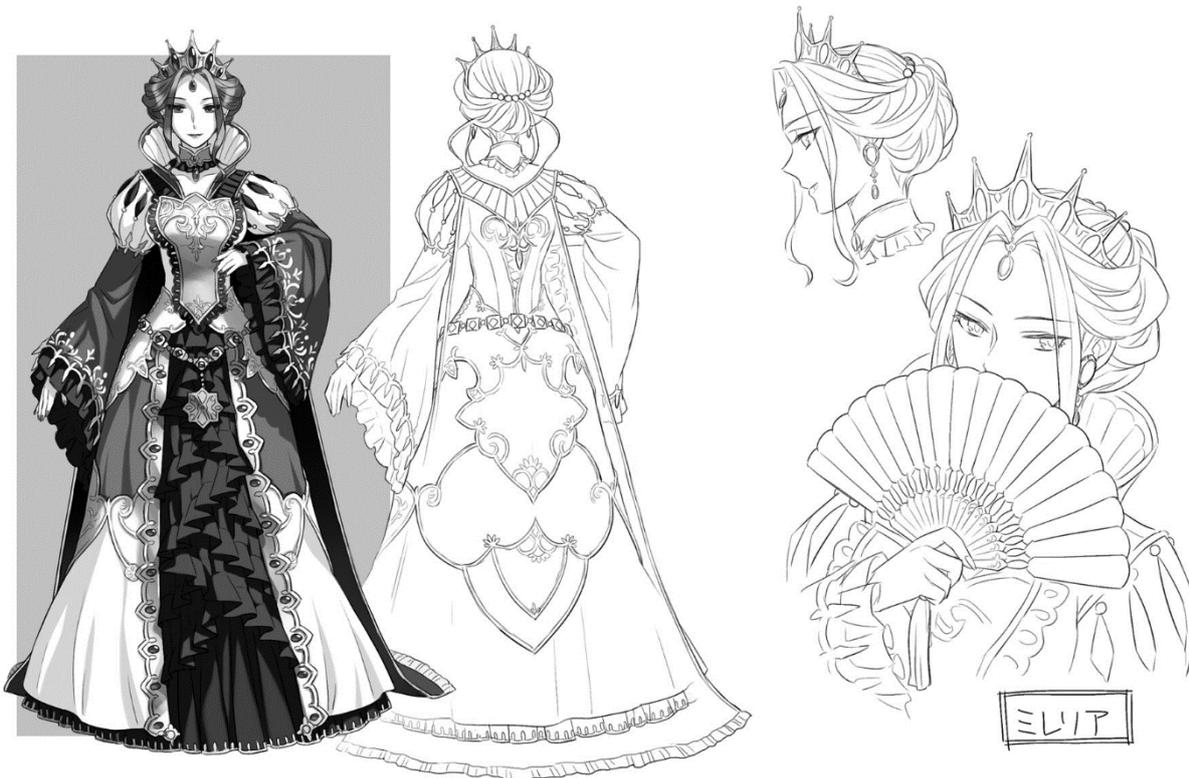




三勇教シホツル



教皇





ステリア (人型)



フティヤ (クイーン型)



フティヤ (アドル型)

